



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



*Bulletins d'arboriculture,
de culture potagère et de floriculture*

DE L'ANNÉE 1898



3 2044 106 335 672

Per Belg
C-2.1

Arnold Arboretum Library



THE GIFT OF
FRANCIS SKINNER
OF DEDHAM
IN MEMORY OF
FRANCIS SKINNER
(H. C. 1862)

Received

Oct. 1909.

BULLETINS D'ARBORICULTURE

DE FLORICULTURE

ET

DE CULTURE POTAGÈRE

RÉDIGÉS PAR

Fr. Burvenich, Éd. Pynaert, Ém. Rodigas, H. J. Van Hulle

Professeurs à l'École d'Horticulture de l'État
annexée au Jardin botanique de l'Université de Gand

ORGANE DU

CERCLE D'ARBORICULTURE

DE BELGIQUE

FONDÉ EN 1864

1874

GAND

AU SECRÉTARIAT DU CERCLE D'ARBORICULTURE

BULLETINS D'ARBORICULTURE
DE FLORICULTURE
ET
DE CULTURE POTAGÈRE

DÉPOSÉ CONFORMÉMENT A LA LOI

BULLETINS D'ARBORICULTURE

DE FLORICULTURE

ET

DE CULTURE POTAGÈRE

RÉDIGÉS PAR

Fr. Burvenich, Éd. Pynaert, Ém. Rodigas, H. J. Van Hulle

Professeurs à l'École d'Horticulture de l'État
annexée au Jardin botanique de l'Université de Gand

ORGANE DU

CERCLE D'ARBORICULTURE

DE BELGIQUE

FONDÉ EN 1864

1874

GAND

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE C. ANNOOT-BRAECKMAN

Oct 1909
21060

CONSEIL D'ADMINISTRATION

DU CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

Année 1874.

MM.

<i>Président :</i>	EDM. DE GHELLINCK DE WALLE.
<i>Vice-présidents :</i>	F. RODIGAS, H. J. VAN HULLE.
<i>Secrétaire général :</i>	ÉM. RODIGAS.
<i>Secrétaires adjoints :</i>	CH. DE VIS, ÉT. GRIFFON.
<i>Trésorier :</i>	FR. BURVENICH.
<i>Bibliothécaire :</i>	ÉD. PYNAERT.
<i>Conseillers :</i>	H. BERGHGRACHT-DE RAEVE, V. BIEBUYCK, L. BODDAERT, F. CRÉPIN, J. N. HORDE- BISE, P. VAN SANTEN, AD. WIRINGER.
<i>Sténographe du Cercle :</i>	A. BASTENIER.

COMITÉ CENTRAL.

MM.

<i>Président :</i>	EDM. DE GHELLINCK DE WALLE, à Gand ;
<i>Membres :</i>	FR. BURVENICH, à Gendbrugge ; ÉD. PYNAERT, rue de Bruxelles, 142, à Gand ; ÉM. RODIGAS, boulevard du Château, 4, à Gand ; H. J. VAN HULLE, au Jardin botanique, à Gand.

RAPPORT

SUR

LA SITUATION ET LES TRAVAUX DU CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE,

EN 1873.

MESSIEURS,

Il y a deux ans, dans une circonstance analogue à celle qui nous réunit aujourd'hui, presque à pareil jour et dans ce même temple de nos libertés, l'honorable Président de la Société agricole de la Flandre orientale parla des progrès réalisés dans le domaine de l'arboriculture fruitière, et, parmi les causes de l'extension donnée aux vergers de la Flandre, M. Jaequemyns cita l'action du Cercle d'Arboriculture de Belgique.

Cette action, cette salubre influence, notre Société ne l'aurait jamais exercée, si sa situation prospère ne lui avait permis de consacrer une partie de ses forces exubérantes au développement des cultures fruitières et de la pomologie dans toutes nos provinces.

Si d'autres associations, à son exemple, ont cherché vainement à rendre des services semblables, si elles n'ont pu réussir à atteindre le but assigné à leur fondation, c'est qu'aucune d'elles n'a possédé comme la nôtre les éléments dont il faut pouvoir disposer pour répandre l'instruction chaque jour et à chaque heure; c'est qu'aucune d'elles peut-être ne respire un égal souffle de désintéressement et d'abnégation personnelle chez ceux qui les dirigent.

Plus que jamais je puis affirmer que la situation de notre Cercle est on ne peut plus prospère. Cette prospérité ne diminuera que le jour où l'administration de la Société, oublieuse du but élevé de la création de celle-ci, abandonnera les moyens

actuellement mis en œuvre pour améliorer les procédés de l'arboriculture fruitière. Tant que le Cercle tiendra ces réunions où sont débattues librement les questions les plus diverses de la pratique et de la théorie; tant qu'il fera des visites à des cultures modèles; tant qu'il publiera dans les deux langues de notre pays ces Bulletins dont les articles variés viennent tous les mois raviver le zèle de chacun, le Cercle d'Arboriculture exercera une légitime influence.

La prospérité croissante de la Société s'accuse par le nombre de ceux qui tous les mois grossissent nos rangs; les listes publiées dans les Bulletins de 1873 se résument par le chiffre éloquent de 200 nouveaux membres.

Dans une Société aussi nombreuse, les pertes sont inévitables. Celles-ci ont dépassé cette année le chiffre ordinaire, par suite de la défection de la Section locale de Liège. Les fonds sociaux auxquels cette Section avait droit, et qu'elle aurait touchés si les membres dissidents n'avaient dépassé leurs pouvoirs, ont été déposés à la Banque, en attendant qu'ils puissent être affectés à leur destination.

Conformément à une décision prise dans l'assemblée générale de décembre dernier, la reddition des comptes du Trésorier ne doit avoir lieu qu'à la première réunion du printemps. Sans avoir à signaler l'état des finances, je puis cependant vous dire, MM., que cet état continue à être satisfaisant. Si, par suite des dépenses extraordinaires occasionnées par les expositions de Gand et de Vienne, les comptes se soldent par un déficit, j'ai le plaisir de pouvoir ajouter que celui-ci sera momentané; en effet, le Gouvernement, eu égard aux services rendus au pays par le Cercle, a bien voulu nous promettre de nous aider prochainement à couvrir une partie de ces dépenses extraordinaires.

Cette année, MM., marquera dans l'existence du Cercle, parmi celles où la plus grande activité a été mise en œuvre pour élever et étendre de plus en plus l'arboriculture fruitière. L'im-

portance des questions traitées dans les deux dernières assemblées n'a pu échapper à personne.

Celle de la culture intensive, proposée par M. le professeur Dugniolle, a fait un pas immense.

Celle du mouvement de la sève, qui fut introduite par la voie des Bulletins et dont se sont occupés tour à tour la plupart des organes de la presse horticole étrangère, a été résolue conformément aux récentes découvertes de la science et à la satisfaction des praticiens intelligents.

L'influence des Bulletins, dont la publication est venue combler une lacune dans la littérature horticole, va grandissant. Le volume de cette année, publié dans les deux langues, compte 388 pages de texte original ; il est orné de 64 gravures, sans compter les planches noires. Il renferme les travaux et les articles les plus variés concernant toutes les branches des cultures.

Nos planches pomologiques jouissent d'une réputation que leur bonne exécution justifie. Elles constituent une nouvelle Pomologie belge, faisant suite aux *Annales de Pomologie belge et étrangère* publiées jadis sous les auspices du Gouvernement qui leur accordait des subventions importantes.

Cette partie des Bulletins n'a pas seulement un succès artistique qui honore M. De Pannemaeker, mais elle fait connaître mieux que les plus belles descriptions, les variétés fruitières nouvelles ou dignes d'être répandues. Et pour donner une idée de leur influence, il suffira de dire que, à la suite de la publication des planches des *Meilleures fraises*, on a demandé en une fois à l'un de nos horticulteurs six mille plants d'une seule variété. Du reste, au mois de septembre dernier, la plupart des établissements horticoles de Gand ne pouvaient plus livrer un seul pied de Fraisier.

Cette influence ne se borne pas à notre localité ; elle s'étend en dehors du pays. En effet, les ordres qu'un pépiniériste anglais reçut après la publication de la jolie planche de l'excellente pêche *Early Rivers*, ont été tellement nombreux qu'il a

adressé une lettre de remerciements à notre digne Président et que, avant la fin de la saison, ses articles étaient complètement écoulés.

Voilà des faits, MM., qui parlent plus haut que n'importe quelle conjecture.

Du reste, nos Bulletins ont acquis un tel renom, on peut le dire sans fausse modestie quand on y prend la plus faible part, que les sociétés scientifiques cherchent l'une après l'autre à entrer en correspondance avec le Cercle. En échange de l'organe de la Société, nous recevons les principales publications horticoles de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, de la Hollande, etc., et la bibliothèque s'enrichit chaque jour des documents de 37 journaux périodiques. Dans ceux-ci l'on trouve l'œuvre du Cercle fréquemment citée avec éloge, et un grand nombre des articles des Bulletins y sont traduits, commentés ou simplement reproduits.

Non content de ces moyens de propagande, le Cercle ne néglige aucune occasion qui puisse conduire au progrès. Ainsi, voulant associer l'arboriculture au grand mouvement horticole que la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand a encore une fois organisé avec un éclatant succès, au printemps dernier, le Cercle a offert spontanément une médaille d'or pour être affectée au concours le plus important de la pratique arboricole.

A cette même occasion, notre Société a tenu à l'hôtel-de-ville, toujours ouvert à ceux qui s'efforcent de répandre l'instruction et d'augmenter le bien-être matériel et moral du peuple, — notre Cercle, dis-je, a tenu une assemblée extraordinaire, véritable congrès auquel ont pris part les praticiens et les publicistes les plus éminents du pays et de l'étranger. Ce fut un beau jour que celui où nous vîmes s'asseoir au banquet fraternel offert par le Cercle d'arboriculture de Belgique, des hommes distingués venus de tous les points de l'Europe. Le Dr Carl Koch, le Dr Masters, le Dr Mulder, le Dr Robert Hogg, M. Ch. Baltet et d'autres notabilités de l'horticulture y prirent successivement

la parole pour témoigner de leur sympathie envers le Cercle, pour exprimer leurs vœux en faveur de la prospérité de notre œuvre et prouver une fois de plus que, dans le paisible domaine de Flore, on fait trêve aux rivalités de la politique.

Mais il manquait à notre Cercle un élément puissant d'instruction, celui que fournissent les expositions. C'est par ce moyen que notre association peut coopérer au but que s'est proposé naguère la Société agricole de la Flandre orientale : arriver à produire les fruits au plus bas prix possible. En réunissant côte à côte les produits des principaux centres de tout le pays, on montre les meilleures variétés ainsi que celles qui, sans être des fruits d'élite pour nos tables, peuvent cependant, sous notre climat, répondre aux conditions les plus économiques des cultures et par suite donner lieu à un accroissement de nos exportations.

Certes, c'est déjà beaucoup de constater que nous exportons actuellement pour près de 3 millions de francs en pommes, poires et cerises ; mais ce chiffre pourrait être rapidement doublé et même quintuplé, si l'on parvenait à faire comprendre à nos cultivateurs que l'arbre fruitier est incontestablement pour eux une source de revenus assurés, à condition qu'ils sachent choisir les variétés convenant au sol et au climat.

C'est à ce point de vue surtout que les expositions de fruits rendent de grands services et, sans doute, le Conseil provincial de la Flandre orientale a considéré cet intérêt d'un ordre général, lorsqu'il a, à l'unanimité, alloué à notre Cercle un subside pour l'aider à ouvrir sa première exposition de fruits.

Je suis heureux d'être l'organe du Cercle pour offrir l'expression d'une vive reconnaissance au Conseil provincial qui a permis ainsi la réalisation d'une œuvre doublement utile.

Non seulement on est parvenu à organiser à Gand même une vaste exposition qui a pleinement satisfait les plus difficiles et qui a démontré que, même dans les circonstances les moins favorables, le Cercle peut compter sur le zèle et le dévouement

de ses membres, mais encore il nous a été donné de réunir ainsi pour l'Exposition universelle de Vienne, un contingent digne de la renommée dont jouissent l'agriculture et l'horticulture belges.

Le résultat de la participation du Cercle à l'Exposition de Vienne vous est connu, Messieurs. Ce résultat élève encore plus haut notre pomologie, et ceux qui viennent aujourd'hui recevoir les médailles que le Cercle est fier de leur offrir — et dont les plus belles sont dues à la munificence de notre honorable Président et d'un membre qui a désiré garder modestement l'anonyme — ont rendu un véritable service à notre pays.

S'ils ont généreusement abandonné, en vue d'une œuvre commune, ce que de nombreux efforts personnels leur avaient fait obtenir, ils emportent maintenant la satisfaction d'avoir contribué à un acte d'un intérêt national. Mais à leur tour, ils voudront bien reconnaître qu'une part du succès revient à un collègue qui, avec l'activité que nous lui connaissons, s'est dévoué à Vienne même pour faire triompher le contingent du Cercle. Aussi, j'ai l'honneur de vous proposer, MM., de voter des remerciements à M. Pynaert, dont le désintéressement a été au dessus de tout éloge. (*Applaudissements.*)

Je aime à vous rappeler aussi que le Comité a décerné à l'unanimité une médaille de vermeil à M. Delrue-Schrevens qui non seulement a fait des envois réitérés de fruits d'un incontestable mérite, mais qui, en outre, en a décrit plusieurs dans les Bulletins. Cette décision sera sans doute ratifiée par l'assemblée entière. (*Applaudissements.*)

Il est convenable, je pense, de rappeler encore les distinctions échues à notre honorable Président et à notre estimé Vice-Président. La croix de l'Ordre de Léopold a été pour M. de Ghellinck de Walle la récompense d'un dévouement sans bornes à la cause de l'horticulture. (*Applaudissements.*) En recevant la décoration de l'Ordre de la Couronne de Chêne, M. Van Hulle a obtenu le prix de persévérants labeurs dans le domaine de la propagande horticole. (*Applaudissements.*) Hier encore,

pardonnez-moi cette indiscretion, tous deux ont reçu le diplôme de membre correspondant de la Société impériale d'horticulture de Vienne, et M. Van Hulle a été nommé membre honoraire de la Société impériale d'horticulture de Russie.

Qu'il me soit permis, MM., de terminer ce rapport par un vœu.

L'Exposition du mois de septembre est la première qui ait été organisée à Gand sur de larges bases ; son utilité a été hautement reconnue ; elle a eu un légitime succès. Puisse-t-elle être suivie par beaucoup d'autres ! Notre Cercle n'y perdra pas, et l'arboriculture fruitière, cette branche féconde des productions de notre sol, ne pourra qu'y gagner sous tous les rapports.

Ém. Rodigas.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ADMISSIONS

prononcées durant le mois de décembre 1873.

Membre honoraire.

M. de T'Serclaes de Wommersom (le comte T. E. D. C. G.),
gouverneur de la Flandre orientale, à Gand.

3^{me} SÉRIE. — *Membres protecteurs.*

MM.

Bureau (Th.), ingénieur, directeur de l'École industrielle, Gand ;
présenté par M. Amb. Verschaffelt.

Delacroix (Ch.), constructeur de chauffages de serres, rempart
de la Byloke, Gand ; présenté par M. Éd. Pynaert.

Dieleman, *Hôtel d'Anvers*, Eecloo ; présenté par M. J. De Smet.

Dupret (Ch.), industriel, Marcinelle près Charleroi ; présenté
par M. Ch. Meurice.

Fiers (Séraphin), garde forestier de M. le comte Ch. de Kerchove
de Denterghem, Maldegem ; présenté par M. J. De Smet.

- Lagae (Aug.), notaire et bourgmestre, Heule lez Courtrai ;
présenté par M. Burvenich.
- Liekendael (Félix), jardinier chez M. Vranckx, Uccle lez
Bruxelles ; présenté par M. P. Vervaeke.
- Martin (Jules), jardinier, Carnières (Hainaut) ; présenté par
M. N. Carnières.
- Milatz (F. F.), directeur de l'École d'agriculture, Warffum
(Hollande) ; présenté par M. Ém. Rodigas.
- Piérard (Eug.), jardinier diplômé chez M. Gillieaux-Hans,
Gilly près Charleroi ; présenté par M. Burvenich.
- Vande Velde, instituteur communal, Destelbergen-Beirvelde ;
présenté par M. Osw. de Kerchove de Denterghem.
- Van Hoorebeke (Henri), particulier, Eecloo ; présenté par
M. L. Van Hoorebeke.
- Willems (Henri), propriétaire, à sa villa, Hal (Brabant) ;
présenté par M. Jul. Herman.
-

QUELQUES MOTS A PROPOS DES LÉGUMES HATIFS.

Tout le monde sait avec quelle avidité les premiers légumes sont recherchés au printemps, à quel prix élevé on s'en procure, avec quelle impatience les jardiniers et les amateurs attendent les premiers produits ; nous devons donc rechercher les moyens d'avancer la récolte le plus possible. Je ne m'occuperai pas ici de légumes forcés, donnant leurs produits sur couches, à grands frais, mais spécialement de quelques légumes de pleine terre dont on peut avancer la récolte de quinze jours à trois semaines à peu de frais.

On se hâte ordinairement trop pour planter au printemps ; le mauvais temps empêche les légumes de prospérer : on a cru s'avancer et l'on a du retard. C'est pourquoi il y a grand avantage à semer et à repiquer sous verre, en attendant la bonne saison, pour confier ensuite les plants au plein air. Je vais dire un mot de quelques légumes qui se prêtent à cette culture, notamment

des choux-fleurs, des pois, des haricots, des tomates et de la tétragone.

Les choux-fleurs pour le printemps, je les sème à la fin du mois d'août, pour les repiquer en pépinière au commencement d'octobre ; ils restent dans cette dernière place jusqu'aux premières gelées, époque à laquelle je me prépare pour les hiverner.

J'ouvre à cet effet, dans un lieu abrité du jardin, une tranchée de 1^m20 de largeur sur 0^m15 de profondeur en rejetant la terre sur les bords ; cette terre est retenue par le moyen de planches ajustées en forme de coffre. Après avoir labouré le fond de la tranchée et l'avoir recouvert d'une couche d'un centimètre de cendres de charbon, j'y repique les choux-fleurs assez près les uns des autres.

Je me sers pour les abriter, de paillassons de 0^m15 à 0^m30 plus larges que la tranchée. Quand il ne gèle pas, on lève les paillassons pour les baisser quand il fait trop froid ; si la gelée devient trop intense, on entoure les bords avec du fumier. Les choux-fleurs passent très bien l'hiver dans cet état.

Celui qui n'en cultive que pour la consommation d'un ménage pourrait aussi avantageusement les hiverner sous châssis à froid.

Quels que soient les moyens employés pour les hiverner, je ne suis nullement d'avis qu'il convient de les mettre en pleine terre du 15 au 20 mars, comme on le fait généralement.

Voici comment je procède pour avancer leur produit. Dans la 1^{re} quinzaine de février je prends la moitié de ce qui est nécessaire pour la consommation et je les plante en pots de 0^m20 de diamètre ; ils sont ensuite enterrés sous verre dans un coffre posé simplement sur le sol ; on donne de l'air et on continue à couvrir de paillassons pendant la nuit pour les garantir du froid ; on doit même entourer le coffre de fumier. Les choux-fleurs ainsi abrités, se trouvent dans un milieu qui leur convient pour reprendre et peuvent se fortifier jusque vers les premiers jours d'avril. A cette époque on peut les mettre en place ; on les retire du pot, sans déranger la motte de terre, et on fait les trous

avec un déplantoir ; de cette manière, ils ne subissent aucun arrêt dans leur végétation et ils donnent leur produit quinze jours à trois semaines plus tôt que ceux qui ont été plantés sans motte avant la bonne saison.

J'ai dit plus haut que je laisse la moitié du contingent nécessaire sans les mettre en pots. Ceux-ci restés sous abris, sont mis en place avec les autres et donnent leur produit quand les premiers commencent à s'épuiser. Je ne puis assez insister sur l'usage des pots, car on sait l'avantage qu'il y a de transplanter une plante avec motte.

Il en est des pois hâtifs comme des choux-fleurs : on les plante trop souvent en janvier et au commencement de février en pleine terre, où ils servent de nourriture aux souris et autres rongeurs ; ceux qui échappent à la destruction, ont l'inconvénient d'avoir les racines rongées par les vers en passant de longues semaines sous la neige. Depuis longtemps je les plante sous châssis vitré, dans un coffre posé simplement sur le sol, à bonne exposition, de même que pour les choux-fleurs. De petits pots d'environ sept centimètres de diamètre sont disposés dans le coffre à côté les uns des autres ; on les emplit de terre tamisée, en déposant dans chacun cinq ou six pois ; ensuite on recouvre tous les pots de 0^m02 de cendre de houille ou de terre fine. Cette opération se fait vers le 1^{er} février.

On couvre de paillassons quand il gèle, même on peut entourer le coffre de fumier ; il faut donner de l'air et de la lumière, quand il ne gèle pas. Vers le 15 mars les pois ont acquis, dans ces conditions, une hauteur d'environ 0^m15 ; on élève alors complètement les châssis pendant une dizaine de jours pour les habituer à l'air libre, ensuite on peut les mettre en pleine terre avec motte.

Après la plantation, on butte et on rame également ; les rames servent encore d'abri. Au moyen de cette culture, ils ont une avance de quinze jours à trois semaines pour donner leur produit, sur ceux dont on a planté les graines en pleine terre, et de plus, ils donnent un produit certain.

J'emploie pour cette culture la variété *semi nain hâtif de Hollande*; cette variété est très productive et n'acquiert généralement qu'une hauteur de 0^m50. Cette hauteur n'empêche pas de pouvoir les cultiver sur cote, sans nuire aux arbres qui pourraient se trouver contre le mur.

La même remarque s'applique aux haricots hâtifs. Si on les plante trop tôt en pleine terre, ils sont lents à lever, et on risque très souvent de les voir pourrir, ou s'ils parviennent à lever, une petite gelée les tue. Rien de tout cela n'est à craindre si on les plante sous verre à froid, comme je viens de l'indiquer pour les pois, mais seulement vers le 15 avril. On peut les planter dans les pots, par touffes de 5 ou 6, pour pouvoir les transplanter avec motte. On pourra les mettre en pleine terre du 15 au 20 mai, suivant la saison. A cette époque, traités sous verre, ils ont leurs premières feuilles bien développées et auront une avance de quinze jours au moins pour produire. Les meilleures variétés pour cette culture sont le *Nain hâtif de Hollande* et le *Noir de Belgique*.

Les tomates sont aussi des plantes qu'il est nécessaire d'entourer de soins au printemps, sous notre climat; pour peu qu'on les néglige, il arrive qu'elles n'ont pas assez de temps pour mûrir leurs fruits. On a généralement l'habitude de les semer sur couche chaude, pour les mettre en pleine terre vers le 10 mai; mais ces plantes étant des plus sensibles à la gelée, on s'expose à les perdre, ou si elles ne gèlent pas, leur végétation reste longtemps stationnaire après un passage aussi subit du chaud au froid. C'est donc bien encore pour ces plantes que l'usage des pots est nécessaire.

Je commence par les semer sur couche chaude vers le 15 mars, elles ne tardent pas à lever et d'acquies une hauteur de dix centimètres; il devient alors nécessaire de les repiquer à 0^m10 de distance pour qu'elles puissent se développer aisément. Ce repiquage se fait encore sur couche tiède. Vers le 1^{er} mai, elles ont déjà acquis un beau développement. Au lieu de les mettre en pleine terre vers le 10 mai, et de les faire souffrir, je les mets en

pots du 1^{er} au 5. Ces pots doivent avoir au moins 0^m20 de largeur ; je les place sous verre dans un coffre assez profond, afin que les plantes puissent prospérer sans être brisées lorsqu'on abaisse le châssis. On donne de l'air et l'on arrose au besoin. Vers le 20 mai, les nuits froides ne sont plus à craindre, et la terre étant suffisamment réchauffée, on peut hardiment les mettre en place en pleine terre. Les plantes étant fortes et déjà habituées à l'air, elles prospèrent d'autant mieux qu'elles sont plantées avec mottes.

Les tomates demandent beaucoup de chaleur ; je les plante toujours sur côtère à l'exposition du midi, à 0^m80 de distance en tous sens. Après la plantation un bon paillis est souvent nécessaire. Il est bon de ne conserver que deux tiges à chaque plante. Ces tiges sont pincées à 1^m30 de hauteur et maintenues à l'aide d'un tuteur. J'ai chaque année par ce mode de culture un bon produit et très tôt.

Il me reste à parler de la Tétragone ou Épinard de la Nouvelle Zélande, qui a le seul défaut d'être trop peu connue, sans quoi on en cultiverait dans tous les jardins. La Tétragone remplace très avantageusement l'Épinard commun en été. Pendant cette saison on sait que celui-ci se distingue par son empressement à monter en graine ; au contraire, la Tétragone demande beaucoup de chaleur ; mais si l'on veut jouir de ses produits en temps opportun, il est nécessaire de la semer sur couche chaude ou tiède.

Je sème la Tétragone sur couche chaude vers le 20 mars, et quand les plantes ont développé trois ou quatre feuilles, je les mets en pots d'une largeur de quinze centimètres environ, une ou deux plantes dans chaque pot, puis je les enfonce dans la couche. Dans cette condition, grâce à la chaleur du fond, elles se développent très rapidement, et portent plusieurs ramifications de 0^m25 à 0^m30, quand arrive le 15 mai. Une vingtaine de plantes suffisent pour un ménage, tellement elles produisent, si elles sont cultivées dans de bonnes conditions. Vers le 15 mai, je les mets en pleine terre, à 0^m75 de distance en tous sens, sur côtère au midi, après avoir labouré et bien fumé. Il convient



r del et pinx. **CRASSANE DU MORTIER.**

Chromolith. F. De Pauw & Co. Gand.

de les planter sans déranger la motte, pour qu'elles n'éprouvent aucun retard. Ensuite on leur applique un bon paillis avec du fumier à moitié décomposé, et on ne doit pas négliger les arrosements pendant le cours de l'été. Il faut laisser suffisamment se fortifier les plantes avant de les livrer à la consommation ; on coupe pour cet usage les extrémités des branches. Des ramifications latérales ne tardent pas à se produire, pour être coupées à leur tour en partie, et ainsi de suite jusqu'aux gelées.

Eug. Wéry.

CRASSANE DU MORTIER.

Cette excellente poire, couronnée par la Société royale d'Horticulture de Tournai, dans sa séance du 21 novembre 1868, ne le cède à aucune autre par ses qualités exceptionnelles : la finesse de sa chair, l'abondance de son suc et son parfum tout à fait particulier.

La *Pomone Tournaisienne*, ailleurs très correcte, ne donne, par la silhouette qui y est figurée, qu'une faible idée de la grosseur de ce fruit ; en voici le motif : Dans la campagne de M. Barthélemy Du Mortier, se trouve une bande de sable blanc entièrement stérile, qui la traverse obliquement ; par un hasard regrettable, lorsque le pied souche fut transplanté de la pépinière, on le plaça précisément au dessus de cette bande de sable. Aussi longtemps que le poirier étendit ses racines dans la terre meuble, il se développa avec une vigueur remarquable, mais une fois les racines arrivées à la bande de sable, sa végétation s'arrêta presque complètement.

C'est dans cette situation qu'il porta ses premiers fruits en 1862. Naturellement les poires venues dans de si mauvaises conditions étaient de petite dimension, mais cependant délicieuses. En 1868, elles commencèrent à grossir et c'est alors que la variété fut présentée au jury de Pomologie, qui la nomma *Crassane Du Mortier*, et lui décerna la médaille de vermeil.

Cependant quelques améliorations apportées au sol, et les racines de l'arbre finissant par arriver à l'argile, une révolution complète s'opéra : le poirier donna des pousses de première vigueur et des fruits deux et trois fois plus gros qu'auparavant. C'est ce qui explique la différence de volume du fruit dont nous donnons le dessin, avec celui figuré dans la *Pomone*.

Le peu de vigueur que présentait, dès l'abord, le pied type fit penser que cette poire devait être greffée exclusivement sur franc ; depuis quelques années, la greffe sur coignassier a été tentée, et nous avons eu la preuve que, sous le rapport de la rusticité, elle ne laisse absolument rien à désirer.

Le fruit a une forme de *Crassane* des plus caractérisée ; il est vert clair et teinté d'un peu de roux près du pédoncule. Les feuilles sont magnifiques, plates, non ondulées, d'un vert foncé et d'un bel ovale.

La *Crassane Du Mortier* est évidemment une des meilleures poires de fin novembre, et que l'on me permette une observation subsidiaire qui n'échappera à aucun amateur, c'est que les poires mûrissant à cette époque sont peu nombreuses. On ne perdra pas de vue, en effet, que nos délicieux fruits d'automne tels que les *Beurrés Dumont, Durondeau, Dilly, Hardy, P. François, Superfin* et tant d'autres, ont disparu du fruitier, tandis que les *Passe Colmar, Beurré d'Hardenpont, Passe Crassane, Beurré Dubuisson, Bergamotte Esperen, Nouvelle Fulvie, Beurré de Naghin, Joséphine de Malines, Beurré rance*, etc., ne font encore que très exceptionnellement leur apparition sur nos tables. La *Crassane Du Mortier* vient donc très heureusement combler une lacune, puisqu'elle relie nos succulentes poires d'automne avec celles de décembre et janvier.

Delrue-Schrevens.

LE MARÉCHAL P. WILDER.

Celui qui se rend utile à ses semblables, ne fait que s'acquitter d'un devoir que tout homme doit remplir dans la société ; mais celui qui rend des services à son pays dans plus d'une sphère de l'activité humaine, dans le champ de la politique et du commerce, dans l'art militaire et dans l'agriculture, peut se glorifier d'avoir fait plus que son devoir, et il a des droits sacrés à la gratitude publique. Il en est ainsi de l'homme éminent dont nous reproduisons le portrait, d'après le *Gardeners' Chronicle*, et auquel le New Hampshire peut être fier d'avoir donné naissance.

En effet, le colonel Wilder est un de ces hommes qui, doués d'une rare intelligence et d'une très grande persévérance, savent enchaîner la fortune à leurs pas et procurent ainsi à leur patrie des bienfaits inestimables. Président de la Société américaine de pomologie, doyen d'âge du ministère d'agriculture aux États-Unis, membre du comité du Collège d'agriculture du Massachusetts, président honoraire de la Société agricole de Norfolk, membre du Conseil d'administration de la Société d'horticulture du Massachusetts, président de la Société d'histoire de la Nouvelle Angleterre, membre d'un grand nombre de Sociétés d'assurances mutuelles depuis plus de trente cinq années, l'honorable colonel Wilder a fait preuve d'une incroyable énergie et d'un zèle infatigable ; il fut le promoteur de bien des institutions utiles, dans un pays qui depuis un siècle n'a fait que progresser à grands pas dans toutes les branches de la civilisation.

Né en 1798, M. P. Wilder étudia d'abord l'agriculture pratique, puis il succéda à son père comme marchand ; il devint officier d'artillerie, quand la patrie eut besoin de son bras. Dans cette carrière, il conquit rapidement les grades les plus élevés ; mais cédant aux aspirations de sa jeunesse, il revint à des occupations d'un ordre plus pacifique, l'agriculture et l'horticulture.

Par ses recherches sur l'hybridation des plantes, de même que



LE MARÉCHAL P. WILDER.

par ses essais en vue d'améliorer les variétés fruitières, il s'est fait une réputation bien méritée, non seulement en Amérique, mais dans toutes les contrées de l'Europe où le culte de Flore et de Pomone est en honneur. Véritable soldat laboureur, cultivant lui-même ses terres, il a relevé la position du cultivateur à un rang distingué. Son jardin, ses serres, son immense pépinière de Dorchester furent depuis 1832 témoin de tous ses travaux et de ses expériences favorites qu'il n'a cessé de poursuivre jusqu'à ce jour.

On cite avec un égal éloge les résultats de ses cultures florales, connues surtout des amateurs de Camellias, et ceux de ses cultures fruitières, dont la réputation est universelle. Un jour il étala, lors d'une exposition de la Société du Massachusetts, un lot de 370 variétés de poires. Son jardin fruitier comprend 800 variétés de cette essence, sans compter un tiers de plus qu'il a soumises à des essais de culture. La Vigne, le Cerisier, le Prunier et toutes les autres essences fruitières y sont largement représentés, et son jardin est toujours ouvert à ceux qui désirent s'instruire dans cette partie de l'agriculture.

Le colonel Wilder fut le promoteur du Congrès pomologique qui se réunit à New York en octobre 1848, sous sa présidence. Le Congrès, devenu une association puissante, a conservé à sa tête son éminent fondateur dont le dévouement à cette Société a été sans bornes. Ne l'avons-nous pas vu consacrant deux mois entiers d'un travail assidu à représenter, à l'Exposition universelle de Paris, en 1867, les intérêts de l'arboriculture fruitière, et ne quittant cette besogne que pour aller directement à Saint-Louis présider la Session de septembre de la Société pomologique !

Convaincu que l'agriculture ne peut progresser sans avoir son enseignement, il n'a cessé de travailler à la réalisation d'une de ses idées favorites, celle de créer des écoles d'agriculture. Le collège agricole du Massachusetts est l'œuvre de ses persévérants efforts, et cette institution sera pour lui une gloire plus grande que celle d'avoir été membre du Sénat et de la Chambre des députés des États-Unis.

Émile Rodigas.

LES MASSIFS D'ARBUSTES A FEUILLAGE COLORÉ.

Dans les premiers temps que se répandait le goût des corbeilles, des parterres et des plates bandes disposés par contrastes de couleurs, les puristes du genre prédisaient une vogue éphémère à ces arrangements de plantes par zones concentriques et à ces mosaïques, où les diverses teintes plus ou moins vives se relèvent pourtant si admirablement l'une l'autre pour se confondre en un ensemble ravissant. C'était et c'est encore l'effet produit pour celui qui ne fait pas du beau une affaire de convention, mais qui le trouve dans ce qui plaît.

La prédiction ne s'est pas réalisée, heureusement, d'abord, parce que ce genre de plantation offre au jardinier qui a un peu de goût, des ressources nombreuses pour orner les corbeilles et massifs de fleurs pendant la belle saison, et pour varier le coup d'œil avec un nombre très restreint d'espèces ou de variétés. Au moyen d'un simple changement de disposition, par quelques combinaisons bien adaptées, on peut produire, avec deux ou trois teintes différentes, des effets bien supérieurs à ces pêle mêle sans goût, dont les teintes variées, mais disposées sans ordre, n'offrent au regard, surtout à quelques pas de distance, qu'une ombre grise de nuances neutralisées. Le nouveau genre de parterres, loin de subir le sort des cachemires et des soieries assujettis au caprice de la mode, ne fait que se répandre de plus en plus et s'étend même, en dépit des rigueurs du genre, des considérations artistiques et des règles de l'esthétique, aux plantations d'arbres et d'arbustes.

Nous allons entretenir nos lecteurs de cette innovation dans la plantation des massifs et des groupes d'arbres à feuillage panaché et coloré.

On fait actuellement, dans les grands et dans les petits jardins, des massifs réguliers et irréguliers, plantés d'arbustes à feuillage varié, disposés par rangées ou par zones et par rang de taille. Dans toutes les plantations que nous avons dirigées depuis quelques années, nous avons introduit un ou plusieurs

massifs de ce genre, même dans les plus modestes jardins, et cela avec grand succès. Ce mode de disposition se prête à toutes les étendues et à toutes les modifications de forme.

Pour bien réussir dans ce genre de plantation, il importe de connaître les matériaux dont on se sert, de se rendre compte de l'effet produit par les différentes colorations et des modifications dont les arbres et arbustes sont susceptibles dans leur stature, leur forme, leur coloris même, d'après la culture et la taille auxquelles ils sont soumis.

Pour être complet dans nos renseignements sur cette importante question, il nous faudra donc faire connaître les principaux arbres et arbustes qui peuvent entrer dans ce genre de composition, et exposer quelques considérations sur leur mode de taille et de multiplication, l'un et l'autre pouvant modifier l'emploi de tel ou tel arbre ou arbuste. Enfin, nous devons indiquer quelles sont les positions que ces arbustes doivent ou peuvent occuper les uns auprès des autres pour produire l'effet voulu. Ces indications pratiques seront plus utiles que les dissertations générales, dont le lecteur aurait à déduire lui-même les conséquences, au risque de se tromper ou d'être incomplet dans ses conclusions.

Nous aimons à prévenir nos lecteurs que nous n'avons nullement l'intention de leur offrir un catalogue complet, ni un traité de culture, mais de simples notes aussi abrégées que possible sur ce qu'il est utile de savoir pour l'intelligence de la question. Nous terminerons notre travail par quelques exemples de combinaisons, afin de mettre chacun sur la voie d'en imaginer d'autres et de les varier selon ses goûts.

ARBRES ET ARBUSTES A FEUILLAGE PANACHÉ ET COLORÉ.

Acer Negundo foliis albo variegatis (Érable à feuilles panachées de blanc). Ce bel arbre est connu de tout le monde. On peut en faire des usages très variés. On le cultive en touffe, franc de pied ou écussonné rez terre sur l'espèce. Il forme alors de belles touffes qui entrent dans toutes les combinaisons ; on

peut même en faire le bord extérieur de massifs déjà plantés d'après les règles ordinaires avec des végétaux variés ou unifornes. Greffé à mi tige, plus bas ou plus haut, mais dans ce dernier cas de préférence sur l'*Acer californicum*, il fera partie des massifs placés régulièrement et par étages de hauteur. Un massif planté exclusivement de cet arbre greffé à haute futaie et à mi tige, avec entreplantations d'un arbuste à feuillage pourpre ou vert foncé en guise de sous-bois, est du plus splendide effet.

En résumé, nous n'exagérons pas en disant que l'Érable blanc est pour ce cas un des principaux matériaux, nous dirions volontiers la pièce de résistance, si ce bel arbre n'était trop joli, trop léger, trop gracieux pour l'épithète.

Acer platanoides fol. aur. marginatis (Érable plane à feuilles bordées). Bel arbre, nouveau et encore rare, à bel et grand feuillage encadré d'un large ruban d'un beau jaune. Quand il sera entré dans le domaine général, on pourra en faire bon usage pour les contrastes de couleur. On peut le cultiver en touffes ou en tiges et il se laisse facilement rajeunir par le recepage.

Acer polymorphum var. (Érable japonais). Nous citons timidement cette belle espèce japonaise avec ses nombreuses variétés, *atropurpureum*, *palmatum*, *palmatifidum rubrum*, etc. C'est qu'elles ne sont pas à la portée de chacun. Nous ne connaissons guère que l'honorable Président de notre Cercle, M. Edm. de Ghellinck de Walle, qui n'ait pu résister à ce désir qui tente les vrais amateurs à la vue de ces magnifiques plantes. Nous en avons vu un superbe massif dans son vaste et splendide parc; à tous les titres, c'est un massif cher puisqu'il compte des sujets de 25, 50, 100, voire même de 200 frs. Une grande qualité de ces arbustes, c'est que, contrairement à ce qu'on a cru, ils font bonne résistance à nos hivers, comme d'ailleurs la plupart des richesses végétales introduites du Japon dans ces derniers temps.

Acer pseudo platanus fol. aur. et arg. var. etc. Le Sycomore compte plusieurs variétés à feuilles richement panachées, qui

méritent bien d'être introduites dans les plantations par zones de grande étendue⁽¹⁾. Que ne feraient pas ces arbres, plantés en avenue, à haute tige, alternativement un sujet de la variété à feuilles pourpres en dessous, à feuilles panachées et poudrées de blanc, striées et bariolées de jaune et à nuance tricolore ? Ce serait moins imposant, moins majestueux, moins sévère que le raide quinquonce formé d'une seule espèce forestière ; d'accord ! Mais aussi qu'on ne nous conteste pas que notre combinaison, tout en ayant un air plus rôturier, n'en serait pas moins belle.

Berberis vulgaris atropurpurea (Épine vinette à feuilles pourpres). C'est une variété de l'arbuste si connu sous le nom de *Vinaigrier*, à feuillage couleur lie de vin au printemps, brunissant ensuite peu à peu, pour devenir d'un vert pourpre à l'automne. Lorsque la plante acquiert un certain âge, elle subit le sort commun des mortels, elle perd ses charmes, devient laide. Elle se dégarnit, ses rameaux versent et se déjettent, son feuillage devient petit et d'une coloration terne. Heureusement qu'il est bien facile de conserver ces jolies touffes dans une jeunesse, une beauté et une fraîcheur perpétuelles en les receplant rez-terre tous les deux ans. Par suite de cette taille, les *Berberis* ne montrent guère leurs fleurs jaunes et leurs petits fruits rouges, mais qu'importe ? Se plaint-on de ce que les *Coleus*, les *Iresine*, les *Alternanthera*, les *Achyranthes*, les *Perilla*, les *Amarantus tricolor* et *melancholicus* ne fleurissent pas ? N'enlève-t-on pas soigneusement les fleurs parfois très belles des *Geranium* panachés et les boutons de guêtres des *Pyrethrum Golden Feather* ?

Catalpa syringaeifolia aurea (Bignonia à feuilles dorées). Cet arbre, d'acquisition récente, qui s'est montré simultanément parmi les semis du type faits dans les pépinières de M. Gaujard,

(1) L'*Acer Leopoldi* entre autres est une de ces variétés dont l'emploi serait à recommander partout, si elle était plus vigoureuse. Elle se distingue surtout au premier printemps, à l'époque de la feuillaison, par une teinte jaune cuivré d'une richesse et d'un effet incomparables.

à Wetteren (Belgique), et de M. Vander Bom, à Oudenbosch (Hollande), se distingue par ses grandes feuilles d'une belle teinte dorée. Il présente le phénomène remarquable de reprendre à l'automne sa belle couleur jaune du printemps, après que l'été l'a fait reverdir. Le *C. syringae-folia aurea* est de plus une excellente plante, soit pour le milieu d'un massif régulier de feuillages colorés, soit pour la ligne de fond dans un groupe semblable d'un grand contour irrégulier. Les *Catalpa Bungei*, *Kaempferi* et *syringae-folia* en général, et la variété dorée tout en particulier, ont déjà été chaudement recommandés, dans un de nos précédents articles : « *La culture annuelle de quelques arbres*, » de même que les *Paulownia*, les *Sumacs*, les *Ailanthus*, les *Dimorphantus*, les *Aralia*, etc.

Cerasus Mahaleb fol. arg. marg. (Cerisier de S^{te} Lucie à feuilles bordées de blanc). Plante précieuse, d'obtention récente, excellente acquisition pour les jardins en général, et en particulier pour le genre de plantation qui fait l'objet de ce travail. On la greffe à demi tige sur mérisier, ou contre terre sur *C. Mahaleb* ordinaire. Ce dernier mode de reproduction de cette plante est peu usité encore, quoique fort recommandable. Autant que nous puissions en juger pour le moment, nous croyons pouvoir assurer que sur *C. Mahaleb* les greffes auront plus de durée. Les *C. Mahaleb* à feuillage panaché et cultivés en touffes feront d'excellentes rangées extérieures, à cause de leur végétation modérée et de leur docilité au sécateur. Les demi tiges serviront de milieu dans les massifs réguliers de petite dimension, ou de sujets principaux entre les arbustes nains plantés en sous bois et en massifs irréguliers. Réussit bien dans les terrains secs, fussent-ils crayeux ou schisteux.

Cornus mascula fol. var. (Cornouiller ordinaire à feuilles panachées). Arbuste à belles panachures, croissance modérée, trop maigre lorsqu'il n'est pas en terrain fertile et surtout frais. On le greffe en demi tige ou rez-terre sur le cornouiller ordinaire et on en fait à peu près les mêmes usages que du *C. Mahaleb*, mais dans des terrains de qualité opposée.

Cornus sibirica albo marg. (C. de Sibérie à feuilles bordées). Ce joli arbuste offre un contraste par lui-même; ses feuilles vert clair encadré d'un large liséré blanc, se détachent agréablement sur son bois rouge sang vernissé.

Cornus sanguinea fol. var. (C. Sanguin à feuilles panachées). Arbuste à feuillage vert brouillé de blanc, à bois rouge brun, servant aux mêmes usages que le précédent. Tous deux affectionnent les situations très humides.

Corylus Avellana atropurpurea (Noisetier à feuilles pourpres). Le roi des arbustes à feuilles colorées! Jusqu'ici on s'était contenté de prodiguer ces noisetiers au hasard, en les plaçant ça et là, devant ou dans un massif où ils paraissaient comme des tâches d'encre sur une feuille de papier. Planté par zones, ou en massifs pleins avec entreplantation de tiges à feuillage blanc, cet arbuste fait merveille, et on peut dire qu'avec l'Érable blanc il forme la base des plus belles combinaisons. On le cultive encore en demi tige, en le greffant par approche sur le noisetier ordinaire, pour le faire servir de milieu de parc ou d'arbres dominants dans les massifs à fond blanc d'arbustes nains. Cultivé en touffes, on le rajeunit tous les trois ans en le recepant complètement. Cette variété produit d'excellentes noisettes, lorsqu'on peut la laisser se développer en liberté.

Eleagnus angustifolia (Olivier de Bohême). Toutes les parties de la plante, tige, rameaux, épines, feuilles, sont garnies d'un duvet blanc grisâtre, formant un bon fond sur lequel toutes les nuances se détachent bien. Cet arbuste est précieux pour les terrains élevés et secs; on le voit même réussir dans certains terrains du littoral. Il peut atteindre de grandes dimensions et former des touffes impénétrables.

(Sera continué.)

Fr. Burvenich.

LA PÊCHE GROSSE MIGNONNE.

Je viens de lire avec un grand intérêt, dans le dernier *Bulletin du Cercle* (1), la description de la pêche *Hâtive de Rivers*. Je n'ai pas encore cultivé cette variété; mais, si elle possède toutes les qualités annoncées, elle constituera, très certainement, une acquisition précieuse.

Je demande seulement à M. Fr. Burvenich la permission de présenter une observation.

Je lis dans sa notice : « les fleurs sont petites, toutefois un peu plus amples que celles de la *Grosse Mignonne*, mais aussi d'une couleur rouge brique terne. »

Cette phrase, je l'avoue, bouleverse toutes mes connaissances pomologiques : j'ai toujours cru et je crois encore, avec tous les auteurs autorisés qui ont écrit sur le Pêcher, que la *Grosse Mignonne* a de grandes fleurs.

M. Burvenich comprendra, je l'espère, que l'unique objet de ma réclamation est d'arriver à une entente indispensable. Ce serait à désespérer de la pomologie si nous n'arrivions pas à déterminer l'identité d'une variété aussi répandue que la *Grosse Mignonne*.

Voici donc une description sommaire de cette variété telle que je la connais et que je la cultive.

Arbre d'une vigueur modérée; rameaux plutôt minces que forts.

Feuilles grandes, légèrement gaufrées, d'un vert un peu blond, avec une dentelure assez prononcée, munies à la base de très petites glandes globuleuses, *les plus petites du genre*.

Fleurs grandes, à pétales arrondis, d'un blanc carné sur le pourtour, d'un rouge cramoisi ou cerise dans le centre.

(1) La lettre de l'estimable auteur des *Meilleurs fruits* est datée du 28 septembre. Elle a été égarée dans un catalogue adressé à un tiers qui vient de la retrouver heureusement et nous l'a fait parvenir le 22 décembre! Nous nous empressons de la publier. Ém. R.

Fruit gros, largement aplati sur les deux pôles, toujours un peu creusé au sommet, divisé par un sillon très accusé.

Peau fine, même très fine, rouge vif et brillant du côté du soleil, pointillée de pourpre sur fond jaune du côté de l'ombre, remarquable par son fin duvet.

Noyau relativement petit, jeté de côté et toujours bombé du côté de la rainure, taché de rouge vineux.

Pour moi, les *Mignonnes* forment tout un groupe; elles ont pour caractères distinctifs des glandes globuleuses et de grandes fleurs; c'est pour cela que j'en ai distraît la *Petite Mignonne* en lui restituant son nom primitif de *Double de Troyes*.

P. de Mortillet.

VARIÉTÉS.

Le Greffage des arbres fruitiers peut avoir lieu durant tout l'hiver, pourvu que le point d'insertion des greffes soit garanti au moyen de mastic flexible ou d'étoupe. C'est ce que le D^r Rodigas, notre vénérable vice-président, rappelle à nos lecteurs. Il a lui-même greffé des poiriers en novembre avec un plein succès.

Le plus gros pied de vigne du monde se trouverait en Californie, d'après des journaux californiens. Pour visiter cette merveille de la Californie, il faut se rendre à Santa-Barbara, puis de là à une distance de trois milles et demi, dans la cour d'une vieille maison en briques de construction espagnole.

Une jeune Mexicaine, à la veille de partir de la Sonora pour Santa-Barbara, pria son fiancé de lui offrir une cravache. — A cette époque, on ne pouvait aller qu'à cheval de Sonora en Californie. — Au moment où elle montait en selle, le jeune homme lui apporta, non pas précisément une cravache, mais un cep de vigne, qui fit le voyage avec la sinora et qui, à son arrivée à Santa-Barbara, fut aussitôt planté, comme souvenir de cette longue chevauchée, dans la cour de la hacienda. Qua-

rante-huit ans se sont écoulés depuis, et le cep est devenu un arbre dont le tronc, au sortir du sol, a quatre pieds quatre pouces anglais de diamètre. A huit pieds de terre, il se divise en branches, qui à leur tour se subdivisent, et traitées en espaliers, couvrent environ deux acres, c'est à dire les quatre cinquièmes d'un hectare.

A 30,35 pieds du tronc, les branches portent encore des grappes d'une dimension peu ordinaire. Le produit annuel de ce pied de vigne, unique au monde, est de cent à cent vingt quintaux de raisins, fournis par des centaines de grappes dont beaucoup pèsent plus de deux livres et jusqu'à six.

Ce pied de vigne si fécond se trouve pourtant dans une terre dure et qui n'a jamais été fumée. Les Espagnols du lieu ont l'habitude de danser à l'ombre de ses pampres.

Un pied de vigne planté dans le voisinage, il y a seulement quinze années, semble devoir acquérir de plus grandes dimensions encore que la célèbre « cravache » de Santa-Barbara, et, en tout cas, il porte des raisins d'un goût plus délicat. Un petit ruisseau coule près de l'un comme de l'autre, et sans doute que ses eaux ont quelque part à la croissance extraordinaire de ces deux « géants des vignobles californiens. »

(*Deutsche Auswanderer-Zeitung.*)

..

Les Ormes gras plantés depuis cinq ou six ans au boulevard de la Byloke, à Gand, et dont le développement est remarquable, commencent à être attaqués, non pas par le Scolyte, mais par des vers qui s'introduisent en quantité à partir du sol jusqu'au cœur des arbres, les creusent et les menacent tous dans leur existence. Plusieurs moyens de destruction ont été mis en œuvre, mais sans succès. Celui qui connaîtrait un remède efficace, rendrait service à l'arboriculture en le divulguant par la voie de nos Bulletins.

H. J. Van Hulle.

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES (1).

Quoique les semis et les plantations ne puissent se faire tous les ans et dans toutes les conditions culturales à la même époque, il n'en est pas moins vrai que, dans les mêmes circonstances de température et de terrain, ces opérations varient fort peu.

Un guide raisonné et complet, mois par mois, sera donc d'une grande utilité pour les amateurs aussi bien que pour les jardiniers. Chacun, il est vrai, sait à peu près ce qu'il a à faire; mais une foule de travaux se perdent de vue momentanément à tel point que le résultat final en souffre ou que la besogne s'accumule outre mesure à un temps donné. Combien de jardiniers se trouvent les bras croisés, au moindre mauvais temps. Combien s'imaginent que l'engrais mis sur le terrain en janvier ne profitera plus aux plantes qu'on sèmera en mars! Et ne trouve-t-on pas des propriétaires qui pensent que leur jardinier est devenu un meuble inutile, quand il n'y a plus à planter, à semer, à tailler?

Autant d'erreurs! Quand ce ne serait que *pour l'ordre dans le travail* et pour sa répartition plus uniforme aux diverses périodes, les Bulletins rendront un grand service au jardinage en donnant dans chaque fascicule les travaux à faire pendant le mois dans les diverses spécialités de l'horticulture.

Janvier.

On achève pendant ce mois de débarrasser le terrain de tous les produits qui s'y trouvent encore. — A mesure que les planches deviennent libres, on y conduit du fumier et on les forme en billons. On continue les labours et les défoncements. — On couvre ou découvre selon l'état de la température les

(1) Le calendrier du jardinier primeuriste fera un travail à part.

plantes qui réclament un abri contre les froids : Artichauts, brocolis, céleris, plants de laitues et de choux. — Si ces derniers étaient détruits par le froid ou par la pourriture, on devrait les ressemer sous châssis froid. — Si les gelées et les neiges entravent les travaux, on utilise le temps en vidant sur les planches d'asperges, de fraisiers, d'oseille et autres végétaux vivaces, les vidanges et les réservoirs d'engrais liquide et en travaillant et remuant les fumiers, les terreaux et les composts. — On peut aussi faire les paillassons, raccommoder les outils, peindre le matériel, nettoyer et trier les graines. — Pendant le temps de neige, on détruit plus facilement les souris, loirs, mulots, etc., qui hantent le potager et y font de grands dégâts, surtout au printemps.

Les mauvais jours étant souvent nombreux, on pourra trouver le temps d'acquérir et de préparer les rames à pois et haricots.

On peut, dès cette époque, répandre les amendements : chaux, cendres, etc., sur les terrains qui en réclament, c'est à dire la chaux pour les futurs carrés de choux ; les cendres pour les planches qui recevront les semis de pois, fèves et haricots.

Si le temps est doux, on peut planter à demeure les choux verts hâtifs (*Ch. de mai d'Ulm*) et les choux cabus rouges. On nettoie, on façonne et on fume toutes les plantes vivaces : asperges, fraisiers, oseille, épinard perpétuel, ainsi que les herbes fines, si elles se trouvent *classées* dans un carré : sarriette vivace, sauge, fenouil, lavande, estragon, thym, etc. On couvre de quelque branchage les mâches, les cerfeuils, les persils, la claytonie, auxquels cet abri suffit pour produire de jeunes feuilles.

Vers la fin du mois, on peut risquer quelques semis, sur côtère au pied du mur : pois hâtif nain à bordure et *Prince Albert*, *Carotte Grelot* (C. Toupie), cerfeuil, radis, laitue à couper frisée, oignons blancs (*O. de St Antoine*), épinards, cresson de jardins, etc. On sème aussi en pots, bacs ou caisses *ad hoc* et à froid, pour les repiquer plus tard, des pois hâtifs et des fèves de marais à petit grain (Mazagran). *Fr, Burvenich.*

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ADMISSIONS

prononcées en janvier 1874.

3^{me} SÉRIE. — *Membres protecteurs.*

MM.

Buffnoir (Isidore), pépiniériste et rosieriste, Leugnies, canton de Beaumont (Belgique); présenté par M. Ém. Rodigas.

Deltour (Théodore), jardinier, Dongelberg par Jodoigne; présenté par M. J. Thys.

Deny (J. et L.) frères, rue neuve St Jacques, 19, Gand; présentés par M. Éd. Pynaert.

De Vriendt (Th.), chef de culture, Warelles par Quévy; présenté par M. Ém. Rodigas.

De Wit (David), jardinier diplômé, Hombeeck lez Malines; présenté par M. Ém. Rodigas.

De Zutter (L.), arboriculteur, Bruges; présenté par M. Van Hulle.

Lekens (J.), jardinier, rue Jean Bonin, Bruges; présenté par M. Van Hulle.

Loco et tempore (Société horticole), Amsterdam; présentée par M. Ém. Rodigas.

Meuris (Éd.), docteur en médecine, Wichelen lez Termonde; présenté par M. A. Braeckman.

Raes (V.), jardinier, Mespelaere lez Termonde; présenté par M. J. Schellinckx.

Vanden Bon, jardinier, rue Ste Claire, 95, Bruges; présenté par M. Van Hulle.

Van Loo-Pickaert, quai de la Grue, Gand; présenté par M. Éd. Pynaert.

Verbeke (Th.), propriétaire, boulevard Lousbergs, Gand; présenté par M. Ch. Nolet.

DISTRIBUTION DES MÉDAILLES AUX LAURÉATS DE LA GRANDE EXPOSITION DE FRUITS.

Le 21 décembre dernier a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Gand, dans l'antique salle de l'Arsenal, récemment restaurée, la remise des médailles aux membres du Cercle d'arboriculture de Belgique qui avaient pris part à l'Exposition pomologique ouverte au Casino le 21 septembre, et auxquels le Jury avait décerné des récompenses. Le caractère du lieu et la présence à cette fête des autorités de la province lui donnaient une solennité toute particulière.

Un public d'élite assistait à la réunion ; au bureau siégeaient à côté de M. de Ghellinck de Walle, président du Cercle, M. le comte de T'Serclaes, gouverneur de la Flandre orientale, M. De Grave, greffier provincial, et la plupart des membres du Conseil d'administration.

En ouvrant la séance, M. le Président, après avoir communiqué à l'assemblée une lettre par laquelle M. le comte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand, exprime le regret d'être retenu chez lui par une indisposition, continue en ces termes :

MM.

« La présence à cette solennité du premier chef de la province sera pour nous tous un encouragement sérieux. Non content d'avoir donné au Cercle d'arboriculture de Belgique des preuves non équivoques de sa bienveillance, l'honorable Gouverneur de la Flandre orientale vient publiquement lui fournir un nouveau témoignage de sa vive sympathie.

« Je suis heureux de pouvoir, au nom de notre association tout entière, lui offrir l'expression de notre profonde gratitude. (*Applaudissements.*)

« Vous, MM. les membres du Comité, qui avez organisé notre belle Exposition de fruits, vous recueillez maintenant une compensation à vos peines, en voyant que vos efforts sont appréciés comme ils doivent l'être.

« Vous, MM. les exposants, à qui sont destinées ces médailles que vous avez si bien méritées, vous les recevrez avec d'autant plus de satisfaction que vous y attacherez le souvenir de cette fête dont vous êtes les héros. Ne seront-elles pas à vos yeux comme une fraction du grand prix que le Jury de l'Exposition universelle de Vienne a décerné au Cercle et que votre coopération a aidé à conquérir ?

« A vous l'honneur d'avoir motivé ces paroles rappelées naguère dans le Bulletin et fréquemment répétées à Vienne : « Si la Belgique est le pays des fleurs, elle est aussi le pays des fruits ! » (*Vifs applaudissements.*)

« Mais avant de recevoir vos prix et ces diplômes, vous serez sans doute désireux de connaître la situation de notre Cercle. Je donnerai donc d'abord la parole à M. le Secrétaire général. »

M. Ém. Rodigas présente son rapport sur la situation et les travaux du Cercle, pendant l'année écoulée. (*Voir page 4.*)

Ce rapport étant terminé, M. le Président continue la parole à M. le Secrétaire pour donner lecture des décisions du Jury, en séance du 20 septembre dernier. (*Voir le procès verbal du Jury, Bulletin 1873, page 308.*)

A l'appel de leur nom, les exposants viennent recevoir leurs médailles et leurs diplômes des mains de M. le Gouverneur qui adresse à chacun quelques paroles de félicitations.

Après avoir complimenté M. V. Biebuyck, qui a remporté l'une des médailles d'or, M. le Gouverneur remercie le Cercle d'arboriculture de Belgique de son heureuse initiative. ●

« En faisant connaître au loin les produits de notre belle Flandre et de notre chère Belgique, dit-il, vous avez rendu au pays un service dont le Gouvernement apprécie l'étendue.

« La mission que votre Cercle s'est donnée et à laquelle vous vous dévouez avec un zèle infatigable, est grande et élevée. Remplacer dans nos campagnes les fruits médiocres par de bons fruits, améliorer les cultures et les étendre, faire apprécier en

outre nos produits à l'étranger, c'est évidemment travailler à augmenter la richesse nationale.

« Je suis heureux, MM., de vous remercier au nom du Gouvernement, de ce que vous avez déjà fait; je vous engage à persévérer dans vos efforts. Soyez persuadés que notre appui ne fera jamais défaut à une œuvre aussi utile que celle du Cercle d'arboriculture. »

De longs applaudissements saluent ces paroles.

Les applaudissements recommencent lorsque M. de Ghellinck de Walle, après avoir reçu sa médaille des mains de M. le Gouverneur, demande à pouvoir la remettre au chef de ses cultures, M. Désiré Van Herzele, comme étant son actif coopérateur.

Une nouvelle salve d'applaudissements accueille les paroles bienveillantes que M. le Gouverneur adresse à M. C. Van de Vyver, directeur de l'École communale n° 13, à Gand, pour le féliciter de comprendre si bien les fonctions d'un véritable instituteur.

M. Van de Vyver remercie M. le Gouverneur et continue en ces termes :

MM.

« Lorsque, il y a quelques années, je résolus, avec l'approbation de l'autorité compétente, de planter des arbres fruitiers dans la cour de l'École communale n° 13, j'étais guidé par un double but : un but *matériel*, celui de remplacer les stériles tilleuls qui ornaient alors cette cour, par des arbres fruitiers productifs, ce qui souriait à mes goûts d'amateur d'arboriculture.

« J'avais aussi un but *moral*; je voulais, en ma qualité d'instituteur, apprendre aux enfants confiés à mes soins et à ma direction, le respect de la propriété d'autrui, précisément en ce qui offre le plus d'attraits pour eux, les fruits.

« Il m'est agréable, MM., de pouvoir vous assurer que j'ai parfaitement réussi sous ce double rapport. Je serais heureux d'apprendre que ce succès pût engager mes collègues à imiter cet exemple.

« Je manquerais à un impérieux devoir, MM. si je ne saisis cette occasion pour témoigner ma vive gratitude à ces Messieurs, membres de notre Cercle, qui m'ont avec tant de bienveillance aidé de leurs conseils dans la culture de mes arbres fruitiers.

« Ces remerciements, MM. je vous les offre publiquement et de tout cœur. »

— Applaudissements.

Des acclamations accueillent MM. Delrue-Schrevens et De Pannemaeker, qui ont prêté le talent de leur plume et de leur pinceau pour faire apprécier et connaître les variétés fruitières que le Bulletin publie. Tous deux sont chaleureusement complimentés par M. le Gouverneur.

La fête ne devait pas s'arrêter à cette brillante cérémonie ; un banquet auquel plus de cinquante convives vinrent s'asseoir, réunit à deux heures les principaux exposants, les membres du Comité et les amateurs les plus zélés que le Cercle est fier de compter dans son sein.

La salle du banquet, à l'hôtel Bouard, était décorée avec goût ; la table était splendide et l'assistance entière fit une véritable ovation à un chef d'œuvre de pâtisserie, dû au talent bien connu de M. Struelens, de Grammont, et représentant le « Triomphe de la Pomologie » : monument, hélas ! trop fragile et dont on n'a pu conserver que le souvenir !

Au dessert, M. de Ghellinck de Walle s'est levé et a porté le toast suivant :

MM.

« J'ai l'honneur de vous proposer un toast que tout Belge acclame, un toast qui n'est pas seulement sur nos lèvres, mais aussi dans nos cœurs !

« Au Roi, gardien de nos libertés !

« Au Roi, protecteur de notre agriculture !

« Au Roi, à la Reine et à la Famille royale ! »

Lorsque les applaudissements chaleureux provoqués par ce toast se furent un peu calmés, M. le Président se leva de nouveau en disant :

« Permettez-moi, MM., de vous proposer immédiatement un autre toast qui est comme une conséquence du premier. Au Magistrat éminent qui représente notre Souverain au milieu de nous !

« A l'honorable Gouverneur de la Flandre orientale, dont la présence à ce banquet est une preuve manifeste de l'intérêt qu'il porte au Cercle d'arboriculture !

« Buvons à la santé de M. le comte de T'Serclaes de Wommersom, Gouverneur de la Flandre orientale !

— Vifs applaudissements.

M. le Gouverneur se lève et remercie l'assemblée de l'accueil qu'elle vient de faire au premier toast de M. de Ghellinck de Walle.

« Oui, MM., il est un cri, dit-il, qui a de l'écho dans tous les cœurs belges, un cri qui résume pour nous les aspirations du passé, les paisibles conquêtes du présent, les espérances de l'avenir : c'est le cri de Vive le Roi ! » (*Applaudissements.*)

« L'attachement que nous professons tous envers notre auguste Souverain et sa dynastie, est le meilleur garant de notre stabilité et de la prospérité de notre chère Belgique. (*Applaudissements.*)

« Je vous remercie non moins sincèrement, MM., de la sympathie que vous voulez bien me témoigner. Permettez-moi à mon tour de boire à la prospérité du Cercle d'arboriculture de Belgique, que je considère comme une institution des plus heureuses et des plus utiles. Le succès que vous avez obtenu à Vienne rejaillit sur le pays tout entier, et vous donne des droits indéniables à la gratitude du Gouvernement. Aussi, MM., je vous promets que le Gouvernement provincial vous secondera dans vos louables efforts. En buvant à l'avenir de votre Cercle, je bois au développement de l'une des branches de notre agriculture, je bois à la prospérité de notre Flandre ! » (*Longs applaudissements.*)

M. Van Hulle, vice-président, remercie M. le Gouverneur de

ses paroles bienveillantes, et porte un toast aux exposants en général et plus spécialement à M. Pynaert, qui a largement contribué à faire réussir à Vienne l'exposition du contingent du Cercle.

M. Pynaert, dans un discours humoristique, relate les divers incidents de l'Exposition pomologique de Vienne. En terminant, il boit au Conseil provincial de la Flandre orientale, représenté à la réunion par plusieurs de ses membres ; au Conseil provincial dont le concours généreux a été le point de départ du succès de l'Exposition. (*Applaudissements.*)

M. Charles Verbessem, Conseiller provincial, répond en termes chaleureux et promet au Cercle le concours de la Province, quand celui-ci pourra être utilement accordé. Il propose de boire à la santé de l'honorable président du Cercle, M. de Gellinck de Walle. (*Applaudissements.*)

M. le Président remercie de ce toast et proteste de tout son dévouement à la cause de l'horticulture et de l'arboriculture. « Tant que je serai à la tête de nos deux grandes sociétés, la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand et le Cercle d'arboriculture de Belgique, je ne négligerai aucune occasion pour aider à leur prospérité. » (*Applaudissements.*)

M. Biebuyck, président de la Société d'Horticulture de Courtrai remercie M. Van Hulle au nom des exposants ; il forme des vœux pour l'amélioration des variétés fruitières et boit à M. Rodigas, secrétaire général.

M. Ém. Rodigas demande à partager avec ses amis du Comité de rédaction le témoignage de sympathie qu'on veut bien lui accorder. Il désire en reporter une part aussi sur les principaux collaborateurs aux Bulletins et propose un triple toast à MM. Oswald de Kerchove de Denterghem, Delrue-Schrevens et De Pannemaeker. (*Applaudissements.*)

M. Delrue-Schrevens répond dans les termes suivants :

« Je remercie M. Rodigas des paroles qu'il vient de m'adresser ; je vous remercie, MM., des marques de sympathie dont vous avez bien voulu m'honorer.

« En propageant nos meilleures variétés de fruits, je n'ai fait, MM., que céder à mes aspirations les plus chères. Depuis plus d'un demi siècle, la Société royale d'horticulture de Tournai a couronné un grand nombre de fruits de premier ordre, gagnés en Belgique, et, lors de son Exposition jubilaire, elle a publié le résultat de ses travaux, et fait connaître, afin de les propager, une foule de gains des plus méritants, jusqu'alors restés ignorés.

« Le *Cercle d'arboriculture de Belgique* ne pouvait pas nous laisser isolés dans une œuvre aussi importante pour l'horticulture belge. Vous avez compris, MM., qu'il y avait là une nouvelle source de richesses à exploiter, si la science venait se joindre au travail pour relever parmi nous la culture fruitière. Vous saviez tout ce que l'arboriculture laissait à désirer dans nos campagnes, et vous avez entrepris de remplacer par des fruits d'élite, les médiocrités qui ne se trouvent que trop dans nos jardins et nos pépinières. Dans cette entreprise, MM., vous m'avez trouvé prêt à vous seconder; les moyens de publicité dont dispose le *Cercle d'arboriculture* constituent une puissante ressource pour la propagation des bons fruits, et j'ai été heureux de répondre à votre appel et de m'associer à vous pour arriver à ce résultat.

« C'est à vous, MM., c'est à vos travaux, c'est à vos publications, ou pour mieux dire, à ces œuvres d'art dont la ville de Gand, seule, a le secret, que la Belgique doit d'avoir vu renaître avec une ardeur nouvelle l'étude de la pomologie!

« Les premiers du continent dans la floriculture, vous avez voulu conquérir un rang distingué dans la science pomologique.

« Honneur au Cercle d'arboriculture! Honneur à cette grande cité, de tous temps si brillante dans l'histoire nationale, et qui aujourd'hui a su prendre la première place dans les arts de la paix!! »

— Applaudissements prolongés.

M. de Grave dit ensuite qu'il a demandé la parole, parce qu'il pense avoir été invité à cette fête à titre de Greffier provincial

tout autant que comme ami du Cercle d'arboriculture. Il désire donc rester dans ses fonctions et résumer le procès verbal de la journée.

« Il y a un mot, dit-il, dont on fait depuis quelque temps un très fréquent usage et qui me permettra de caractériser parfaitement la situation : c'est le mot « splendide ». Splendide a été l'exposition de fruits du 21 septembre. Il en fut de même du succès remporté par le Cercle à Vienne, succès dont on est redevable aux efforts dévoués et persévérants d'hommes de talent tels que MM. Van Hulle, Rodigas, Pynaert, Burvenich et autres collaborateurs. La cérémonie de ce matin a été également splendide; ce cordial banquet mérite la même qualification. Et qu'il me soit permis d'exprimer ici un vœu dont la réalisation ne serait pas moins splendide. C'est de voir bientôt des arbres fruitiers remplacer les plantations actuelles sur toutes les routes de notre province, de voir les accotements de nos chemins de fer garnis de buissons de cerisiers ! » (*Applaudissements.*)

M. Burvenich porte en langue flamande un toast final aux travailleurs, à ces hommes laborieux et intelligents dont le concours est indispensable à ceux qui veulent le progrès de l'arboriculture. (*Applaudissements.*)

Cette fête qui s'est prolongée jusque tard dans la soirée, restera dans le souvenir de tous ceux qui ont eu la satisfaction d'y prendre part.

Ém. Rodigas.

LES MASSIFS D'ARBUSTES A FEUILLAGE COLORÉ⁽¹⁾.

Eleagnus (Shepherdia) argentea (Chalef argenté). Arbuste très rustique dans les terrains secs; pris isolément, il est peu remarquable, mais il produit de singuliers contrastes entre les autres feuillages, à cause de son teint gris argenté.

(1) Suite, voir page 22.

Fagus sylvatica atropurpurea (Hêtre noir). Comme arbre isolé ou placé par groupe de 3, 4, 5, etc. On connaît et on apprécie cette belle variété du *H. commun* des bois, tout aussi rustique et presque aussi fixe que celui-ci, puisque les semis de fâines de hêtre noir non greffé produisent à peine 5 % de plantes à feuilles vertes ou simplement de teinte cuivrée. On oublie trop qu'on peut la soumettre à la taille, voire même à la tonte, et qu'elle se laisse contenir sans difficulté dans les limites les plus étroites. On peut la cultiver en pyramide comme milieu de massif. Les berceaux et les verandahs formés de hêtres noirs dirigés par les cisailles du jardinier, sont du plus bel effet. Il en est de même des haies et des palissades ou rideaux formés exclusivement de cet arbre ou divisés en panneaux ou compartiments par l'intercalation de hêtres communs ou de charmes. On conçoit qu'il est possible d'arriver à des combinaisons bien plus riantes que les raides *charmilles* antiques. Nous avons vu dans une campagne à Melle près de Gand un chemin couvert ou *tunnel* fait en hêtre noir ; c'est une ornementation très caractéristique.

Il y a un hêtre pourpre à rameaux pendants, et à très larges feuilles foncées.

Hibiscus syriacus fol. var. (Ketmie des jardins). C'est la variété à fleurs pourpres doubles et à feuilles grandes bordées de blanc, que nous entendons recommander ici. Encore un exemple de *panachure*, qui est une maladie ou sensément un affaiblissement de l'individu, accompagnée de la *duplication* des fleurs, qui est un pléthore ou un surcroît de vigueur.

L'Althée à feuilles panachées se greffe en fente rez terre ou à mi-tige sur l'espèce ordinaire de Ketmie des jardins.

On peut faire le reproche aux *Hibiscus* d'avoir une feuillaison tardive. Il est en effet très désagréable de voir dans un massif, ce bois nu jusqu'à la fin d'avril. Pour ce motif, nous recommandons d'en faire, sans mélange d'autres espèces, des massifs pleins, qui plairont toujours par le beau contraste des fleurs, qui sont les dernières de l'automne, avec la panachure nette des feuilles. A planter en plein soleil.

Hippophaë rhamnoides (Argousier). Arbrisseau épineux très rustique, pouvant être employé dans toutes les situations, même au bord de l'eau. Toutes les parties de la plante sont d'un blanc argenté.

Hydrangea japonica fol. arg. var. Nous ne saurions assez recommander de mettre cette jolie plante au centre ou au bord des massifs plantés de l'une ou l'autre des belles variétés : *H. hortensis*, *H. J. Otaksa*, *H. paniculata grandiflora*, *H. rosalba*, etc. Les massifs sont surtout remarquables de beauté et de vigueur, quand on les établit en terrain frais, sur la berge des pièces d'eau, et qu'on leur accorde un peu de terreau de feuilles.

Kerria (Corchorus) japonica fol. arg. marg. Beau petit arbuste nain de la famille des Tiliacées⁽¹⁾, à rameaux verts, grêles, à petites feuilles marginées de blanc, se couvrant au tout premier printemps d'une multitude de fleurs jaunes. A cause de sa stature naine, le *Kerria* se plante toujours sur la lisière des massifs.

Lonicera brachypoda reticulata (Chèvrefeuille reticulé). Quoique ce soit un arbuste sarmenteux, qui a sa place toute marquée et amplement occupée dans les vases, les suspensions, les jardinières, les rocailles, ce joli chèvrefeuille convient admirablement pour être *crocheté* contre terre, en bordure, en plein soleil, autour des corbeilles de fleurs ou de massifs de petits arbustes. Son feuillage est d'un vert tendre qui se montre à travers un réseau d'or à fines mailles et qui tranche bien sur toutes les couleurs, même sur le vert le plus ordinaire.

Quercus pedunculata Concordia (Chêne à feuilles dorées). C'est une variété supérieure à l'ancien *Q. pedunculata aurea* et précieuse pour l'ornementation par ses feuilles et ses rameaux d'un beau jaune d'or. Quel dommage que la variété de *Quercus Robur* à feuilles pourpre noir n'ait pas de belle végétation ; ce

(1) Il y a des catalogues descriptifs et des ouvrages plus ou moins scientifiques qui mentionnent cette espèce comme Rosacée, tandis qu'avec les genres *Sparmannia*, *Heliocarpus*, *Triumfetta*, *Apeiba*, etc. elle forme bien la famille de *Tiliacées vraies*.

seraient deux éléments de décors qui se relèveraient mutuellement. On greffe très facilement le Chêne doré en fente à toutes les hauteurs sur de jeunes baliveaux du Chêne des bois.

Salix caprea tricolor (Saule marceau). Arbuste excellent pour produire des contrastes, tant par sa jolie panachure que par sa propriété de se bien tenir dans les situations humides. Il est bon de le rajeunir tous les deux ans, en le coupant rez terre comme une touffe d'osiers. Il peut se greffer à différentes hauteurs sur le Saule marceau.

Salix regalis et *S. rosmarinifolia* sont deux espèces bien précieuses, autant par leur facile croissance, que par leur teint particulier. On peut les introduire dans les dispositions par contrastes et en former des lointains ou des perspectives artificielles. On les rajeunit aussi de temps en temps. Le *S. rosmarinifolia* greffé en tête sur le *S. caprea* ou sur le *S. viminalis*, est un bel arbre à isoler : tête ronde et gracieuse.

Salix sericea (Saule soyeux). Jolie miniature, feuillage ténu et tout blanc, très duveteux, à cultiver en boules acaules ou en petites têtes greffées. Nous en possédons une variété à rameaux pendants, qui est très ornementale.

Sambucus nigra fol. arg. variegatis. Tous les sureaux à feuilles panachées sont d'une grande ressource dans les plantations, surtout pour remplissage sous les arbres déjà maîtres du terrain.

Le Sureau à feuilles dorées roussit au soleil, celui à feuilles poudrées est de petite taille.

On possède toujours ces plantes en pleine vigueur, quand on les recèpe tous les 4 ou 5 ans, comme un taillis ordinaire.

Symphoricarpos parviflorus fol. var. (Symphorine à feuille panachée). Cet arbuste, de croissance extrêmement facile, reste naturellement nain et se tient en petite boule régulière quand on le repasse au sécateur chaque printemps. Sa panachure jaune se confond avec la teinte vert clair du fond du feuillage, et toute la plante semble être dorée. Précieuse pour les petits massifs réguliers, dans les jardins de peu d'étendue.

Tilia argentea (Tilleul blanc). Très bel arbre, d'un port régu-

lier et majestueux, d'une grande vigueur et d'une rusticité parfaite. Les plants greffés sur tilleul ordinaire offrent l'inconvénient de grossir plus que le sujet et de former ainsi une nodosité, un bourrelet fort désagréable à l'œil. Comme il n'est pas possible de le greffer autrement que par approche, on peut en former des sujets nains qu'on pourrait affranchir. Nous recommandons d'en faire ou des semis ou des multiplications par couchage. Ses feuilles d'un vert pâle en dessus, blanc grisâtre en dessous, font d'agréables contrastes avec les arbres à feuillage vert foncé ou coloré. Il en existe dans les cultures marchandes une variété à feuille panachée de jaune qui n'est pas encore franchement entrée dans les jardins. Si la panachure *tient*, ce sera encore un riche ornement, à isoler dans les pelouses et à planter dans les massifs.

Ulmus campestris aurea (Orme jaune). Ce précieux arbre dont nous sommes redevables à M. Rosseels, de Louvain, est non seulement remarquable par le feuillage doré brillant qui brave le plus ardent soleil, contrairement à ce qui arrive avec quantité d'arbustes à feuilles dorées, *Sambucus*, *Ribes*, etc., mais il présente de l'intérêt par la forme caractéristique de ses feuilles, par son port trapu qui fait prévoir une stature naine.

Ulmus campestris fol. argenteo variegatis. Un des plus anciens arbres à feuillage panaché que l'on connaisse. Quelquefois en prenant de l'âge, la panachure faiblit. Mais chez quelques sujets les années ont un effet contraire. Il en existe un exemplaire colossal au Parc St Georges, à Courtrai. A distance et vu du côté où il donne sur un rideau de feuillage, c'est comme un arbre couvert de neige. Les feuilles n'ont pas le défaut de roussir au soleil, comme celles de l'Orme pleureur panaché. Quoique cet orme atteigne de grandes dimensions, il est possible de le soumettre, ainsi que la sous-variété panachée de jaune, à la taille et de les faire entrer avantageusement dans les combinaisons régulières de plantes à feuillage coloré et panaché.

Nous nous contenterons de citer encore comme pouvant prendre place parmi les arbres et arbustes à feuillage panaché,

Ulmus campestris punctata, purpurea tricolor, viminalis marginata, montana aurea.

Vitis heterophylla fol. albo var. L'usage de cette belle petite vigne grimpante dans les suspensions, les vases et la garniture des treillis, est assez connu. Mais on n'a pas généralement idée du charmant effet qu'elle produit en bordure autour des parcs de fleurs et de feuillages foncés; conduite sur treillis, elle forme un beau milieu de massif ou de petit parterre.

Weigela rosea nana fol. var. Comme nous le verrons plus loin, dans quelques exemples de combinaisons, ce charmant petit buisson entre dans les massifs de toutes les dimensions. On en borde les plantations de toutes sortes, les accotements de jardins garnis d'arbustes de *remplissage*, aussi bien que les massifs réguliers. On en fait même des massifs pleins, autour desquels on laisse une bande libre pour y planter pendant l'été un bord d'*Iresine acuminata*, de *Perilla* ou d'Amarante rouge.

Les variétés *W. amabilis fol. var.* et *Kosteriana fol. var.* sont en tous points inférieurs à celle que nous venons de faire connaître. Le Japon nous a encore fourni le beau *W. hortensis*, qui a produit ici une variété panachée de jaune qui n'est pas sans mérite.

Fr. Buroenich.

(Sera continué.)

LA VIGNE EN CORDON VERTICAL.

Il y a quelque dix ans, époque où se produisit une si grande impulsion dans l'arboriculture fruitière, chacun s'empressait de mettre en pratique toutes les nouvelles formes, à mesure qu'elles voyaient le jour. C'est ainsi que l'on vit bientôt toutes les treilles de vignes établies à la Thoméry. Depuis cette époque, l'arboriculture a fait de grands progrès, et pour peu que l'on fût observateur, on eût bientôt reconnu que cette forme n'est pas assez en harmonie avec la nature de la Vigne, c'est à dire que,

avec cette forme, la taille doit chaque fois faire tomber les yeux les plus fructifères, et si les ceps ne sont pas très vigoureux, les coursonnes s'affaiblissent à un tel point qu'elles ne donnent plus de grappes convenables.

On a voulu remplacer la forme à la Thoméry par les cordons verticaux en arêtes de poisson, mais on a retrouvé les mêmes défauts dans cette forme que dans l'autre; on doit aussi tailler le sarment fructifère plus ou moins court, et chaque fois prendre l'œil le plus inférieur et par conséquent le plus faible pour remplacement, ce qui contribue trop souvent à affaiblir les coursonnes vers la base des cordons.

Pour remédier aux inconvénients que présentaient ces deux formes, on a préconisé dans ces derniers temps les cordons en serpenteaux; mais je doute encore que cette forme fasse son chemin. Il est vrai que, si l'on dispose d'un sarment très vigoureux, on peut lui faire produire quantité de grappes; mais le remplacement reste souvent trop faible et la récolte est nulle l'année suivante. Relativement à l'espace que ces cordons occupent à la muraille, je ne trouve pas cette forme très avantageuse; elle ne convient pas, du reste, pour les murs d'une certaine élévation.

En face des vices que présentent les différentes formes que j'ai citées, j'ai continué à me servir d'une forme en cordon vertical que j'ai adoptée depuis longtemps et que j'ai constamment trouvée supérieure aux autres. Les avantages de cette forme sont nombreux : elle permet de tailler sur trois ou quatre yeux, de maintenir les remplacements vigoureux, et de garnir des murs d'une grande hauteur, même très facilement ceux dans lesquels se trouvent plusieurs fenêtres.

Au moyen de cette taille, que je vais essayer de décrire, j'obtiens non seulement chaque année une abondante récolte, mais j'ai encore l'avantage, en favorisant le développement de la vigne, d'avancer de beaucoup la maturité du raisin.

Dans la taille des arbres fruitiers, il ne suffit pas de contre-carrer la nature; mais il faut plutôt l'aider dans son œuvre de

formation préparatoire à la fructification. C'est ainsi que nous devons chercher la faiblesse pour le Poirier (au moins des branches à fruits), la moyenne vigueur pour le Pêcher et une très grande vigueur pour la Vigne. On doit non seulement faire produire des fruits à la Vigne, mais encore l'aider à les faire mûrir; car, on ne voit que trop souvent le *Chasselas de Fontainebleau* arriver aux premières gelées avant d'être mûr, tandis que, avec une bonne culture, à l'exposition du midi, le *Frankenthaler* peut mûrir dans presque toutes les parties de la Belgique.

La taille dont je veux parler, je l'appellerai l'ancienne taille améliorée, en raison de ses rapports avec celle-ci.

Avant la plantation, je commence par tendre des cordes verticales et parallèles contre le mur, à une distance de 0^m30 à 0^m35, selon les variétés. Je dispose ensuite une ligne de clous le long de chaque corde, ou bien je me sers de lattes de sciage, ce que je trouve le plus convenable. Après les avoir préalablement rabotées et peintes, je les cloue simplement sans traverses le long de chaque corde, avec des pointes de Paris longues de 0^m07 à 0^m09; les pointes doivent être seulement distantes d'environ 0^m50; ce treillage est d'un très bel aspect et convient particulièrement pour les cordons de vigne et pour les poiriers à branches verticales ou obliques.

Je n'ai pas besoin de m'étendre sur la manière de planter la Vigne; les soins que réclame la plantation sont généralement connus. Je dirai seulement que je me procure des pieds bien enracinés et de préférence ceux portant deux beaux sarments. Ces cordons ne se trouvent qu'à 0^m30 ou 0^m35 de distance; un pied de vigne portant deux sarments peut à lui seul garnir deux cordons. Je dirai encore que je crois parfaitement inutile de planter la Vigne à une distance de 0^m80 à 1^m du mur; c'est une perte de temps, parce que l'on doit souvent attendre deux ans avant de pouvoir définitivement la coucher en place. La Vigne d'ailleurs sait parfaitement étendre ses racines à dix mètres et plus de longueur pour chercher sa nourriture; il est

bon toutefois de planter à 0^m50 du mur, cette distance suffit : on peut alors la coucher définitivement l'année de la plantation, c'est ce que je fais.

Pour la formation des cordons en question, je commence par tailler les jeunes vignes sur deux ou trois yeux ; si la reprise a été bonne, j'obtiens deux sarments, qui sont palissés et pincés à environ 1^m50 de longneur.

La deuxième année, je taille le sarment inférieur sur trois yeux, pour établir la première coursonne, et le sarment supérieur ou prolongement est taillé à une longueur de 0^m50. En été je conserve les deux bourgeons qui naissent des deux yeux supérieurs de la première coursonne, ainsi que les deux bourgeons supérieurs du prolongement. Tous les autres sont supprimés. Ceux qui sont conservés, sont palissés verticalement et pincés à environ 0^m50, à l'exception du prolongement qui peut dépasser cette longueur.

La troisième année, la première coursonne porte deux sarments ; de ces deux sarments je taille l'inférieur sur trois ou quatre yeux, et l'autre est complètement supprimé. A 0^m45 ou 0^m50 plus haut se trouve un sarment que je taille également sur trois ou quatre yeux pour établir la deuxième coursonne, et le prolongement est toujours taillé à environ 0^m50. En été tous les bourgeons conservés sont palissés verticalement et directement sur le cordon.

La quatrième année, les deux premières coursonnes portent chacune deux sarments ; de ces deux sarments, l'inférieur est encore taillé sur trois ou quatre yeux et le supérieur supprimé. Le prolongement porte encore deux sarments à sa partie supérieure, dont l'un est taillé sur trois ou quatre yeux pour former la troisième coursonne, et l'autre à 0^m50 de longueur. On continue à former des coursonnes de 50 en 50 centimètres, jusqu'au sommet du mur. On ne doit jamais conserver que deux bourgeons sur chaque coursonne, ce qui permet de les palisser sur le cordon même, sans produire de confusion. Chaque coursonne portant constamment deux sarments, on doit chaque fois,

à la taille d'hiver, enlever complètement le supérieur et tailler l'autre sur trois ou quatre yeux.

Ce mode de procéder permet d'asseoir constamment la taille sur de grosses bourres, par conséquent très fructifères, et en même temps de maintenir le remplacement vigoureux, car les premiers yeux inférieurs, s'ils se développent, on les fait tomber à l'ébourgeonnement. Il est vrai que si les coursonnes ne s'affaiblissent pas, elles s'allongent après plusieurs années ; les premières formées se trouvent alors portées comme sur de petites tiges, mais cela n'offre aucun inconvénient ; on les palisse à côté ou sur la tige mère, ce qui pour la Vigne n'est nullement nuisible, ni même désagréable à la vue. J'allais oublier de dire qu'il faut entretenir une coursonne à la base de chaque cordon, pour garnir le pied.

Les soins que l'on doit donner à la Vigne pendant la végétation, ont aussi une grande influence, non seulement sur la qualité des produits de l'année même, mais encore ils contribuent beaucoup à la réussite des récoltes qui doivent succéder ; en même temps ces soins avancent de beaucoup la maturité du raisin.

Les sarments fructifères devant être d'une bonne vigueur et porter de grosses bourres, on doit commencer à les favoriser par l'enlèvement de tous les bourgeons inutiles. Cet ébourgeonnement doit se faire quand ceux-ci ont seulement acquis quelques centimètres ; car il importe beaucoup que les bourgeons conservés soient espacés convenablement et qu'ils poussent à l'aise pour se fortifier.

L'opération du pincement ne doit pas non plus être négligée. On doit pincer chaque bourgeon à une longueur d'environ 0^m50, aussitôt qu'ils dépassent cette longueur ; pincés plus court, les bourgeons s'affaiblissent ; pincés plus long, la confusion se produit et les bourgeons se nuiraient mutuellement, comme il arrive quand on pince trop tard. Les prolongements peuvent seuls être pincés de un à deux mètres de longueur, suivant les formes. Avec le premier pincement commencent le palissage et

l'enlèvement des ailerons et des vrilles. Immédiatement après ces premiers soins, on applique le soufrage à sec, à l'aide d'un soufflet (confectionné pour cet usage); car, pour les vignes atteintes de l'oidium, il est toujours prudent de soufrir une première fois avant la floraison, et de répéter l'opération quand les grappes sont arrivées à demi grosseur. S'il est des personnes qui ne trouvent pas ce remède bon, c'est qu'elles laissent trop avancer la maladie avant de soufrir.

Il est de toute nécessité que chaque bourgeon jouisse de l'air et de la lumière. A cet effet, on doit encore enlever avec soin tous les bourgeons anticipés et les ailerons qui naissent successivement après le palissage. Il résulte encore de ces soins que les feuilles s'élargissent, les bourres se gonflent et le bois s'ajoute infiniment mieux.

Comme on le voit, en taillant sur de grosses bourres à la taille d'hiver et en ne négligeant pas les opérations requises pendant le cours de la végétation, on obtient non seulement un bon produit, mais on avance encore considérablement la maturité du raisin. Pour preuve, je dirai que chez moi le *Frankenthaler* mûrit tous les ans; j'avais en 1872 bon nombre de grappes de cette variété complètement mûres avant le 15 septembre, en plein air, à l'exposition du midi bien entendu.

Je dois ajouter que je ne pratique pas l'incision annulaire. Cette opération est, selon moi, nuisible à la Vigne, si on la pratique sur une grande quantité de bourgeons; car l'incision annulaire, en arrêtant la sève formatrice, en prive les racines, ce qui devient nuisible pour les produits suivants. On sait que, si l'on empêche les feuilles de fonctionner, il y a une perte pour la formation des racines, perte que l'on doit éviter à l'égard des plantes qui doivent être vigoureuses et dont il faut, au contraire, favoriser l'économie.

Il me reste à dire un mot de la restauration de la Vigne. Quand cette opération devient nécessaire, on pratique généralement le recepage, méthode de laquelle je ne suis nullement partisan, parce que la récolte est nulle pendant les deux ou

trois premières années qui suivent l'opération, si toutefois l'on ne possède pas une serpette miraculeuse.

On sait que les vignes à restaurer et surtout celles en cordons verticaux, ont ordinairement l'extrémité supérieure en bon état, tandis que le reste peut être dégarni. Au lieu de receper ces vignes, voici comment je procède. J'ouvre au pied de celles-ci, une tranchée d'environ 0^m60 de profondeur sur une largeur de 1 mètre à 1^m50, selon l'étendue des cordons. Quand on arrive aux racines, on doit se servir d'une fourche et avoir soin de ne pas les endommager. Je comble ensuite la tranchée avec de l'engrais mélangé avec de la bonne terre, jusqu'à ce que cette tranchée soit réduite à une profondeur de 0^m30; je dépallise alors les vignes pour les coucher, en leur faisant faire un cercle, et ramener les extrémités aux anciennes places des cordons. On nettoie les parties de tiges enterrées et on les fixe avec des crochets de bois, s'il est nécessaire; cela fait, on achève de combler la tranchée avec de l'engrais et de la bonne terre. Dans cet état, les cordons restaurés présentent l'aspect de jeunes vignes de trois ou quatre ans de plantation; favorisés par l'engrais, ils ne tardent pas à émettre de nouvelles racines et à acquérir une grande vigueur: c'est là réellement une restauration faite sans interruption de récolte.

Je dois faire observer, en terminant, que la formation de mes cordons étant pour moi plus facile à exécuter qu'à décrire, surtout sans dessins explicatifs, je me mets à la disposition de ceux qui voudraient les essayer et m'engage à leur donner les explications nécessaires au jardin de Madame Nagelmackers, à Angleur lez Liège.

Eug. Wéry.



POMME BORAWINSKJI

Chronolith. P. De Pannemaker en Gend.

Pannemaker del. et pinx.

POMME BORAWINSKJI.

La jolie et bonne pomme que nous faisons connaître à nos lecteurs, en donnant son portrait et sa description, est native de Russie où elle est connue sous le nom de *Boraminskoje*; c'est la *Barovinski*, *Baronicki*, *Borovictzi*, etc., des catalogues.

Le Congrès pomologique d'Allemagne a fait prévaloir pour ce fruit le nom de *Charlamowskji*, bien étrange pour un si beau fruit; le nom de *Duchesse d'Oldenbourg*, qu'on lui donne dans nos cultures, lui sied mieux. Nous serions encore bien moins porté à l'appeler *Dombrowskji*, sous lequel elle s'est introduite frauduleusement ou par erreur dans quelques pépinières. Les tristes souvenirs du trop célèbre général de la commune pourraient en faire une pomme de discorde.

Dans les vergers des Flandres, nous rencontrons fréquemment une pomme ressemblant à s'y méprendre à celle qui fait l'objet de cet article. On la nomme *pomme de la mi-août* (*half-Oogstappel*), à cause de l'époque à laquelle elle mûrit. Nous n'oserions affirmer l'entière identité; mais s'il y a différence, elle est bien subtile. La variété connue dans la nomenclature sous le nom de *Passe-Pomme*, a beaucoup de similitude avec la Pomme *Duchess of Oldenburgh* dont voici les principaux caractères.

Fruit moyen, rond, jaune striolé de rouge du côté de l'ombre, rouge foncé uniforme ou traversé de fortes rayures rouge cerise du côté du soleil. Chair croquante, légère, neigeuse, très juteuse, saveur relevée d'un parfum anisé et d'une légère acidité agréable. Sa maturité a lieu vers le 15 août; le fruit se mange de l'arbre et passe vite, si on ne le cueille successivement dès le commencement d'août.

L'*arbre* est très vigoureux pendant les premières années et prend une belle direction, qui donne aux jeunes couronnes une forme pyramidale. En prenant de l'âge, le bois faiblit et devient chancreux.

Les *feuilles* sont larges et très étoffées, les rameaux sont foncés, gros, brusquement terminés et portent d'abondantes lenticelles blanches.

Ce serait une erreur de croire que c'est en première ligne une variété de verger. L'arbre s'y forme vite et régulièrement, fructifie de bonne heure et en abondance, mais il s'use très vite. D'un autre côté, il n'a pas toutes les qualités d'une pomme de commerce; elle est trop tendre pour supporter le transport et le mouvement du trafic. Mais comme variété de jardin, elle est des plus recommandables, car elle se prête parfaitement à toutes les formes naines et moyennes, et c'est un fruit de table à tous les titres, par sa qualité, sa beauté et l'époque de sa maturité, qui précède celle de toutes les bonnes pommes et poires.

Dans les vergers abrités, situés dans de bonnes terres, cette variété se montrera plus rustique, mais ne sera néanmoins jamais un bon arbre de ferme.

Notre confrère, M. L. Boddaert, pépiniériste, à Deynze, qui cultive et préconise beaucoup la Pomme *Duchess of Oldenburgh*, a procuré à notre artiste les spécimens qui ont servi de modèle à sa charmante composition.

Fr. Burvenich.

PRÉPARATION DU PLANT DE POMMES DE TERRE.

S'il n'y a pas de petites choses en matière de culture, comme le dit un bon vieux dicton, c'est certainement à la culture de la pomme de terre, la plante la plus utile à l'alimentation de l'homme, qu'on peut surtout l'appliquer.

Nous ne dirons rien des avantages qu'il y a de choisir des tubercules moyens que l'on plante en entier, ni de la bonne précaution de couper en deux, dans le sens du haut vers le bas, au moins 3 ou 4 jours avant la plantation, les gros tubercules qu'on désire diviser; tous ces points sont connus et observés.

Mais il est un autre préparatif bien plus important, c'est celui

d'exposer les tubercules à la lumière et à l'air, au moins un mois avant de les confier à la terre,

La pomme de terre, dans cette condition, verdit, pousse des jets verts, courts et trapus, qu'on n'arrachera point et qui seront un travail tout fait dont on constatera facilement les bons effets en comparant celles préparées ainsi à celles sorties des caves peu de jours avant la plantation, ne portant que de longs jets étiolés qu'on arrache et qui, du reste, pourriraient en terre, si on les laissait attachés aux tubercules.

On a inventé pour cet usage, des tablettes en gros lattis disposés par étages comme celles des fruiteries et auxquelles on a donné le nom de *germoirs à pommes de terre*. On comprend qu'on peut se servir de tablettes quelconques, étaler les tubercules en une simple couche sur un plancher, faire servir le mobilier portatif de la fruiterie, toute l'affaire consistant à exposer les tubercules à l'air et surtout à la lumière.

Nous ajouterons une dernière petite remarque, c'est que cette précaution est surtout utile aux variétés hâtives, qui retardent beaucoup à la sortie, par l'ébourgonnement de leurs jets. La pomme de terre *Marjolin*, la plus précoce de toutes, ne lève même plus du tout, si les premiers jets doivent être arrachés ou pourrissent dans la terre.

Fr. Burvenich.

CHRONIQUE MARAÎCHÈRE.

Le printemps prématuré dont nous sommes favorisés, nous amène dès à présent une ondée de catalogues de graines, annonçant tous plus ou moins haut quelques nouveautés en légumes. Les publications horticoles renferment des réclames et des annonces à profusion. Les journaux politiques mêmes se mettent de la partie; ils viennent d'annoncer, au grand ébahissement des badauds, qu'au Jardin des plantes à Paris, on s'occupe *en ce moment* de l'acclimatation d'un nouveau légume qui a récemment été introduit de Java. Ses fruits qui ont un mètre de longueur et

qui s'allongent de 10 pouces en 24 heures (on les voit croître), se mangent crus à la poivrade ou en salade, quand ils sont jeunes, et quand ils sont mûrs (bien mûrs sans doute), on les cuit et on les mange en guise d'asperges.

Notons qu'il s'agit du *Mougri*, Radis de Java (*Raphanus caudatus*), une plante sans valeur, abandonnée partout, qui n'est ni à cuire ni à rôtir, et dont les fruits à maturité pourraient plutôt servir à fabriquer du papier. On pourrait utiliser à la rigueur les siliques vertes dans les *Piccalilli* ou les *Mixed pickles*, tout comme on y introduit des morceaux de carottes, des gousses de haricots, des tranches de betteraves, de petites têtes de choux-fleurs, des écorces de melons verts, etc.

Le fameux Radis de Java, dont nous avons essayé la culture, il y a cinq ou six ans, nous remet en mémoire celui de Japon : *qu'il fallait deux ânes pour en porter un au marché !*

Parmi les nouveautés sérieusement annoncées en plantes potagères, nous citerons :

Betterave rouge sang améliorée de la Freneillerie.

Céleri *Sulham prize pink*. Les variétés anglaises de céleri à côtes rouges mériteraient bien d'être plus cultivées.

Chicorée sauvage frisée. Variété très méritante, à feuilles finement déchiquetées comme celles des endives frisées.

Concombre *Marquis of Lorne* (4 graines : 3 francs !). Cette variété de concombre long vert a valu à son obtenteur autant de lettres de félicitations qu'au promoteur de la *Revalenta arabica*.

Concombre *Duke of Edinburgh*. Variété dont les fruits, dit-on, peuvent atteindre jusqu'à 40 pouces anglais de longueur.

Chou Brocoli, *Late Queen*, *Early*, *White*, perfection.

Chou fleur *King of Cauliflower*.

— *Veitch's perfection*.

Haricot nain *Merveille de Canada* (*Canadian Wonder*). Variété très recommandée en Angleterre.

Laitue verte grasse. La maison Vilmorin recommande cette variété comme très précieuse.

Melon vert grimpant à rames. Variété à cultiver sur rames ou sur treilles, en plein air, à bonne exposition.

Dans les pois, l'Angleterre nous offre une quantité de nouveautés qui sont toutes également recommandées. Le plus merveilleux nous semble être le *Laxton's* qui compte 12 gros grains par gousse. Nous ne connaissons jusqu'ici dans ce genre que le pois *Serpette* dont les gousses renferment de 9 à 10 grains, et le *Duke of Edinburgh* qui en donne quelquefois 11 par cosse.

Les pommes de terre *Redskin flourball*, *Bressee's prolific*, *Hundredfold fluke*, sont les nouveautés les plus prônées dans divers catalogues(1).

Porreau monstrueux de Carentan.

Radis blanc de Californie.

Gros radis blanc d'automne, dans le genre du navet long Malteau.

Tomate naine à fruits panachés.

Nous savons parfaitement que les nouveautés, soit en plantes d'ornement, soit en arbres fruitiers ou en plantes potagères, ne répondent pas toujours toutes aux premières descriptions que le commerce en fait, et que celui qui se livre aveuglément à la culture de ces nouveautés, se prépare souvent beaucoup de déceptions.

Aussi insistons-nous sur les essais au petit pied et les cultures comparatives. Nous ne saurions assez engager les sociétés d'horticulture et les comices à acheter en commun les nouveautés et à en répandre le plus grand nombre de petits échantillons. Les cultures expérimentales sont d'autant plus concluantes, qu'elles sont mises en pratique par le plus grand nombre de personnes, et dans les conditions les plus diverses. D'ailleurs,

(1) Parmi les prix-courants, nous signalons ceux de J. Samsoen-Nollet, rue de Brabant, à Gand; Vilmorin-Andrieux, quai de la Mégisserie, à Paris; Sutton and Sons, à Reading, un des plus importants établissements de l'Angleterre. Le catalogue de cette maison est un livre très instructif, avec figures noires et planches coloriées.

les désappointements qu'on éprouve dans les cultures d'essai des plantes potagères, sont bien minimes et amplement rachetés par une seule plante qui nous permet de supprimer l'une ou l'autre médiocrité. Faisons donc des essais, faisons en beaucoup, sans trop d'enthousiasme prématuré, mais aussi sans prévention !

Au moment où nous nous efforçons en toute occasion de faire comprendre les avantages multiples du semis en rayons, on envoie à l'appréciation du Comité du Cercle, un semoir à main que nous allons soumettre à l'essai, avant de le faire connaître en détail à nos lecteurs. C'est le *Sidney Garden seed sower*⁽¹⁾, une petite boîte en fer blanc à gouge dont l'ouverture se règle par un registre. Il peut au besoin s'emmancher. On le dit aussi fort commode pour projeter du soufre, de la chaux, du tabac en poudre, etc., sur les arbres et sur les plantes. Si tout cela est réel, la boîte à houppe pourra se placer à côté des instruments de jardinage découverts dans les fouilles de Pompéi. Ce semoir est d'invention anglaise, il y en a de plusieurs dimensions ; le prospectus porte naturellement une série de *certificates*.

Nous ne pouvons encore nous prononcer sur la valeur pratique de cet engin nouveau, mais nous émettons le vœu qu'il réponde à ce qu'on en dit. Un instrument propre à répandre promptement et régulièrement les graines dans les rayons, ferait faire un grand pas à l'excellent procédé du semis en lignes. Nous possédons déjà un bon traçoir ou rayonneur, que nous avons fait construire d'après le modèle en usage dans les vastes potagers de la colonie pénitentiaire de Ruisselede. Prochainement nous ferons connaître cet instrument aussi simple que pratique, pour les terres légères.

La culture maraîchère commence à être mise un peu plus en honneur. Plusieurs programmes de conférences de culture ont ouvert une place à quelques séances à consacrer à l'enseignement

(1) En vente chez M. Dutry-Colson, rue des Champs, Gand.

de cette utile branche. Nous-même, nous l'avons enseignée depuis quelque temps dans nos conférences aux instituteurs et dans nos cours publics des villes de Roulers et d'Eecloo, ainsi qu'à la colonie pénitentiaire de Ruisselede. La culture du potager ne mérite pas, en effet, l'indifférence que la plupart de nos jeunes jardiniers (trop exclusivement arboriculteurs) lui témoignent. Non pas que nous voulions qu'ils en deviennent les martyrs, comme ce marchand de légumes de Montmartre, dont les journaux nous apprennent la triste fin : il avait la monomanie des carottes, des navets, etc., et il a voulu mourir étouffé sous le poids de plusieurs sacs de ses légumes chéris !

Les conférences sur la culture maraîchère ne porteront tout leur fruit, que lorsque la pratique de l'enseignement de cette branche aura fait adopter une méthode rationnelle d'enseignement. L'enseignement de l'arboriculture a marché également à tâtons, aussi longtemps que les professeurs (nous ne nous mettons pas hors de cause) avaient pour toute méthode un agencement plus ou moins bien ordonné de *systèmes* et d'empirisme.

Aujourd'hui cet enseignement est partout en Belgique uniforme, rationnel, pratique et à la portée de l'intelligence de nos travailleurs. Espérons que bientôt il en sera de même de la culture maraîchère, autant que le permet cette branche, dans laquelle la partie mécanique joue un rôle si important.

Fr. Burvenich.

LES PLANTES ALPINES.

Autrefois les jardins botaniques recevaient de première main les nouvelles introductions de plantes, et comme celles-ci n'étaient pas très nombreuses, on pouvait leur donner plus facilement leur véritable culture. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi, et généralement ce n'est pas dans les jardins publics que les spécimens de culture abondent. Mais par contre on y trouve ces plantes qu'on cherche le plus souvent en vain ailleurs et qui ont cependant aussi leur importance. De ce

nombre sont les plantes utiles, officinales, industrielles, qu'elles soient indigènes ou exotiques, ainsi que les exemplaires gigantesques de tel ou tel genre, les représentants rares et historiques de telle ou telle espèce, les types parfois uniques de telle ou telle famille.

De ce nombre devraient être aussi et sont heureusement par-ci par-là les plantes alpines, en attendant que la culture de ces jolies pygmées du règne végétal excite franchement le goût des amateurs. La chose en vaut réellement la peine, car si les plantes aux grandes dimensions sont importantes dans leur majesté, les miniatures, dans leur excessive modestie, ont aussi leurs charmes tout aussi séduisants pour qui sait les apprécier.

Les plantes alpines méritent donc à plus d'un titre qu'on s'en occupe et que leur culture devienne plus à la mode. Il y a déjà quelques années qu'on fait des essais en Angleterre, d'où l'on va s'approvisionner dans les montagnes de l'Écosse. Le superbe ouvrage de luxe que le zélé directeur du *Garden*, M. W. Robinson, publia naguère sous le titre de *Alpine Flowers*, a contribué beaucoup à propager au-delà de la Manche ce genre de culture. Espérons qu'il en sera de même sur le continent. Là, en Allemagne surtout, on cultive depuis longtemps les plantes des Alpes, mais ce n'est guère que dans quelques jardins botaniques et chez de rares amateurs. Certes, on n'en restera pas là : le splendide ouvrage que notre ami et confrère M. Verlot, de Paris, a publié, sous le titre de *Plantes alpines*⁽¹⁾, peut servir de guide sûr aux néophytes, et la publication d'une deuxième édition de ce magnifique volume prouve à elle seule que le goût de la culture des plantes alpines commence à se développer.

Nous allons y consacrer quelques lignes, d'abord afin de contribuer à son extension, ensuite parce que nous avons toujours eu une certaine prédilection pour les plantes alpines.

(*Sera continué.*)

H. J. Van Hulle.

(1) Paris, chez Rothschild, éditeur; à Gand, A. Hoste; prix 30 francs.

VARIÉTÉS.

Un poirier phénoménal. — Le *Gardeners' Chronicle* a donné récemment le portrait (d'après une photographie) d'un poirier de *Louise bonne d'Avranches* portant 118 poires. Nous croyons intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques-uns des renseignements qui accompagnent la gravure. L'arbre a environ 1^m50 à 1^m60 de hauteur et il se trouve planté dans un pot de 0^m40 de diamètre.

Il a donné en 1872 également une récolte, très notable, mais on n'a pas fait le relevé des fruits qu'il portait. En 1871 il en avait produit 72.

Les fruits étaient bien venus, de belle grosseur; il y en avait dont la longueur était de 0^m16, et la circonférence 0^m28. Leur qualité ne laissait rien à désirer.

Quant à la culture des arbres fruitiers en pots, voici le traitement que leur applique M. G. F. Wilson, à Weybridge, le cultivateur de l'arbre-phénomène en question.

Tous les ans les arbres sont rempotés ou reçoivent tout au moins un renouvellement partiel de terre. La surface du sol est recouverte de Gishurst compound l'hiver durant. L'hivernage a lieu dans une serre verger non chauffée jusqu'au moment où les fruits sont complètement noués. On transporte ensuite les arbres dans un endroit abrité du jardin où les pots sont enterrés le long des allées. On les arrose très abondamment aussi longtemps que les fruits continuent à gonfler. Pendant les fortes chaleurs, on les arrose jusqu'à trois fois par jour.

Les variétés hâtives mûrissent à l'air libre; mais on rentre dans la serre verger les variétés tardives, et leur fruit y acquiert plus de finesse et de saveur.

Éd. P.

..

Le thé de Cassis. — Ce thé est excellent. Beaucoup de personnes le préfèrent même au thé de Chine. Il constitue une bois-

son stomachique, très agréable, très hygiénique et qui a en outre l'avantage de ne pas coûter cher.

On peut employer les feuilles, à l'état vert ou à l'état sec. A défaut même de feuilles, on peut se servir des jeunes bourgeons ou du bois.

Ce thé est très usité en Normandie.

Exposition à Arnhem. — Sous la présidence de notre ami et collaborateur le Dr L. Mulder, le département Arnhem de la Société néerlandaise pour le progrès de l'industrie ouvrira, du 23 au 26 avril prochain, à Arnhem, la 1^{re} Exposition horticole printanière. Celle-ci ne comprend pas moins de 133 concours pour tout ce qui concerne les plantes et l'industrie horticole ; il y aura pour plus de 4000 fr. de prix. L'on fait donc sérieusement les choses ; aussi engageons-nous tout le monde à encourager les efforts de la section d'Arnhem par l'envoi d'un objet d'un intérêt horticole quelconque.

Exposition horticole à Brême. — Notre excellent ami M. H. Ortgies nous informe qu'une Exposition internationale d'horticulture aura lieu du 13 au 21 du mois de juin de cette année. Il y a une quantité de concours relatifs aux plantes rustiques, corbeilles de parterre, groupes fleuris, décorations végétales, ainsi qu'aux plantes de serre chaude, bouquets et autres fleurs coupées. Les arbres fruitiers, les fruits frais et conservés y occupent aussi une large part, de même que les instruments de jardinage. Non seulement des objets d'art, des médailles spéciales en or, etc., offerts gracieusement par l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne et par d'autres généreux promoteurs de l'horticulture, seront donnés en prix, mais le Comité lui-même consacrera 9,580 marks (plus de 12,000 fr.) aux récompenses de différente nature. — S'adresser pour tous renseignements à M. H. Ortgies, secrétaire de la Société d'horticulture, à Brême.

H. J. Van Hulle.

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES.

Février.

Pour tirer toute l'utilité possible d'un calendrier des travaux, il importe de relire au commencement de chaque mois, les indications de celui qui précède, afin de s'assurer si tout a pu être exécuté. On ne va pas en avant avec les opérations indiquées pour le mois courant, tant que celles du précédent ne sont pas en règle. Pendant le mois de février, tous les travaux se continuent avec plus de confiance et d'activité. Les labours doivent surtout être poursuivis avec ardeur, afin que les terres aient le temps de s'aérer, de s'ameublir et de se ressuyer pour les nombreux semis et plantations à faire le mois prochain. Dans les terrains compacts et humides, ces labours faits de bonne heure ont une grande influence sur l'amélioration du sol, et dans les terres légères plusieurs mauvaises herbes commencent à fleurir et donneront graine par un temps doux, si l'on ne se hâte de les enfouir comme engrais vert.

Dès le commencement du mois, on peut semer en pleine terre en rayons les fèves de marais, et habituer peu à peu à l'air pour les préparer à la plantation, celles qui ont été semées le mois précédent en caisses et qui commencent à lever. Vers la fin du mois, on peut faire les derniers semis des *grosses fèves de Windsor à grain vert*; dès cette époque, il n'y a plus rien à craindre du froid pour ces plantes. On continue également en pleine terre des semis de pois hâtifs, que les jardiniers nomment *pois de la Chandeleur*, et aussi de demi-hâtifs (*P. Michaux et biflore*). On rend robustes, en les mettant à l'air libre, ceux semés en pots ou en caisses en janvier. Semer profondément ces deux sortes de graines et bien serrer la terre sur les rayons et les poquets, pour les mettre mieux à l'abri des

souris et des oiseaux. On peut planter les bulbes d'ail, d'échalote, de romanesco et de petits oignons à repiquer, le tout vers la fin du mois.

On sème cerfeuil, oignon blanc hâtif, carotte *hâtive de Hollande*, persil et céleri; les graines de ces trois dernières plantes pourront être germées ou stratifiées en terre ou sable frais quelques jours auparavant.

On projette au petit bonheur quelques graines de *Laitue Gotte* entre les produits qui tardent à couvrir le terrain : oignon, scorsonères, carottes, choux, etc. On fait un semis à part de cette laitue sur coteau, 1° pour être consommée petite, 2° pour être en partie repiquée, 3° pour en laisser pommer quelques-unes sur place.

On peut mettre à germer quelques pommes de terre hâtives (*Marjolin, Early rose d'Amérique, Quarantaine jaune*). On pourrait à la rigueur en risquer quelques-unes sur place avec couverture de litière. Il est très profitable aussi de sortir le plant des pommes de terre des celliers pour les exposer à la lumière et les faire *verdir*. Ce soin important est trop peu observé et on peut cependant bien le faire en petite culture.

On met le terrain en billons pour la grande plantation des pommes de terre du mois prochain, de même que pour l'établissement des lignes d'asperges, si on doit en planter.

Il importe d'aérer beaucoup les plantes couvertes, surtout les artichauts qui souvent pourrissent à cette époque. On relève et on change de place, les produits en provision dont on veut prolonger la durée et qui commencent à pousser des feuilles : carottes, salsifis, scorsonères, choux à jets et autres.

Si on a planté avant l'hiver des choux rouges et des *choux verts d'Ulm*, on leur donne un arrosement d'engrais liquide et un bon binage; on fait de même des brocolis dont la production commencera déjà en mars pour les variétés hâtives. Vers la fin du mois, on sème sans arrière pensée des scorsonères, des épinards, des radis hâtifs et du poireau, ce dernier en rayons sur place.

Fr. Burvenich.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ADMISSIONS.

prononcées durant le mois de février.

3^{me} SÉRIE. — *Membres protecteurs.*

MM.

Baudet, chef de culture, chez M. le comte de Marnix, Isque par La Hulpe (Brabant) ; présenté par M. J. J. Vande Velde.

Decraen-Longhé, horticulteur fleuriste, chaussée de Vleurgat, 91, Bruxelles ; présenté par M. Ad. Wiringer.

De Geest (Joseph), brasseur et distillateur, Alost ; présenté par M. Van Duerm.

De Schepper, propriétaire, Eecloo ; présenté par M. Burvenich.
Fillot (Alphonse), élève à l'École d'horticulture, rue du Serpent, 12, Gand ; présenté par M. Fr. Burvenich.

Grosjean (Léonard), géomètre, Vaux sous Chèvremont (Liège) ; présenté par M. Eug. Wéry.

Legrand (Louis), élève à l'École d'horticulture, rue du Serpent, 12, Gand ; présenté par M. Fr. Burvenich.

Martha (Félix), avocat, Charleroi ; présenté par M. Van Wambeke.

Salentiny (Jules), élève à l'École d'horticulture, rue de Catalogne, 21, Gand ; présenté par M. Burvenich.

Tornow (Eugène), négociant, Regentenstrasse, 5, Berlin (Allemagne) ; présenté par M. Pynaert.

Tytgadt (Émile), marchand de fer, Maldegem ; présenté par M. J. De Smet.

Van Loo (Henri), quai de la Grue, 27, Gand ; présenté par M. Pynaert.

CONGRÈS INTERNATIONAL DE POMOLOGIE ET D'ŒNOLOGIE A VIENNE.

Nous venons tardivement rendre compte de l'importante session du Congrès pomologique qui a eu lieu à Vienne, du 2 au 7 octobre dernier, en coïncidence avec l'Exposition internationale des fruits. Un grand nombre de membres, 172, avaient adhéré à ce Congrès. Parmi eux, 34 appartenaient à l'Allemagne du Nord, 3 à la Belgique, 3 à l'Italie, 1 à la Turquie, 2 à la Russie, 1 au Danemark, 1 à la Suède, 2 à l'Amérique septentrionale; tous les autres appartenaient à l'Autriche; 35 étaient de Vienne même, 21 de la Basse Autriche, 3 de la Haute Autriche, 9 du Tyrol, 1 de la Carniole, 2 de la Carinthie, 4 de la Styrie, 2 de Goritz et Istrie, 6 de la Dalmatie, 2 de la Croatie, 9 de la Transylvanie, 17 de la Hongrie, 3 de la Galicie, 6 de la Moravie et 9 de la Bohême.

La Belgique était représentée par M. de Ghellinck de Walle, président du Cercle d'arboriculture de Belgique, par M. Gillekens, directeur de l'École d'horticulture de Vilvorde, et par M. Pynaert, professeur à l'École d'horticulture de Gand. Nous avons retrouvé à Vienne le vénérable Dr Koch, qu'on est sûr de rencontrer partout où il s'agit des intérêts de l'horticulture et de la pomologie, qu'il n'a cessé de défendre et de promouvoir durant sa longue et laborieuse carrière.

Nous y avons rencontré aussi notre ami et confrère M. le professeur S. Nyeland, de Copenhague, avec qui nos liens de sympathie sont d'autant plus étroits qu'il s'efforce de faire pour le Danemark, ce que nous mêmes, dans notre Cercle d'arboriculture, nous faisons pour la Belgique.

Si les Congrès n'ont pas toujours les effets pratiques immédiats qu'on voudrait pouvoir en attendre, ils offrent néanmoins une occasion heureuse de fraterniser avec des hommes, participants d'une même cause et ayant des aspirations analogues. C'est ainsi que nous avons été heureux de faire la connaissance

du baron von Trauttenberg, de Prague; du Dr Warder, président de la Société d'horticulture de l'Ohio (Amérique septentrionale); de M. Daniel Hooibrenck, propriétaire, à Hietzing, l'inventeur de la fécondation artificielle du blé et de l'inclinaison des longs bois de la Vigne à 112 $\frac{1}{2}$ degrés; de M. Mader, un intelligent conférencier, arboriculteur et pomologue, dans le Tyrol, et de quelques autres notabilités horticoles.

Le Congrès a tenu trois séances, sans compter la réception qui eut lieu dans le local de la Société impériale d'horticulture de Vienne. Le Congrès pomologique proprement dit a tenu ses réunions dans ce même local, tandis que le Congrès œnologique a siégé à l'Exposition universelle, où se trouvaient réunis la plupart des éléments dont il avait à s'occuper.

Les débats ont eu lieu en allemand. Ils ont été conduits avec un incontestable talent, par le Dr Éd. Lucas, directeur de l'Institut pomologique de Reutlingen, dans le Wurtemberg, et président de l'Association pomologique de l'Allemagne. Il s'est acquitté de sa difficile mission avec une aisance parfaite et une bienveillance à laquelle tout le monde s'est plu à rendre hommage. M. le Dr Lucas est un homme d'une grande activité et d'une intelligence très vive; il possède la précieuse qualité de s'assimiler et de comprendre toutes choses avec une facilité remarquable. Par ses nombreux travaux, et notamment parla publication des *Monatshefte für Obst- und Weinbau*, il marquera dans la pomologie, et l'on ne saurait méconnaître dès à présent qu'il a fait faire de grands progrès à l'arboriculture fruitière en Allemagne.

Le Congrès s'est occupé de questions importantes. Un grand nombre d'orateurs ont pris la parole. Chez tous, nous avons constaté une grande facilité d'élocution; mais chez plusieurs, nous avons remarqué un certain vague dans l'expression de leurs idées et, parfois, l'absence de notions pratiques nettement définies. Sous ce rapport, nos confrères d'Outre Rhin semblent en être encore au point où nous nous trouvions nous-mêmes il y a quelque dix ans. Depuis que le Cercle d'arboriculture a com-

mencé ses séances publiques, où, comme dans un véritable Congrès permanent, toutes les questions encore problématiques à cette époque, ont été débattues avec tant d'ardeur, les divers procédés de culture et de taille ont fait chez nous de grands progrès.

En Allemagne, on est loin d'être arrivé où nous en sommes déjà, et, on ne nous en voudra pas si nous le déclarons avec une entière franchise, les procédés de taille et de culture y appellent encore de nombreux et grands perfectionnements.

Il serait impossible de relater ici en détail les discussions auxquelles les diverses questions ont donné lieu, et qui prennent plus de 70 pages des *Illustrierte Monatshefte*. Il nous suffira d'énumérer brièvement les divers points qui ont été successivement traités.

Quels sont les procédés introduits avec succès depuis ces derniers temps, dans la pratique du greffage, de la formation des hautes tiges et de la culture des arbres fruitiers?

Ces trois questions ont été traitées, la première par M. le professeur Belke, de Kesztey, la deuxième par M. l'inspecteur Franck, de Trente, la troisième par M. le conférencier Arnold, de Bitburg.

M. Franck recommande de rabattre fortement les jeunes arbres pour provoquer la formation d'un système racinaire complet et d'une forte tige. Il insiste également sur l'avantage de l'emploi des paillis autour du pied des jeunes arbres.

M. Rudolphe Schiffner recommande de fumer les arbres avec de l'engrais liquide, en juin, juillet et août.

M. Ladislas Tisza, de Czan, parle de la possibilité des plantations estivales des arbres. Pour réussir, il est utile de couvrir les pieds de fumier.

M. Schleicher, d'Edthof, recommande l'emploi de la marne.

M. Belke n'est point partisan du double greffage qui, d'après lui, donne lieu à la gomme et cause un surcroît de travail.

M. Breitwieser, de Kiew, appelle l'attention sur l'utilité de bien mouiller le sol, quand on plante tardivement en automne.

Il recommande aussi de praliner les racines dans une bouillie glaiseuse, surtout quand on doit planter dans un terrain sablonneux.

M. le professeur Schule, de Carlsruhe, combat les idées de M. Belke concernant le double greffage, qu'il considère cependant comme ne devant être appliqué qu'à certaines variétés et dans des cas particuliers.

M. Krocak, de Brunn, pense qu'il est bon de couvrir de terre le paillis dont on voudrait recouvrir le sol. Cette précaution évitera l'invasion des insectes.

M. Palandt, de Hildesheim, appuie cette manière de voir et recommande la prudence dans l'emploi des paillis, là surtout où les hannetons abondent.

M. Arnold traite ensuite la question de la plantation, de la taille d'été et de la fumure.

M. Beck, conseiller d'État, à Trèves, donne des renseignements sur les plantations d'arbres fruitiers le long des routes dans la Prusse rhénane. Plus de 28,000 arbres fruitiers y ont été plantés dans ces dernières années.

M. Pynaert développe ensuite l'utilité de la simplification de la nomenclature pomologique. Son discours ayant un intérêt particulier pour notre pays, il sera communiqué ultérieurement aux lecteurs des Bulletins.

M. le Dr Lucas fait ressortir les avantages d'une bonne nomenclature. Il rappelle que Diel a été comme un véritable Linné pour la pomologie en Allemagne, où les fruits sont classés plus systématiquement que dans d'autres régions.

M. le professeur Koch appuie les observations émises par M. Pynaert, mais il demande que les anciens noms soient conservés.

M. Pynaert est aussi d'avis de conserver les anciens noms; ses observations, dit-il, ont surtout en vue les appellations nouvelles, et trop souvent défectueuses, données à des fruits nouveaux.

M. le professeur Koch, dans un remarquable discours, expose

le développement des fruits et insiste sur l'insuffisance des silhouettes pour donner une idée de la forme des fruits.

M. le Dr Lucas répond ensuite à cette question du programme : Quelles sont les causes de l'insuffisance générale de la récolte des fruits de cette année ? Pour que la fructification des arbres fruitiers soit normale, dit-il, il faut : 1° une végétation saine et normale, 2° une accumulation de matériaux de réserve, comme l'a dit Lindley, dans sa *Théorie de l'horticulture*, 3° une régularité parfaite dans la formation des feuilles, 4° une croissance suffisante sans être trop vigoureuse, 5° un automne chaud, 6° la présence dans le sol des substances nutritives nécessaires.

Passant aux causes de la stérilité, l'orateur indique comme telles : 1° une végétation trop faible, 2° le manque d'engrais minéraux, 3° une végétation exubérante, 4° une fumure trop riche en azote, 5° un automne humide et froid, 6° un trouble dans la végétation, par suite de ravages causés par les champignons, les insectes, etc., 7° une fructification trop abondante, 8° le trouble du repos des arbres pendant l'hiver, 9° la gelée pendant ou immédiatement après la floraison.

D'après le Dr Lucas, les causes de la récolte insuffisante de 1873 ont été : l'absence trop générale de fumure, l'automne humide et froid de 1872, le développement des boutons dans les conditions les plus anormales, par un hiver des plus étranges, et enfin le grand abaissement de la température vers les derniers jours d'avril.

M. Krocak signale la persistance des courants d'air froid comme une autre cause.

M. Arnold, de Trèves, fait observer que les fruits ont été abondants partout où l'on a fait usage d'engrais phosphatés.

M. Wilhelm Schleicher dit que, dans la Basse Autriche, la mauvaise récolte a eu pour cause probable la persistance des pluies et du brouillard. A cette cause il ajoute la présence des insectes. Aussi recommande-t-il de protéger les oiseaux.

M. le baron von Trauttenberg appuie cette proposition et demande qu'il soit défendu par les gouvernements de vendre les

œufs de fourmis. Les fourmis, dit-il, sont des gardiens pour nos arbres.

M. Tisza recommande d'établir les plantations fruitières d façon à les garantir contre les intempéries.

M. Runkel, de Kremsmunster, appelle l'attention de l'assemblée sur l'utilité de planter des variétés ayant fructifié pour ainsi dire exceptionnellement cette année.

M. le Dr Lucas estime que les variétés à floraison tardive méritent sous certains rapports la préférence.

Dans sa troisième séance, le Congrès, — après avoir débattue cette question : Quel est l'engrais convenant le mieux aux arbres fruitiers ? et avoir décidé que l'emploi de purin mêlé à des substances minérales, des cendres de bois et des os pulvérisés, est ce qu'il y a de meilleur, — passe au choix des variétés fruitières les plus recommandables comme fruits de table et de marché, et se distinguant en outre par la bonne végétation et la fertilité de l'arbre, le volume et la beauté du fruit. De nombreuses listes ont été présentées ; un grand nombre de membres ont pris part à la discussion et l'assemblée s'est arrêtée finalement aux fruits suivants :

A. Variétés de pommes choisies par le Congrès (1).

1. *Charlamowski*; commencement, milieu août; se conserve trois à quatre semaines.

2. *Pearmain d'été*; milieu de septembre jusque fin octobre; se conserve quatre à six semaines.

3. *Pomme d'automne de Cludius*; fin septembre, octobre; se conserve trois à quatre semaines.

4. *Pearmain de Schwarzenbach*; septembre, octobre; se conserve trois à quatre semaines.

(1) Nous extrayons ces listes du rapport publié sur les travaux du Congrès par le Dr Éd. Lucas, dans son *Illustrierte Monatshefte*.

5. *Non pareille de Langton* ; fin septembre, mi octobre ; se conserve trois semaines.

6. *Pearmain écarlate* ; commencement octobre à commencement novembre.

7. *Reinette de Burchardt* ; milieu d'octobre jusque commencement de décembre ; se conserve deux à trois mois.

8. *Noble jaune* ; commencement novembre jusque janvier.

9. *Reinette jaune de Blenheim* ; fin novembre jusque mars ; se conserve plusieurs mois.

10. *Pomme Wagener* ; fin novembre jusque décembre ; se conserve jusqu'en mai.

11. *Reinette Harbert* ; commencement décembre ; se conserve jusque mars.

12. *Reinette d'Orléans* ; décembre jusque mars et avril.

13. *Beaufin panaché* ; décembre, mars.

14. *Ribston pippin* ; fin décembre jusque avril et plus tard.

15. *Reinette grise de Canada* ; fin décembre, avril, mai.

16. *Reinette d'Oberdieck* ; janvier, mai.

17. *Court-pendu royal* ; janvier, mai.

18. *Reinette Baumann* ; janvier ; se conserve jusqu'en juin.

19. *Reinette de Champagne* ; mars, juin ; se conserve une année.

20. *Wellington* ; mai, juin ; se conserve une année.

B. Variétés de poires choisies par le Congrès.

1. *Souvenir du Congrès* ; août, septembre ; se conserve plusieurs semaines.

2. *Seigneur Esperen* ; septembre, octobre ; se conserve trois semaines.

3. *Fondante des bois* ; septembre, octobre ; se conserve trois à quatre semaines.

4. *Beurré Hardy* ; septembre, octobre ; se conserve trois semaines.

5. *Poire Dechant* ; octobre, commencement novembre ; se conserve quatre semaines.

6. *Beurré Capiaumont*; octobre; se conserve trois semaines.
 7. *Marie Louise*; octobre; se conserve trois semaines.
 8. *Beurré superfin*; octobre; se conserve trois à quatre semaines.
 9. *Louise bonne d'Avranches*; octobre; se conserve trois à quatre semaines.
 10. *Duchesse d'Angoulême*; octobre, novembre; se conserve quatre à six semaines.
 11. *Colmar d'Aremberg*; octobre, novembre; se conserve six à huit semaines.
 12. *Soldat laboureur*; octobre, novembre; se conserve six semaines.
 13. *Beurré de Grumkow*; octobre, novembre; se conserve quatre à cinq semaines.
 14. *Conseiller à la Cour*; octobre, novembre; se conserve quatre à six semaines.
 15. *Nouveau Poiteau*; octobre, novembre; se conserve trois à quatre semaines.
 16. *Passe Colmar*; milieu de novembre jusque décembre; se conserve six semaines.
 17. *Bonne de Malines*; décembre; se conserve cinq à six semaines.
 18. *Beurré rance*; janvier, mars.
 19. *Beurré Sterckmans*; janvier, mars.
 20. *Joséphine de Malines*; janvier jusque mars.
- Il est assez curieux de noter que la moitié des poires choisies par le Cercle en 1869, se trouvent également comprises dans la liste arrêtée par le Congrès de Vienne.
- Éd. Pynaert.*
-

LES PLANTES ALPINES⁽¹⁾.

Sous le nom de *plantes alpines*, on désigne des plantes convenant au plein air et ne demandant aucune chaleur artificielle, celles qui croissent d'ordinaire sur les hautes montagnes et par conséquent se contentent d'un air froid et dilaté, si elles ne

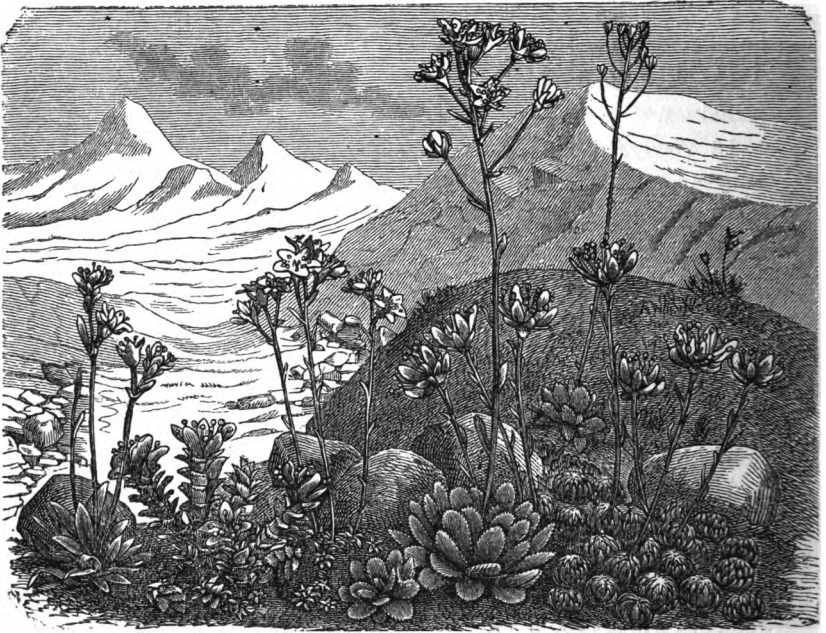


Fig. 1. — Flore des Alpes.

l'exigent pas; celles qui végètent dans une mince couche de terre reposant sur un sous-sol tantôt rocheux, tantôt marécageux, parfois dans les fissures des roches; qui demandent peu, mais exigent impérieusement ce qui leur convient; celles

(1) Voir page 59.

qui restent ordinairement basses et qui, contrairement aux *plantes à feuillage*, ne se distinguent pas seulement par leur verdure caractéristique, mais surtout par leurs jolies et charmantes fleurettes; celles enfin qui, comme leur nom l'indique, sont indigènes du vaste massif de montagnes qui couvre le milieu du continent et qu'on appelle les Alpes. Le dessin ci-contre, que nous reproduisons d'après l'ouvrage de M. Verlot, *Les Plantes Alpines*, en donne une faible idée.

L'habitant des plaines qui n'a jamais été bien loin de son clocher, peut difficilement s'imaginer l'aspect de ces montagnes. Nous qui avons eu le bonheur d'en parcourir une partie, nous aimons à déclarer que les esquisses, qui sont nombreuses dans *Les Plantes Alpines*, rendent avec la plus grande fidélité l'image parfois effrayante et toujours imposante de ces régions. Le spectacle n'est pas partout sauvage, et fréquemment après avoir gravi des pentes rocheuses, escarpées et élevées, on arrive soudain dans des vallées riantes et fertiles, où les prés, les ruisseaux et les bosquets forment de vraies oasis. Or, d'après ces différentes expositions, les plantes que l'on rencontre, varient également, et leurs conditions de culture deviennent plus ou moins difficiles.

Une grande partie croissent, pour ainsi dire, au pied de la montagne. Ce sont d'ordinaire celles dont la culture exige le moins de peines; en voici quelques-unes :

<i>Astrantia minor.</i>	<i>Ranunculus platanifolius.</i>
<i>Cardamine sylvatica.</i>	<i>Rosa alpina.</i>
<i>Gnaphalium norvegicum.</i>	<i>Saxifraga stellaris.</i>
<i>Hieracium alpinum.</i>	— <i>cuneifolia.</i>
<i>Lilium croceum.</i>	<i>Sedum alpestre.</i>
<i>Linaria alpina.</i>	<i>Selaginella spinulosa.</i>
<i>Mulgedium alpinum.</i>	<i>Sempervivum montanum.</i>
<i>Peucedanum ostruthium.</i>	<i>Thalictrum aquilegifolium.</i>
<i>Potentilla grandiflora.</i>	<i>Trollius europaeus.</i>
<i>Primula viscosa.</i>	<i>Viola biflora.</i>

Nous n'en mentionnons que quelques-unes, afin de donner une idée de la végétation locale, et pour faire observer en même

temps que, parmi les plantes précitées, il s'en trouve bon nombre qui sont cultivées dans nos jardins comme plantes vivaces ordinaires, et qui n'ont rien d'alpin ; mais cela tient précisément à ce qu'elles sont *cultivées* dans les *jardins* et ne croissent pas librement sur la *montagne* ; en effet, dans cette dernière situa-



Fig. 2. — *Aquilegia alpina*.

tion, elles sont bien plus florifères et surtout plus basses et parfois difficiles à reconnaître à première vue.

Mais à mesure qu'on s'élève, les mêmes plantes continuent à se modifier, deviennent plus rares, disparaissent parfois entièrement, remplacées entretemps par d'autres se distinguant nettement par leur caractère alpestre. Toutes sont du reste plus petites d'abord, moins répandues,

Aquilegia alpina (Fig. 2).
Arabis muralis.
Armeria alpina.
— *bupleuroides*.
Aster alpinus (Fig. 3).
Carlina acaulis.
Centaurea nervosa.
Cerastium alpinum.
— *trigynum*.
Cotoneaster vulgaris.
Draba aizoides.
— *tomentosa*.
Epipactis latifolia.

Eriophorum Scheuchseri.
Gentiana acaulis.
Geum reptans.
Globularia cordifolia.
Helleborus foetidus.
Lilium Martagon.
Melampyrum nemorosum.
Salix reticulata.
Saxifraga aizoides.
Scrophularia canina.
Stipa pennata.
Swertia perennis.
Vaccinium myrtillus.

Il est vrai que, dans nos cultures ordinaires, on trouve encore une quantité de ces plantes ; mais on en conviendra, elles y sont

plus rares et bien plus difficiles à conserver en bon état que celles de la première série. Même quelques espèces sont d'une conservation impossible dans certains jardins.

Pourtant ce ne sont pas encore ces plantes-là que les vérita-



Fig. 3. — *Aster alpinus*.

bles amateurs tiennent pour plantes alpines. Celles-ci croissent beaucoup plus haut, là où cessera bientôt toute végétation, dans le voisinage immédiat des neiges éternelles. La liste suivante énumère quelques plantes que l'on rencontre dans ces régions.

Alyssum flexicaule.

Androsace carnea.

— *villosa*.

Anemone vernalis.

Anthyllis montana.

Aquilegia viscosa (fig. 4).

Arnica montana.

Cherleria sedoides.

Cirsium acaule.

Dianthus neglectus.

— *subacaulis*.

Draba nivalis.

Empetrum nigrum.

Genista pilosa.

Gentiana alpina.

Gnaphalium leontopodium.

Iberis saxatilis.

Loiseleuria procumbens.

Myosotis alpestris.
Parnassia palustris.
Paronychia serpyllifolia.
— *polygonifolia.*
Pinguicula vulgaris.
Pedicularis rostrata.

Potentilla frigida.
Primula pedemontana.
Ranunculus glacialis.
Rhaponticum scariosum.
Saxifraga muscoides.
Viola palustris.

Cette liste est loin d'être complète, mais l'espace nous ferait défaut pour mentionner toutes les plantes qui auraient le droit



Fig. 4. — *Aquilegia viscosa.*

de s'y trouver. Il suffira de dire que toutes sont caractérisées par leur croissance humble, quelquefois rampante; qu'elles sont clairsemées entre ou sur les roches arides, même sous la neige, et que, si on les rencontre si rarement dans les jardins, cela tient précisément à ce qu'il est absolument impossible de leur rendre artificiellement ce que la nature leur prodigue si bien : la froidure.

Aussi y a-t-il beaucoup de ces plantes ou mieux plantules, qui étalent leur jolie végétation pendant une saison dans nos jardins, mais qui immédiatement après dépérissent, comme si elles étaient frappées de nostalgie. A cette catégorie appartient par exemple le *Gnaphalium leontopodium*, cette fleurette si jolie, si caractéristique, blanche et laineuse, que durant l'été on offre aux voyageurs à toutes les stations, à tous les hôtels d'Allemagne, sous le nom de *Edelweiss* (Noble blancheur). Nous aussi, nous en fûmes ravi et payâmes volontiers les six kreutzer pour un petit bouquet, dans l'espoir d'y trouver quelques graines. Et lorsque, plus avant dans le Tyrol, voyant chaque jeune fille, chaque jeune homme et même le vieillard, le corsage ou

le chapeau ornés d'*Edelweiss*, nous demandâmes à nous en procurer des plantes vivantes, on nous répondit : « *Dort darübe do!* Là-haut, près de la neige, voyez-vous au loin cette plaine d'un blanc grisâtre? ce sont là les neiges éternelles, et c'est dans leur voisinage immédiat seulement que vous trouverez votre plante favorite, après une ascension qui pourra durer plus d'un jour; d'ailleurs, on ne saurait *cultiver* ces plantes. »

Nous nous le tinmes pour dit et renoncâmes à rechercher des plantes vivantes de *Gnaphalium leontopodium*. Plus tard cependant nous en vîmes en fleurs au Jardin botanique de Vienne, ainsi qu'à Pesth; mais on nous avoua franchement que chaque année les plantes meurent.

Tel est aussi le cas, nous ne devons pas le dissimuler, pour beaucoup d'autres plantes des hautes Alpes. Cependant en les soignant d'une manière toute spéciale, on peut arriver à vaincre bien des difficultés et à cultiver des plantes considérées jusqu'ici comme rebelles à toute culture. Dans un prochain article, nous tâcherons de donner à ce sujet quelques indications de ce que nous avons vu, sous ce rapport, chez les Allemands, qui sont très enthousiastes, et non sans raison, de ce qu'on appelle les cultures alpines.

H. J. Van Hulle.

(Sera continué.)

PRÉPARATION DU PLANT DE POMMES DE TERRE.

Dans une petite note publiée le mois dernier, nous avons fait voir l'utilité de soumettre le plant de pommes de terre à un soin bien simple à donner, surtout en petite culture.

La maison Vilmorin-Andrieux, de Paris, indique une préparation toute spéciale pour les tubercules de la plus hâtive de toutes les pommes de terre, notamment la *Marjolin précoce* ou *Ash-leaved* des Anglais. Ce renseignement a une si grande valeur pratique à nos yeux, non seulement pour la variété en question, mais pour toutes celles dont on voudrait faire des

cultures de primeur, que nous ne pouvons résister au désir de le communiquer à nos lecteurs.

POMME DE TERRE MARJOLIN. — « On ne doit planter cette variété qu'après avoir provoqué la sortie des germes. On obtient facilement ce résultat en exposant les tubercules à l'air et à la lumière, à une température douce, jusqu'à ce que les yeux ou bourgeons aient grossi et se soient franchement caractérisés au dehors; après quoi on plante en ayant soin de ne pas briser les germes. Sans ces précautions, il arrive souvent que les tubercules restent en terre sans pousser, ou ne produisent sur eux-mêmes que de petits tubercules insignifiants. »

Fred. Burvenich.

PÈCHE ALEXANDRA NOBLESS.

Les membres du Cercle qui ont visité la grande Exposition de fruits tenue à Gand le 21 septembre, se rappelleront encore le superbe fruit dont la chromolithographie ci-contre donne un fidèle portrait. Dans le splendide lot de fruits variés exposés par M. de Ghellinck de Walle, notre honorable Président, figuraient encore malgré la saison avancée, quelques-unes de ces belles et bonnes pêches anglaises, dont il a réuni un grand assortiment dans son jardin fruitier à Wondelgem. Ces fruits étaient à leur apogée de conservation, aussi M. De Pannemaeker, notre artiste, a-t-il du faire ses modèles sur place.

La pêche *Alexandra Nobless* est une nouvelle variété obtenue d'un noyau de la pêche que les Anglais nomment *Nobless* et qui est tout simplement une sous-variété peu distincte de notre excellente pêche *Double Montagne*, sinon tout à fait la même variété. L'obtenteur de cette pêche remarquable est M. Rivers, l'habile et heureux semeur de Sawbridgeworth, qui l'a mise au commerce en 1867. C'est, nous assure-t-on, le meilleur de ses gains.

La pêche *Alexandra Nobless* est d'un gros volume et de forme ovale arrondi, se terminant brusquement par un très petit mamelon en pointe; le sillon est peu ou point prononcé.



Peau finement veloutée, vert jaunâtre et a joue d'un rouge léger (delicate red-cheeked), veiné cramoisi foncé. La chair est blanche, un peu striolée de rouge vineux près du noyau, dont elle se détache franchement. Elle est juteuse, fondante et très fine ; maturité dernière quinzaine d'août. Les feuilles sont d'ampleur et de couleur ordinaires, à glandes nulles. Fleurs grandes. L'arbre est d'une végétation robuste et vigoureuse,

M. Rivers la dit remarquable par ses nombreuses qualités, tant au point de vue du fruit que de la production volontaire en espalier, en pots, et en culture sous verre.

C'est surtout sous ce dernier rapport que la pêche *Alexandra Nobless* est une acquisition précieuse : avec la grosse *Mignonne hâtive*⁽¹⁾ et la *Madeleine blanche* qui la précèdent et la *Double Montagne* qui la suit, elle fera une bonne série de succession. On peut dire qu'elle sera le trait d'union entre ces deux dernières, qui occupent une si large place dans les cultures de primeur. La pêche qu'on cultive presque exclusivement en Hollande, et avec tant de succès sous châssis, sous le nom de *Witte dubbel Montagne* ou *Double Montagne à noyau blanc*, est la *Madeleine blanche*. La *Double Montagne* ordinaire ne jouit pas seulement d'une haute réputation et est cultivée dans l'Europe entière, mais elle est abondamment répandue en Amérique. L'*Alexandra Nobless*, en venant combler l'interruption de récolte entre ces deux variétés, compose un beau et bon trio carpophile. Espérons que les pépiniéristes seront bientôt à même de répandre

(1) La rectification faite par M. De Mortillet à notre description des fleurs de la pêche *Mignonne hâtive*, à propos de la *Rivers Early*, est parfaitement exacte, et nous regrettons de ne pas avoir été en mesure de consulter à ce moment-là, le travail spécial fait sur la Pêche par le célèbre pomologue. Nous aurions acquis la conviction, que la pêche répandue dans presque tous les jardins des Flandres, sous le nom de *Mignonne* ou *Mignonne précoce* ou *hâtive* et qui est bien à *petites fleurs rouge brigue*, n'est pas la vraie et pourrait n'être autre chose que la *petite Mignonne* ancienne, que M. De Mortillet a détachée du groupe des *Mignonnes* en lui rendant son nom de *Double de Troyes*.

ici les pêches anglaises comme elles le méritent. Les cartons du Cercle d'arboriculture renferment encore quelques modèles de variétés les plus remarquables, dont la publication se fera après la récolte prochaine, lorsque nous aurons pu les soumettre à une nouvelle étude.

En terminant, nous ajouterons que, parmi les variétés suivantes de pêches anglaises dégustées une première fois cet été, la variété *Alexandra Nobless* se trouve au premier rang, ainsi qu'il résulte du livre de notes de notre digne Président.

Nous avons sous les yeux un extrait de ces intéressantes annotations.

Early Rivers.

” Beatrice.

” York.

” large Mignonne (var. distincte de l'ordinaire).

Abec.

Alexandra Nobless.

Dagmar.

Nectarine Peach.

Golden rare ripe (chair jaune).

Lady Palmerston.

Lord ”

Princess of Wales.

Fréd. Burvenich.

LE TAXUS HIBERNICA (IF D'IRLANDE).

Parmi les nombreux genres de Conifères qui présentent, aux yeux de l'amateur éclairé, les formes les plus caractéristiques et les plus pittoresques, il en est peu dont l'effet soit plus marquant que les *Taxus* en général et spécialement l'espèce ou variété connue sous le nom de *Taxus hibernica*. Nous disons *espèce* ou *variété*, parce qu'il y a doute, au point de vue botanique, quant à la question de savoir si l'If d'Irlande constitue une espèce ou n'est qu'une simple variété de l'If ordinaire (*Taxus baccata*). Nous sommes incompétent pour émettre notre avis sur ce point; mais si nous penchons à adopter la manière de voir de M. E. Carrière, dont l'autorité en cette matière est incontestée et qui n'hésite pas à réunir le *Taxus hibernica* à l'espèce ordinaire, sous le nom de *Taxus baccata*

fastigiata, nous devons toutefois faire quelques réserves, basées sur la persistance de la forme qu'on observe en Irlande pour les grands spécimens qu'on y rencontre fréquemment. La plante adulte, c'est à dire ayant atteint un certain âge, n'affecte plus du tout la forme qu'elle avait dans sa jeunesse : au lieu de ne constituer qu'une colonne très étroite, à branches nombreuses, dressées, très rapprochées, elle s'étale, s'élargit, et son caractère éminemment ornemental et pittoresque s'en accroît davantage.

La teinte d'un vert sombre du feuillage ajoute encore à l'impression mélancolique qu'elle produit à un degré plus marqué que l'If ordinaire. Sa place est tout naturellement indiquée dans les jardins paysagers parmi des rocailles, des parties montagneuses, à proximité des ruines, ainsi qu'à l'entrée des glacières, concurremment avec les autres espèces ou variétés du même genre. Dans ces situations, sa forme élancée et même la raideur de son port seront parfaitement de mise.

Les *Taxus* sont tous d'une culture et d'une multiplication plus faciles que la plupart des autres Conifères. Ils ne sont nullement difficiles sur la qualité du terrain, et on les voit prospérer à peu près dans tous les sols propres à la culture. Leur transplantation se fait également avec moins de chances défavorables que beaucoup d'espèces de résineux. Cela provient de ce que leurs racines se ramifient abondamment et que leur chevelu retient aisément une motte de terre. Nous avons, à maintes reprises, transplanté avec succès des ifs d'une certaine force. D'autre part, ils supportent sans inconvénient la taille la plus sévère et se laissent diriger sous la serpette et les ciseaux aussi docilement que les buis.

Les variétés peuvent se propager parfaitement par voie de bouturage, aussi bien que par greffage sur sujet de l'If ordinaire, qu'on obtient de semis.

Il ne sera pas inutile de signaler les propriétés vénéneuses des feuilles et des parties herbacées de l'If. Il faut donc éviter de les laisser brouter par les animaux, qui seraient infailliblement empoisonnés.

Éd. Pynaert.

CULTURE DES GLAÏEULS.

Si les végétaux à feuillage coloré captivent maintenant l'attention du monde horticole, il n'est cependant pas sans intérêt de s'occuper de certaines plantes que le parfum ou la beauté de leurs fleurs maintiendront toujours au premier rang dans le domaine de Flore. Telles sont les glaïeuls, qui dès à présent peuvent fièrement tenir une des premières places au jardin d'agrément.

Malgré le mérite de ces plantes et la facilité de leur culture, elles ne sont pas répandues comme elles devraient l'être; cela provient évidemment de ce que les belles variétés étant des gains assez récents, elles se sont vendues jusqu'à ce jour à des prix trop élevés; il en résulte que l'acquisition d'une collection de premier choix entraîne une dépense relativement considérable, et, si l'on se procure des variétés en mélange, on n'obtient généralement que des fleurs laissant beaucoup à désirer.

Depuis plusieurs années, je me suis occupé spécialement de la culture des glaïeuls. Cette culture étant assez connue, je dois dire que le but principal de cet article est d'indiquer la méthode que j'ai employée pour me procurer à bon compte une collection de premier choix.

Avec les types de perfection dont nous ont dotés les grands semeurs, il est très facile à présent de se créer un assortiment complet de beaux glaïeuls; il suffit de se procurer une douzaine de variétés méritantes, de les planter assez tôt, afin que les graines puissent parfaitement mûrir, et, le printemps venu, on commence les semis de la manière suivante.

On sème vers le 15 mars, sur couche chaude, et l'on donne beaucoup d'air jusque vers le 15 mai, époque à laquelle on enlève complètement le châssis pour mettre les jeunes plantes en plein air. Elles demandent peu de soins pendant l'été, mais cependant on ne doit pas négliger les arrosements. Si l'on n'a pas semé trop dru et si le semis a été fait dans du bon terreau,

les bulbes se fortifient à un tel point que la première année un grand nombre peuvent acquérir la grosseur d'une noix ; on continue ces semis chaque année avec d'autant plus de succès que la troisième année on possède déjà bon nombre d'excellents porte-graines.

Vers le 20 octobre, on retire les bulbes de la couche pour les mettre à l'abri de la gelée ; on se procure à cet effet un récipient convenable dans lequel on dépose les bulbes par lits alternatifs avec du sable, du terreau sec ou de la cendre de houille, et ensuite on les rentre dans une orangerie ou autre lieu où il ne gèle pas.

Au printemps suivant, vers le 10 avril, on prépare dans le potager, pour recevoir ces jeunes plantes, un carré, convenablement fumé, et si la terre était trop argileuse, il conviendrait d'y ajouter un amendement tel que du sable. Le carré étant préparé, on plante les bulbes en lignes distantes d'environ 0^m30 et à environ 0^m15 dans la ligne ; après la plantation, on leur applique un bon terreautage. Les soins pendant l'été consistent à biner, à arroser et à donner un paillis, s'il est nécessaire, sans cependant négliger les tuteurs. Par cette culture, les trois quarts des plantes fleurissent la seconde année du semis et donnent même de très beaux épis.

Les bulbes de la seconde année ne réclament plus les soins d'hivernage que l'on doit aux bulbes de la première année de semis ; il suffit de les déposer sur des tablettes, dans une cave ou autre local à l'abri de la gelée ; l'année suivante ils pourront être plantés dans le jardin d'agrément.

Après quelques années, je suis arrivé par ces semis successifs, à obtenir une collection de plus de soixante variétés bien distinctes et de premier mérite.

A défaut de couche, on peut aussi semer sur côtière, au pied d'un mur et même en plein jardin ; mais les bulbes restent petits et ne fleurissent généralement que la troisième et la quatrième année. C'est pourquoi je préfère les avancer par une bonne culture, car un développement rapide ne peut être que favorable au perfectionnement des variétés.

Si l'on dispose d'une certaine quantité de beaux glaïeuls, on peut en tirer le meilleur parti dans un jardin d'agrément ; ils conviennent tout spécialement pour les entreplantations dans les massifs de rosiers à hautes tiges. Dans les plates bandes et massifs, mélangés à d'autres plantes à peu près de même hauteur, ils produisent le meilleur effet ; mais si l'on veut prolonger leur floraison pendant une grande partie de l'été, on doit les planter à différentes époques, qui varient du 15 mars au 1^{er} juin.

Pour avancer la floraison des glaïeuls, il est bon d'en planter une partie sur couche vers le 15 mars. De préférence on se sert de pots que l'on enfonce dans la couche ; on emplit ces pots de bon terreau, on y place deux ou trois bulbes, suivant la grandeur des pots. Quand les plantes ont poussé à une hauteur d'environ 0^m20, ce qui arrive vers le 15 avril, on les retire des pots pour les mettre en pleine terre ; ceux-ci fleurissent les premiers. Pour la deuxième floraison, on plante les bulbes, non pas sur couche, mais en pleine terre, vers le commencement d'avril, et on continue les plantations jusqu'aux premiers jours de juin. Par ces plantations successives, la floraison se prolonge jusqu'aux gelées. Quant aux graines, on peut toujours en récolter sur les plantes de première et de deuxième saison. Il suffit de couper les capsules quand les graines sont bien mûres ; il convient alors de les mettre sécher complètement, afin que l'on puisse aisément les nettoyer pour les conserver dans un sachet jusqu'au printemps.

On sait aussi qu'il se trouve très souvent à la partie inférieure des bulbes de petits gemmes que nous appelons vulgairement caïeux ; si ceux-ci ont pris naissance sur de belles variétés, on les recueille avec soin, pour les soumettre au même traitement d'hivernage et de culture que j'ai indiqué pour les bulbes de la première année de semis, à l'exception qu'on peut les planter beaucoup plus serrés.

Eugène Wéry.

CRÉATION ET ENTRETIEN DES PELOUSES.

II.

Nous avons vu précédemment⁽¹⁾ quels soins exige la préparation du sol pour obtenir, dans la plupart des cas, une belle pelouse ou tout au moins un gazon vert toute l'année.

Nous allons voir maintenant dans quelles conditions doivent se faire les semis. Parlons d'abord du choix de la semence.

Est-il nécessaire de condamner le procédé de certains jardiniers et même de quelques propriétaires, qui se contentent d'utiliser les balayures des greniers à foin? C'est là une économie qui n'en est pas une. D'abord on ne sait pas ce qu'on sème et ensuite on empoisonne le terrain de mauvaises herbes, car parmi le peu de graines arrivées à bon état de maturité qui peuvent s'y trouver, celles des plantes nuisibles ou inutiles seront toujours les plus abondantes, précisément parce qu'elles sont toujours les plus rustiques.

Un écueil contre lequel sont venus échouer jusqu'ici tous ceux qui, dans notre pays et on peut dire sur le continent en général, ont essayé de créer des pelouses, à l'instar des pelouses anglaises, résulte de l'emploi exclusif de la graine de gazon anglais ou Raygrass anglais. Tout le monde s' imagine que pour obtenir un beau gazon comme les gazons anglais, il suffit d'employer du Raygrass anglais, et c'est là l'erreur. Cette espèce peut produire en effet de fort beaux gazons, employée pure, et dans la proportion de 1 à 2 kilog. par are (le gazon est d'autant plus fin qu'il a été semé plus épais), mais elle ne se maintient et ne dure quelques années qu'à la condition d'être placée dans un sol fertile, profond, assez frais et qu'au besoin on peut irriguer ou arroser.

(1) Page 286, Bulletin 1873.

Mais ces sortes de terres ne sont pas les plus communes et le plus souvent le Raygrass dépérit au bout de peu d'années, et le terrain est envahi par la mousse et les mauvaises herbes.

Un principe dont on ne doit jamais se départir, c'est qu'il faut toujours employer le plus grand nombre possible d'espèces de graminées appropriées à la nature du sol, à sa fertilité et à sa situation. Quelqu'ingrat qu'il puisse être, en multipliant le nombre des espèces, on augmente les chances de réussite⁽¹⁾. Évidemment il ne peut être question de faire ce mélange au hasard, comme cela se pratique encore fréquemment. Il convient donc de connaître les qualités propres à chaque espèce de graminée et ses exigences quant aux différentes conditions des sols cultivés.

Nous ne pouvons entrer ici dans de longs détails sur cette question, qui n'intéresserait qu'une partie de nos lecteurs. Ce que nous en dirons suffira pour en faire apprécier l'importance et pour engager ceux qui auront à la résoudre, à s'entourer de tous les éléments qu'on peut trouver dans les traités spéciaux⁽²⁾.

Le Raygrass anglais (*Lolium perenne*), s'il ne peut former à lui tout seul des pelouses durables, doit entrer cependant pour

(1) Cette composition variée des gazons semble être indiquée par la nature elle-même. La supériorité du bon foin de pré est reconnue par tous les praticiens. Mais bien peu savent en réalité la raison de cette supériorité. Elle est due à la diversité des plantes qui composent une prairie naturelle et assurent par là au bétail une alimentation plus parfaite. Dans un fourrage artificiel, il y a rarement plus de quatre ou cinq plantes distinctes, souvent même il n'y en a qu'une.

Dans une prairie naturelle, le nombre des espèces ou des variétés va quelquefois jusqu'à quarante et cinquante.

C'est là, au reste, un résultat de la rotation naturelle. La terre s'épuise moins vite à nourrir dix ou vingt espèces de graminées qu'une seule espèce.

(2) On consultera avec le plus grand fruit, sous ce rapport, l'ouvrage de M. Ed. Vianne, intitulé : *Prairies et plantes fourragères*, un grand et magnifique volume in-8° de 424 pages, orné de 170 vignettes dans le texte. Paris, 1870, J. Rothschild, éditeur; Gand, Ad. Hoste, libraire, rue des Champs.

une large part dans la composition de tous les mélanges de graminées. Il lève facilement et constitue immédiatement un gazon vert, en attendant la venue des essences dont la croissance est généralement plus lente. On doit le considérer comme plante de remplacement destinée à céder la place au fur et à mesure que les autres espèces prennent du développement.

Il ne faut pas confondre le Raygrass anglais, en flamand Dendermonsch Raygrass, avec le *Raygrass d'Italie* (*Lolium italicum*), qui donne un excellent fourrage, lorsqu'on l'associe au trèfle dans une prairie temporaire, mais qui dure encore moins longtemps que le premier.

C'est surtout dans les terres sablonneuses, sèches et calcaires, qu'on éprouve de la difficulté à établir de bons gazons. On fera surtout entrer dans le mélange, les fétuques et notamment la Fétuque ovine (*Festuca ovina*), la Fétuque traçante (*F. rubra*) et la Fétuque durette (*F. duriuscula*). Les deux premières conviennent surtout dans les terres sèches, un peu à l'ombre, sous bois. On y associera le Brome des prés (*Bromus pratensis*), le Paturin des prés (*Poa pratensis*) qui vient en tous terrains, la Cretelle (*Cynosurus cristatus*) qui ne réussit pas moins bien cependant dans les terrains fertiles, frais et même tourbeux, ainsi que la Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*) qui partage les mêmes aptitudes, qui aromatise l'herbe et la fait rechercher par les animaux. Aux graminées on ajoute souvent en petite proportion le Trèfle blanc (*Trifolium repens*) et le Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*).

On a formé d'assez jolis gazons sur du sable blanc presque pur, au moyen de la Fétuque ovine, semée concurremment avec le Raygrass anglais, destiné à garnir le terrain la première année et à disparaître ensuite en laissant la place à la Fétuque. Mais ces gazons présentent l'inconvénient d'être très glissants sous les pieds.

Dans les terrains calcaires secs, le Brome des prés résiste mieux qu'aucune autre espèce.

On peut obtenir des gazons sous bois, lorsque les couronnes

des arbres ne sont pas trop touffues, par l'emploi d'un mélange des deux sortes de fétuques spécialement désignées à cet effet, un peu plus haut, de la Flouve odorante et du Paturin des bois (*Poa nemoralis*). Lorsque la situation est ombragée et le terrain sec, M. Vianne conseille d'adjoindre à ce mélange la Fétuque hétérophylle et celle à fleurs menues (*F. heterophylla* et *F. tenuiflora*) en même temps que du Raygrass anglais destiné à couvrir immédiatement le sol.

Pour les gazons d'une certaine étendue et lorsqu'on veut tirer parti tout au moins de la première coupe, on est généralement dans l'usage en Belgique de faire entrer dans le mélange quelques kilogr. de Fléole des prés (*Phleum pratense*, en flamand Lammesteert). Cette herbe, qui convient surtout aux terres humides, est d'un rapport considérable.

Tout ce que nous avons dit concernant l'utilité d'un choix rigoureux des diverses essences pour la composition d'un bon gazon de jardin, s'applique avec non moins de justesse aux vergers où l'herbe est appelée à constituer un produit accessoire assez important. Voici la composition d'un mélange recommandé par M. Vianne :

Agrostide commune (<i>Agrostis vulgaris</i>) . . .	0,5
Canche flexueuse (<i>Aira flexuosa</i>) . . .	4,0
Dactyle (<i>Dactylis glomerata</i>) . . .	4,0
Fétuque rouge (<i>Festuca rubra</i>) . . .	5,0
» hétérophylle (— <i>heterophylla</i>) . . .	6,0
Flouve odorante (<i>Anthoxanthum odoratum</i>) . . .	4,0
Fromental (<i>Avena elatior</i>) . . .	10,0
Paturin des bois (<i>Poa nemoralis</i>) . . .	2,5
Raygrass anglais (<i>Lolium perenne</i>). . .	7,5
Lotier corniculé (<i>Lotus corniculatus</i>) . . .	0,5
Trèfle blanc (<i>Trifolium repens</i>) . . .	1,5

La proportion est indiquée pour l'ensemencement d'un hectare. Le poids total du mélange est de 45 kilogr. et demi. Dans un grand nombre de circonstances, nous pensons qu'il n'y aura pas d'inconvénient à majorer un peu la quantité.

Dans un livre très remarquable sur la culture des *Prairies*, notre excellent confrère M. V. Demoor, secrétaire du Comice agricole d'Alost, donne la composition suivante d'un mélange pour les terrains sablonneux ou argilo-sablonneux, frais et ombragés.

Paturin des prés (<i>Poa pratensis</i>)	2 parties.
» des bois (— <i>nemoralis</i>)	2 »
Fétuque fausse ivraie.	4 »
Avoine jaunâtre (<i>Avena flavescens</i>).	3 »
» pubescente (— <i>pubescens</i>).	2 »
Dactyle aggloméré (<i>Dactylis glomerata</i>)	4 »
Houlque laineuse (<i>Holcus lanatus</i>)	2 »
Cretelle (<i>Cynosurus cristatus</i>).	3 »
Ivraie vivace (<i>Lolium perenne</i>).	4 »
Vulpin des prés (<i>Alopecurus pratensis</i>)	3 »
Agrostide vulgaire (<i>Agrostis vulgaris</i>)	2 »
Trèfle rampant (<i>Trifolium repens</i>).	4 »
Vesce à bouquet	1 »

L'auteur conseille d'employer de 45 à 55 kilog. par hectare.

Éd. Pynaert.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Exposition au Casino de Gand. — La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, qui ouvrait d'ordinaire deux expositions annuelles avec concours, n'en tiendra qu'une seule en 1874. Une exposition sans concours, à l'instar de ce qui se fait depuis longtemps à Londres, sera ouverte le 5 et le 6 avril prochain pour les plantes nouvellement introduites ou obtenues de semis. Au lieu de médailles, des certificats de première et de deuxième classe pourront être décernés aux exposants.

L'exposition avec concours aura lieu du 28 au 30 juin et elle sera probablement d'une importance plus considérable que les expositions estivales précédentes.

Publicité. — Bonne marchandise se recommande d'elle-même, dit un vieux dicton. Autrefois il en était ainsi; mais

aujourd'hui on n'ose plus se fier à cela seul. Non seulement les commençants et les inconnus, mais les maisons connues depuis longtemps ont recours aujourd'hui aux annonces. Qui n'a reçu ou tout au moins lu celles de Holloway, qui coûtent plus d'un million de francs par année, ou celles du magasin d'habillements du Pauvre Diable de Paris, lesquelles ne doivent pas coûter beaucoup moins.

L'horticulture aussi est entrée dans cette voie, mais, nous l'avons déjà dit et ne pouvons assez le répéter, afin que nos compatriotes en fassent leur profit, c'est en Angleterre surtout que, sous ce rapport, nous sommes devancés de loin et depuis longtemps. Voyez plutôt les importantes publications hebdomadaires, telles que le *Gardeners' Chronicle*, le *Garden*, le *Journal of horticulture*; quelles annonces y sont insérées par des maisons d'une réputation universelle, comme Veitch, Williams, Carter, Lawson et d'autres ! Et combien cela ne coûte-t-il pas ? puisque pour une seule annonce de cinq lignes il faut payer trois shellings, et pour une page entière, sept livres (175 frs).

L'Anglais fait volontiers cette dépense, car il sait par expérience que cet argent n'est point perdu et qu'il est largement compensé par des commandes importantes. Il serait désirable que nos compatriotes comprissent également l'incontestable utilité des annonces.

Catalogues. — Si les horticulteurs belges sont en arrière en ce qui concerne la publication par la voie des journaux, par contre ils ont depuis longtemps devancé les étrangers par la composition et l'envoi de leurs prix-courants. Les premiers catalogues importants, scientifiquement rédigés, ont été ceux de l'établissement Van Houtte; depuis lors, tout le monde, jusqu'au moindre horticulteur, a voulu les imiter, sur une échelle plus ou moins étendue. Ce que les catalogues coûtent de peines et d'argent est incroyable et pourtant on fait volontiers ce sacrifice ; inutile de dire pourquoi. Mais ce que nous voulons faire ressortir, c'est le désir de chacun de se distinguer et de faire connaître partout autant que possible sa marchandise et de la

recommander. Ce désir est devenu tellement grand qu'on ne se contente plus de prix-courants ordinaires, mais qu'on met à profit les progrès réalisés dans ces derniers temps dans les arts et les sciences, pour faire figurer l'une ou l'autre plante par de magnifiques gravures (voir les catalogues de Vilmorin-Andrieux, à Paris ; de Haage et Schmitt, à Erfurt, etc.). Même des planches richement coloriées ornent aujourd'hui les catalogues, qui deviennent ainsi des ouvrages de luxe d'un grand prix et qui pourtant sont envoyés gratis aux intéressés. Ces frais sont-ils couverts par une vente plus considérable ? Évidemment.

Le Fuchsia. — Une vieille connaissance, en effet, que la plante dont nous avons fait notre première bouture, étant enfant. Bien du temps s'est écoulé depuis lors, et nos plantes de prédilection ont bien changé, si on les compare avec l'ancien *F. globosa*, *F. miniata*, etc. Quelles splendides variétés on en possède aujourd'hui ! Mais qu'on le sache bien, toutes, malgré leur volume, leur ampleur et leur coloris, ne sont pas également recommandables ; car, le Fuchsia doit être avant tout florifère, non seulement pour la culture en pots, mais surtout pour la culture en parterre.

Dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres, on a fait des essais comparatifs et voici quelques-unes des variétés dont le mérite a été jugé le plus grand.

Alpha (G. Smith), très grande fleur double, violet clair. . .
Avalanche (E. G. Henderson), large corolle, sépales réfléchis, violet foncé. *Delight* (Smith), tube carmin, corolle blanche.
L'Empereur (Cannell), variété naine, fleur rouge vif. *Nobless* (Veitch), coloris le plus foncé connu. *Weeping beauty* (Veitch), variété naine, retombante, fleur carmin vif.

Ou bien :

A tube et sépales blancs, corolle de couleur différente : *Ara-bella*, *Starlight*, *Lady Heytesbury*.

A tube et sépales rouges, corolle blanche : *Conspicua*, *Puritan*, *Delight*, *Alexandrina*.

A tube et sépales rouges, corolle foncée : *Nobless*, *Weeping beauty*, *Star of life*, *Sedan*, *Monarch*.

Dans ces variétés les amateurs peuvent choisir sans craindre de se tromper.

Graminées et immortelles. — Dans ces derniers temps, les bouquets et ornements de ce genre en graminées sèches et teintes, ainsi que d'immortelles, sont devenus sérieusement à la mode. Les bouquets teints sont admirables surtout au commencement et ils restent longtemps beaux, si l'on a soin de les mettre sous verre, c'est à dire de les tenir à l'abri de la poussière et du soleil. Ils finissent néanmoins par se décolorer. C'est pourquoi bien des gens préfèrent les graminées et immortelles non teintes et simplement séchées. Une couleur naturelle, jaune pâle leur demeure alors et pour très longtemps. Il paraît qu'on a trouvé maintenant le moyen de les blanchir, ce qui leur donne une teinte argentée magnifique, qui se conserve également très longtemps.

Parterres. — Le temps est bien loin, qu'on avait l'habitude de remplir les parterres d'été avec des plantes vivaces, des annuelles ou un mélange quelconque. Aujourd'hui on exige plus de régularité et de coquetterie et, on le sait, ce résultat est obtenu le mieux par la grande masse de petites plantes d'un même genre, convenant à cet objet, à cause de leurs fleurs ou de leur beau feuillage. Mais en dépit du bon marché de ces petites plantes, elles finissent par coûter cher, parce qu'il en faut une grande quantité. C'est pourquoi il est nécessaire de les cultiver soi-même ; d'ailleurs, rien n'est plus facile.

Établissez au jardin, au moyen de fumier de cheval mêlé à des feuilles, vers la mi mars, une couche tiède de 1 ou 2 châssis ; placez au dessus une couche de 0^m05 à 0^m06 de vieux terreau ; introduisez-y simplement vos centaines ou vos milliers de boutures ; mettez-y les châssis, donnez un peu d'ombre si c'est nécessaire, et quinze jours après les boutures ont pris racine et l'on n'a plus qu'à les empoter et à les tenir prêtes pour les planter plus tard à leur place respective.

H. J. Van Hulle.

DÉCORATIONS INDUSTRIELLES ET AGRICOLES DÉCERNÉES A L'OCCASION DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.

Nous annonçons avec une vive satisfaction que trois des coopérateurs les plus actifs du Cercle d'arboriculture, MM. P. J. DE PANNEMAËKER, peintre et lithographe, à Gand; J. N. HORDEBISE, chef de culture au Val-Benoît (Liège), et J. PANIER, chef de culture, à Ath, ont obtenu une récompense nationale bien méritée.

Nous reproduisons textuellement le libellé des considérants qui les concernent et qui accompagnent les arrêtés royaux du 5 février dernier.

« DE PANNEMAËKER Pierre Joseph. — Ancien élève de l'Académie des beaux-arts de Gand, où il obtint un premier prix dans la classe supérieure, DE PANNEMAËKER est un artiste intelligent et habile. Il a contribué à l'illustration de différentes publications horticoles estimées. Les meilleures planches des *Bulletins du Cercle d'arboriculture de Belgique* sont dues à son talent. Sa conduite est à l'abri de tout reproche. »

« HORDEBISE Jean Nicolas. — Après un apprentissage de six années, Hordebise est devenu jardinier en chef des cultures du maître chez lequel il est en service, cultures qui sont citées comme modèles. Excellent praticien, il a déjà formé plusieurs jardiniers. Sa conduite est irréprochable. »

« PANIER Joseph. — Depuis l'âge de 10 ans, Panier est au service de la même famille. C'est un jardinier zélé et intelligent qui excelle dans toutes les cultures dont il a la direction. Sa conduite est exemplaire. »

M. De Pannemaeker a obtenu la décoration industrielle, MM. Hordebise et Panier la décoration agricole.

Nous sommes heureux d'être l'interprète de l'administration du Cercle en adressant les plus vives félicitations à nos confrères qui ont été l'objet de ces distinctions et « ont apporté leur fleuron à la couronne que la Belgique a conquise dans cette grande lutte internationale. »

Ém. Rodigas.

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES.

Mars.

Ce mois est, par convention, le commencement du printemps et par conséquent l'époque de grande activité pour les jardiniers. Ceux qui ont l'habitude de compter avec l'almanach, la direction du vent et les quartiers de lune, font dans ce mois-ci (toujours par convention ou par habitude) quantité de semis et de plantations. En réalité, on fait bien de ne pas remettre les travaux qui peuvent se faire à cette époque. Mais on a grandement tort de ne pas profiter des beaux jours qui précèdent ce mois ; sous notre latitude, mars porte souvent obstacle aux travaux de jardinage par ses affreuses giboulées.

Si le temps est plus ou moins propice aux travaux horticoles, on se met à la besogne pour découvrir définitivement toutes les plantes potagères tenues sous couverture pendant l'hiver. On *oilletonne* les artichauts.

On fait les semis d'une quantité de plantes potagères : choux de Milan, chou de Bruxelles, chou rave (à demeure), tous les choux enfin destinés aux provisions diverses. On repique en place tous les plants hivernés de *Laitue Gotte* et de la *Passion*, de choux fleurs, de choux d'York, de choux pain de sucre, etc. On fait encore des semis de carottes rouges courtes de Hollande, d'oignons jaunes et rouges de garde. On fait des semis de *Pois serpette* ou d'*Auvergne* et d'autres variétés de deuxième ou de troisième saison. On établit les rangs d'asperges et on plante les pommes de terre de saison. On doit prendre toutes les précautions possibles pour les jeunes semis et plantations des mois précédents, si les vents desséchants et périodiques du nord-est se font sentir. On façonne les planches d'asperges en production. On jette des cendres sur les planches de pois levés ou repiqués en pleine terre.

Si quelques terres ayant porté des produits d'hiver, deviennent libres, on leur donne un labour pour de nouvelles cultures.

Fr. Burvenich.

A NOS CONFRÈRES.

Nous venons remplir un devoir bien agréable, celui de remercier nos confrères de la presse horticole de la bienveillante attention qu'ils ne cessent de nous témoigner et dont les preuves nombreuses font naître en nous la plus vive reconnaissance.

Nous sommes heureux de constater que nous continuons à être l'objet d'une égale sympathie tant en Angleterre qu'en Allemagne, en France qu'en Hollande, à l'étranger comme en Belgique.

Dans les articles que nos confrères ont bien voulu nous consacrer, nous avons tenu compte de leurs observations. Les unes, celles qui ont trait à nos doctrines, nous ont causé une vive satisfaction : de pareilles critiques ont le grand avantage de permettre aux principes de la théorie et de la pratique de s'épurer en se modifiant par la discussion, de mûrir et de se développer.

Quant aux critiques qui se bornent à des personnalités, elles nous laissent fort indifférents. Une seule publication horticole, il est vrai, s'est livrée à ce propos, à des fantaisies d'un goût des plus douteux, et semble avoir voulu ridiculiser un enseignement qu'elle se plaisait à louer jadis.

Nous ne lui répondrons pas. Ses procédés de discussion n'ont jamais été et ne seront jamais les nôtres. Désireux d'être lus par tous, de voir nos *Bulletins* admis sur toutes les tables et conservés dans toutes les bibliothèques, nous devons respecter nos lecteurs, et ceux-ci ne nous permettraient pas de pareilles inconvenances. Il est de ces choses dont le bon sens public fait bonne et prompte justice et qui, soulevant l'indignation des gens de cœur, portent par là même en elles leur châtiment.

Encouragée par l'approbation générale qui l'entoure, la Rédaction des *Bulletins* ne s'inquiétera de ces attaques que pour s'astreindre plus rigoureusement encore, si c'est possible,

à travailler à la propagation des théories horticoles qu'elle croit fondées en raison, justifiées par l'expérience, faciles dans leur application et fécondes dans leurs résultats. Tel a été notre but dès la création de ces *Bulletins*, et aujourd'hui plus que jamais nous comptons nous souvenir du vieux dicton : *bien faire et laisser dire*.

La Rédaction.

UN JARDIN FRUITIER MODÈLE.

Les *Bulletins* de 1870 ont donné le plan et la description d'un petit jardin fruitier, style paysager, lesquels plurent tellement qu'ils ont eu les honneurs de la traduction en langue allemande et en langue danoise. C'est ce qui nous engage à nous occuper derechef de cet objet ; nous avons du reste un excellent motif pour le faire.

On sait que par jardin fruitier on entend un espace de terrain consacré principalement, sinon exclusivement à la culture des arbres fruitiers. Mais il y a différentes manières de créer, de distribuer, de planter un tel jardin, et ce qui doit guider sous ce rapport est le but que l'on se propose d'atteindre.

La plantation fruitière qui demande le moins de soins et finit par donner le plus grand rendement, est sans aucun doute le verger. Mais ce n'est pas ce qu'on peut appeler un jardin. Celui-ci est mieux clôturé, mieux abrité, il renferme des variétés plus exquises et des formes d'arbres plus variées. En outre, on n'y fait que de la culture plus ou moins raffinée, que le jardinier capable ou l'amateur intelligent seuls peuvent mener à bonne fin.

En admettant que sans gaspiller de l'argent, on ne veuille cependant pas procéder avec trop de parcimonie ; qu'on tienne à espacer convenablement les arbres, afin de leur procurer l'air nécessaire, de pouvoir se promener entre eux et les soigner à

l'aise ; qu'on désire enfin créer un jardin fruitier qui puisse au besoin servir d'école, de lieu de démonstration pratique d'un cours de taille ; comment faudra-t-il s'y prendre ?

Sans connaître d'avance la situation et la configuration du terrain, il est difficile de donner des indications exactes sur la manière de distribuer le jardin fruitier. Mais comme la question peut intéresser une foule d'amateurs, désireux de faire des plantations nouvelles, d'étendre ou de modifier celles qu'ils ont, nous pensons leur être agréable en leur soumettant comme un modèle à consulter, le jardin fruitier établi par la ville de Lille et dont nous donnons le plan ci-contre. Le but de la municipalité de Lille, en créant ce jardin auprès du parc *Vauban*, a été d'y faire donner un cours public d'arboriculture. Notre ami M. Jadoul, directeur du parc, devant être chargé de ce cours, c'est à lui qu'on s'est adressé pour la création du jardin fruitier, et nous avons à peine besoin de l'ajouter, il l'a tracé de main de maître. L'on en pourra juger en suivant sur la planche, les explications que nous faisons suivre.

Distribution du jardin d'arboriculture de Lille.

Le terrain est divisé en plates bandes, larges de 2^m50, séparées par des chemins de 1^m50. Seuls les deux chemins qui se croisent à angle droit ont une largeur de 3^m00.

Ces plates bandes sont dirigées du nord-ouest au sud-est avec une légère inclinaison vers cette dernière exposition.

La légende suivante indique le mode de plantation, les formes, ainsi que les diverses espèces d'arbres fruitiers cultivées sur chaque plate bande.

B. Contre-espallier double de poiriers, plantés au milieu de chaque compartiment, formant les noms des arboriculteurs suivants : n° 1, Dalbret ; n° 2, Lelieur ; n° 3, Poiteau ; n° 4, Verrier, se composant chacun de sept lettres.

Les lettres ont une hauteur de 1 m. et chaque nom est entouré d'une branche charpentière en guirlande.

C. Contre-espallier double de poiriers, plantés à 3^m00 les uns des autres dans la ligne et à 0^m40 entre les deux lignes. — Formes : petits candélabres à une tige portant 10 branches latérales, 5 de chaque côté de la tige, alternées et espacées entre elles de 0^m30. Le prolongement de la tige est supprimé à partir des dernières branches latérales formées et celles-ci s'élèvent toutes jusqu'au sommet du contre-espallier, qui a une hauteur de 3 m.

D. Contre-espallier semblable au précédent, sauf qu'ici les poiriers sont élevés sur deux tiges.

F. Contre-espallier double de poiriers disposés en cordon vertical simple, plantés à 0^m35 dans la ligne et à 0^m50 entre les deux lignes. Hauteur : 3 m.

G. Contre-espallier double de poiriers disposés en cordons verticaux doubles ayant 3 m. de hauteur. Distance réservée entre chaque arbre : 0^m60 dans la ligne et 0^m40 entre les deux lignes.

H. Poiriers en fuseaux ou colonnes, plantés sur trois rangs alternés et espacés entre eux de 1 m. dans la ligne et de 0^m85 entre les lignes.

J. Contre-espallier double de poiriers disposés en U double, plantés à 1^m20 dans les lignes et à 0^m40 entre les deux lignes. Hauteur : 2^m75.

K. Contre-espallier de poiriers. Hauteur 2^m50. Formes adoptées : palmettes Verrier alternées avec palmettes à deux tiges à branches horizontales sur toute la longueur et les deux faces du contre-espallier. Les arbres sont plantés à 5 m. les uns des autres dans la ligne et à 0^m40 entre les deux lignes.

L. Contre-espallier double d'abricotiers et pruniers, plantés par moitié du côté sud-ouest, et cerisiers sur toute la longueur de la plate bande du côté nord-est. — Formes adoptées : pour les abricotiers, deux arbres sont disposés en éventail ayant 5 m. d'envergure. Ils sont suivis de deux autres arbres dressés en U double, et ainsi alternativement jusqu'au milieu de la plate bande. Les pruniers, cultivés sur l'autre moitié, sont conduits :

deux arbres en petits candélabres à 6 branches, alternés avec deux arbres disposés en U double, et ainsi de suite jusqu'à l'autre extrémité de la plate bande.

Quant aux cerisiers, ils sont élevés sous diverses formes grandes et petites. Ce contre-espalier a une hauteur de 2^m50 et est abrité au printemps.

M. Poiriers plantés à 4^m00 les uns des autres. Formes : pyramides coniques alternées avec pyramides pentagonales.

N. Contre-espalier double de poiriers, plantés à 5 m. dans la ligne et à 0^m40 entre les deux lignes. Formes diverses et de fantaisie. Hauteur du contre-espalier : 2^m50.

P. Murs projetés de 3 m. de hauteur.

Q. Plates bandes de 1^m50 de largeur longeant les murs de clôture. — La partie du mur *A*, regardant le nord, est établie contre la propriété voisine, de sorte qu'on ne peut utiliser que la façade intérieure, exposée au sud-ouest. — La plate bande longeant cette façade est divisée en trois parties égales. Le premier tiers est planté de vignes cultivées en cordon vertical simple. Le second est garni d'abricotiers, et le troisième de cerisiers, disposés tous deux en petits candélabres à 6 branches et plantés entre eux à 1^m80. Tous les arbres adossés à ce mur sont cultivés sous abris vitrés.

Le mur *E*, clôturant le jardin à l'ouest, est aussi construit à la limite extérieure du terrain et n'a pu être utilisé que du côté du sud-est, où des péchers sont adaptés, pour être disposés en cordons verticaux doubles, plantés à 1^m20 les uns des autres et cultivés sous abris vitrés.

Les murs fermant le jardin au midi et au levant, sont établis à 3 m. de la limite du terrain environnant, afin de pouvoir être utilisés des deux côtés et surtout de profiter des expositions du sud-est et du sud-ouest que l'on aurait perdues sans cette précaution. Les plates bandes longeant le mur de clôture du côté du midi, sont plantées : celle au sud-ouest *I*, avec des vignes disposées, moitié en treille en cordons horizontaux, et l'autre moitié en treille en cordons verticaux. Au nord-est,

la moitié de la plate bande *O* est plantée en pommiers Calville blanc d'hiver et l'autre moitié en pruniers, disposés les uns et les autres en petits candélabres à 6 et à 8 branches.

Les plates bandes longeant le mur de clôture du levant, *Y*, sont plantées au sud-est en pêcheurs, soumis aux grandes et moyennes formes : palmettes Verrier, lyre, palmette double ou à deux tiges, et petits candélabres à 6 branches. A l'ouest, la moitié de la plate bande *Z* est garnie d'abricotiers, et l'autre moitié de cerisiers soumis les uns et les autres aux grandes et moyennes formes.

R. Poiriers en vase ayant 2 m. de diamètre et une hauteur égale, vase composé de 20 branches dirigées verticalement et espacées entre elles de 0^m30.

S. Poiriers en vase ayant le même diamètre et la même hauteur que les précédents; seulement les branches de ceux-ci sont ramifiées et espacées entre elles de 0^m60.

T. Haie de clôture en hêtre pourpre.

V. Grille de clôture garnie de lierre.

W. Bassin.

Toutes les plates bandes sont bordées de chaque côté d'un rang de pommiers plantés à 0^m25 du bord des allées et à 2 m. d'intervalle. Ces arbres sont dirigés en cordon horizontal unilatéral à 0^m40 du sol.

Tel est le jardin dont nous venons de donner une description détaillée. Nous engageons les intéressés qui passent par Lille, à le visiter. Bien qu'il ne soit créé que depuis trois ans, beaucoup d'arbres sont déjà en pleine production, et la façon dont celle-ci se montre, prouve suffisamment que M. Jadoul a été aussi judicieux dans le choix des bonnes et fertiles variétés, qu'il a été intelligent pour la distribution du plan.

La municipalité de Lille, à la tête de laquelle se trouve un magistrat protecteur éclairé de l'horticulture, a établi un jardin d'une incontestable utilité et qui lui fait le plus grand honneur.

Prochainement le *Bulletin* donnera le plan et la description du jardin fruitier de l'École d'horticulture de Gand, créé par

notre estimé collègue M. Burvenich. Ce jardin est beaucoup plus modeste, il est vrai, mais à cause de cela même, il conviendra d'autant mieux à une autre série d'amateurs.

H. J. Van Hulle.

LISTE DES ROSIERS LES PLUS RECOMMANDABLES.

Nous extrayons la présente liste des rosiers les plus recommandables, du bel ouvrage « *Les Roses*, » par Hippolyte Jamain et Eugène Forney, que nous avons fait connaître à nos lecteurs, page 240 du *Bulletin d'arboriculture*, 1873. Beaucoup de nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici cette liste, choisie parmi les variétés les plus méritantes, en dehors de toute préoccupation mercantile. Les lettres qui suivent les dénominations, indiquent la couleur des fleurs.

ABBREVIATIONS.

Blanc pur, B. P.
— rose, B. R.
— jaunâtre, B. J.
Jaune, J.
— cuivré, J. C.
Jaunâtre, J. T.
Rouge, R.
— foncé, R. F.

Rouge foncé vif, R. F. V.
— vif, R. V.
Rose, R.
— vif, R. V.
— clair, R. C.
Rosé, R. P.
Rose jaunâtre, R. J.

Rosiers Thé.

1. Adam, R. C.
2. Adrienne Christophe, J. C.
3. Belle Mâconnaise, R. P.
4. Céline Noirey, R. J.
5. Comtesse de Labarthe, R. C.
6. Homère, R. P.
7. Jean Pernet, J.
8. Madame Damaizin, J. T.
9. Madame Falcot, J. C.
10. Madame Margottin, J. C.
11. Marie Van Houtte, J. C.
12. Mélanie Willermoz, B. J.
13. Nankin, J.
14. Pauline Labonté, J. T.

15. Rubens, B. R.
16. Sombreuil, B. R.
17. Souvenir d'un ami, R. C.
18. Victor Pulliat, B. J.

Rosiers Bengale.

19. Archiduc Charles, R.
20. Cramoisi supérieur, R. F. V.
21. Impératrice Eugénie, R.
22. Prince Eugène, R. F. V.

Rosiers Noisette.

23. Aimée Vibert, B. P.
24. Céline Forestier, J.
25. Desprez, J. C.

- 26. Gloire de Dijon, J. C.
- 27. Général Lamarque, B. J.
- 28. La Biche, B. R.
- 29. Maréchal Niel, J.
- 30. Ophirie, J. C.
- 31. Rêve d'Or, J.
- 32. Zélia Pradel, B. J.

Rosiers Ile Bourbon.

- 33. Baron de Gonella, R.
- 34. Cathérine Guillot, R. V.
- 35. Hermosa, R.
- 36. Joséphine Guyet, R. F. V.
- 37. La Reine de l'Ile Bourbon, R. C.
- 38. Louise Odier, R.
- 39. Madame de Stella, R. V.
- 40. Mistriss Bosanquet, B. R.
- 41. Prince Napoléon, R. V.
- 42. Souvenir de la Malmaison, B. R.

Rosiers hybrides remontants

*ayant des rapports avec les rosiers
Ile-Bourbon.*

- 43. Baronne de Meynard, B. P.
- 44. Boule de neige, B. P.
- 45. Docteur Jamain, R. F. V.
- 46. Éliasa Boëlle, B.
- 47. Madame Alfred de Rougemont, B.
- 48. Paeonia, R. V.
- 49. Triomphe d'Angers, R. F. V.

Rosiers hybrides remontants

*ayant des rapports avec la rose
Général Jacqueminot.*

- 50. Alfred Colomb, R. V.
- 51. Anny Wood, R. V.
- 52. Baron Hausmann, R. F.
- 53. Beauty of Waltham, R. V.
- 54. Camille Bernardin, R. V.

- 55. Charles Lefèvre, R. F. V.
- 56. Docteur Andry, R. V.
- 57. Docteur Lemée, R. F.
- 58. Duc Decazes, R. F.
- 59. Dupuy-Jamain, R. V.
- 60. François Fontaine, R. F. V.
- 61. Général Jacqueminot, R. F. V.
- 62. Léonie Persin, R.
- 63. Louis Van Houtte, R. V.
- 64. Madame Boutin, R. V.
- 65. Madame Charles Crapelet, R.
- 66. Madame Pierson, R. V.
- 67. Madame Victor Verdier, R. F. V.
- 68. Maréchal Vaillant, R. F. V.
- 69. Marie Baumann, R. V.
- 70. Monsieur Boncenne, R. F.
- 71. Prince Camille de Rohan,
R. F. V.
- 72. Prince Humbert, R. F. V.
- 73. Sénateur Favre, R. V.
- 74. Sénateur Vaisse, R. V.
- 75. Souvenir du docteur Jamain,
R. F.
- 76. Vicomte Vigier, R. F.
- 77. Vulcain, R. F.

Rosiers hybrides remontants

*ayant des rapports avec les rosiers
Portland.*

- 78. Abel Grand, R.
- 79. Anna de Diesbach, R. V.
- 80. Auguste Mie, R. C.
- 81. Baronne Prévost, R.
- 82. Baronne de Rothschild, R. C.
- 83. Belle du Printemps, R.
- 84. Berthe Baron, R.
- 85. Berthe Levêque, R. P.
- 86. Caroline de Sansal, B. R.
- 87. Centifolia rosea, R. V.
- 88. Charles Turner, R. V.
- 89. Clémence Joigneaux, R. V.

90. Comte de Nanteuil, R.
91. Comtesse Cécile de Chabriant, R.
92. Comtesse de Jaucourt, R. C.
93. Duchesse de Cambacérès, R. V.
94. Duchesse d'Orléans, R. C.
95. Élisabeth Vigneron, R.
96. Empereur de Maroc, R. F. V.
97. Étienne Levet, R. V.
98. Eugène Appert, R. F. V.
99. Eugénie Verdier, R. C.
100. François Arago, R. F. V.
101. Général de la Martinière, R.
102. Gloire de Ducher, R. V.
103. Glory of Waltham, R. V.
104. Henri Ledéchaux, R. V.
105. Jacques Laffitte, R.
106. Jean Goujon, R.
107. John Hopper, R. V.
108. Jules Margottin, R. V.
109. Julia Touvais, R. V.
110. La France, R.
111. La Reine, R.
112. Lamotte Sanguin, R. F. V.
113. Le Lion des Combats, R. V.
114. Louis Van Houtte, R. V.
115. Madame Boll, R.
116. Madame Domage, R. V.
117. Madame Georges Schwartz, R.
118. Madame Hippolyte Jamain, B. R.
119. Madame Laurent, R. V.
120. Maréchal Forey, R. V.
121. Marguerite de Saint Amant, R. C.
122. Marie Cirodde, R.
123. Marquise de Castellane, R. V.
124. Marquise de Gibot, R.
125. Panachée d'Orléans.
126. Paul Néron, R. V.
127. Président Lincoln, R. V.

128. Reine des Violettes, R. F.
129. Souvenir de la Reine d'Angleterre, R.
130. Souvenir de M. Boll, R. V.
131. Souvenir de Poiteau, R. V.
132. Thérèse Levet, R.
133. Triomphe d'Alençon, R.
134. Triomphe de l'Exposition, R. F. V.
135. Ville de Saint Denis, R.
136. Vicomtesse de Vésins, R. V.
137. Victor Verdier, R. V.

Rosiers Portland dits perpétuels.

138. Céline Dubos, B.
139. Madame Knorr, R.
140. Marie de Saint Jean, B.
141. Rose du Roi, R. V.

Rosiers perpétuels moussus.

142. Madame Édouard Ory, R. V.
143. Salet, R. C.

Rosiers non remontants.

Capucines.

144. Persian Yellow, J.

Damas.

145. Madame Hardy, B. P.
146. Œillet parfait.

Centfeuilles.

147. Cristata, R. V.
148. Ordinaire, R. V.

Centfeuilles Moussus.

149. Blanche virginale, B.
150. Gloire des Moussues, R.
151. Ordinaire, R. V.

Rosiers sarmenteux.
Sempervirens.

152. Félicité Perpétue, B. R.

Banks.

153. A fleurs jaunes, J.

154. Fortune, B.

Multiflore.

155. De la Grefferaie, R.

156. Laure Davoust, B. R.

Ayshire.

157. A fleurs pleines, B. R.

Sulfureux.

158. Jaune ancien, J.

CRÉATION ET ENTRETIEN DES PELOUSES.

III.

A quelle époque doit-on semer les gazons ? En général, les semis faits à l'automne donnent les meilleurs résultats. Cette saison est surtout la plus favorable, lorsqu'il s'agit de gazons à faucher. La jeune herbe bien établie avant l'hiver donnera au moins deux bonnes coupes l'année suivante. Pour cela, il faut que le semis ait lieu dès le mois de septembre. Confiées plus tard à la terre, les graines lèvent bien, mais ne se fixent plus assez solidement et les jeunes gazons, surpris par les gelées, sont arrêtés dans leur développement. Plutôt que de semer trop tard, il est préférable d'attendre le printemps. On pourra commencer les semis au mois de mars.

Ces indications concernent les grandes pelouses; mais lorsqu'il s'agit de petites parties et, du reste, partout où le terrain conserve une certaine fraîcheur ou pourra être arrosé au besoin, on peut semer les gazons durant toute la bonne saison, depuis les premiers jours du printemps jusqu'en automne.

Une erreur à combattre, c'est de laisser répandre les graines sur un sol non aplani, simplement bêche ou retourné, et puis de recouvrir à l'aide d'une herse grossière, destinée à égaliser la surface du terrain par la même occasion.

Beaucoup de cultivateurs ne se doutent pas que cette économie de main-d'œuvre annule les trois quarts de la quantité de graines

répandue. Il est bon de savoir que la plupart des graines de Graminées ne doivent être que très faiblement enterrées ; un à deux centimètres suffisent amplement.

Il faut donc faire ce travail à la main, sur une terre préalablement ameublie et bien tassée, et employer de préférence le rateau ou bien une herse très légère entrelacée d'épines. On termine par un dernier coup de rouleau, si le sol n'est pas trop humide.

Passons maintenant aux soins d'entretien que réclament les gazons. Le premier consiste dans un sarclage rigoureux. Quelle que soit la pureté des graines employées, quelque attention qu'on ait mise à nettoyer le sol des mauvaises herbes, il faudra néanmoins ne pas tarder à réprimer la croissance des parasites qui trouvent partout à se faufiler et à pousser au détriment des êtres utiles. Il n'y pas à hésiter, si l'on veut obtenir un bon résultat, il faut dès le principe faire sarcler le jeune gazon, à la main et avec toute la minutie possible.

Signalons ici une autre erreur de certains propriétaires, qui sous prétexte de raffermir le sol, font pâturer les jeunes pelouses par les bestiaux ou par les moutons. C'est là un procédé que condamne l'expérience. Si le sol n'a pas été suffisamment raffermi par un roulage répété, ou si l'humidité du sol ne permettait pas de faire passer le rouleau avant et immédiatement après le semis, il faudra y procéder le plus tôt possible après que les gazons auront levé. Le roulage, il ne faut pas le perdre de vue, a pour effet de régulariser la végétation, et cela a beaucoup d'importance quand il s'agit d'obtenir une belle pelouse.

Ce qui est non moins important, sous ce rapport, c'est de ne pas laisser l'herbe monter en fleur, c'est à dire de la couper assez fréquemment pour l'empêcher de fleurir.

La coupe des gazons se fait encore le plus souvent au moyen de la faux ; mais les bons ouvriers faucheurs deviennent de plus en plus rares et c'est surtout pour ce motif que nous préco-

nisons les machines tondeuses au moyen desquelles le premier venu parvient, au bout d'un apprentissage très court, à faire un travail plus ou moins parfait.

On ne comprend pas comment il se fait que ces machines soient si généralement usitées en Angleterre, tandis que chez nous, ceux-là même qui les ont essayées, les repoussent. Le motif est cependant bien simple. Pour faire un bon travail, les tondeuses ne doivent fonctionner que sur un gazon bien uni et convenablement entretenu. Les détails qui précèdent, témoigneront si ces précautions préalables ont toujours été prises ; les déceptions ne doivent pas étonner celui qui a marché en aveugle.

Il est vrai que toutes les machines ne sont pas également bonnes. Les premières qui ont été construites dans le principe, ne travaillaient régulièrement qu'à la condition de ne laisser atteindre à l'herbe qu'une longueur de trois ou quatre centimètres seulement. Le gazon était-il un peu trop long, la tondeuse ne mordait plus. Si l'herbe était mouillée, c'était pis encore, les couteaux s'encrassaient rapidement et leur mouvement était arrêté.

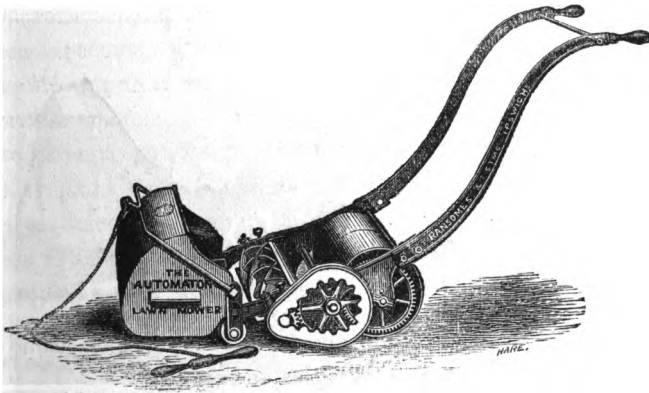


Fig. 6. — Tondeuse Automaton.

Enfin le mécanisme de ces machines était très compliqué, d'où résultaient de grands embarras en cas d'accident. Ces défauts ont été corrigés plus ou moins.

Dans ces dernières années, nous nous sommes livré à des essais comparatifs de quelques-unes des meilleures tondeuses de gazons. Les différents systèmes paraissent avoir tous certains

défauts à côté de certaines qualités. Nous allons les passer rapidement en revue.

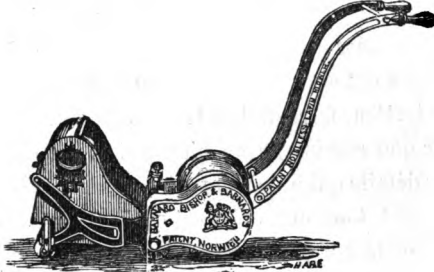


Fig. 7. — Tondeuse Silencieuse.

Voici d'abord la machine de Ransomes, Sims et Head, d'Ipswich, près de Londres, les premiers

constructeurs de tondeuses. Leurs essais pour appliquer la mécanique au fauchage des gazons datent d'il y a plus de trente ans.

Cette machine (fig. 6), qui a été successivement perfectionnée et qui est désignée sous le nom « Automaton, » fait un

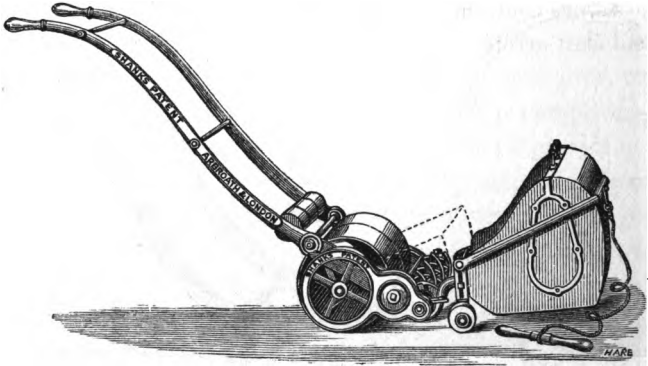


Fig. 8. — Tondeuse Shanks.

bon travail, à la condition que la pelouse soit bien établie et entretenue suivant toutes les règles de l'art.

La surface du sol doit être bien aplanie, et l'herbe ne doit avoir jamais plus de cinq ou six centimètres de hauteur. C'est dire qu'il faut y promener la machine à peu près constamment. Nous sommes d'avis que c'est là un défaut, partagé du reste par beaucoup d'autres systèmes.

La machine « Silencieuse » (fig. 7) de Barnard, Bishop et Barnards, de Norwich, est ainsi nommée parce qu'elle fonctionne sans bruit, ce qui provient de ce que les engrenages sont remplacés ici par une bande de caoutchouc. On dit cette machine spécialement adaptée pour les endroits où l'herbe est très touffueuse et entremêlée de mousse.

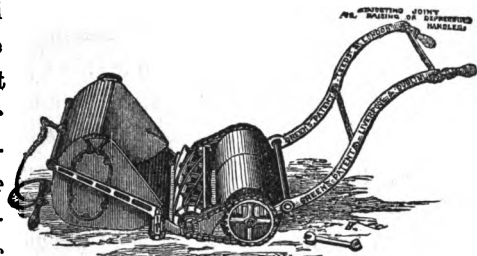


Fig. 9. — Tondeuse Green.

La tondeuse de Shanks, de Londres (fig. 8), est d'une construction à la fois élégante et solide. Nous pouvons en dire autant de celle de Green dont nous présentons ici deux modèles (fig. 9 et fig. 10). Mais, remarquons le sincèrement, malgré le

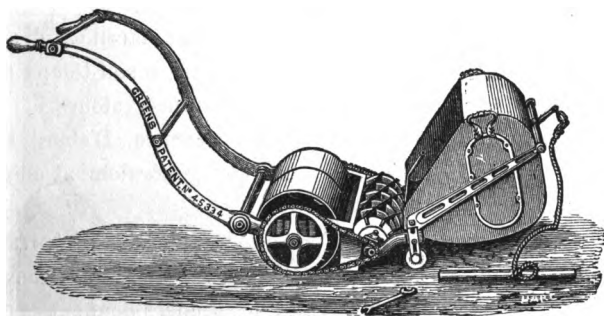


Fig. 10. — Tondeuse Green perfectionnée.

soin qu'ont eu les constructeurs d'agrandir successivement la caisse destinée à recueillir l'herbe coupée, dès que le gazon a quelque hauteur, on ne peut faire vingt pas sans avoir besoin de vider la caisse. Or c'est là une manœuvre qui fait perdre beaucoup de temps.

(Sera continué.)

Éd. Pynaert.

LA POIRE ANANAS DE COURTRAI.

La jolie poire à laquelle nous accordons aujourd'hui une place dans notre galerie iconographique, n'est pas une inconnue pour beaucoup de nos lecteurs. Quoiqu'elle ait pris naissance, il y a plus d'un siècle, dans la localité dont elle porte dignement le nom, et qu'elle ait été parfaitement représentée, décrite et louée dans les *Annales de pomologie* par Bivort, il nous a semblé qu'on n'en faisait pas tout le cas qu'elle mérite, et que spécialement pour la culture en verger, on devrait la multiplier davantage. C'est surtout à ce dernier point de vue que nous venons la recommander.

« Comment! vont s'exclamer les pseudo-pomiculteurs-spéculateurs, une poire d'été, comme si déjà il n'y en avait pas assez, trop même; comme si on pouvait aimer les poires alors que les espaliers offrent encore des pêches savoureuses et parfumées! Les meilleures poires d'été ne valent pas au marché le dixième d'une bonne poire d'hiver; n'est-ce pas perdre son temps et sa peine que de cultiver des fruits d'une si mince valeur? »

Ce raisonnement n'est juste qu'en apparence. D'abord, si les poires d'été sont peu estimées, c'est que généralement elles ne sont que de médiocre qualité.

Or l'*Ananas de Courtrai* est de toute première qualité. L'arbre est rustique et produit abondamment et régulièrement dans les situations où, malgré tous les abris, les pêcheurs donnent de rares fruits.

Et puis, où sont les variétés de bonnes poires d'hiver qui soient aussi généreuses que les poires d'été?

Enfin, il est des circonstances où le fruit d'été acquerra une plus value, s'il supporte facilement le transport : c'est, par exemple, lorsque l'époque de sa maturité correspond avec la saison où les villes balnéaires sont les plus fréquentées.

L'*Ananas de Courtrai* nous paraît réunir les conditions exigibles d'un fruit de spéculation. Il paye de mine, il mûrit en



pleines vacances, c'est à dire de la mi-août à la mi-septembre, et sa qualité ne laisse rien à désirer, pourvu toutefois qu'on ne veuille pas conserver ce fruit outre mesure.

Comme toutes les poires précoces, il veut être entrecueilli, excellent moyen, du reste, pour en prolonger la jouissance.

Notre planche indique assez exactement la forme et la dimension des fruits récoltés en plein vent, tels que ceux qui nous ont servi de modèles ; mais ceux récoltés à l'espalier sont plus gros et quelquefois bosselés.

La peau est fine et le fond vert herbacé passe au jaune clair à la maturité.

La chair est blanche, très fine, juteuse, fondante, beurrée et très agréablement parfumée.

L'arbre est vigoureux et prend naturellement la forme pyramidale. Il se montre ici d'une grande fertilité. Il est également propre à la culture en pyramide et en espalier.

On a prétendu que la poire *Ananas de Courtrai* n'était autre chose que le *Bon Chrétien d'été*. Nous pouvons certifier que c'est une erreur manifeste. Ce dernier a le bois beaucoup plus grêle ; l'arbre est beaucoup moins fertile et son fruit ne vaut pas à beaucoup près non plus celui de l'*Ananas de Courtrai*.

Éd. Pynaert.

REVUE DES PUBLICATIONS.

Dendrologie : Bäume, Sträucher und Halbsträucher, par le Dr Karl Koch. — 2^{me} Partie, 2^{me} division, 1 volume grand in-8°, de 424 pages. Erlangen, 1873. — En publiant ce volume, l'auteur a terminé son œuvre capitale, qui peut être considérée comme une des plus complètes de la phytographie. Ce troisième volume renferme les Cupulifères, l'importante section des Conifères et les Monocotylées..

Nous félicitons sincèrement le vénérable professeur Koch d'avoir mené à bonne fin un travail qui a certainement exigé

d'immenses recherches et des études comparatives, qu'un esprit patient et persévérant pouvait seul conduire jusqu'au bout.

Nous exprimons derechef le vœu de voir cette publication si utile, tant par ses observations critiques que par ses renseignements de toute nature, à tous ceux qui s'occupent d'horticulture, traduite un jour en français : l'édition allemande ne suffit pas à l'Europe occidentale.

Des tables méthodiques et alphabétiques complètent l'ouvrage, qui peut par suite être consulté plus facilement.

L'Illustration horticole, par J. Linden et Éd. André. — Le tome XXI de cette magnifique revue mensuelle des serres et des jardins est en voie active de publication. Dirigée avec intelligence par M. J. Linden, écrite avec un incontestable talent par M. Éd. André, cette publication n'a fait qu'assurer d'avantage son succès en acquérant le concours d'un artiste dont les planches chromolithographiées sont autant de chefs-d'œuvre.

Sans en faire un sujet de spéculation, sans augmenter le prix de l'abonnement, au lieu des planches simples, *L'Illustration horticole* ne donne plus que des planches doubles, la plupart dues au pinceau de M. P. De Pannemaeker.

Non contente de prendre la première place parmi les journaux périodiques de l'horticulture sur le continent, *L'Illustration horticole* sera désormais traduite en anglais par les soins de M. W. B. Hemsley, déjà connu par ses publications horticoles en Angleterre. L'édition anglaise, véritable œuvre de luxe, formera chaque année un superbe volume in-4°.

Coup d'œil sur les promenades et les jardins publics, par H. J. Van Hulle (brochure in-8°, de 70 pages, avec deux plans lithographiés). — Sous ce titre, notre confrère publie une nouvelle édition, considérablement augmentée, de son étude sur le Jardin botanique de l'Université de Gand et l'opportunité du déplacement de celui-ci. L'auteur examine cette question à tous les points de vue et démontre l'urgence de la réalisation d'un

projet depuis longtemps sur le tapis. N'eût-il fait autre chose que de rappeler sur ce point l'attention de ses concitoyens, nous estimons que M. Van Hulle aurait rendu à sa ville natale un véritable service. Mais sa brochure n'a pas seulement un intérêt local; elle s'adresse à tous ceux qui s'occupent de plantations publiques et renferme des renseignements et des documents des plus curieux.

Le Moniteur horticole belge, par L. G. Gillekens. — Nous avons reçu le premier numéro d'une publication horticole qui sera à la fois comme l'organe de l'École d'horticulture de l'État à Vilvorde et une revue générale de l'horticulture. Le nouveau journal, qui paraîtra tous les quinze jours, par fascicules de 8 pages, ne fait point de pompeuses promesses. « Nous glanerons, dit-il, dans toutes les publications du pays et de l'étranger, les articles les plus intéressants; mais au lieu de les produire *in extenso*, comme on le fait d'habitude, nous en donnerons un résumé succinct, de manière à condenser en peu de pages une foule de notions utiles. » En restant fidèle à ce programme, le *Moniteur horticole* se rendra utile au grand nombre et pourra compter sur le succès.

Der Gartenfreund. — Sous ce titre, la Société impériale d'horticulture de Vienne publie ses annales, auxquelles leur habile rédacteur, M. Joseph Bermann, donne la forme la plus variée. Cette publication paraît en fascicules mensuels grand in-8°. Le dernier fascicule de 1873 se termine par un compte rendu assez détaillé sur la cinquième et dernière Exposition temporaire de Vienne. Voici comment le recueil s'exprime au sujet de la part prise par la Belgique à cette Exposition.

« De la part de la Belgique, la terre classique de l'horticulture et de la pomologie, on ne pouvait s'attendre qu'à des contingents distingués, et en effet, les deux sociétés qui envoyèrent à l'Exposition les produits de ce pays, offrirent des lots splendides. Ces sociétés étaient le Cercle d'arboriculture de Belgique, à Gand, et la Société centrale d'arboriculture de Vilvorde.

« La première, représentée par M. le professeur Édouard Pynaert, exposait une collection de 389 variétés de poires; une deuxième collection de poires de parade en exemplaires magnifiques; deux autres collections différentes de poires pour arbres de plein vent, reconnues par le Cercle comme convenant le mieux à cette culture; une troisième collection récoltée dans la cour d'une école communale de Gand; ensuite une collection de 170 variétés des meilleures pommes; 50 variétés de pommes de table; 70 variétés de fruits de table récoltés sur des cordons de trois ans et une collection de pommes préférées dans les Flandres pour la plantation des vergers.

« Les meilleures variétés de raisins pour la culture forcée étaient également exposées par le Cercle et, en outre, des collections moins nombreuses de pêches et de prunes.

« Il importe de mentionner aussi comme une addition heureuse, une collection d'étiquettes gommées pour marquer les fruits, que M. le professeur Pynaert avait portée avec lui et qu'il offrit plus tard à la Société d'horticulture.

« La Société centrale fournissait également de grandes collections de pommes pour plein vent, ainsi que de poires; une collection de poires nouvelles encore inédites, obtenues de semis par M. Grégoire; puis une collection de légumes de toutes sortes au nombre de 117 variétés.

« Comme suite aux collections fruitières, elle exposait une collection de fruits fort bien imités et représentant 600 poires, 100 pommes, 30 pêches, 15 abricots, 20 prunes et 8 autres fruits. »

Snoei der Fruitboomen, par Fr. Burvenich (vol in-24, de 325 pages, avec 140 gravures; Gand, 1874, chez Ad. Hoste, rue des Champs). — Quand un livre est arrivé à sa quatrième édition et que tous les hommes compétents en ont itérativement apprécié la valeur, il devient superflu d'en présenter encore une analyse. Tel est le cas pour la nouvelle édition de l'excellent traité d'arboriculture publié en flamand par notre collègue M. Burvenich.

Il est un point cependant que nous tenons à faire ressortir, c'est la franchise avec laquelle l'auteur passe l'éponge sur les procédés admis naguère et condamnés aujourd'hui, sur certaines erreurs qui avaient cours, il y a peu d'années, dans cette branche des cultures, aux progrès de laquelle l'auteur a contribué dans une large mesure.

M. Burvenich n'est pas de ceux qui dédaignent la théorie; mais il adore avant tout l'expérience, et, dans un art éminemment pratique, il a raison de s'appuyer sur les faits et de chercher à les concilier avec les déductions théoriques. Il nous semble néanmoins qu'il aurait pu mettre un peu moins d'hésitation à souscrire aux données nouvelles de la science en ce qui concerne les mouvements de la sève.

A part cette petite observation, nous signalons avec empressement les nombreuses améliorations introduites dans cette quatrième édition dont le plan nous a paru beaucoup mieux coordonné. Elle est augmentée, en outre, de toutes les indications nécessaires à ceux qui veulent forcer les arbres fruitiers ou seulement les cultiver sous verre. L'ouvrage se termine par un vocabulaire des expressions techniques usitées en arboriculture.

La partie matérielle du livre est fort bien soignée et fait honneur à l'imprimerie C. Annoot-Braeckman, à Gand. Le texte est enrichi de 140 gravures, qui en font un très joli volume, auquel le public fera sans aucun doute un accueil sympathique, comme aux précédentes éditions.

Internationales Wörterbuch der Pflansennamen (*Dictionnaire international des Plantes*), par le Dr W. Ulrich. — Ce volume, de 342 pages in-8°, renferme sur quatre colonnes les noms des plantes (genres et espèces), en latin avec la traduction anglaise, allemande et française en regard. Des listes alphabétiques terminent l'ouvrage et facilitent les recherches. Ce livre n'est peut-être pas tout à fait complet; mais tel qu'il est, il sera consulté avec fruit par tous ceux qui s'occupent d'horticulture.

Liste des jardins botaniques du monde, des chaires de botanique et de quelques établissements de botanique, par Éd. Morren (broch. in-8° de 32 p.), Gand, 1874. — Le titre explique suffisamment le but de cet opuscule dont l'utilité est réelle au point de vue de l'intérêt de la correspondance botanique et de l'histoire de l'horticulture. Aussi la *Fédération des Sociétés d'horticulture* s'est empressée de décider l'insertion de ce document dans son Bulletin. Notre estimé confrère M. Morren fait appel à ceux qui voudront bien lui communiquer des renseignements pour les éditions ultérieures de cette liste qui est encore incomplète.

Die Frucht Häuser, von Eduard Pynaert, übersetzt von M. Lebl (*Les Serres à fruits*, 1 vol. in-16° de 298 pages, avec 65 gravures. Stuttgart, 1874). — Il est rare que l'Allemagne fasse aux œuvres littéraires de notre pays l'honneur de la traduction; il est plus rare encore de voir accorder cette hospitalité à des ouvrages d'une autre nature. Si cette exception vient d'échoir au livre « *Les Serres vergers* » de notre collègue M. Pynaert, nous pouvons le féliciter chaleureusement; cela prouve que les mérites de son livre ont été appréciés une fois de plus à leur juste valeur.

Nous aimons aussi à féliciter le traducteur M. Lebl, rédacteur de l'*Illustrierte Gartenzeitung*, d'avoir compris qu'en introduisant en Allemagne une œuvre aussi pratique, il dotait sa patrie d'un puissant moyen d'avancement pour l'arboriculture fruitière.

Mieux favorisée que la Belgique au point de vue du climat, l'Allemagne peut songer à réaliser les bénéfices de l'exportation des fruits partout autour d'elle, tandis que notre pays ne peut trouver qu'en Angleterre un débouché pour ses produits. L'Allemagne a donc plus d'intérêt encore que nous à améliorer ses cultures et elle doit recourir dans ce but, aux meilleures données de la science et de la pratique.

La partie matérielle des *Frucht Häuser* est parfaitement soignée, comme du reste généralement toutes les publications allemandes.

Ém. Rodigas.

LES PRINTANIÈRES VIVACES.

Peu de fleurs sont aussi chères à l'amateur de jardins que celles qui viennent les premières lui sourire à l'issue de la froide saison, qui ne craignent pas d'épanouir leurs corolles quelquefois lorsque la neige vient encore par moments blanchir le sol. Elles n'ont pas l'ingratitude pour partage ; afin d'étaler leur richesse, elles ne demandent qu'un petit coin bien soleillé, une terre de jardin ordinaire ; elles se contentent même assez souvent d'une petite place parmi l'herbe de la pelouse qu'elles émaillent de leurs riantes couleurs. Contrairement aux fleurs estivales qu'il faut renouveler tous les ans, elles ne coûtent plus rien, une fois qu'elles ont été acquises, ce qui n'est déjà pas à dédaigner.

Les plantes vivaces fleurissant de bonne heure sont plus nombreuses et plus variées qu'on se l'imagine généralement. Nous allons en citer quelques-unes qui trouveront facilement une place même dans les petits jardins.

Qui ne connaît les anémones hépatiques (*Hepatica triloba*) ? Il en existe des variétés de presque toutes les nuances : la bleue, qui est le type, la blanche, la rose, la rouge, la lilacée, la rouge double, la bleue double, la blanche à étamines rouges, et d'autres encore. Chacun de ces coloris séparé constitue dès le premier printemps une véritable richesse. La floraison se prolonge longtemps.

Puis viennent les *Crocus*, dont on possède aujourd'hui des variétés à fleurs aussi grandes presque que des tulipes et aussi diverses de couleurs que celles-ci. Mariés aux perce-neige (*Galanthus nivalis*), dont il existe également une forme à fleurs doubles, un peu plus tardive que l'espèce, ils ornent tout particulièrement la parterre ou la pelouse.

Les fleurs relativement grandes, pourprées, roses ou blanchâtres des *Erythronium*, forment un ravissant tapis que la panachure de leurs feuilles radicales, aux larges macules, relève encore.

Accordons une mention spéciale aux nouvelles variétés d'*Hel-leborus* obtenues dans ces derniers temps par M. F. Rodigas, à Saint Trond, les unes à fleurs blanches, les autres à fleurs roses ou pourprées, et auxquelles nous reviendrons dans un autre article. Les magnifiques corolles de l'*Helleborus atrorubens* commencent déjà à s'épanouir en décembre et janvier ; quand toute la nature semble s'endormir sous le souffle des frimas, leurs fleurs seules rappellent que tout n'est pas mort. Leur floraison se continue jusqu'au mois de mai.

Citons les *Orobis* et plus spécialement l'*Orobis vernus* aux élégantes fleurs bleues, la variété à fleurs blanches, celle à fleurs roses, celle à fleurs du plus bel azur (*Orobis vernus*, *O. v. flore albo*, *O. v. flore roseo*, *O. v. azureus*).

Mentionnons aussi les petits Phlox rampants (*Phlox frondosa*), dont les fleurs d'un beau rose cachent littéralement le feuillage qui peut à lui seul constituer un très joli gazon.

Parmi les primevères (*Primula veris*), il existe encore quelques belles variétés, les unes aux fleurs pleines, en rosettes, les autres à fleurs simples, et toutes de nuances variées, depuis le blanc jusqu'au rouge, depuis la couleur lilas jusqu'au jaune. Ces plantes servent à former de jolies bordures ; seulement il faut avoir soin de ne pas les laisser trop longtemps sans renouveler les touffes en les séparant. La même observation se rapporte au *Primula viscosa* à grandes fleurs roses, du plus gracieux effet.

Nous clôturons cette petite liste par les *Scilla bifolia* et *sibirica*. Cette dernière espèce à fleurs bleu intense, est parfois employée pour orner les fenêtres, tellement on la trouve jolie. Les variétés de l'autre espèce ne sont pas moins remarquables ; les unes sont à fleurs blanches, les autres, à fleurs roses ou pourprées ; celle à grandes fleurs bleues est sans contredit la plus belle de toutes.

Les *Erythronium*, *Galanthus* et *Scilla* se multiplient par leurs bulbes ou caïeux, et peuvent rester indéfiniment en terre. Toutes les autres espèces que nous venons de citer, se propagent par séparation des touffes.

Émile Rodigas.

LE BUIS EN BORDURE.

Parmi nos arbrisseaux indigènes à feuilles persistantes, fort peu se distinguent par une aussi fraîche verdure que le Buis, dont le feuillage d'un vert brillant conserve sa beauté en dépit des situations les moins favorisées. Il est des plus rustiques et produit un bel effet dans le jardin paysager, où il n'est cependant représenté que par un nombre très restreint d'exemplaires, probablement parce que l'on craint qu'il ne produise un aspect trop monotone.

Les précieuses qualités de cet arbrisseau l'ont cependant introduit dans les jardins mixtes, où il restera la plante par excellence pour la création des bordures. Je parle ici de la grande majorité des potagers, où l'on cultive également des arbres fruitiers et quelquefois des fleurs; dans ces jardins, où l'agréable doit marcher de pair avec la production, les bordures sont un des principaux ornements.

On sait que les bordures de fraisiers sont peu régulières, produisent peu de fruits et, par contre, donnent beaucoup de besogne aux jardiniers, si l'on veut empêcher les coulants d'envahir les chemins.

Je ne pourrais donc trop recommander les bordures de Buis qui, une fois plantées, ne donnent plus de travail; tout l'entretien se borne à les tondre chaque année, pour les maintenir à une hauteur d'environ 0^m10 sur 0^m05 de largeur; on se sert à cet effet de ciseaux à tondre les haies.

Ces petits buis, aussi modestes que le *Myosotis*, deviennent des plus coquets étant rangés en bordure, et se prêtent à la formation des contours les plus gracieux. En France, on a su mieux qu'en Belgique apprécier la valeur ornementale du Buis, non seulement pour les bordures, mais encore pour la formation de divers dessins de fantaisie. Il y a quelques années, en visitant l'enclos réservé aux célèbres orangers de Versailles, je me rappelle avoir vu de ces dessins dont l'aspect magnifique excitait l'admiration. On en voit également un joli dessin au Jardin zoologique de Bruxelles.

On peut employer les bordures de Buis, non seulement dans les potagers, mais encore dans les petits jardins de ville où les massifs de fleurs ne sont pas, comme dans les grands jardins anglais, encadrés de gazon. Le Buis convient aussi pour border les plates bandes autour des habitations où bien souvent les bordures de gazon ne conviennent pas.

Quand il s'agit de former des bordures en Buis, on doit avoir soin de les planter régulièrement; si l'opération doit se faire quand les chemins sont sablés ou couverts de matériaux quelconques, on évite de mélanger ceux-ci avec la terre en les relevant sur le milieu du chemin; on laboure ensuite une bande de terre d'environ 0^m40 de largeur, soit 0^m20 de chaque côté de la ligne où la bordure doit se trouver; après avoir tassé et nivelé convenablement la terre, on tend fortement un cordeau le long duquel on creuse à la bêche un petit fossé vertical, du côté du chemin; les plantes sont enterrées dans ce fossé de manière que les plus fortes sortent à peine de 0^m10 hors de terre. Il reste alors à leur appliquer la tonte. Il est bon aussi de les arroser quelquefois la première année de la plantation.

La meilleure saison pour planter le Buis est le mois de mars jusqu'au 15 avril.

Quelques lecteurs diront peut-être : « La plantation des bordures de Buis est facile, nous la connaissons. » Je leur répondrai à l'avance qu'un grand nombre ne la connaissent pas convenablement.

E. Wéry.

NOTES DE VOYAGE.

Ce simple titre dit assez que notre intention n'est pas d'écrire un rapport sur notre excursion à l'Exposition de Vienne. Parfaitement libre dans nos allures, n'ayant obtenu de notre Gouvernement ni mission ni subside, nous avons eu le loisir de faire à notre guise nos observations. C'est un résumé de celles-ci que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

Non seulement en pays étranger on peut observer et apprendre, chez soi également on trouve des sujets d'étude. Nous étions encore dans la province de Liège, que nous avons déjà pris une leçon pour l'imitation des cours d'eau dans les jardins d'agrément : on y voit de jolis ruisseaux, brusqués dans leur cours par de petits blocs détachés des roches voisines et sauvagement garnis de plantes. Mais nous remarquons en même temps jusqu'au delà de Verviers, que l'élagage des arbres d'alignement y laisse énormément à désirer. La pierre, le fer, la houille absorbent-ils donc tous les bras dans ces parages ?

A peine sommes-nous sur le sol allemand, avant et après Cologne, que la plupart des routes sont bordées d'arbres fruitiers et principalement de cerisiers et de pommiers, au lieu d'essences forestières. Ils semblent aller assez bien, mais surtout dans les vergers les arbres sont magnifiques, bien que les fruits soient fort clairsemés. Il nous semble qu'on s'occupe fort peu de ces arbres : non seulement ils ont trop de bois, mais on ne se donne pas la peine d'enlever celui qui est mort ; même des arbres entiers, morts sans doute depuis des années, restent encore à abattre.

Nous avons déjà dit ailleurs quelle masse de noyers se trouvent plantés le long du Rhin, entre Bonn et Mayence, et quelle quantité énorme de noix il y avait, malgré la rareté générale. Ajoutons que tous les arbres à fruits à pépins, et il y en a beaucoup, dépérissent en se couronnant.

Toutes les stations, tous les hôtels et villas où nous passons, sont clôturés et garnis de haies et guirlandes de rosiers Noisette aux milliers de fleurs. Ne serait-ce pas à imiter chez nous ? Ces charmantes plantes ne pourraient-elles remplacer ça et là la charmille traditionnelle ?

A Mayence même rien de particulier. A Nuremberg, les marronniers sont fort en honneur sur les quelques boulevards, mais les squares près de la station sont mal entretenus et encore plus mal tracés. Celui du Marienplatz fait exception : dans une des corbeilles, nous avons remarqué un *Amarantus* nain, d'un

rouge brillant excessif, très recommandable ; il produit le meilleur effet. C'est là encore que nous avons remarqué pour la première fois, mais pour la revoir souvent, la brouette que nous avons décrite ailleurs⁽¹⁾.

(*Sera continué.*)

H. J. Van Hulle.

LES MASSIFS D'ARBUSTES A FEUILLAGE COLORÉ⁽²⁾.

Nous avons appelé l'attention sur les arbustes les plus méritants parmi ceux à feuilles panachées ou ayant une autre teinte que le vert uniforme. De nombreuses variétés trop peu remarquables ont été passées sous silence. Nous n'avons pas non plus fait mention des nouveautés annoncées avec grand éclat, dont il ne nous a pas encore été possible de juger les mérites, telles que le Bouleau et le Pêcher à feuilles pourpres, qui certes seront de précieuses acquisitions, si elles répondent aux descriptions élogieuses qu'on en fait, et au prix élevé auquel le commerce les cote.

Nous arrivons à la question de l'usage qu'on peut faire de ces plantes en les disposant avec art, goût et discernement. De beaux effets se produisent, non seulement par elles mêmes, mais avec les autres arbres et arbustes à feuilles vertes.

La configuration des massifs est tout à fait arbitraire ; ici les petits détails de dessin et de subdivision qui charment tant, lorsqu'il s'agit de corbeilles de plantes herbacées, seraient plutôt nuisibles qu'utiles. Ces massifs peuvent aussi avoir une étendue très variable. La plus modeste place, soit ronde, soit elliptique, ou ayant une forme quelconque, se prête à de très jolies dispositions.

Pour de petits massifs, il est bon de ne pas trop varier les espèces ou variétés et de ne pas les laisser atteindre une grande

(1) *Bull. d'arb.* 1873, page 348.

(2) Voir page 41.

taille. Cette dernière recommandation ne rend pas, comme on pourrait le croire, plus difficiles la création et l'entretien de ces massifs, quand ils ont peu d'étendue. En effet, ils sont et restent d'autant plus beaux qu'on est obligé de les tenir plus strictement sous le sécateur. Nous recommandons pour tous les petits massifs, réguliers ou irréguliers, l'une ou l'autre des dispositions suivantes en passant du milieu vers le bord.

A.

Corylus Avellana atropurpurea.
Acer Negundo fol. alb. var.
Berberis vulgaris atropurpurea.
Lonicera brachypoda reticulata.

B.

Hippophaë rhamnoides.
Berberis vulgaris atropurpurea.
Eleagnus argentea.
Symphoricarpos parvifl. fol. var.

C.

Weigela rosea nana eleg. var.
Leycesteria formosa (feuillage vert foncé).
Kerria japonica fol. var.
Vitis heterophylla fol. arg. var.

D.

Acer Negundo fol. arg. var.
Corylus Avellana atropurpurea.
Symphoricarpos parvifl. fol. var.
Spiræa callosa alba nana.

Ces quatre exemples peuvent être variés à l'infini, soit au moyen des arbustes dont il est question ici, soit en y substituant d'autres. Ces petits massifs peuvent avoir avec grand avantage une bordure de plantes vivaces. Le *Campanula carpathica* à fleurs bleues fait bien contre une zone à feuillage clair, et le *Spiræa* (*Hotija japonica*), quand il borde un massif terminé par un ruban pourpre ou vert foncé ; nous employons beaucoup ces deux plantes. Quelquefois aussi une bordure de Lierre panaché ou d'*Euonymus radicans* à feuillage marbré blanc et teinté rose, encadre ces petits massifs.

Il va sans dire que s'il s'agit de moyens et de grands massifs, les ressources augmentent considérablement. On peut dès lors avoir un arbre de milieu d'assez grande dimension, entouré d'autres arbres en pyramides ou à mi-tige, pour arriver successivement aux zones d'arbustes à feuilles diversement colorées.

Nous avons déjà parlé, dans le cours de ce travail, des plantations d'arbustes à feuillage blanc, gris ou pourpre, en simple ou

double ligne, chacune plantée d'une seule essence, devant les massifs et groupes plantés en *varia*. Nous appelons encore l'attention ici sur cet objet. Les feuillages foncés conviennent parfaitement pour border les massifs qui tombent immédiatement sous la vue, les blancs pour les parties plus éloignées, et les feuillages gris, *Eleagnus*, *Hippophaë*, *Shepherdia*, *Salix rosmarinifolia* et *regalis*, *Hydrangea glauca*, pour les lointains.

Dans les plantations, on peut tirer bon parti aussi de la couleur des écorces; c'est ainsi qu'un assemblage bien combiné de *Cornus sanguinea* et *sibirica* au bois rouge, de *Kerria* et *Leycesteria* au bois vert franc, de *Salix daphnoides* à pulvéulence glauque, de *Salix vitellina* et *purpurea* au bois jaune et pourpre, peut être du meilleur effet.

Ce que nous venons de dire suffira pour donner une idée des ressources immenses que les arbres et arbustes nous offrent pour obtenir de charmants effets dans la plantation des jardins.

En indiquant la voie à suivre dans ces combinaisons artistiques, nous n'avons pas demandé que, dans un jardin, toutes les plantations se fassent de cette manière. Non certes, et nous sommes le premier à en proscrire l'abus, sachant qu'il faut bien distinguer le paysage proprement dit des ornements factices; ces derniers ne contribuent favorablement à l'ensemble, qu'à la condition de n'être pas trop prodigués.

Fr. Burvenich.

EXPOSITION FLORALE A BRUGES.

La Société provinciale d'horticulture et de botanique de Bruges a ouvert, le 22 mars, son Exposition annuelle. La grande salle des Vieilles Halles était richement garnie de plantes disposées avec beaucoup de goût. Le jury, présidé par M. de Ghellinck de Walle et composé de MM. V. Biebuyck, Edm. Claus, Devenster, Ingelrelst, Ch. Van Geert, H. J. Van Hulle, Jean Verschaffelt et Ém. Rodigas, secrétaire, a eu à juger cinquante apports dont quelques-uns fort remarquables;

pris dans leur ensemble, ils témoignaient hautement des progrès que l'horticulture a réalisés à Bruges, grâce aux efforts constants des administrateurs de la Société: MM. Kervyn van Zuylen, Thooris, Dumon, Coppieters, etc.

Mentionnons les Azalées de M. Kervyn van Zuylen et de M. Jules Jooris, les Camellias et les plantes ornementales de M^{me} Serweytens et de M. Thooris, les plantes fleuries de M^{me} van Ockerhout, dont le lot renfermait un *Petunia* greffé sur un *Nicotiana glauca*; un beau lot de Jacinthes de M. Alf. Coppieters, deux riches collections d'*Aucuba* de MM. Thooris et Jooris, les jolis *Cyclamen* de M. L. Herrebaut, les ravissantes Cinéraires des dames Deman et Peelaert, les Éricacées admirablement fleuries de M^{me} Rotsaert, ainsi que les nombreux apports de MM. Éd., Ém. et G. Vincke.

Citons encore un très beau *Phœnix* et un splendide *Aspidistra Haram striata* de M. Dumon de Menten, deux beaux *Araucaria excelsa* de la variété *robusta glauca*, de splendides *Phormium* panachés et de beaux lauriers, une spécialité de Bruges.

Le nouvel ouvrage iconographique de M. Dallière, les *Coleus* de M. Pecsteen, les plantes de serre à feuilles panachées de M. Verhaegen, ont obtenu des médailles d'argent hors de concours. Le jury a décerné une médaille de vermeil à une gracieuse serre de salon, à laquelle son propriétaire, M. le baron Herwyn, a adapté un ingénieux petit système de chauffage. Nous y reviendrons spécialement. *Émile Rodigas.*

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES.

Avril.

Comme nous le disions, mars est souvent un mois hostile aux travaux et on doit bien des fois se rattraper dans celui-ci. On continue à semer tous les choux, sauf les Brocolis, qui ne se sèment qu'en juin.

Si l'on a un terrain propice à la culture de fèves de marais, on en fera encore un semis ce mois-ci. On sème force pois tardifs à gros grains ; on rame ceux semés et repiqués antérieurement. On sème la grosse Laitue pommée et la Romaine à demeure et pour transplanter. On fait des semis de carottes de garde et autres plantes racines. Pour les entre-semis de radis, qui se font pendant ce mois, on choisit les radis dits de mai, blanc et jaune. On plante les grandes provisions de pommes de terre et on met à demeure celles qu'on a fait germer dans des pots ou des caisses. On plante en pleine terre les plantes de céleri élevés sous châssis froid, ainsi que les choux-fleurs et les laitues romaines. On sème en petits pots sous châssis, des concombres, courges, tomates, potirons, cardons, choux marins, qui seront mis en place fin de mai. C'est aussi le moment de multiplier le Chou marin par tronçons de racines et de tiges ; les plantes adultes sont couvertes de pots *ad hoc* pour blanchir leurs feuilles.

On laboure les planches portant encore des produits d'hiver : Épinard, Mâche, Bette blonde, Claytonie, etc. Cette dernière plante fleurissant de bonne heure, infesterait le jardin par ses graines, si on ne songeait à temps à l'enfouir. On sème une seconde fois des épinards, du Cerfeuil, du Cresson, à exposition ombragée.

On met à germer en caisse ou mieux en pots, des graines de haricots nains hâtifs, Flageolet à feuille gaufrée, et Noir de Belgique. Nous engageons fortement à en agir de même avec les variétés à rames, Sabre et Princesse.

Vers la fin du mois, on peut risquer un premier semis de haricots en pleine terre, si le sol est sec. Un semis de Pourpier, au pied du mur, sur plate bande en ados, a déjà chance de réussir. On fait aussi un semis d'Endive à large feuille, dite Scarole. On tombe en plein dans les soins de culture : sarclage, serfouissage, arrosage, éclaircissage, etc. Il faut qu'en ce mois le potager prenne sa toilette d'été.

Fr. Burvenich.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ADMISSIONS

prononcées en février-mars.

3^{me} SÉRIE. — *Membres protecteurs.*

MM.

de Joncker (Edmond), rentier, chaussée de Bruxelles, 2, Boitsfort; présenté par M. Guill. Evers.

de Loen d'Enschédé (le comte), rue de la Vallée, 2, Gand; présenté par M. J. Samsoen.

Ide (Ch.), chef de culture à l'École de réforme, Ruisselede; présenté par M. Fr. Burvenich.

Koopmans, arboriculteur, Saffelaere; présenté par M. Fr. Burvenich.

Lagae (Paul), industriel, chevalier de l'Ordre de Léopold, Courtrai; présenté par M. Fr. Burvenich.

Lagasse (Jean), jardinier chez M. le comte de Loen, au château d'Orval, par Florenville (Luxembourg); présenté par M. J. Samsoen.

Lefebvre (Léon), jardinier chez M. le baron Van Zuylen, Zulte; présenté par M. L. Boddaert.

Steyaert (Fr.), jardinier chez M. Anatole Claus, Meirelbeke; présenté par M. Ém. Rodigas.

Tarjus (Célestin), jardinier chez M. l'avocat Poelaert, chaussée de Tervueren, 245, Ixelles; présenté par M. P. Marchand.

Van Ruyskensvelde (Ben.), jardinier diplômé, Ophassel; présenté par M. Fr. Burvenich.

von Trauttenberg (le baron), chambellan de S. M. I. R. et Apostolique l'Empereur d'Autriche, Prague (Bohême); présenté par M. Éd. Pynaert.

Wayaffe (Nicolas), chef de culture chez M. Lejeune-Simonis, Sohan par Pépinster (Liège); présenté par M. J. N. Hordebise.

LE ROGNAGE DES FEUILLES.

Le système du rognage des feuilles pour la direction des arbres fruitiers commence à faire son chemin en France, et, d'après la mode de chez nous, je ne serais pas étonné s'il avait, lui aussi, le secret espoir de détrôner ses rivaux et de prendre leur place.

C'est encore à M. Grin, de Chartres, que nous devons d'avoir, dans ces derniers temps, attiré tout particulièrement l'attention sur ce que nous nommons si mal à propos le *pincement* des feuilles — car on s'entête, en horticulture, à appeler « *pincer* » enlever le morceau. Bien que le nom de l'habile horticulteur soit resté comme inséparable du pincement court, sévère, et réitéré, je crois m'être aperçu que lui-même, amour-propre à part, pencherait volontiers à sacrifier son vieil enfant adoptif, pour reporter sur le dernier né toute son ardente affection. M. Grin est assurément trop bon observateur pour ne pas avoir remarqué les défaillances de ce pincement réitéré appliqué aux pêchers vigoureux, et pour n'avoir pas reconnu combien étaient hasardées les promesses de diminution de travail pour les cultivateurs. Le palissage étant devenu inutile, il semblait que les heureux praticiens n'allaient guère plus avoir qu'à laisser faire toute seule cette bonne pâte de nature, laborieuse quand même, et toujours prête à oublier sans rancune les atroces traitements que nous lui faisons subir. « Pincez et repincez, disait-on, et, tandis que vos collègues useront loques et marteaux à pratiquer le palissage, vous vous promènerez, vous, les deux mains dans les poches. » Et plusieurs, alléchés, recommencèrent un pincement court, aussi court que possible. Pas de palissage. Très bien ! Mais voici que, poussés par les liquides nourriciers trop resserrés dans leur espace réduit, les bourgeons partent de tous côtés. En voici là, à gauche, dix, vingt, trente, qui s'élancent comme des fous ; puis dix, vingt, trente à droite ! Allons bon ! voici ceux du haut de l'espalier qui se révoltent ! puis ceux du

bas, ceux d'en face, ceux de partout ! Il faut bien retirer un peu les mains de ces bonnes poches. On va repincer ici, on court repincer là, on monte vite à l'échelle pour repincer là-haut. Pendant ce temps-là, de droite, de gauche, il repart d'autres bourgeons qui s'élancent de plus belle, qui défient les serpettes et les ongles, qui se dressent, qui se croisent, qui se heurtent, qui s'insurgent, tous à la fois et à la débandade, et il n'est plus bien étonnant que le brave horticulteur, fatigué de ce rôle de chien de berger, guettant du matin au soir et faisant rentrer dans les rangs les ennemis de l'ordre, retourne à ses palissages, laborieux mais rémunérateurs.

Arrive alors, pour recueillir la succession prête à s'ouvrir, le pincement ou plutôt le rognage des feuilles, à la moitié de leur longueur, opération sur les détails de laquelle je n'ai pas à m'arrêter pour le moment. « Non seulement, dit M. Grin, je force à rester paisibles, bien assis sur la base des rameaux, tous les futurs bourgeons de remplacement, mais je fais naître des fleurs, et par conséquent des fruits, n'importe où vous voudrez. Vous en voulez un ici ? crac ! voici ! Un autre là ? Je pince la feuille, et c'est fait ! Revenez à la saison prochaine et je vous livrerai la commande. »

Vous concevez qu'on ne peut pas vivre longtemps côte à côte avec une idée fixe, même bonne, sans que l'exagération arrive, et il faut bien lui faire un peu sa part ; mais, en dehors de cela, il est certain que ce rognage des feuilles, arrêtant la végétation, arrive à produire les meilleurs résultats entre des mains habiles, et beaucoup de nos horticulteurs, qui d'abord se faisaient tirer l'oreille, le pratiquent maintenant avec satisfaction. Ils n'affirment pas qu'ils seront assez puissants pour enchaîner à volonté les bourgeons à leurs places s'ils ont affaire à de vigoureuses espèces ; mais ils en modèrent réellement la fougue, et, sur les sujets de moyenne vigueur, ils les domptent.

Je n'ai l'intention que de signaler ce rognage des feuilles aux praticiens observateurs, et de leur en recommander l'essai ; j'en ai vu, la semaine dernière, une fort heureuse application

faite par M. Chevalier, de Montreuil, pour la formation de la tige centrale d'une palmette de pêcher. Je n'ai pas besoin de dire combien cette tige embarrasse souvent, par suite de son extrême vigueur; tout naturellement, la sève, lancée avec force dans ce rameau vertical, le nourrit plus grassement que les rameaux latéraux, ce que nous cherchons toujours à éviter par des pincements et le reste, sans parfois y parvenir. Or, voici ce qu'avait fait M. Chevalier, avec une réussite complète.

Une fois le scion planté et rabattu sur un œil triple, il en avait laissé se développer les trois bourgeons; puis, quand celui de la tige atteignait à peu près 0^m15 de longueur et que le bouquet terminal de ses jeunes feuilles allait s'ouvrir, se servant soit de la serpette soit des ongles, il en avait rogné une bonne moitié de chacune. De là arrêt momentané. Plus tard, la tige reprend sa route, guidée par le bourgeon central, que le repiquage n'a pas atteint; au prochain bouquet de feuilles qui se forme à son extrémité, même opération, et ainsi de suite. De ces rognages successifs il résulte non seulement une suite d'arrêts dans la végétation, mais un ensemble de surface de feuillage beaucoup moins considérable; or, les feuilles apportant leur part de nourriture au rameau, celui-ci subit les effets de cette privation; il pâtit, et se maintient ainsi dans les proportions restreintes qu'on lui désire.

Ceci est un simple exemple; on voit d'ici toutes les applications qui seront possibles à un horticulteur expérimenté, soit pour la direction des charpentes, soit pour la formation des coursonnes; si la suite en fait ressortir des inconvénients, elle en constatera certainement les avantages.

A qui sera dû ce perfectionnement? Je n'ose dire que M. Grin en soit positivement le *premier* inventeur, car il est à peu près certain que, de nos jours, celui à qui ses loisirs permettraient de feuilleter une bibliothèque horticole complète, saurait bien y retrouver çà et là presque toutes nos nouveautés du moment, depuis la *nouvelle* greffe à la vrille, déjà décrite chez les Romains, jusqu'à la forme carrée du Pêcher, si clairement expliquée en

1773, taille par taille et année par année, au moyen de 16 figures accompagnées de texte, par Pelletier de Frépilon, dans son *Essai sur la taille des arbres fruitiers*, œuvre soi-disant d'une société d'amateurs. Il n'en est pas moins vrai que, cette fois, nous aurons des obligations sérieuses à l'infatigable chercheur de Chartres, et, comptant sur le zèle toujours actif des horticulteurs belges, amateurs, professeurs et jardiniers, j'espère qu'eux aussi seront bientôt à même d'apporter leur approbation au rognage des feuilles, pratiqué non seulement sur le Pêcher mais sur bien d'autres essences encore.

Voici, du reste, le moment d'agir.

Théodore Buchetet.

NOTES DE VOYAGE⁽¹⁾.

Nous avons déjà dit que dans beaucoup de localités en Allemagne les plantations fruitières en plein champ sont chose commune. Dans les environs de Nuremberg et de là jusqu'à Trechtlingen et Ingolstad et presque jusqu'à Munich, elles sont moins fréquentes. Le pays que nous traversons a un aspect pauvre et délaissé; les sapinières, assez nombreuses, sont maigres et mal entretenues; le sol tout en étant sablonneux et peu riche, produit d'assez bon houblon; mais on remarque aisément qu'il y a manque de bras. Ce qui nous frappe surtout, ce sont les ardoises blanches qui couvrent tous les toits, les tiges blanches des sapins probablement recouvertes de résine, la teinte d'un blanc grisâtre qui domine partout. Notons aussi que les sabots semblent inconnus aux habitants. Les bois deviennent plus rares; on n'aperçoit que la plaine presque unie, à peine cultivée, couverte de ronces; ou bien de maigres pâturages dans lesquels des troupeaux de centaines de vaches cherchent le rare

(1) Voir page 122.

herbage. On n'y voit presque pas de fermes. Pays désolé ! Mais patience, nous verrons mieux tout à l'heure.

Nous voici à Munich, capitale de la Bavière. Que de richesses ! De tous ces magnifiques monuments, de ces riches musées, nous ne dirons rien, si ce n'est qu'ils sont disposés de telle façon à pouvoir être ornés extérieurement au moyen de plantations grandioses. La plupart possèdent déjà cet ornement ; d'autres, ce nous semble, doivent bien longtemps attendre, témoin la Glyptothèque. Par contre, la place de l'Obélisque et les squares sont superbement ornés de fleurs et de plantes à feuillage. Ce dont il est fait surtout un fréquent usage, ce sont les statues et les œuvres artistiques de ce genre : dans un seul square mesurant à peine 100 mètres de long sur trente de large, nous avons compté cinq statues de bronze, plus que grandeur naturelle, et il en est de même partout.

A Munich encore, la rue Maximilien nous offre le Boulevard le plus large que nous ayons jamais vu ; elle a 80 mètres de

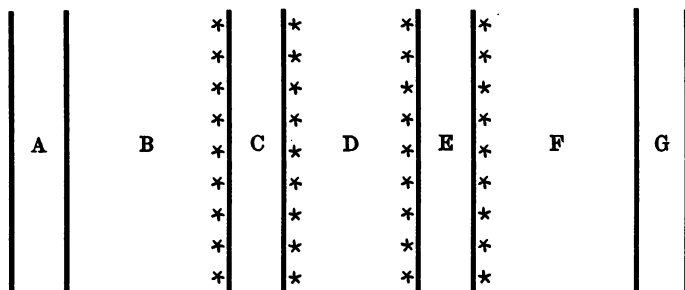


Fig. 11. — Boulevard à Munich.

largeur, et est subdivisée comme suit : A, route devant les maisons, 7 mètres ; B, jardin, 20 mètres ; C, promenade pour piétons, 7 mètres ; D, grande voie centrale carrossable, 12 mètres ; puis de nouveau, E, 7 mètres de promenade, F, 20 mètres de jardin et G, 7 autres mètres de route. Les trois chemins du milieu sont bordés de quatre rangées d'arbres, reliés entre eux par des lianes, dont l'effet est ravissant. Signalons aussi les bordures naines faites en *Ligustrum vulgare*, rasées très court.

Mentionnons aussi le Jardin botanique, où nous sommes heureux de rencontrer notre ami et collègue M. Max Kolb, qui nous en fait les honneurs. Tout ce qui touche aux arts et aux sciences est richement doté à Munich ; il en est de même aussi du Jardin botanique⁽¹⁾. Les serres sont splendides, sans que les dispositions soient tout à fait pratiques ; elles renferment des exemplaires magnifiques et rares de divers végétaux. Nous y notons entr'autres un *Corypha australis* de 16 mètres d'élévation et dont le tronc nu, haut de six mètres, porte une couronne de plus de 100 feuilles ; un très grand *Chamaerops hystrix*, etc. Nous y voyons aussi le rare *Victoria regia* et une collection très complète de plantes aquatiques de serre chaude et de serre tempérée. Quant au jardin, il est fâcheux qu'il soit coupé en deux par une rue. Dans une des sections nous signalons une collection assez riche de Conifères bien dénommés, de petits étangs et marais artificiels pour les plantes aquatiques de plein air, ainsi que la plantation d'une seule rangée de plantes sur chaque planche, à l'école de botanique. Dans une autre partie nous sommes très agréablement surpris par la plus riche collection de plantes alpines que nous ayons encore eu l'occasion de voir.

L'emplacement occupé par celles-ci est abrité du soleil la majeure partie du jour au moyen d'une plantation épaisse et élevée. Des roches grossières y sont très irrégulièrement disposées, sur une épaisseur de 0^m50 à 1^m50, les unes couvertes de terre, les autres partiellement de mousse, dans lesquelles les plantes sont placées, les unes à demeure, les autres en pots. La plupart semblent jouir d'une excellente santé et un grand nombre déployaient au moment de notre visite une riche floraison. Aussi en conservons-nous le plus agréable souvenir.

(1) Le personnel attaché au Jardin comprend : M. le prof. C. Nägeli, assisté du Dr A. Engler, puis M. Max Kolb, hortulanus ou *Garten Inspector*, comme on l'appelle ici, un jardinier chef, un chef-ouvrier, six ouvriers et dix aides, en outre un surveillant.

Suivant le conseil de notre ami M. Kolb, nous ne quittons pas Munich sans avoir visité le *parc* ou *jardin anglais*, ainsi que le château royal de Nymphenburg aux abords de la ville. Le parc renferme beaucoup de naturel, peut-être même un peu trop, car, en fait de mauvaises herbes, la nature semble avoir le dessus. A Nymphenburg, au contraire, tout est grandiose, d'un âge respectable, d'un effet saisissant, en même temps d'une excessive simplicité mais d'une propreté ponctuelle. Les immenses pièces d'eau, les fontaines, les statues, les œuvres d'art de toute nature qu'on y rencontre, sont vraiment innombrables. Les plantes de serre seules sont assez insignifiantes, et, quant à la taille raisonnée des arbres fruitiers, on semble n'en avoir, dans cette partie de la Bavière, aucune notion jusqu'à ce jour.

En rentrant à Munich, nous remarquons quelque chose de nouveau. Le long de la voie publique sont plantés des peupliers de Canada dont la tige est arrêtée à 5 ou 6 mètres de hauteur : on a de la sorte obtenu, en peu de temps, sur un mauvais terrain, une voûte de verdure touffue, d'un assez bon aspect.

Autour de Munich la terre est légère et le climat très variable. Comme trait de mœurs on peut citer qu'il est défendu sous peine d'amende d'y travailler le dimanche.

Mais sans être rassasié de tout ce que Munich renferme de beau, il nous faut partir afin d'arriver au Congrès à Vienne au jour voulu et de pouvoir jeter en passant un coup d'œil sur le Tyrol. En route donc.

Quelle chaleur accablante que ce jour de fête du 15 août, et quel trajet doublement ennuyeux sur le chemin de fer qui conduit en ligne droite de Munich à Rosenheim, sur un parcours de 45 kilomètres et cela à travers une région plate, maigre, mal cultivée, des prés arides, des tourbières étendues et par-ci par-là des forêts de sapins larges de plusieurs lieues et mal entretenues !

Pour donner une idée du peu de valeur du sol dans ces parages, il suffira de mentionner que la voie ferrée et beaucoup de pro-

priétés privées y sont circonscrites, abritées, par une plantation d'une triple rangée de sapins qui, plus ou moins tondus, forment une haie assez touffue, mais ayant au moins 3 mètres d'épaisseur et occupant en conséquence beaucoup de terrain.

Mais à mesure que nous approchons de Rosenheim, d'abord à gauche, puis à droite, nous apercevons dans le lointain les cimes bleuâtres des Alpes du Tyrol qui bientôt, à partir de Kufstein, nous environnent de toutes parts. Quels rians et gras pâturages on rencontre dans ces vallées où, du reste, il n'existe pas beaucoup d'autres cultures ! Cependant on y voit partout de nombreux vergers, mal ou pas soignés du tout, abandonnés à la grâce de Dieu. Les noyers, pommiers et poiriers spécialement y viennent pourtant assez bien, tandis que les cerisiers y dépérissent partout.

Des plantations fruitières encore, des prairies et des forêts, puis plus l'ombre même de notre agriculture belge, des montagnes de plus en plus élevées, et nous arrivons enfin au cœur même du Tyrol.

Nous ne dirons rien du caractère de cette contrée, de ses mœurs et coutumes : ils sont assez connus. Quant à l'agriculture et l'horticulture, celui qui aime la nature sauvage dans toute sa majesté, comme l'Europe peut l'offrir, doit être satisfait. Mais si l'on recherchait ici de l'horticulture proprement dite, quelle déception on éprouverait ! On ne découvre ici rien, absolument rien de semblable. D'ailleurs, la nature y est trop belle et trop riche pour avoir besoin d'ornement.

H. J. Van Hulle.

(A continuer.)

DE LA NÉCESSITÉ DE SIMPLIFIER LA NOMENCLATURE POMOLOGIQUE.

Propositions présentées au Congrès pomologique de Vienne

PAR ÉD. PYNAERT.

Messieurs,

Il serait superflu, je pense, d'exposer dans tous leurs détails les inconvénients et les conséquences d'une nomenclature fautive et compliquée. Savants et praticiens, tout le monde sera d'accord sur ce point.

Cependant il est incontestable que même parmi ces derniers, notamment parmi les pépiniéristes et les obtenteurs de variétés fruitières, il en est qui ne tiennent pas suffisamment compte des règles établies par la science en cette matière.

Je crois, Messieurs, faire chose utile en priant cette assemblée, qui possède dans son sein tant d'hommes dont les noms font autorité en pomologie et en arboriculture fruitière, de bien vouloir acquiescer, au moins sous forme d'un vœu, aux propositions que je vais avoir l'honneur de vous soumettre.

La question de la nomenclature, aussi bien en pomologie qu'en botanique, est d'une importance majeure, et son influence sur les progrès de la culture et la connaissance des bonnes variétés ne pourra être mise en doute par personne.

Aussi se plaint-on depuis longtemps et non sans raison de la confusion qui règne dans la dénomination d'un grand nombre de ces variétés.

D'autre part, cette question a un rapport intime avec celle de la classification. Si celle-ci, dans les circonstances présentes, laisse encore plus ou moins à désirer, il existe cependant des genres de fruits pour lesquels une classification scientifique pourrait être adoptée. Ainsi les pêches peuvent être classées sans la moindre difficulté en pêches proprement dites, brugnons, pêches lisses ou nectarines, et pavies ou pêches duveteuses dont la chair adhère au noyau. Dans ce cas, il serait avantageux

désormais de faire précéder le nom de la variété de la dénomination indiquant la section à laquelle le fruit appartient.

Il en est tout autrement quand il s'agit de genres concernant lesquels les savants ne se sont pas jusqu'ici mis d'accord.

Sous ce rapport, nous signalons avant tout les poires et les pommes. Chez les premières, il semble qu'il serait très utile de supprimer (bien entendu dans l'avenir), les dénominations telles que Bergamotte, Bézy, Beurré, Colmar, Doyenné, Saint Germain, etc., et chez les pommes, celles de Calville, Reinette, Rambour, etc., dont il a été fait jusqu'à un certain point un abus réel. Ne plus adopter ces dénominations pour les variétés nouvelles, serait évidemment faire un premier pas vers la simplification de la nomenclature.

En effet, quelle valeur peut-on accorder à ces expressions, alors que dans les listes de synonymes l'on trouve des poires à la fois signalées comme Beurré, Doyenné et Bergamotte?

Quant aux noms eux-mêmes, les plus courts sont toujours les meilleurs. On ne doit pas oublier que de nos jours les variétés fruitières réellement bonnes et recommandables se répandent avec une rapidité extraordinaire dans toutes les contrées du globe et que leurs noms, une fois qu'ils franchissent les frontières, se corrompent d'autant plus vite qu'ils sont plus longs.

Supprimons aussi les additions inutiles et superflues. Évitions avec le même soin les répétitions.

Au lieu de dire *Souvenir de Simon Bouvier*, pourquoi ne pas dire tout court *Simon Bouvier*? et s'il existait une variété portant déjà le même nom propre, comme c'est réellement le cas ici et comme cela arrive pour d'autres poires, ne serait-ce pas une preuve de l'inconvénient du double emploi des mêmes dénominations, qui ne peuvent occasionner que de la confusion et augmenter les difficultés des études pomologiques? Ces études ne sont déjà que trop arides par suite de l'extension croissante de la nomenclature et de la tension que celle-ci impose à l'esprit.

Il est désirable enfin que dans les catalogues on ajoute désormais à tous les noms de variétés, le nom de l'obtenteur ou de

l'auteur qui en fit la première description. Il est inutile d'insister sur la nécessité de cette mesure qui attachera un certain caractère d'authenticité à l'origine des fruits nouvellement admis dans les collections.

(Traduit de l'allemand d'après les *Verhandlungen des internationalen pomologischen Congresses.*)

VITICULTURE.

Une petite invention.

La nécessité est la mère de l'industrie, dit un vieux proverbe, dont l'expérience confirme tous les jours la vérité. En effet, ce sont les nécessités se produisant sans cesse, qui poussent

l'homme au progrès et à l'invention. Cela est vrai en culture, ainsi que dans toutes les sciences, et ce n'est que petit à petit que l'homme a su tirer parti de la matière que le Créateur a mise à sa disposition. Voici une de ces nombreuses petites inventions dont l'importance est pourtant manifeste, puisqu'il s'agit de faciliter la guérison d'une maladie

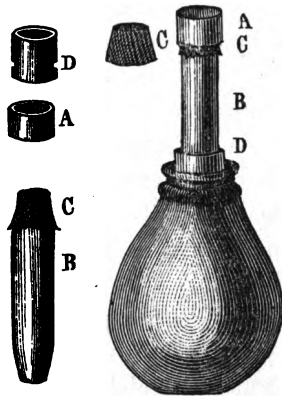


Fig. 12. — Soufflet à soufrer.

qui, malgré tout, attaquerait nos vignes, si l'on ne se hâtait d'en prévenir le retour.

La figure ci-jointe donne une idée de la modification qu'on a fait subir à l'ancien soufflet en caoutchouc employé au soufrage de la Vigne. L'ajutage en fer blanc a été simplement remplacé par un autre en roseau ou *Arundo Donax*.

L'appareil entier se compose de quatre parties distinctes.

D représente un petit tuyau de 0^m02 ayant une incision tout autour pour qu'il puisse être placé dans l'embouchure du soufflet et être serré suffisamment avec du fil de fer ou bien de la ficelle.

B est un autre tuyau taillé un peu coniquement à ses deux ouvertures pour faciliter son entrée d'une part dans la section D, d'autre part dans la partie A.

C représente une petite portion de grenadine ou de léger canevas à tamis qu'on place sur le côté supérieur du tuyau B.

A est un petit anneau servant à fixer l'étoffe destinée à jouer le rôle de la petite pomme qu'on emploie d'habitude.

Pour que l'étoffe ne soit pas en contact avec les feuilles de la Vigne quelquefois mouillées, l'anneau A doit dépasser l'étoffe de quelques millimètres.

Avec cet appareil, on arrive à une grande économie de soufre, ce qui suffirait déjà pour mériter qu'on le popularise ; mais il a en outre l'avantage de souffrir parfaitement bien ; on n'a qu'à renouveler la grenadine de temps à autre.

Oliveira, junior.

Porto (Portugal).

NOUVEAUX HELLEBORUS.

Parmi les *Helleborus* indiqués comme étant des espèces, plusieurs possèdent un caractère franchement ornemental et mériteraient d'être mieux connus. Tels sont le *H. niger* avec sa variété à grandes fleurs blanches, le *H. purpureus* à fleurs du plus beau pourpre velouté ; tels sont surtout le *H. abshasicus* A. Br., renseigné dans le catalogue de Booth dès 1851, et deux ans plus tard dans la liste des graines du Jardin botanique de Berlin (1), et le *H. olympicus* Bot. Reg. dont les fleurs sont plus

(1) *Index Seminum Hort. Berol.* 1853.

grandes et plus rosées, et qui n'est probablement qu'une forme plus parfaite de *H. atrorubens* WALD.

La découverte de ce dernier remonte à 1822; il a pour patrie la Hongrie, tandis que le *H. abshasicus* fut trouvé, il y a une quinzaine d'années, sur le versant du Caucase faisant face à la Mer Noire.

Bien des fois, en voyant fleurir côte à côte ces plantes, nous avons douté de leur différence spécifique; une expérience pratique confirme pleinement cette manière de voir. En effet, des semis réitérés de *H. abshasicus* fécondé par *H. olympicus* et vice-versa ont produit des formes possédant tour à tour les caractères de plusieurs espèces admises par les auteurs, de telle sorte que les *H. abshasicus* A. BR., *H. atrorubens* WALD., *H. purpurascens* WALD., et *H. olympicus* BOT. REG. pourraient bien devoir se réduire à un seul type; et en vertu des règles de la nomenclature botanique, la priorité du nom spécifique à maintenir appartiendrait au *H. atrorubens* WALD.

Quoi qu'il en soit de cette question scientifique que nous voulons seulement effleurer ici, ces plantes sont doublement précieuses dans les jardins, à cause de leur floraison printanière et de leur beau feuillage. Si leurs fleurs précoces résistent à toutes les intempéries, à la gelée comme à la neige, la verdure et la vigueur de leur feuillage les rendent remarquables durant toute l'année.

Au nombre des semis auxquels nous avons fait allusion tout à l'heure, M. le D^r Rodigas a obtenu, dans ses cultures, à Saint Trond, plusieurs variétés qui ajoutent aux qualités du type le mérite d'offrir des coloris nouveaux. Parmi ces variétés, nous aimons à signaler les suivantes :

H. A. var. flore roseo (Rod.), se distingue par sa teinte rosée qui se détache en fines stries sur un fond pâle.

H. A. var. flore purpureo laevigato (Rod.), remarquable par la forme arrondie de la fleur et la couleur rouge pourpre de celle-ci.

H. A. var. flore albo (Rod.), peut-être la plus remarquable de

ces variétés. Les fleurs d'un blanc pur, aux bords légèrement timentés de rose, tranchent admirablement sur les couleurs de ses congénères.

H. A. var. flore purpureo (Rod.), rappelle par son feuillage et par son coloris le *H. purpurascens* WALD., bien que cette variété provienne positivement du type *H. abshasicus*. Les fleurs ne sont pas aussi grandes que celles de ce dernier; leur forme est parfaite et leur couleur purpurine est extrêmement distinguée.

H. A. var. flore luteolo (Rod.), remarquable à la fois par la grandeur de ses fleurs et sa teinte jaunâtre lavant un fond vert.

En somme ces variétés sont appelées à enrichir les parterres, et si l'on veut se donner la peine de les rempoter en automne, on pourra les tenir longtemps fleuries à la fenêtre.

La culture de ces plantes est extrêmement facile. Une terre de jardin ordinaire, mi-sableuse et mi-argileuse, pourvu qu'elle ne soit pas trop pauvre, leur convient parfaitement. Dans les terres sèches et très sablonneuses, il faudra les arroser quelquefois pendant l'été, sans quoi la floraison suivante est compromise.

Multiplication par séparation des touffes au printemps ou en automne.

Émile Rodigas.

CONSERVATION DU RAISIN.

On sait généralement que le raisin mûr peut se conserver sur cep pendant longtemps dans les serres à vignes et que coupées avec un bout du sarment qui les porte, les grappes se gardent bien fraîches et bonnes dans une chambre aérée et sèche, si on plonge les sarments dans des fioles remplies d'eau à laquelle on ajoute un peu de charbon de bois pulvérisé. M. Rose-Charmeux, l'habile viticulteur français, a inventé pour cet usage, de petits récipients en zinc que nous avons déjà fait connaître ailleurs à nos lecteurs, et dont nous reproduisons le dessin. (Fig. 13.)

Un recueil hebdomadaire estimé, *The garden*, vient de publier une petite note, signée William Dodds et accompagnée du dessin

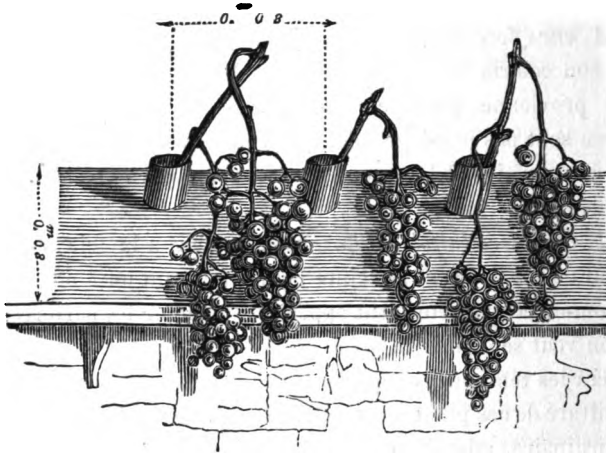


Fig. 13. — Appareil à conserver le raisin.

d'un appareil extrêmement simple, pour conserver le raisin. La fig. 14 en donne une reproduction : ce sont deux tubes en zinc ou en fer blanc, qui sont soudés en forme de V. Les dimensions n'en sont pas indiquées, mais nous supposons qu'un

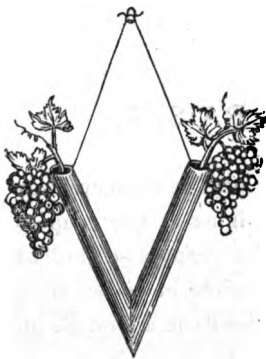


Fig. 14. — Appareil d'Ashton Court.

diamètre de 3 ou 4 centimètres et une longueur de 0^m25 seraient une bonne proportion. Ces tubes sont munis d'un fil mince d'archal et peuvent s'enfler pour être suspendus à une petite barre de fer ou une latte. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir davantage la simplicité et l'utilité pratique du *Ashton court grape preserver*. A ce propos, M. W. Dodds fait observer qu'il vaudrait la peine pour les grands amateurs de raisins d'avoir une petite serre principalement destinée et appropriée à la conservation. Le local, dit-il, serait chauffé, aéré et tenu



PRUNE COLUMBIA

sec à volonté et à l'abri de la poussière. Pendant les mois d'été, il servirait à de jeunes vignes en pots, des melons ou des concombres.

Pour notre part, nous ajouterons qu'il ne serait pas sans utilité de cultiver dans cette intention certaines variétés tardives, qui ont le mérite de se conserver mieux que d'autres, soit sur cep, soit sur sarments plongés dans l'eau.

Pour ne pas donner des conseils vagues, nous faisons suivre les noms des variétés les plus recommandables pour la conservation :

Lady Downe's Seedling.	Royal Vineyard.
Barbarossa.	West's St. Peters.
Burchardt's Prince.	Trebbiano.
De Calabre.	Muscat d'Alexandrie.

Certaines de ces variétés possèdent cette qualité au point qu'il arrive, avec le *Lady Downe's Seedling* entr'autres, que les grappes mûres pendent encore sur les ceps alors que la vigne bourgeonne et montre déjà les rudiments de sa future récolte.

Fr. Burvenich.

PRUNE COLUMBIA.

Les amateurs qui ont visité notre grande exposition de fruits, en septembre dernier, y auront vu avec satisfaction la collection de prunes exposées sur branches par M. C. Thienpont, propriétaire et bourgmestre, à Étichove. Le Comité de pomologie de notre Cercle s'est empressé d'appeler son artiste sur place pour prendre quelques modèles que la dégustation devait désigner à son habile pinceau. La *Prune Columbia* à laquelle nous allons consacrer quelques lignes, fut une des premières élues.

C'est un fruit de grande dimension et de première qualité.

Fruit quelquefois un peu déprimé, rarement oblong. Sillon peu profond.

Épicarpe de couleur pourpre foncé à reflet brunâtre, régulièrement marqué de gros points fauves et couvert d'une pruite blanche abondante. Cette peau est assez épaisse et s'enlève facilement.

La chair est ferme, jaune orange, aromatisée, sucrée, d'une saveur exquise, relevée; elle se détache bien du noyau.

Cette variété est une des meilleures parmi les gros fruits pourpres. Son volume atteint souvent les dimensions de 0^m12 à 0^m15 de circonférence.

Maturité dans la dernière quinzaine de septembre. Fruit de dessert et à compotes. Les rameaux sont vigoureux et chez les jeunes arbres, les feuilles sont assez grandes. La branche exposée qui a servi de modèle, provenant du verger de M. Thienpont établi sur le versant nord d'un coteau, où tous les exemplaires ont un âge déjà respectable et une fertilité qui ne se dément jamais, n'offrait qu'un feuillage très réduit. L'arbre dans son ensemble est d'une belle tenue.

Cette variété est d'origine américaine, comme une quantité des plus précieuses de ses congénères. On prétend qu'elle est issue d'un noyau de *Reine Claude verte*; ce serait un écart bien étrange de la nature, aussi il n'est pas surprenant que tenant compte de tous ses caractères, le pomologue allemand Liegel en fasse un descendant de la *Reine Claude violette*. D'après Downing, c'est M. Lawrence, d'Hudson (New-York), qui en est l'obteneur et qui l'a nommée *Columbia gage*.

Dans nos recherches sur ce fruit, nous avons rencontré une description d'une *Prune Columbia* à fruit jaune.

L'ouvrage allemand *Illustrirtes Handbuch der Obstkunde* fait mention aussi d'un fruit jaune verdâtre répandu sous le nom de *Columbia* et qui serait le *Lucombe's nonsuch*.

Il est hors de doute que nous avons affaire ici à la vraie *Prune Columbia* décrite par un grand nombre de pomologues.

Jahn, le regretté pomologue allemand, exprime ainsi son appréciation sur ce fruit :

« La *Prune Columbia* est un très beau fruit, un des plus

beaux que je connaisse. L'arbre chargé de fruits a un aspect imposant, on croit voir des pommes bleues !..... L'arbre mérite d'être planté dans tous les jardins. »

C'est aussi notre opinion et nous exprimons le vœu que les pépiniéristes en multiplient pour toutes les formes.

Fr. Burvenich.

LES SCIES PERFECTIONNÉES.

Pendant mon séjour à Reutlingen, M. le D^r Lucas m'a fait voir deux scies ou égohines pour l'arboriculture, que j'ai fait connaître déjà en Angleterre par la voix autorisée du *Gardeners' Chronicle*. Je suis persuadé qu'en Belgique, en Hollande et en France, ces instruments simples et pratiques seront appréciés aussi comme ils le méritent. Je ne puis mieux faire pour les mettre sous les yeux d'un public nombreux que d'en envoyer le dessin et une petite notice aux *Bulletins du Cercle d'arboriculture de Belgique*.

La petite scie de poche diffère de l'ancienne égohine, fig. 15,

en ce qu'au lieu d'avoir une double rangée de dents B, elle n'en a qu'une, et elles agissent en sens inverse, c'est à dire que la scie ne mord qu'en tirant l'instrument à soi⁽¹⁾.

Il est à remarquer que cet instrument, sans être une nouveauté dans le sens absolu du mot, n'en est pas moins trop peu répandu parce qu'il facilite beaucoup les amputations de grosses branches.

L'autre est une modification très ingénieuse de la scie à archet. La lame qui est mobile, peut se tourner dans toutes les directions suivant que

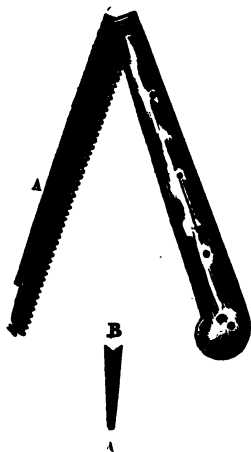


Fig. 15. — Égohine.

(1) La figure qui accompagne cette note, ne montre pas distinctement cette particularité de la scie à tirer.

les branches offrent le plus de prise. Une vis de rappel et une vis de pression forment tout le mécanisme. D'ailleurs, un coup d'œil sur la figure ci-jointe suffira pour faire comprendre qu'un tour de la vis placée près de la poignée, fixe ou

Fig. 16. — Scie de pêche.

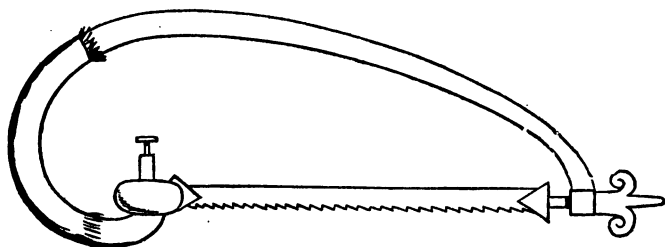


Fig. 17. — Scie à archet.

relâche la lame, tandis que le mouvement de celle de l'extrémité imprime la direction.

Les opérations d'élagage étant toujours très pénibles et non sans offrir quelque danger, il nous semble que tout perfectionnement dans les outils doit être pris en sérieuse considération par les hommes du métier.

Dedemsvaart lez Zwolle (Hollande).

A. M. C. Jongkindt-Coninck.

TAILLE DES LILAS.

Ils sont donc impitoyables ces arboriculteurs !

Si au moins ils voulaient bien se contenter de tailler les poiriers et les pommiers, les pêcheurs et les vignes, sur lesquels leur art produit des merveilles que chacun se plaît à reconnaître et à admirer. Mais vouloir tailler les lilas de nos bosquets, qui chaque printemps nous gratifient spontanément de cette profusion de fleurs que tout le monde aime ! que pourront-

ils avoir à attendre de l'impitoyable sécateur? — Entendons-nous cependant.

Il est vrai que les lilas n'attendent pas l'intervention du jardinier pour donner chaque printemps leurs thyrses si suavement parfumés. Il est sans conteste encore que la taille donnée mal à propos peut nuire à la floraison, voire même la détruire totalement dans son germe au moins pour une année. Mais il est hors de doute aussi que les touffes de lilas qu'on laisse se développer librement, finissent par se dégarnir, s'affaiblir au point de ne plus donner que des fleurs petites et un feuillage rare qui devient malade en été et tombe chaque année prématurément. Ceux qui ont pu observer la floraison des jeunes et vigoureux plants de pépinière à leur 2^e et 3^e année, savent combien les thyrses de ces plantes sont supérieurs à ceux qu'ils montrent plus tard dans les bosquets et dans les massifs des jardins. Ne voit-on pas diminuer sensiblement ces gigantesques inflorescences de nos belles variétés : *D^r Lindley*, *Charles X*, *Gloire des Moulins* et tutti quanti?

Pour les conserver dans toute leur vigueur, il faudrait tailler ces touffes, c'est à dire raccourcir annuellement ou au moins une année sur deux tous les rameaux et éclaircir les tiges trop nombreuses.

Mais que faire? Le Lilas fleurit à l'extrémité de ses forts rameaux d'un an, et chaque coup de sécateur décapite un ou plusieurs bouquets de fleurs. Entretenir les touffes bien garnies dans un état de vigueur continuelle, par la taille, sans sacrifier des fleurs, telle est la question qui se pose, et qu'il sera d'autant plus facile de résoudre qu'elle est résolue depuis longtemps. Nous n'aurons donc qu'à la rappeler à nos lecteurs.

Le Lilas, comme tous les arbustes à floraison printanière et terminale sur le bois de l'année, se taille immédiatement après la floraison. En effet, si on raccourcit les rameaux avant la floraison, on sacrifie tous les boutons de l'arbuste. En ne les taillant jamais, ils s'allongent et s'affaiblissent constamment. En les rabattant sous les fleurs, après que celles-ci commen-

cent à se flétrir, les plantes donnent du jeune bois qui est d'autant plus vigoureux que la taille empêche subsidiairement la fructification. Or, il est connu que les lilas qui portent graine, n'y gagnent rien comme aspect et perdent beaucoup en vigueur.

L'amateur qui voudrait par la taille entretenir coquettement ses massifs, pourrait en suivant certaines règles, le faire tout en favorisant la floraison des arbustes. Dans une publication flamande qui parut en 1864(1), nous avons fait paraître un travail complet sur la taille des arbustes d'ornement. Cette partie du jardinage n'est donc pas nouvelle, elle ne demande qu'à être plus vulgarisée encore ; aussi nous y reviendrons.

Fr. Burroenich.

CRÉATION ET ENTRETIEN DES PELOUSES.

IV.

Beaucoup de ces machines peuvent travailler, il est vrai, sans la caisse et laissent l'herbe coupée sur le sol. Dans ce cas

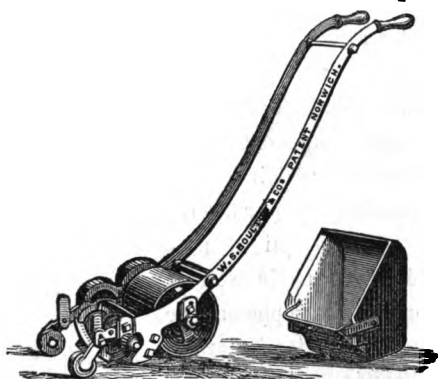


Fig. 18. — Tondeuse Éclipse sans caisse.

se trouve aussi, par exemple, la tondeuse « Éclipse, » de W. S. Boulton et C^{ie} (fig. 18 et 19), parfaitement outillée et fonctionnant avec beaucoup d'aisance. Mais sous ce rapport, le travail de la machine américaine de Williams nous paraît encore infiniment supérieur.

Nous montrons ici deux dessins de cette tondeuse que son

(1) *Jaarboek voor hofbouwkunde.*

inventeur a nommée *Archimédienne*. La figure 20 présente le

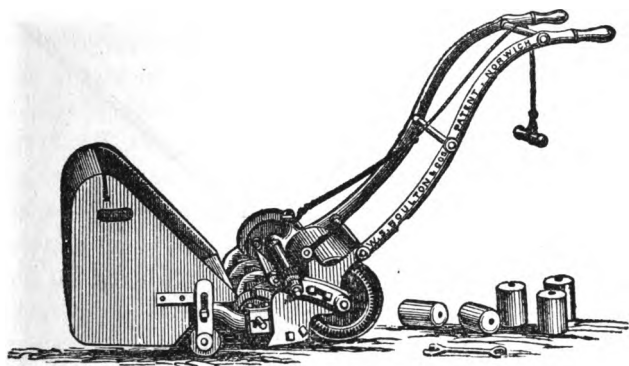


Fig. 19. — Tondeuse Éclipse avec caisse.

modèle primitif dont il a déjà été parlé dans un *Bulletin* précédent, et la figure 21 un système perfectionné l'année dernière. L'apparition de cette machine a été le point de départ d'une modification importante dans la construction des tondeuses.

Nous pensons que l'inventeur de cette dernière a été heureusement inspiré, quand il a disposé l'appareil de manière à éparpiller en tous sens l'herbe coupée. La beauté des pelouses ne souffre aucunement de la présence de l'herbe coupée, lorsque celle-ci n'est pas trop longue. — D'ailleurs, au bout



Fig. 20. — Tondeuse Archimédienne de Williams.

de peu de jours, de quelques heures en pleine saison végétative, une verdure nouvelle se montre entre les brins desséchés, dont l'accumulation

produit à la longue un terreau favorable au développement

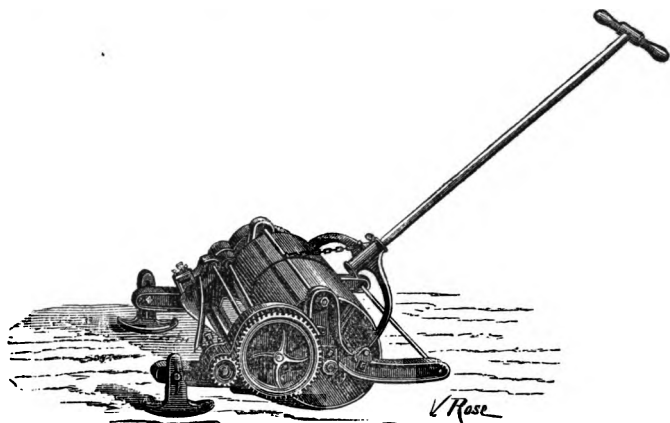


Fig. 21. — Tondeuse Archimédienne nouvelle.

des graminées. Ajoutons que cette herbe coupée agit comme un voile protecteur et abrite le gazon nouvellement tondu contre les ardeurs du soleil. C'est là un point très important dans nos jardins en Belgique, où nous n'avons pas encore pris l'habitude de faire arroser les pelouses pendant l'été. Cependant les tondeuses

américaines de Williams peuvent également être munies d'une caisse disposée en avant des côuteaux, et offrent ainsi les mêmes avantages que les anciennes tondeuses, lorsqu'il est désirable d'enlever l'herbe coupée.

Le perfectionnement ap-



Fig. 22. — Tondeuse anglo-américaine renversée.

porté à l'Archimédienne Williams et produisant l'éparpillement uniforme de l'herbe coupée, a été appliqué aussi aux nouvelles machines de MM. Follows et Bate, de Manchester, qui produisent également un travail aisé et très rapide. Celle dite « Anglo-américaine », représentée par les trois figures 22, 23 et 24, est surtout recommandable pour les pelouses destinées au jeu de croquet. Son travail est très régulier et si nous devons lui trouver un défaut, ce serait peut-être dans la perfection même de ce travail ; car elle coupe les gazons aussi ras que possible. On peut corriger ce défaut — si défaut il y a, car l'appréciation dépend du point de vue d'où

l'on considère la chose — en augmentant plus ou moins le diamètre des roues. Ces roues qui remplacent ici le rouleau des autres tondeuses et communiquent le mouvement rotatoire aux lames tranchantes, sont recouvertes d'une bande de caoutchouc. Il suffi-



Fig 23. — Tondeuse anglo-américaine dépourvue de sa caisse.

rait d'employer une bande plus épaisse pour éloigner davantage les lames du sol et couper le gazon moins court.

On voit par les figures 23 et 24 que la tondeuse anglo-américaine peut à volonté ramasser l'herbe ou l'éparpiller comme l'américaine de Williams. Lorsque l'herbe est humide, on la coupera toujours de préférence sans la caisse. Un autre avantage que nous lui avons reconnu, c'est qu'on peut la faire rouler sans danger sur un pavé, pour la transporter d'un

endroit à l'autre en la tournant simplement sens dessus dessous, comme le montre la fig. 22.

Dans le but de vulgariser de plus en plus l'usage des tondeuses, spécialement pour les petits gazon et pour les petites propriétés,

où l'on n'a pas toujours à sa disposition un ouvrier faucheur, la maison Follows et Bate a confectionné une machine très simple, très légère et d'un prix très peu élevé. C'est la tondeuse « Climax » (fig. 25) qu'un enfant peut manœuvrer et au moyen de laquelle on peut couper l'herbe sur les plus fortes pentes. La vignette fig. 26 montre une de ces petites machines mise en œuvre pour raser un talus passablement raide.

On en tire surtout un parti très avantageux pour entretenir les bordures des chemins et des massifs de fleurs.

Nous devons, pour conclure, quelques conseils

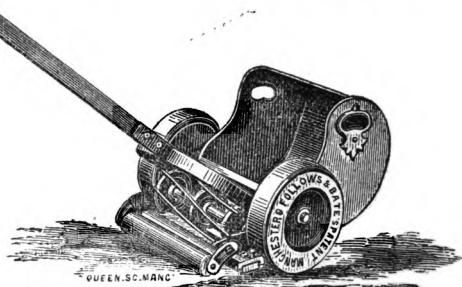


Fig. 24. — Tondeuse anglo-américaine avec caisse.



Fig. 25. — Tondeuse Climax.

aux personnes qui veulent faire usage des tondeuses. D'abord c'est une erreur de vouloir les employer sur des gazons mal créés ou mal tenus. Il faut donc commencer par disposer convenablement le sol pour former une belle pelouse. C'est là le point essentiel. Nous nous sommes suffisamment étendu sur cet objet pour n'avoir pas besoin d'insister davantage.

En second lieu, il ne faut pas attendre que l'herbe soit devenue



Fig. 26. — Tondeuse Climax sur talus.

trop longue. Alors elle pourrit souvent du bas et, après la coupe, la souche souffre plus de l'ardeur du soleil. Il est préférable, lorsqu'il en est ainsi, de faucher d'abord pour ne faire fonctionner la tondeuse que deux ou trois jours après.

Enfin, et cette recommandation est la plus importante, précisément parce que les ouvriers le plus souvent en tiennent le moins compte, il faut maintenir la machine en bon état de propreté, bien la ressuyer dans toutes ses parties, chaque fois qu'elle a servi, et la placer dans un endroit à l'abri de l'humidité. Ce n'est pas difficile, chacun le sait; mais de ces précautions

élémentaires dépendent cependant le bon usage et la durée de ces appareils dont la vogue s'accroît, en dépit de la routine, à mesure que le goût de l'horticulture se répand davantage.

Éd. Pynaert.

VARIÉTÉS.

L'enseignement horticole à l'étranger. — Tous les arts comme toutes les sciences, en tant qu'utiles et perfectibles, doivent avoir leur enseignement, établi sur des bases aussi larges que possible. L'horticulture a nécessairement le sien. L'Allemagne et la Hollande, à l'instar de la Belgique, ont depuis quelque temps déjà des écoles bien organisées.

Notre zélé confrère, M. Charles Baltet, a fait ressortir, dans une brochure⁽¹⁾ qu'il publia l'année dernière, l'importance de cet enseignement pour la France, en demandant qu'il soit donné dans les établissements scolaires normaux et primaires, ainsi que dans les écoles d'agriculture, et qu'il soit complété par la création de bibliothèques horticoles, l'institution de conférences publiques et enfin la fondation d'une école supérieure d'horticulture.

Ce dernier vœu est en voie de s'accomplir en ce moment. En effet, M. Hardy fils, qui, en vertu d'une mission du Gouvernement français, est venu dernièrement étudier à Gand l'organisation de notre école d'horticulture, nous informe, que l'école qu'il est appelé à diriger au jardin de Versailles s'ouvre incessamment. Nous souhaitons le meilleur succès à la nouvelle école et nous avons lieu de croire que les efforts de M. Hardy seront d'autant plus efficaces, qu'il s'est décidé à suivre entièrement le mode d'organisation de l'École d'horticulture de Gand.

En Angleterre, où généralement toutes choses sont abandonnées à l'initiative privée, l'enseignement de l'horticulture est encore limité à un sérieux apprentissage, secondé par une excellente presse horticole. Un de ses organes les plus autorisés,

(1) CH. BALTET. *De l'enseignement de l'horticulture*. Troyes, 1873. Br. in-8°.

le savant Dr Maxwell T. Masters, appelait dernièrement de tous ses vœux l'organisation en Angleterre d'écoles spéciales analogues à la nôtre, tellement il est convaincu qu'un simple apprentissage est insuffisant.

Cependant celui-ci semble devoir s'améliorer, grâce encore à l'initiative privée. En effet, le *Gardeners' Chronicle* nous apprend que l'établissement horticole Veitch ouvre, pour ses apprentis, une sorte de phalanstère où ces jeunes gens trouveront, à côté de moyens d'instruction plus faciles, un régime alimentaire meilleur et peu coûteux. Nous félicitons sincèrement M. Veitch.

..

Conférences sur l'arboriculture. — Tandis que le nombre des auditeurs aux conférences publiques ne cesse de s'accroître, à mesure que les cours publics eux-mêmes sont multipliés dans toutes nos provinces, le chiffre de ceux qui sollicitent le diplôme de capacité diminue d'année en année. En 1873, 47 candidats se sont présentés aux examens et 18 seulement ont obtenu le certificat, dont deux de première classe : M. Leys, de Duffel, élève de M. Ch. De Vis, et M. Moris, de Rillaer, élève de M. L. De Haes. Le premier a été admis aux examens de Gand, le second à ceux de Vilvorde. Si nous pouvons complimenter les arboriculteurs diplômés, nous avons d'autre part à déplorer qu'ils soient si peu nombreux. La perspective d'un diplôme à conquérir était un sérieux stimulant pour ceux qui s'imposaient le devoir de suivre les cours publics parfois pendant plusieurs années. Que sera-ce si ce stimulant leur échappe ?

D'où provient cette espèce de découragement ? Nous pensons qu'il peut être attribué à trois causes. D'abord, l'extrême sévérité des jurys d'examen éloigne bon nombre de candidats suffisamment capables et considérés comme tels par leurs professeurs, mais peu désireux de s'exposer à un échec. Une personne très compétente nous disait dernièrement que si le jury universitaire usait d'autant de rigueur que les jurys arboricoles, bientôt nous n'aurions plus ni ingénieurs, ni avocats, ni médecins.

Vient ensuite l'espèce d'amende de dix francs qui frappe le candidat malheureux. Il a beau avoir fait preuve d'aptitude dans la plupart des matières ; s'il échoue dans l'une d'elles, il n'obtient pas le certificat désiré et, en outre, il perd les dix francs versés pour son inscription. Comme si la peine de son échec n'était déjà pas suffisante ! Aucune considération ne nous semble justifier cette mesure, et l'encombrement ainsi que les inscriptions qui auraient pu être prises à la légère, étaient parfaitement évités par la disposition réglementaire primitive, permettant de rendre le montant de l'inscription à tous les candidats présents, diplômés ou non.

Enfin, une troisième cause est le relèvement du tarif des transports par le chemin de fer pour les grandes distances. Les jardiniers qui osent aujourd'hui courir la chance de se présenter à l'examen, s'exposent à un échec d'abord, à une amende ensuite ; ils perdent, en outre, une couple de journées de travail et doivent payer une somme relativement considérable pour leur voyage. Autrefois, on leur garantissait le retour gratuit ; pourquoi n'en serait-il plus de même actuellement ?

Avant de recourir à des mesures de rigueur, avant de supprimer la faveur que l'on jugeait utile naguère, il faudrait pouvoir dire que chaque commune en Belgique a au moins un jardinier capable : or nous n'en sommes pas encore là. *Ém. Rodigas.*

L'EXPOSITION DE PLANTES A ST NICOLAS.

Nous assistions à cette exhibition le 4 avril en qualité de membre du jury et nous éprouvons le besoin d'en dire quelques mots. Certes, on ne pouvait s'attendre à trouver à St Nicolas les richesses horticoles qu'on rencontre aux grandes expositions. Les habitants sont industriels avant tout et le développement rapide qu'a pris leur ville prouve surabondamment l'extension de leur commerce. Mais comme à toute époque l'aisance et le luxe ont fait naître l'horticulture, il devait en être de même à St Nicolas ; aussi s'y est-il formé une *Société d'Agriculture*,

de Botanique et de Pomologie, ayant à sa tête, comme président, M. le colonel en retraite S. Grégoire, un nom bien connu des pomologues, et comme secrétaire M. Leconte, jeune amateur qui promet beaucoup, puis un conseil d'administration qui nous a semblé très dévoué.

Constitués en société depuis un an à peine, n'ayant pas encore de local très convenable, n'en étant d'ailleurs qu'à leur 2^e exposition, et pour tout dire, n'ayant pas jusqu'ici pu faire assez de propagande, ces Messieurs n'ont pu réunir, à St Nicolas même, autant de contingents qu'ils l'auraient bien désiré. Les principaux lots étaient ceux de M. Van Mieghem, consistant en 30 plantes fleuries et des collections fort belles d'Agave, Yucca et Dracæna. Puis l'envoi de M. Leconte, également 30 plantes fleuries, des Fougères et des plantes à feuillage panaché. M. Van Wtberghe avait aussi ses 30 plantes fleuries et de magnifiques Cinéraires ; M. Van Naemen quelques Palmiers, et M. Verdurme une quinzaine de plantes ornementales d'une santé parfaite. Des environs étaient venus MM. de Bergeyck avec des Rosiers assez bien fleuris et des Cinéraires d'une culture irréprochable ; puis M. Hillegeer avec deux admirables collections de plantes à feuillage panaché. On le voit, cela n'est pas si mal pour une société qui débute.

De Gand étaient venus MM. Wyckaert et Collumbien ; le premier avec des collections de 30 plantes fleuries, 10 Palmiers, 12 Fougères, deux lots de Rosiers, des plantes bulbeuses, etc. ; aussi a-t-il remporté le prix d'honneur. Le second y avait envoyé, à part la collection de 15 grandes plantes ornementales qui lui valurent le 1^{er} prix, quelques autres spécimens de décoration d'une culture parfaite. Il s'était en outre spécialement chargé de l'arrangement du salon de l'exposition, soin pour lequel le Conseil lui a voté une médaille de vermeil.

En somme donc l'Exposition de St Nicolas, tout en laissant encore beaucoup à désirer, nous a cependant prouvé qu'on est là dans un terrain fertile. Le germe du goût horticole y existe ; avec les soins nécessaires il se développera. *H. J. Van Hulle.*

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES.

Mai.

Plusieurs graines n'ont pu être semées pour des considérations de température, et quantité de plants attendent le moment d'être confiés à la pleine terre. Pendant ce mois, toutes les lacunes peuvent se combler. On sème la grande provision de haricots nains et à rames, de pourpier, de cardons, de betterave à salade, de concombres, de courges, de tétragone pour autant qu'on en ai fait des semis sous châssis, qu'on plante à demeure dans ce cas. On garnit les nouveaux carrés d'artichauts par des ceilletons auxquels on a fait reprendre racine en pots. On plante les tomates, les piments. On fait des repiquages de laitue romaine et de toutes les plantes semées en février ou en mars : choux de toute espèce, céleri à côtes et céleri-rave. On sème des endives et les premiers navets blancs plats hâtifs, dits navets de mai. On sème à l'ombre les épinards et les herbes potagères, cerfeuil, cresson, etc.

On est en pleine récolte d'asperges et de fraises et on coupe les dernières *fleurs* de Brocolis auxquels on a déjà contreplanté des pommes de terre précoces. Il y a énormément à sarcler, à biner et souvent à arroser et à pailler. Nous insistons sur l'importance de ces deux opérations, si ce mois donne des jours chauds. On coupe dès leur début les stolons des fraisiers qu'on ne cherche pas à multiplier. On fait plusieurs seconds et troisièmes semis, par exemple de pois à gros grain, de carottes de garde et courte de Hollande, de choux de Milan et de Bruxelles destinés au produit printanier.

Mai nous apporte en même temps que les fleurs une grande quantité d'insectes, qui éclosent par le beau temps. On leur fait une chasse active, surtout aux hannetons dont la progéniture est si fatale aux fraisiers, aux laitues, aux endives et à tout ce qui est tendre et succulent.

Fr. Burvenich.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ADMISSIONS

prononcées en avril-mai.

3^{me} SÉRIE. — *Membres protecteurs.*

MM

Collumbien (Fr.), horticulteur, rue de la Sauge, Gand ; présenté par M. H. J. Van Hulle.

De Schepper-Beuckel, industriel, Saint Nicolas ; présenté par M. H. J. Van Hulle.

Du Dok-De Wit, négociant, Amsterdam (Hollande) ; présenté par M. H. J. Van Hulle.

Godts, curé, Eyzer sous Isque, par La Hulpe (Brabant) ; présenté par M. Antoine Baudet.

Jooris (Émile), échevin, Bruges ; présenté par M. H. J. Van Hulle.

Michiels (Joseph), receveur particulier, rue du Commerce, 79, Bruxelles ; présenté par M. Antoine Baudet.

Otto de Nieulant, président de la Société agricole de l'Ouest et du Comice agricole, Bruges ; présenté par M. H. J. Van Hulle.

Pilette (Aristide), propriétaire et cultivateur, Gages (Hainaut) ; présenté par M. Broquet.

Silvercruys, curé, Leefdael par Tervueren ; présenté par M. Antoine Baudet.

Société royale et impériale d'horticulture de Vienne ; présentée par M. H. J. Van Hulle.

Talboom-Joos, banquier, Saint Nicolas ; présenté par M. H. J. Van Hulle.

Van Rompay (Ad.), jardinier, Suerbempde près de Tirlemont ; présenté par M. Goyens-Coenen.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

tenue à l'Hôtel de Ville de Bruges, le 26 avril 1874.

La séance est ouverte à 11 heures du matin, dans la salle des réunions du Conseil communal.

Prennent place au bureau :

MM. Van Hulle, vice-président du Cercle d'arboriculture de Belgique, *président* ;

Ém. Jooris, échevin de la ville de Bruges ;

Kervyn van Zuylen, président de la Société d'horticulture de Bruges ;

Otto de Nieulant, président de la Société agricole de l'Ouest et du Comice agricole de la Flandre occidentale ;

Coppieters, vice-président de la Société d'horticulture de Bruges ;

Theoris, secrétaire communal et secrétaire de la Société d'horticulture de Bruges ;

Fr. Burvenich et Éd. Pynaert, membres du Conseil d'administration du Cercle d'arboriculture ;

Ém. Rodigas, *secrétaire général*.

M. de Ghellinck de Walle, président du Cercle ; M. F. Rodigas, vice-président ; MM. Biebuyck, Boddaert, Hordebise et De Vis, membres du Conseil, se sont excusés de ne pouvoir se rendre à l'assemblée de ce jour.

Un grand nombre de membres du Cercle, venus de divers points du pays, et des membres de la Société d'horticulture de Bruges et de l'Association des jardiniers de la même ville assistent à la réunion.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, nous sommes heureux de tenir notre première assemblée de cette année à Bruges, dans

ce centre justement renommé par le développement de son agriculture, de son horticulture et depuis quelque temps aussi, nous le constatons avec une réelle satisfaction, par l'impulsion donnée à l'arboriculture fruitière.

Avant d'aborder notre ordre du jour, j'ai hâte d'offrir à l'administration communale de Bruges, représentée ici par M. l'échevin Jooris, les plus vifs remerciements pour la bienveillance avec laquelle la salle où nous sommes réunis a été mise à la disposition de notre Cercle. Merci, Messieurs, de cette nouvelle marque de sympathie dont le Cercle peut s'honorer à juste titre.

Je me plais aussi à remercier M. le président de la Société d'horticulture de Bruges et M. le président de la Société agricole qui veulent bien assister à cette réunion. Je saisis cette occasion pour leur dire combien nous apprécions les efforts qu'ils ne cessent de faire en vue des progrès de toutes les branches de notre agriculture. Le concours de vergers qui se prépare actuellement sera un lien de plus qui unira désormais vos Sociétés à la nôtre; aussi formons-nous les vœux les plus ardents pour que ce concours réussisse. (*Applaudissements.*)

M. L'ÉCHEVIN JOORIS. — Au nom de l'administration communale de Bruges, je remercie M. le Président des paroles bienveillantes qu'il nous a adressées. En mettant notre hôtel de ville à la disposition du Cercle d'arboriculture de Belgique, nous n'avons pas seulement suivi l'exemple donné par d'autres villes du royaume, mais nous avons été guidés en outre par nos propres inspirations. Notre ville a toujours été sympathique à tout ce qui touche à la science et particulièrement à la science agricole dont vous activez les progrès et qui travaille au développement du commerce national. (*Applaudissements.*)

M. LE PRÉSIDENT. — Notre ordre du jour porte des questions se rattachant à des intérêts divers et sur lesquelles nous désirons nous éclairer; pour cela nous comptons sur l'aide de ceux qui, dans le cours de leurs expériences, auraient rencontré des faits utiles à signaler.

1° Reddition des comptes pour 1873.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture des comptes déposés par le trésorier et arrêtés par le Conseil de la manière suivante :

PASSIF.

1. Déficit au 31 décembre 1872.	fr. 59 72
2. Secrétariat	800 ,
3. Annuité à la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique.	30 ,
4. Médaille d'or offerte par le Cercle à la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, comme prix d'un concours spécial ouvert à l'arboriculture fruitière, lors de l'Exposition quinquennale d'horticulture	150 ,
5. Bibliothèque, abonnement, reliure	58 50
6. Dépenses des sections	73 58
7. Circulaires et avis imprimés.	74 35
8. Frais d'administration.	316 81
9. Session extraordinaire à l'occasion de l'Exposition quinquennale	108 54
10. Encadrement des planches pour la même Exposition.	47 25
11. Part du Cercle au banquet offert aux membres décorés de l'Ordre de Léopold.	162 83
12. Excédant des frais de l'Exposition de Gand et de Vienne.	862 08
	fr. 2743 66

ACTIF.

1. Subside de l'État à recevoir pour l'année 1873.	fr. 500 ,
2. Somme payée par les éditeurs des <i>Bulletins d'arboriculture</i> , etc. sur les quittances perçues en 1873	935 , 1435 ,
Déficit au 31 décembre 1873.	fr. 1308 66

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL fait observer que ce déficit est le résultat des circonstances exceptionnelles dans lesquelles le Cercle s'est trouvé engagé l'année dernière. Il annonce en même temps que M. le Ministre de l'Intérieur a fait connaître au bureau que le Gouvernement est décidé à venir en aide au Cercle pour couvrir une partie des dépenses occasionnées par la double Exposition de Gand et de Vienne. Il y a donc lieu d'espérer que, grâce à quelque économie, on arrive à équilibrer le budget.

— L'approbation des comptes est ratifiée par l'assemblée.

2^e Pincement ou rognage des feuilles.

M. VAN HULLE. — Voici, Messieurs, ce qui m'a engagé à proposer la mise à l'ordre du jour de la question du pincement des feuilles. Depuis que l'arboriculture fruitière a marché de progrès en progrès, l'importance du pincement des bourgeons a été bien des fois mise en cause, parce que cette opération a été très souvent mal comprise et par suite mal appliquée. Dans bien des cas, elle a eu pour résultat des déceptions et des mécomptes. A la suite de ce pincement, on obtient fréquemment de faux bourgeons, des bourgeons anticipés, au lieu d'obtenir des productions fruitières.

Cependant, il est incontestable que le pincement en lui-même est une bonne chose ; c'est une opération des plus utiles pour ramener ou conserver l'équilibre dans les ramifications.

Un de nos plus zélés correspondants, M. Th. Buchetet, dans un article que vous lirez avec plaisir dans le *Bulletin* du mois de mai, signale les inconvénients du pincement répété des bourgeons, et se demande s'il n'y aurait pas utilité à remplacer cette opération par le pincement partiel des feuilles.

Peut-être y a-t-il dans l'assemblée des praticiens ayant déjà expérimenté ce dernier procédé ; nous serions charmés de connaître leur appréciation à cet égard.

M. BURVENICH. — Le pincement des feuilles n'est pas un

procédé nouveau. Il consiste à enlever l'extrémité des feuilles du bourgeon avant leur entière éclosion, et il a pour but d'obtenir des yeux plus rapprochés et d'arrêter momentanément les bourgeons. Mais il donne lieu aussi à des yeux trop faibles; ne trouve-t-on pas toujours des yeux mal conformés, là par exemple où l'on a affaire à des feuilles? Aussi, je ne puis donner mon entière approbation à ce procédé, s'il s'agit de l'appliquer à toutes les feuilles indistinctement. Toutefois, il a du bon quand on le pratique sur les feuilles qui deviennent inutiles plus tard, et dans le cas spécial des deux feuilles latérales accompagnant la feuille principale sur le Pêcher.

En pinçant ces petites feuilles, on prévient la naissance des faux bourgeons ou tout au moins on retarde le développement de ceux-ci.

Très bien compris et bien appliqué, le pincement donne un moyen certain d'établir l'équilibre entre les diverses productions d'une même branche; il fournit aussi le moyen de hâter la mise à fruit. Mais trop souvent le pincement est mal compris; il ne faut en aucune façon laisser à cette opération la charge de tout faire à elle seule, de tout produire. Elle doit être combinée avec les autres opérations de la taille d'été, de même que celle-ci doit aller de pair avec la taille d'hiver.

M. PYNAERT résume en français ce que M. Burvenich vient de dire en langue flamande. Il rappelle que le rognage des feuilles ou la suppression d'une partie des feuilles supérieures du bourgeon a été appliquée avec succès à la transformation des rameaux vigoureux en productions fruitières. Seulement il considère ce procédé comme trop minutieux et exigeant que l'on visite ses arbres tous les jours.

3° Opérations de la taille d'été considérées au point de vue des diverses opérations de la taille d'hiver.

M. BURVENICH. — Dans les opérations de la taille d'été on ne réussit pas toujours à modifier les bourgeons vigoureux en

bois à fruit. D'après moi, cet insuccès ne dépend ni du sol, ni de la variété, ni de la saison, mais uniquement de l'absence d'accord entre la taille d'hiver et la taille d'été.

A entendre beaucoup de jardiniers, il n'y aurait aucun mal à faire imparfaitement la taille d'hiver; ils se disent qu'ils y reviendront lors de la taille d'été. Or, c'est là une croyance dont il importe de signaler les dangers.

Lors de la taille d'hiver, rien ne peut être laissé à charge de la taille d'été. Ainsi, quand on peut prévoir positivement qu'un œil deviendra inutile, et on le peut dans la plupart des cas, ne dites jamais : j'enlèverai plus tard la pousse qui en provient, mais opérez immédiatement.

Il ne s'agit ni d'hésiter, ni de douter; c'est par le doute que périssent les meilleures méthodes. Ainsi l'éborgnage doit être fait durant la taille d'hiver, sans cela les yeux inutiles et ceux trop bien placés se développent au détriment des autres; et quand ils sont en train de se développer, il est trop tard de vouloir s'en débarrasser. Si l'on n'éborgne pas les yeux superflus, on crée un mal pour ainsi dire sans remède.

La taille du prolongement des branches charpentières est aussi en relation intime avec le pincement des bourgeons. Plus on les taille et moins il y aura avantage à pratiquer le pincement. En effet, la moitié des yeux restants se développent avec trop de vigueur. En les pinçant, on obtiendra deux ou trois bourgeons anticipés au lieu de faux bourgeons. On s'est bien dit que le premier, le deuxième ou le troisième œil doit devenir un bourgeon à fruit; mais ces yeux font comme s'ils n'en savaient rien, et ils se développent à bois; on a beau les pincer encore, ils partent toujours.

Il vaut donc mieux prévenir ce développement dès la taille d'hiver en éborgnant, au moyen de la serpette ou des ongles, les yeux qui avoisinent l'œil de taille. Souvent un premier pincement suffira ensuite pour contenir les bourgeons faibles qui se seront produits normalement.

Il arrive très souvent que, en négligeant l'éborgnage, il n'y

a plus d'autre remède que d'enlever les bourgeons sur leur empâtement; dès lors on forme une plaie; celle-ci produit un arrêt de la sève, et les yeux stipulaires voisins partent à leur tour. Si l'œil a été éborgné, il n'y a pas de plaie et les yeux stipulaires, au lieu de s'emporter, se développent normalement.

Il y a d'autres remèdes encore que le pincement, tels sont le cassement et la torsion; mais le cassement ne peut se faire qu'en juillet et août; or, c'est trop tard. Il n'y a plus moyen alors d'affaiblir les bourgeons sur lesquels on opère, il n'y a plus moyen de les obliger à se mettre à fruit.

Quant à la torsion, elle a pour effet de gêner la sève; mais elle est bonne seulement pour un rameau en particulier et non pour tous. En l'appliquant, il s'agit, en outre, de se rendre compte si l'on ne va pas nuire beaucoup aux petites productions.

(Sera continué.)

REVUE DE L'ARBORICULTURE ET DE LA POMOLOGIE.

Le Beurré Dubuisson tient-il ses promesses, justifie-t-il les éloges que les Bulletins du Cercle, par l'organe d'un de ses membres les plus autorisés, lui ont décernés en lui donnant place dans la *Nouvelle Pomologie belge*?

Voilà la question que bon nombre de nos confrères nous ont posée dans le cours de cet hiver. Nous avons pu déguster quelques spécimens qui nous avaient été gracieusement offerts par M. Delrue-Schrevens, et nous devons déclarer que ces fruits ont surpassé encore, s'il est possible, en qualité ceux que nous avons goûtés les années précédentes. Nous oserions même certifier, et notre avis est partagé par plusieurs confrères qui ont fait la dégustation de ces fruits en même temps que nous, que le *Beurré Dubuisson* peut être placé comme finesse, vinosité et parfum de la chair au-dessus du *Passe Colmar* et du *Beurré d'Hardenpont*, et ce n'est pas peu dire, surtout lorsque nous

ajouterons que ces poires provenaient aussi du sol privilégié de Tournai, où ils atteignent une saveur incomparablement supérieure à celle que ces mêmes fruits acquièrent dans d'autres situations.

Comme revers de médaille, il nous faut constater que jusqu'ici le *Beurré Dubuisson* est loin de témoigner de cette vigueur de végétation qui est une si précieuse qualité aux yeux des pépiniéristes.

Notons encore que M. Delrue-Schrevens avait eu la complaisance d'envoyer à Bruges deux exemplaires de *Beurré Dubuisson*, destinés à l'assemblée du 26 avril. Ils sont arrivés à l'Hôtel de ville après la séance. Un bon fruit qui se garde jusqu'à cette date n'est certes pas à dédaigner.

Les poiriers à fleurs doubles. — Nous cueillons dans le fascicule triple récemment publié de la *Revue de l'arboriculture* (1) l'observation suivante, d'un intérêt aussi vif pour les paysagistes horticoles que pour les amateurs de bon fruits. Elle est signée du nom d'un pomologue des plus estimés, M. Ch. Baltet, et nous sommes convaincu que tous ceux qui aiment à associer l'utile à l'agréable lui sauront gré de sa communication.

Parmi les variétés de Poirées qui ont résisté aux gelées de printemps, écrivait M. Ch. Baltet aux rédacteurs de la *Revue*, j'oubliais de vous citer notre *Comie Lelieur* qui nous a donné quelques fruits. Avez-vous remarqué que c'est la plus jolie fleur double de Poirier qui existe? Tandis que les *Beurré de Naghin*, *Calebasse Oberdieck* essayent de doubler leur corolle, tandis que l'ancienne *Bergamotte Double fleur* a l'aspect quelque peu lâché

(1) Nous profitons de cette occasion pour exprimer le regret de voir interrompre la publication de cette *Revue* qui avait conquis si rapidement les vives sympathies de tous les amis de l'arboriculture. Nous espérons que cette interruption ne sera que momentanée et que les rédacteurs de cet excellent journal, MM. O. et T. Thomas, reprendront prochainement la plume qu'ils ont vouée si vaillamment aux progrès de la pomologie.

— quoique joli — le *Comte Lelieur* présente sa corolle trapue, serrée, bien arrondie, parfaitement double et très régulière. C'est un agrément de plus en faveur de cette exquise variété.

L'arboriculture fruitière au Japon. — Un des membres de la Commission japonaise à l'Exposition universelle de Vienne, M. Wagener, a publié récemment, dans une lettre reproduite textuellement dans le numéro de décembre 1873 de la *Revue horticole* de Paris, des renseignements très curieux sur l'état actuel de la culture des arbres fruitiers au Japon. L'intérêt qui s'attache à ces renseignements que M. Wagener a obtenus lui-même d'un jardinier, nous fait croire qu'on lira avec plaisir quelques extraits de cette lettre.

L'arboriculture fruitière est, paraît-il, fort bien connue au Japon, quoiqu'elle n'y soit pas pratiquée sur une échelle aussi grande que dans les contrées tempérées de l'Europe.

Le nombre des variétés cultivées n'est pas parfaitement déterminé. Il y a bien une vingtaine de variétés de poires. Quant aux pommes, elles sont toutes mauvaises.

On cultive une cinquantaine de variétés de *Kakis*(1); les orangers sont également nombreux, et les meilleures oranges viennent de Kushin. Il y a deux espèces de figuiers, dont l'une a des fruits beaucoup plus petits que ceux de l'espèce cultivée en Europe.

On rencontre aussi des vignobles, notamment au pied du Fusi-Yama; le fruit est très bon à manger, les grappes sont volumineuses et les grains plus gros que ceux du Chasselas de Fontainebleau.

Il y a bien une vingtaine de variétés de pêches et d'abricots: mais les premières ne sont pas fort bonnes. On évalue le nombre des variétés de prunes à une centaine. A propos des cerises, que les Japonais aiment beaucoup, on cite un détail

(1) *Diospyros Kaki* Linn. — Plaqueminer.

curieux. On a l'habitude au Japon de manger les cerises bien avant qu'elles ne soient mûres. Il n'est pas étonnant dès lors qu'on les trouve petites et mauvaises.

Tous les arbres sont greffés, sans exception, et les procédés de greffage employés sont à peu près les mêmes que ceux usités chez nous. Toutefois, il paraît qu'il y a aussi au Japon des pomologues qui, par la sélection et les semis, cherchent à obtenir des variétés nouvelles.

Tout comme chez nous, il y a des jardiniers spéciaux pour la culture des arbres fruitiers et même pour une seule espèce.

La taille est considérée elle-même comme une affaire de grande importance.

Ce qui est plus fort, c'est qu'il y a des règles exactes pour chaque espèce. Ainsi par exemple les poiriers sont cultivés sur tiges de la hauteur de la taille d'un homme, et toutes les branches sont palissées sur un treillage horizontal et établi sur toute l'étendue du verger, de telle sorte qu'on peut se promener sous les arbres et cueillir les fruits à la main.

. .

De l'évaluation ou de l'estimation des arbres fruitiers dans les jardins, les champs et les routes publiques, par le Dr LUCAS(1).

Sous ce titre, nous avons reçu de l'éminent directeur de l'Institut pomologique de Reutlingen, un travail excessivement intéressant et que nous nous proposons d'analyser en détail aussitôt que le temps et l'espace nous le permettront.

L'évaluation des arbres fruitiers, soit à la fin d'un bail, soit dans le cas d'une expropriation forcée, est une de ces questions qui jusqu'ici n'ont pas été traitées aussi sérieusement qu'elles le méritent. Le plus souvent on procède à cette opération d'une façon sommaire et vraiment criante. Nous pourrions citer

(1) *Die Taxation der hochstämmige Obstbäume an Strassen, auf Feldern, und Obstgärten.* — Broch. in 8° de 59 pages. — Leipsig, Weissbach, 1872.

plusieurs cas où le cultivateur, au moment de récolter le fruit de sa peine et de ses soins a été iniquement dépouillé. Ainsi nous avons vu évaluer quinze francs un prunier de Mirabelle précoce, arrivé dans sa pleine période de production et dont le produit avait été vendu l'année précédente 80 francs !

Le défaut résulte de ce que dans ces sortes d'expertises on a recours précisément à des gens complètement étrangers à l'arboriculture, et parmi les hommes du métier, beaucoup ignorent les bases d'après lesquelles une évaluation doit se faire pour être équitable.

Nous croyons que ce sera chose utile que d'éveiller l'attention sur cet objet : nous même, nous nous proposons de traiter cette question. Le travail de M. le D^r Lucas nous sera excessivement précieux à cet égard.

La Pomme Barthélémy Du Mortier. — Notre excellent confrère M. Delrue-Schrevens nous a envoyé, il y a quelques mois, un superbe spécimen de cette nouvelle variété de pomme ; nous l'avons fait peindre et nous nous proposons de la publier dans la *Nouvelle Pomologie belge*. En attendant, voici quelques détails sur ce gain inédit.

La pomme *Barthélémy Du Mortier* est certainement une des plus belles conquêtes de notre époque : le fruit est de première grosseur ; la peau est d'un jaune d'or magnifique, teinté rouge feu du côté du soleil. La chair est fine, ferme, mais non croquante, sucrée et possédant un arôme qui rappelle celui de la Calville.

Le pied mère a été semé en 1854. La première fructification a eu lieu en 1869. — La maturité qui commence en septembre, se prolonge jusqu'en avril.

Congrès pomologique de France. — La 17^e session de la Société pomologique de France aura lieu cette année à Angers. Cette session s'ouvrira le 27 septembre et sera close le

3 octobre. Elle coïncidera avec une exposition horticole que la Société d'Angers se propose d'organiser.

Les fruits adoptés par le Congrès pomologique de France.

— Nous recommandons à tous nos confrères le travail qui vient d'être publié par la commission des études de la Société pomologique de France sous le titre de : *Catalogue descriptif des fruits adoptés* (1) *par le Congrès pomologique de France.*

Ce petit ouvrage très utile peut être obtenu au prix de fr. 1-25. Il comprend la description et la liste synonymique de toutes les sortes de fruits qui ont été successivement adoptées jusqu'ici par l'association savante qui compte aujourd'hui à sa tête MM. Mas, de Mortillet et Willermoz, des noms les plus autorisés de la science pomologique en France.

La Tangue ou sablon calcaire marin. — Nous signalons avec plaisir les efforts de M. Bortier, agronome, secrétaire de l'Association libre des agriculteurs de Ghistelles, pour vulgariser l'emploi d'une matière fertilisante qu'on trouve en abondance sur les bords de la mer près de Furnes. « Ce sablon, dit M. Bortier, agit d'une manière remarquable comme diviseur pour les terres compactes, froides et humides et pour les terres pauvres en calcaire ; à cette dernière catégorie appartient toute la zone de la Flandre. On a constaté l'année dernière, par des expériences comparatives, que la Tangue placée immédiatement au dessus de l'engrais qui recouvre les couches d'asperges et dans toute l'épaisseur des lits, a pour résultat d'obtenir ce légume au moins quinze jours plus tôt et d'augmenter sa saveur. D'autre part, les pois cultivés dans les terres argileuses et amendées par la Tangue, fournissaient une récolte plus hâtive et plus abondante. » — Nous ne doutons pas, pour notre part, que l'association

(1) Un vol. in-8° de 75 pages. — Lons-le-Saunier, 1873.

de cette matière dans le sol destiné à des plantations fruitières ne produise également des résultats favorables. Nous en recommandons l'essai à nos confrères de la Flandre occidentale.

Un nouvel arbre Géant. — Un botaniste anglais, M. Walter Hill, en exploration dans l'intérieur de l'Australie, a découvert à la fin de l'année dernière un arbre qui dépasse en élévation et grosseur les géants renommés de la Californie et de Victoria. A trois pieds au-dessus du sol, sa circonférence mesure 159 pieds et à 16 pieds de hauteur, d'où s'échappent des branches gigantesques, la circonférence du tronc est encore de 80 pieds !

Éd. Pynaert.

LE CHOU REMONTANT.

Ceux de nos lecteurs qui croient que les rosiers remontants sont ceux qui sont greffés sur une haute tige d'églantier, vont s'imaginer que nous venons demander place dans leur jardin légumier pour le gigantesque Chou Cavalier ou pour le colossal Chou en arbre ou branchu du Poitou. Il n'en est rien pourtant, nous laissons ces variétés fourragères à leur place au champ.

Il s'agit tout simplement ici de notre modeste *Chou vert hâtif d'Ulm*, *Chou de mai*, qui donne des pommes en mai-juin.

Lorsqu'au lieu de couper les pommes, on en épluche les feuilles sur place, de manière à ne laisser que le centre de la pomme à la grosseur d'un petit œuf de poule, et qu'on recouvre cette partie centrale d'un lambeau de feuille latérale qu'on arrache afin d'ombrager ce cœur de chou, la pomme se reforme une seconde et souvent, après cette deuxième récolte, une troisième fois. Il nous a été donné de voir dans des jardins de communauté, durer un carré de choux de mai presque pendant tout l'été.

Nous pouvons affirmer sur la foi de l'expérience que nous recommandons un excellent moyen d'augmenter et de prolonger le rendement de cette bonne race de choux.

Fr. Burvenich.

EXPOSITION FLORALE A LEDEBERG.

Les expositions de la Société d'horticulture de Ledeborg ont acquis en peu d'années une réputation pleinement justifiée. La florale du 2 mai dernier l'a confirmée de nouveau en dépassant toutes les prévisions.

Cette exposition s'est distinguée par la beauté de ces plantes de choix et de ces spécimens de culture que l'on rencontre seulement dans les expositions des grandes villes. Ce qui l'a également caractérisée, c'est l'absence de ces plantes sans valeur que l'on a tort souvent d'admettre aux concours et qui nuisent à la richesse de l'ensemble.

Nous avons remarqué plus spécialement deux riches collections d'Azalées de l'Inde appartenant à M. Jacques Van Eeckhaute et à M. Jean Verschaffelt; une collection d'Azalées du Japon (*Azalea mollis*), variétés nouvelles obtenues de semis par M. Ambroise Verschaffelt, président de la Société; deux belles collections de Palmiers appartenant à M. J. De Cock et sœur; deux jolies collections d'Orchidées; une collection de plantes fleuries et de grandes plantes ornementales, faisant honneur à M. J. De Cock, précité.

Nous devons une mention toute spéciale à une groupe de *Strelitzia* parfaitement bien cultivés par M. Fréd. Meirsschaert, chef de culture à Melle, et aux deux collections de Rhododendrons, présentées par le même exposant.

L'espace nous fait défaut pour énumérer divers autres lots qui décoraient la salle de l'Exposition. Ém. R.

CONSERVATION DES FRAISES.

La fraîcheur est une des grandes qualités de ce fruit et on n'a pas tort de les cueillir au matin dès que la rosée est en partie ressuyée, pour la consommation du jour. Elles se fanent en effet assez vite lorsqu'elles doivent être conservées au delà du

terme et perdent beaucoup de leur qualité. Ne les faisons donc pas séjourner trop longtemps à plaisir ; mais lorsqu'il le faut, voici un petit moyen de les tenir bien fraîches pendant deux trois jours. Il suffit de les étaler en couche mince sur une claie, un tamis, au fond d'un panier en osier, qu'on recouvre de feuilles de vignes et qu'on place ensuite dans la cave au dessus d'un vase contenant de l'eau froide.

Les fraises les plus rebelles à la conservation, qui se fanent et fermentent vite, comme la Marguerite par exemple, se tiennent longtemps fraîches par cette simple précaution. Que nos lecteurs en fassent l'essai et qu'à l'occasion ils se servent hardiment de ce petit moyen. Nous n'avons pas pris de brevet !

Fr. Burvenich.

LE TAXUS HIBERNICA.

Il y a quelque temps, j'ai eu l'occasion de remarquer dans le *Bulletin d'arboriculture*, un petit article sur le *Taxus hibernica*. J'espère qu'il sera agréable aux lecteurs de ce recueil de connaître quelques observations au sujet de cet arbre.

L'auteur de l'article, M. Pynaert, doute si le *T. hibernica* est une espèce ou une variété du *baccata*. Je pense pouvoir assurer que c'est bien une espèce ; mais je doute que la plante à laquelle il est fait allusion dans l'article précité, soit le vrai *hibernica*. Il me semble que l'auteur a voulu parler de cette variété qui, dans nos pépinières et ailleurs, est connue sous le nom de *T. hibernica, pyramidalis, fastigiata*, etc., j'entends cette variété qui, dans les dernières années, a été si généralement répandue, dont tous les exemplaires forment de vraies têtes, qui a de robustes phyllodes et qui, arrivée à un développement considérable, rappelle par son habitus celui du *Podocarpus Koraiana*.

Cependant ceci n'est pas la véritable espèce *hibernica*. Car alors elle devrait se reproduire identiquement de graines et tel



n'a pas été le cas dans mes semis répétés. J'obtins toujours des pieds dont la croissance est également pyramidale, mais entièrement différents des plantes mères dont j'avais cueilli les graines.

Le véritable *T. hibernica* diffère sensiblement du *baccata* par ses aiguilles plus fines et par son mode de croissance, car même les branches latérales étant employées comme boutures, forment de bonnes têtes.

J'ai reçu naguère de deux établissements des *Taxus* sous les noms de *T. Nedpathi* et *T. Castelli*. Ils ressemblent tellement au *T. hibernica* que je les considère comme synonymes.

C. De Vos,

Pépinieriste, à Hazerswoud près Boskoop.

PÊCHE DAGMAR.

Le Comité du Cercle d'arboriculture de Belgique qui déjà a pu apprécier le mérite de quelques-unes des pêches anglaises cultivées au château de notre honorable président, ne peut résister au désir de faire connaître à ses lecteurs encore une de ces belles et bonnes productions de nos confrères d'Outre Manche.

La *pêche Dagmar* est bien digne, en effet, de venir à la suite des *Early Rivers* et *Alexandra Nobless*, publiées dans ce même recueil.

La *pêche Dagmar* est une variété demi hâtive, mûrissant vers le 15 août. D'après son obtenteur M. Rivers — toujours l'heureux M. Rivers — ce gain est issu d'un noyau d'une de ses productions : *Rivers Prince Albert* ou tout court *Early Albert*, qui elle-même est un précieux fruit, au dire du savant pépiniériste anglais, qui la recommande *for general culture*. D'ailleurs, on est si habitué en Angleterre et même en Amérique aux pêches de M. Rivers, que son seul nom est pour ces fruits un certificat d'excellence.

Comme le montre la planche qui accompagne ces lignes, la

pêche Dagmar est un fruit d'un beau volume et d'un aspect fort séduisant par son teint chaud cramoisi-pourpre. Hâtons-nous de dire que ces belles apparences ne sont pas trompeuses ; sous l'épicarpe un peu plus duveteux que chez d'autres variétés, se trouve une chair fine, fondante, en un mot et pour nous servir d'une expression anglaise, *rich*. Les membres du Comité de pomologie qui ont dégusté les exemplaires apportés au Casino de Gand, seront unanimes à déclarer que notre appréciation ne peut être qualifiée d'exagérée.

L'arbre est d'une bonne croissance. Notre confrère M. Van Herzele, jardinier chef de M. de Ghellinck de Walle, en a des spécimens conduits en U double qui témoignent hautement qu'en dehors des vastes cultures artistiques de plantes de serres, on peut s'occuper aussi avec goût et talent de la modeste arboriculture.

S'il nous est agréable de reconnaître que la pomologie doit beaucoup à M. Rivers pour la persévérance avec laquelle il s'est appliqué à la régénération d'une quantité de pêches, nous ne pouvons d'un autre côté assez appeler l'attention des semeurs sur l'importance de procéder par fécondation artificielle. Sans doute M. Rivers a procédé par cette voie que ses cultures en pots lui rendaient facile.

En présence des résultats obtenus par ce célèbre cultivateur, on ne saurait prétendre qu'il ait agi au hasard et semé au petit bonheur.

Ainsi en 1867, M. Rivers a mis au commerce les pêches *Alexandra Nobless*, *Lord Palmerston*, *Lady Palmerston*, *Early Victoria*, *Early Beatrice*, *Early Louise*, *Early Rivers*, *Nectarine Peach*, *Dagmar*. Nous en omettons peut-être d'autres.

Il faut donc bien admettre que le semeur a travaillé avec intelligence et perspicacité. Le hasard n'est jamais si généreux.

Fr. Burvenich.

ÉTAT ACTUEL DE L'HORTICULTURE BELGE.

Discours prononcé au Congrès de Vienne, en août 1873,

PAR H. J. VAN HULLE.

Messieurs, vous n'ignorez pas que le Cercle d'arboriculture de Belgique m'a fait l'honneur de me déléguer à ce Congrès et m'a confié le soin de vous parler du développement de l'horticulture belge et en particulier de l'horticulture gantoise.

J'ignore jusqu'à quel point il peut vous convenir de recevoir une communication de ce genre ; mais si ce sujet vous inspire quelque intérêt, je tâcherai de le traiter le plus brièvement possible. (*Assentiment général.*)

Vous savez depuis longtemps que la Belgique jouit d'une haute réputation horticole, moins cependant pour la culture des plantes d'appartement et des plantes de parterre, dans laquelle l'Allemagne et l'Autriche nous devancent encore, que pour la culture des plantes exotiques, des plantes rares, des plantes commerciales et des plantes d'amateur.

Quelle en est la cause ? Cela peut être attribué à divers motifs ; cependant nous croyons pouvoir dire qu'il faut la chercher surtout dans l'appui moral et matériel que le Gouvernement accorde à l'horticulture. Il n'est peut-être pas de pays au monde où l'État intervienne plus généreusement dans l'intérêt de l'agriculture et de l'horticulture.

Dans notre pays, chaque province a ses commissions officielles, agricoles et horticoles, qui, tous les ans, ont à transmettre leurs rapports au Gouvernement. Nous avons aussi nos sections agricoles et pomologiques qui produisent également chaque année leur rapport général. Nous possédons ensuite des bibliothèques agricoles et horticoles où est publié tout ce qui concerne la culture et ce qui s'y fait jour de remarquable. Nous doutons si tout cela existe aussi ailleurs.

Il y a, en outre, nos conférences publiques sur l'arboriculture fruitière, qui furent d'abord établies sur une couple de points du pays et à titre d'essai. Nous fûmes des premiers à en être chargé, et il nous est agréable de pouvoir constater que ces conférences reçurent dès le principe un accueil tellement favorable qu'aujourd'hui elles sont organisées dans toutes les villes ; bientôt elles le seront jusque dans chaque village. Elles sont actuellement suivies par plus de trente mille auditeurs.

Entretemps on jugea utile d'instituer un jury d'examen, pouvant délivrer des certificats de capacité à ceux des auditeurs des cours publics, qui inscrits à cet effet, subissent des épreuves sérieuses tant en théorie qu'en pratique. Depuis une vingtaine d'années il a été délivré ainsi en moyenne tous les ans environ cinquante diplômes, et les jardiniers qui en sont porteurs sont très recherchés et contribuent dans une large mesure au développement de l'horticulture.

Nous avons aussi nos règlements officiels et non officiels concernant l'horticulture et l'agriculture, ainsi qu'une convention en vertu de laquelle des expositions horticoles grandes ou petites se succèdent dans différentes localités. Ces dernières ont également lieu chez vous, ainsi qu'en Angleterre et ailleurs ; mais nulle part peut-être elles ne sont aussi nombreuses, aussi profondément invétérées, parfois si modestes et pourtant si riches en plantes que chez nous. Il y a, en outre, une Fédération horticole à laquelle toutes les sociétés du pays apportent leur part et qui publie tous les ans un *Bulletin* fédéral.

Enfin, nous devons mentionner encore ces conférenciers qui, à des époques déterminées, donnent un cours de culture réservé aux instituteurs. D'ailleurs, déjà à l'école normale l'horticulture fait partie de l'enseignement donné aux futurs instituteurs et dès à présent on commence à initier les petits enfants de nos écoles dans l'arboriculture et la culture maraîchère, afin qu'ils deviennent plus tard des membres d'autant plus utiles de la société. (*Approbaton.*)

Au milieu de tous ces efforts tentés en Belgique en vue de l'intérêt général de l'agriculture et de l'horticulture, Gand est demeurée à la tête du mouvement et du progrès. D'après nous, ce fait doit être attribué à cette circonstance, que Gand posséda la première une Société d'horticulture assise sur des bases sérieuses. Elle fut fondée en 1808. Dans le principe, elle ne compta que quinze membres; en peu de temps elle se développa dans des proportions considérables; elle devint et demeura la plus puissante Société du pays, grâce à la coopération et à l'activité des habitants les plus instruits et les plus influents, grâce à l'intervention des jardiniers les plus habiles, les plus actifs et les plus clairvoyants de cette époque.

C'est aussi à Gand, selon toutes les probabilités, que les jardiniers furent les premiers à traverser la mer pour introduire d'Angleterre en Belgique les plantes nouvelles. Gand a d'ailleurs pour la culture des plantes décoratives une terre éminemment propice : en effet, beaucoup de plantes qui croissent parfaitement chez nous sans qu'on s'en préoccupe beaucoup, dépérissent autre part ou exigent beaucoup de soins pour être conservées en bon état, et cela uniquement, sans doute, parce que l'on ne possède point notre excellent *boschgrond* (terre de feuilles). C'est de Gand aussi que partirent les premiers prix-courants ou catalogues, et l'on sait quelle puissante influence ceux-ci exercent depuis lors sur le commerce des plantes.

Une autre circonstance qui n'a pas peu contribué au développement de l'horticulture à Gand, ce sont les nombreuses voies ferrées qui partirent de bonne heure de chez nous, se croisant dans toutes les directions et facilitant le transport des plantes d'un endroit du pays à l'autre. Gand aussi fut la première à nouer des relations avec l'Amérique horticole et elle les a continuées jusqu'à nos jours.

Enfin, les nombreuses expositions de plantes à Gand, dont nous aurons l'occasion de parler tout à l'heure, n'ont pas été sans influence.

La culture des plantes ornementales a pris à Gand des pro-

portions réellement formidables. Dans d'autres villes belges on trouve aussi des horticulteurs, il est vrai, et l'on y parle aussi d'horticulture; mais quelle qu'en soit l'importance, tout cela est bien modeste en comparaison de Gand. Nous ne pensons pas pouvoir être taxé d'exagération en disant que, même en Angleterre, on ne trouve nulle part autant de jardiniers ni autant de plantes réunis qu'à Gand et dans ses faubourgs. En effet, on y compte plus de deux cents horticulteurs de tout rang et de toute condition.

On pourrait diviser ceux-ci en quatre catégories : à la première appartiennent dix ou douze horticulteurs possédant au moins chacun vingt serres, d'une longueur de vingt mètres et d'une largeur de quatre, ce qui représente ensemble environ 16,000 mètres carrés de cultures sous châssis. La deuxième catégorie en comprend une cinquantaine : ils possèdent en moyenne chacun dix serres ayant les proportions indiquées tout à l'heure, ce qui donne un ensemble de 40,000 mètres carrés de cultures sous châssis vitrés. Dans la troisième catégorie nous rangeons au moins une soixantaine d'horticulteurs, possédant en moyenne chacun cinq serres de quinze mètres de long et de trois à quatre mètres de large, ce qui donne 18,000 mètres carrés de cultures sous châssis. Enfin, on peut en compter au moins soixante quinze dans la quatrième catégorie : ce sont de petits jardiniers, travaillant à la journée chez les autres, faisant leur besogne chez eux le matin tôt et tard le soir, et faisant vendre chez eux ou au marché, par leur femme ou leurs enfants, les petites plantes qu'ils cultivent de la sorte. Ils n'ont qu'une ou deux petites serres, mais ensemble celles-ci couvrent au moins 6,300 mètres carrés.

En résumé nous comptons donc plus de deux cents horticulteurs possédant ensemble au moins mille serres qui, si elles étaient juxtaposées, couvriraient une superficie de sept hectares et constitueraient réellement une petite ville de maisons de verre.

A cela il faudrait ajouter encore les serres d'un grand nombre d'amateurs qui existèrent aussi chez nous dès le commencement.

Nous aimons à le dire : s'il n'y avait pas d'amateurs, le commerce des plantes n'existerait pas. Aujourd'hui cependant chacun cultive quelques plantes pour les vendre, et l'on trouve même par ci par là de riches propriétaires qui sont bien plus des horticulteurs que des amateurs. Ce ne sont pas eux qui contribuent aux progrès de l'horticulture comme les amateurs d'autrefois.

Quant aux genres de plantes plus spécialement cultivées par nos horticulteurs, nous avons déjà dit que les plantes d'appartement, de parterre et de marché sont loin d'être multipliées sur une échelle aussi étendue que chez vous et ailleurs : nous avons pu de nouveau nous en convaincre pendant notre voyage. Ces sortes de plantes ne sont cultivées chez nous que par les petits horticulteurs, tandis que les grands établissements s'appliquent surtout à la culture des plantes exotiques, des plantes ornementales de grande valeur, des nouveautés de toute espèce.

Revenant à notre Société d'horticulture, nous avons déjà dit qu'elle a été fondée en 1808 et que depuis lors elle est devenue la plus puissante de la Belgique et probablement de beaucoup d'autres pays. A peine constituée et ne comptant que quinze membres, elle ouvrit en 1809 sa première exposition qui réunit une cinquantaine de plantes. Trois prix furent décernés, le premier à l'*Erica triflora*, le deuxième au *Camellia japonica* et le troisième au *Cyclamen persicum*.

Aujourd'hui notre Société compte plus de deux mille membres qui ne payent qu'une cotisation annuelle de 20 francs. Nos expositions actuelles montrent des plantes qui se chiffrent par milliers, et ce ne sont plus de petits *Cyclamen*, ni des sauvages de *Camellia*, mais de précieux specimens, grands et petits, que l'on ne cède que pour des milliers de francs.

A notre dernière exposition il fut décerné soixante trois médailles d'or et huit cents médailles de vermeil et d'argent! Nos expositions n'ont plus lieu dans une petite salle utilisée pour la circonstance, mais dans un palais de cristal spécialement construit dans ce but et qui a coûté plus de deux cent mille

francs, somme qui a été recueillie par voie de souscription volontaire parmi les membres. Et ce palais, malgré son étendue, est déjà trop restreint, et il faudra, pour la prochaine exposition internationale, en 1878, couvrir de verre le jardin entier.

Permettez-moi, MM., d'ajouter un mot encore concernant l'importance de ce que nos horticulteurs produisent. Parmi nos établissements de première classe, il y en a un qui cultive annuellement plus d'un million de plantes, y compris les sauvages, les bulbes, etc., et dont le chiffre d'affaires est d'environ cinq cents mille francs. Les horticulteurs de deuxième classe cultivent chacun de quinze mille à vingt mille plantes, soit pour une valeur de dix à vingt mille francs ; ceux de la troisième catégorie ont en moyenne de six à dix mille plantes et font pour quatre à sept mille francs d'affaires, tandis que ceux de la quatrième série produisent de deux mille à six mille plantes, soit pour deux mille à trois mille francs annuellement.

Il nous semble, MM., qu'un art qui débuta aussi modestement il y a à peine soixante ans et qui s'est élevé aussi haut depuis lors, a droit à l'attention la plus sérieuse et mérite d'être hautement apprécié par tous ceux qui ont à cœur le bien être de la patrie. (*Applaudissements.*)

Par notre position dans l'enseignement depuis bientôt un quart de siècle, nous nous flattons d'avoir contribué quelque peu à ce progrès et nous serions doublement heureux, MM., si les communications que nous avons eu l'honneur de faire concernant la Belgique pouvaient avoir quelque utilité pour d'autres pays. Veuillez, en tout cas, agréer nos remerciements pour l'intérêt que vous avez bien voulu nous témoigner et permettez-nous d'ajouter en terminant que si l'on veut faire progresser l'horticulture, il faut créer partout des écoles, car grâce à elles le goût de l'horticulture est excité, épuré et répandu partout. (*Applaudissements prolongés.*)

(D'après le *Gartenfreund*, journal de la Société impériale d'horticulture de Vienne.)

CHRONIQUE MARAÎCHÈRE.

La température a été peu propice à la végétation de toutes les plantes semées, qui devaient sortir de terre ou qui avaient déjà montré leurs cotylédons.

Depuis quelque temps, on ne parle plus sérieusement, quand on dit : le joli mois de mai. Il s'est en effet bien mal conduit les trois dernières années et il n'y a pas jusqu'aux rustiques plantes du potager qui n'aient eu à se plaindre *des giboulées de mai*. Hâtons-nous de dire pourtant que les dégâts occasionnés par les quelques nuits de gelée intempestive sont moins considérables que ne le firent supposer les cris d'alarme des jardiniers et des cultivateurs, qui ont pris l'habitude de faire leurs doléances trop tôt et d'y mettre une certaine exagération ; c'est la peur qui est souvent cause de ces bruits trop alarmants, d'autres fois c'est de la réclame en vue de la cherté.

Comme toujours, lorsque les vents desséchants de nord-est, que nous pouvons commencer à considérer comme notre mistral, soufflent longtemps, non seulement la végétation souffre, mais en pareille circonstance les insectes se mettent de la partie. Les puces de terre ou altises se sont abattues par myriades sur tous les semis de Crucifères. Des cultivateurs m'ont assuré que ces petits coléoptères s'étaient attaqués aux champs de lin. Cet insecte fait donc sa pâture d'autres plantes que de choux et de navets, de radis et de colza, de cresson, de quarantaines, enfin de Crucifères.

A quelque chose malheur est bon, dit un vieux proverbe. Le froid a retardé l'éclosion des hannetons et partant leur multiplication. Les moineaux seuls suffiront pour faire justice de ceux qui ont osé jusqu'ici affronter les bises de mai (1).

(1) Depuis que ces lignes sont sous presse, les hannetons s'en donnent à cœur joie. La nuit du 21 au 22 mai a suffi pour réveiller leurs infatigables légions. Il faudra donc prêter un coup de main aux moineaux.

A propos de moineaux, on a parlé pour et contre eux. Au Congrès de Spa, un gentleman qui doit être une autorité dans la matière et qui prend son sujet à cœur, au point qu'on pourrait le soupçonner d'intérêt personnel, Lord Bird, qui habite le château de Ornith Hall, a pris la défense des oiseaux, sans excepter le moineau, dans un discours humoristique mais plein d'esprit pratique.

Nous venons de constater une fois de plus une bonne chose à inscrire à l'avoir du vulgaire Pierrot, qui à notre avis, n'est pas tout à fait sans reproche. Ce gavroche, ce polisson effronté suit quelquefois bien aux semailles de pois et autre qu'il se permet d'éclaircir outre mesure en dépit des épouvantails, soit costumes d'hommes ou peaux de chats empaillées dans lesquels il finirait bien par se nicher. Il se familiarise vite aussi avec les fragments de glaces suspendus et s'y mire à son aise. Mais ce qui ne parvient jamais à conquérir sa confiance, ce sont de simples fils blancs, gris ou autres, tendus près de terre sur les planches ensemencées. Nous avons par ce moyen, depuis plusieurs années, prévenu ses attaques aux semis, et interrompu les destructions commencées. Cette petite précaution le fait retourner à ses hannetons et aux autres insectes. Donc, encore un prétexte de moins pour faire la guerre surtout au printemps, à ces utiles auxiliaires du jardinier. En Amérique, où cet oiseau a été introduit il n'y a pas si longtemps, on apprécie hautement les services qu'il rend en détruisant chenilles et insectes. Dans certaines contrées, il s'est couvert de gloire et il y a quelques années, on payait jusqu'à trois dollars (15 fr.) un couple de moineaux.

Parmi les nouveautés en plantes potagères dont nous avons parlé dans notre dernière chronique, il y en a une dont on s'occupe beaucoup, le *Melon vert à rames*. La *Revue horticole* y revient dans un long et intéressant article de M. Bossin, une autorité sérieuse en matière de plantes potagères. La rédaction du recueil précité observe pourtant avec raison, qu'à vrai dire, il n'y a pas de *Melons à rames*, proprement dits ; la

plupart étant des plantes coureuses munies de vrilles préhensibles, pouvaient au besoin, être cultivées comme plantes grimpanes. Seul le poids des fruits pourrait être un obstacle. Aussi les sortes à petits fruits, *Ananas d'Amérique*, à chair rouge et verte, *Pomme de Brahma*, *Chito*, *vert du Japon*, *petit brodé*, *Orange précoce*, *noir des Carmes*, etc., pourraient être cultivées en élévation, c'est à dire *ramées*. Nous renvoyons à ce que nous avons écrit dans le Bulletin, pages 80 et 226, année 1873, sur la culture du Melon dans les serres à vignes et sur treilles dans des serres spécialement affectées à cette culture. Le volume des fruits même ne doit pas inquiéter, on les suspend au moyen de filets ou de planchettes.

M. L. Lhérault, qui s'est acquis plus que de la réputation par sa culture intelligente de l'Asperge, méthode en vigueur à Argenteuil, Sannois et autres localités environnantes, vient de nouveau devant la Société centrale d'horticulture de France, d'appeler l'attention sur l'utilité du buttage de l'Asperge et partant de la plantation peu profonde. Il démontre que l'Asperge grossit le plus sur le trajet qu'elle fait dans la terre amoncelée au-dessus du niveau du sol et cela le plus tard possible.

En effet les asperges cultivées d'après la méthode rationnelle et à la portée de tous, que nous avons exposée dans un petit traité spécial sur cette matière (1), ont leur plus faible diamètre au bas, c'est à dire là où elles traversent la mince couche de terre dont elles restent toujours chargées et qui est moins sèche, meuble, aérée et chaude, que celle dont on la recouvre pendant la période de rendement.

Puisque nous sommes en pleine saison d'asperges, ce serait le moment de chercher à nous convaincre, nous autres flamands, que nous tenons trop exclusivement aux asperges entièrement blanches ; celles à bout légèrement coloré sont classées chez

(1) *Aspersiën overal en voor iedereen*. Prix 80 c. Chez l'auteur, à Gendbrugge-lez-Gand.

nous dans la 2^e catégorie et laissées au commun des martyrs. Est-ce question de goût ou question de couleur?... c'est le cas de dire :

Les goûts et les couleurs ne se discutent pas.

Qu'il nous soit permis de profiter de cette chronique pour formuler un vœu. Les poiriers, les pommiers et les autres arbres fruitiers promettent de belles récoltes. On fera beaucoup d'expositions ; on n'en organise jamais trop. Mais nous demandons dans toutes une petite place au programme pour la culture maraîchère. C'est un excellent moyen de pousser au progrès de cette intéressante branche à la fois horticole et agricole.

Dans quelques cercles d'agriculteurs, notamment dans la Flandre occidentale, on a soulevé une question qui regarde de bien près la culture maraîchère. Elle a même fait l'objet d'un concours :

Quelles sont les causes qui provoquent chez les plantes racines et principalement chez la Chicorée à café et la Bette-rave, la montée engraine prématurée et quels sont les moyens de combattre l'*annualisation* de ces plantes ?

Inutile de dire, qu'à côté des choses sensées qui ont été exposées sur ce sujet, un grand nombre d'idées erronnées ont été émises, comme l'influence de la lune, la direction du vent au moment des semailles, la fraîcheur de la graine. Il y a tant de préjugés et de théories hérétiques en culture maraîchère !

Plusieurs causes sont bien connues, mais on ne peut pas encore se prononcer catégoriquement sur toutes celles qui amènent la fructification anticipée chez les plantes racines et autres.

Nos conférences publiques sur la culture maraîchère sont partout suivies avec un zèle qui dépasse notre attente. Aux écoles de réforme de Ruisselede, où nous trouvons dans un potager de plusieurs hectares tous les éléments de démonstration et depuis les cultures raffinées de primeurs jusqu'aux grosses cultures pour l'approvisionnement des communautés, des casernes, des prisons, l'enseignement trouve un accueil

aussi flatteur pour nous, que favorable à cette localité où le travail intelligent a plus que partout ailleurs besoin de venir en aide au bras, vu la médiocre qualité du terrain. Pour donner une idée de l'étendue des cultures, il nous suffira de dire qu'on vient de planter au potager de Ruisselede près de 4,000 perches pour *Haricots Princesse, Sabre, Beurré blanc* et de *Soissons*.

Ce n'est pas tant l'explication didactique du traitement de chaque plante en particulier, mais bien certaines questions générales qui doivent faire le succès de l'enseignement de la culture maraîchère, tels sont par exemple : le semis en rayons, la plantation en sillons, le choix des graines, la fumure superficielle, le paillage et les arrosements, des cultures comparatives, etc., etc.

Ce sont ces questions là, mises au niveau de l'intelligence, traitées avec autorité, d'une façon pratique, sans trop de science, qui captivent l'attention et feront faire des progrès rapides à la culture potagère.

D'ailleurs, c'est déjà un fait admis, on peut apprendre à bien planter ses choux, autrement qu'en pratiquant pendant 20 années d'une façon routinière et machinale. — Tant mieux.

Si nous n'étions pas trop de la maison : nous dirions, honneur à l'enseignement et à ceux qui s'y dévouent !

Fr. Burvenich.

LES POMPES-BROUETTES.

Parmi les appareils d'arrosement il en est peu qui soient à même de rendre de plus grands services dans les jardins de quelque étendue que les pompes-brouettes. Il existe déjà assez bien de systèmes de pompes ; mais l'on comprend que les recherches et les efforts des constructeurs tendent à simplifier de plus en plus le mécanisme de ceux de ces appareils destinés spécialement à l'horticulture et à l'agriculture.

C'est à ce dernier point de vue que nous signalons les pompes



Fig. 27. — Pompe d'arrosage aspirante et foulante, système Noël.

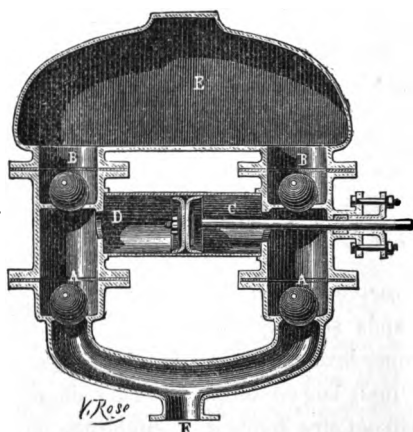


Fig. 28. — Coupe du corps de pompe, système Noël.

d'arrosage à eau et à purin, de M. Noël, à Paris (1).

Ces pompes sont à la fois aspirantes et foulantes.

Nous croyons inutile de décrire ici le jeu des diverses pièces.

On peut voir par la figure 28, qui donne une coupe de la pompe, système Noël, la simplicité du mécanisme des soupapes.

Le modèle représenté par la figure 29 possède

(1) Rue d'Angoulême-du-Temple, 53 et 60.

une grande force de projection et pourrait servir, le cas échéant, à éteindre les commencements d'incendie.

Le rendement de ces appareils varie de 4,000 à 6,000 litres



Fig. 29. — Pompe aspirante et foulante à jet continu.

par heure. Leur prix est relativement peu élevé. Il est d'environ 200 francs avec les accessoires, y compris 10 mètres de tuyaux de refoulement en toile et un mètre de tuyaux d'aspiration en caoutchouc.

Éd. Pynaert.

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES.

Juin.

Le mois de juin est une période de grande activité pour le jardinier maraîcher. Tout ce qui a été commencé pendant les mois précédents reste à poursuivre et à achever. Déjà quel-

ques plantes disparaissent de la scène et il n'est pas encore permis de laisser des vides dans les carrés. Les mauvaises herbes et la sécheresse, les deux grands fléaux du potager, exercent leurs principaux ravages.

On fait encore à l'ombre des semis de cerfeuil, d'épinards et surtout d'arroche verte. On sème aussi la laitue pommée d'automne, le pourpier, le brocoli (1^{re} quinzaine), chou fleur tardif, radis noir et gris, concombre, navets blancs hâtifs, le deuxième semis de haricots à rames, *Sabre*, *Princesse*, le dernier semis de haricot flageolet et noir de Belgique, le dernier semis de pois (biflore) pour l'automne.

On sème et on repique des endives. C'est à cette saison que se plantent une quantité de produits d'hiver en succession. Tous les carrés où les premiers produits, pois, carottes, épinards, etc., disparaissent, reçoivent un labour superficiel avec ou sans fumier, à la houe, au trident ou à la bêche, pour la plantation des choux, des poireaux, des céleris, des endives, des laitues.

On récolte déjà les graines mûres de cerfeuil, de claytone, de mâches, de navets, d'épinards et de cresson alénois.

On marque les porte-graines de toutes les plantes qui ont leur complet développement : choux fleurs, choux verts d'Ulm, laitues pommées, etc.

On pince les extrémités des fèves de marais et on coupe assidûment les coulants des fraisiers. La récolte de toutes les variétés de cette plante est en pleine marche.

On cesse vers la fin du mois la coupe des asperges et on rabat les buttes, quel que soit le mode de culture suivi.

Tous les moments libres sont utilisés au serfouissage, au binage, au buttage, éclaircissage, au sarclage, à l'arrosement, au paillage, en un mot « *on ne laisse pas dormir* » la terre.

La veille de chaque semis ou plantation à faire, on mouille, on « détrempe » le sol de l'emplacement avec de l'eau ou mieux avec de l'engrais liquide. Cette précaution assure la réussite et dispense de bien des arrosements ultérieurs.

Fr. Burvenich.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ADMISSIONS

prononcées en juin.

3^{me} SÉRIE. — *Membres protecteurs.*

MM.

- Cavier (Pierre), jardinier, Gilly près de Charleroi ; présenté par M. Ém. Rodigas.
- Debosschere (Henri), propriétaire, rue de l'Étoile, 10, Anvers ; présenté par M. Is. Desmedt.
- de Heusch (baron Edg.), propriétaire, Maestricht (Néerlande) ; présenté par M. Ém. Rodigas.
- Destanberg (Joseph), élève à l'École d'horticulture de l'État, Gand ; présenté par M. Fr. Burvenich.
- De Wolf (P. J.), rentier, Avenue des Arts, 177, Anvers ; présenté par M. Ém. Rodigas.
- Lamarche de Rossius (Oscar), président de la Société royale d'horticulture, Liège ; présenté par M. Ém. Rodigas.
- Vander Cruyssen (Ed.), horticulteur, Gendbrugge ; présenté par M. H. J. Van Hulle.
- Vander Meulen (Gust.), horticulteur, rue des Nonnes Anglaises, 38, Gand ; présenté par M. N. Gaujard.
- Vander Straeten (Jean), propriétaire, Synghem ; présenté par M. H. J. Van Hulle.
- Van Houtte (Amédée), clerk de notaire, Ollignies par Leasines (Hainaut) ; présenté par M. Vanderperre.
- Van Looy (Henri), propriétaire, rue des Fossés, Tournai ; présenté par M. Éd. Pynaert.
- Vervaene (Fr.) père, horticulteur pépiniériste, chaussée de Meirelbeke, Ledeborg ; présenté par M. H. J. Van Hulle.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

tenue à l'Hôtel de Ville de Bruges, le 26 avril 1874.

3° Opérations de la taille d'été considérées au point de vue des diverses opérations de la taille d'hiver.

(*Suite*, voir page 168.)

M. BURVENICH. — On aurait, par exemple, affaire à un rameau de Poirier garni de dards, mais ayant par ci par là des bourgeons vigoureux ; on pourrait les transformer en productions fruitières en opérant la torsion sur quelques bourgeons ; mais en les traitant tous ainsi, les dards resteraient en arrière. Il ne s'agit pas seulement de faire en sorte de maintenir l'équilibre dans toutes les ramifications d'un arbre, d'un espalier par exemple, mais il importe tout autant, sinon plus, de veiller à ce que les productions d'une même ramification ne diffèrent pas trop entre elles.

Pendant l'hiver il faudra tailler les prolongements jusqu'au bois aigüé et éborgner dès lors autant que possible les yeux superflus et ceux qui seraient trop bien placés. Les opérations de l'été coûteront ensuite peu de peines ; il suffira le plus souvent d'un seul pincement ou rognage. La longue taille et l'éborgnage pratiqués en hiver diminueront les opérations sur les bourgeons.

De même que la taille d'hiver ne peut rien laisser à faire à la taille d'été, de même celle-ci ne peut rien laisser à la taille d'hiver, et l'on ne doit jamais perdre de vue que les opérations de l'une sont comme la conséquence de celles de l'autre.

Un arbre soumis aux soins d'un jardinier permanent ne peut présenter en été beaucoup de rameaux gourmands, ni trop de bois à la taille d'hiver. Lorsque ce cas se produit, il est le fait

de la négligence du jardinier, et nous ne sommes plus au temps où le propriétaire pouvait dire : mon jardinier enlève beaucoup de bois, donc c'est un bon jardinier. L'amateur doit savoir aujourd'hui, aussi bien que le jardinier, que les opérations peuvent être réparties avec avantage aux deux époques, que les travaux de l'été dépendent de la taille d'hiver ; c'est comme une pièce en deux actes.

M. DÉSIRÉ DEBEIR désire savoir si, lors de la taille d'été, en ce qui concerne le Pêcher, il faut ébourgeonner les deux bourgeons stipulaires qui se produisent à la suite de l'éborgnage.

M. BURVENICH répond qu'il suffit d'enlever un seul, le plus fort.

M. LE PRÉSIDENT fait ressortir l'importance de la question traitée par M. Burvenich. Autrefois, dit-il, nous taillions trop court et par suite le pincement n'aidait à rien, il fallait le répéter sans cesse durant tout l'été. Aujourd'hui que nous taillons plus long en hiver, que nous enlevons moins de bois et que nous éborgnons plus soigneusement, il faut pincer beaucoup moins. Je ne me borne pas dans l'éborgnage à enlever l'œil ; je vais plus loin : j'enlève même les yeux stipulaires. Nous n'avons nullement besoin de les conserver.

M. BURVENICH. — Je désire ajouter un mot à ce que M. le Président vient de dire. J'approuverais l'éborgnage de l'œil avec son empâtement et les yeux stipulaires, s'il s'agissait d'un œil unique ou superflu. Mais si l'on opérait sur toute une branche, on provoquerait évidemment des places vides. Qu'on en fasse l'essai sur un *Beurré Diel*, et l'on en verra les mauvais résultats : on aura toujours l'œil terminal précédé et suivi d'une partie dépourvue d'yeux et par conséquent dénudée.

J'ai assez bien expérimenté les choses ; jamais jusqu'à ce jour je n'ai vu les yeux stipulaires donner des productions trop fortes ; tout au plus produisent-ils des dards ou brindelles. En enlevant ces yeux stipulaires, on arrivera forcément à former des vides.

C'est de l'exagération.

4^e Abris pour les arbres fruitiers.

M. VAN HULLE. — La floraison des arbres fruitiers se produit cette année dans des conditions extrêmement favorables. Déjà les fruits sont en train de bien nouer. Les pêchers eux-mêmes ne sont pas infestés par les pucerons comme à l'ordinaire. Depuis vingt ans nos arbres fruitiers n'ont plus donné d'aussi belles espérances. La rareté de ce fait doit stimuler la prudence du jardinier et celui-ci doit redoubler d'attention pour prémunir les arbres contre les atteintes des gelées du printemps.

Parmi les nombreux abris que l'on possède, les meilleurs, sans contredit, sont les serres ou bâches mobiles. La culture des pêchers est pour ainsi dire devenue impossible sous notre climat sans l'emploi de ces châssis vitrés. Celui qui veut éviter les tracasseries et les mécomptes, doit y recourir et ne pas se laisser aller à une confiance que rien ne justifie.

Ces châssis vitrés abritent d'abord les pêchers ; quand la fructification de ceux-ci est assurée, quand les jeunes fruits sont habitués à l'air, le vitrage est enlevé. Dès lors il est employé aux vignes et assure la maturation des raisins. Il en résulte que les frais sont largement compensés.

Cependant il est des jardiniers qui n'ont pas de châssis vitrés à leur disposition. A quels abris peuvent-ils avoir recours ? Les vieilles chansons sont souvent les meilleures, dit-on ; les vieux moyens ne sont pas toujours à dédaigner non plus.

En voici un qui a au moins le mérite de la simplicité. Ce sont des perches placées obliquement contre le mur, assez près les unes des autres. Elles permettent facilement l'accès de la lumière, de l'air et du soleil, tout en arrêtant suffisamment le rayonnement nocturne. Elles valent mieux que les branches de sapin, parfois trop touffues.

Souvent on emploie des tapis, des nattes d'emballage ou des toiles. Tout cela est incommode et a le grave inconvénient d'in-

tercepter la lumière. Il vaut beaucoup mieux se servir de rideaux de paille suspendus au dessus des arbres. De longs brins de paille attachés à une ficelle et quelque peu espacés entre eux composent ces simples abris.

5° Causes d'insuccès dans la plantation des vergers.

M. BURVENICH. — Les plantations de vergers prendraient partout une plus rapide et plus grande extension, si l'exemple d'insuccès assez fréquents ne venait enrayer les efforts de ceux qui cherchent à faire progresser cette branche de l'arboriculture. Nous nous sommes spécialement occupé de cette question et c'est avec peine que nous avons constaté bien des fois l'insuffisance des résultats obtenus.

Les causes de l'insuccès sont très palpables. Souvent le cultivateur l'attribue à la provenance des arbres d'un sol trop bon. Jamais nous n'avons partagé cette manière de voir, les faits démontrant d'ailleurs l'existence de causes plus que suffisantes pour motiver l'insuccès, et qui dépendaient directement du cultivateur lui-même.

Il serait difficile de signaler toutes les causes. Nous allons rapidement signaler les principales et indiquer en même temps ce qu'il convient de faire pour les éviter.

Une des premières causes est une plantation trop profonde. Lorsque celle-ci existe, il ne faut plus en chercher d'autres. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'on a recommandé la plantation superficielle et même la plantation sur butte.

Il est bon de faire observer, en outre, que l'arbre provenu de graine et qui s'est développé sur place, sans avoir été transplanté, reprend moins bien que les arbres transplantés en pépinière dont les racines ont été taillées. Dans les plantations peu profondes, les arbres souffrent beaucoup, et il est indispensable, quand on plante superficiellement, de garantir les racines en recouvrant la surface du sol, autour des arbres, au moyen d'un paillis, de balles, de résidu de paille ou de foin, de houblon, etc.

Ce paillis doit aussi garantir les arbres en hiver contre la gelée des racines.

Durant l'hiver, les arbres forment de nouvelles racines. S'ils ne sont pas garantis suffisamment, cette formation n'a pas lieu et le jeune sujet est privé des nouvelles radicelles dont il a besoin pour se développer.

Une deuxième cause de non-réussite se trouve dans les mouvements qu'éprouve un jeune arbre balancé par le vent. Ce balancement brise ou meurtrit les radicelles et devient mortel.

Il faut donc fixer l'arbre par les moyens ordinaires, de façon qu'il puisse descendre en même temps que la terre du pied. Les assemblages qu'il faut placer pour garantir les arbres contre le bétail, fournissent une bonne occasion pour les fixer. Quand l'arbre est secoué, les racines jouent dans des vides et prennent le blanc, comme il arrive aux sujets mis en jauge et grossièrement recouverts.

Une troisième cause d'insuccès réside dans le choix des arbres. Que peut-on attendre d'arbres rabougris ou d'une végétation naturellement mauvaise? Il ne s'agit pas de s'inquiéter de l'orientation, de vouloir donner aux arbres la direction qu'ils occupaient dans la pépinière, mais de faire choix d'exemplaires ayant l'écorce parfaitement lisse et unie et de bonnes racines.

On ne doit pas oublier ensuite que l'arbre isolé, exposé au vent et au soleil, transpire beaucoup; l'écorce se contracte aisément; souvent même la tige, au lieu de gagner la première année, devient plus mince. L'arbre évapore plus que les racines ne peuvent fournir et perd de sa vigueur. Afin de prévenir ce résultat, il convient d'envelopper la tige, à partir du sol, d'une chemise de paille, disposée suivant la longueur des brins; il ne faut pas que la couche soit épaisse, au contraire; plus elle sera mince, et mieux cela vaudra, il suffit qu'elle puisse intercepter le contact direct du soleil et du vent.

Nous déconseillons d'avoir recours aux copieux arrosements; il vaut infiniment mieux faire usage de paillis, en cas de sécheresse.

Les mutilations qu'on fait subir aux jeunes couronnes lors

de la mise à demeure, sont une autre cause d'insuccès des plantations. Convient-il de tailler les couronnes ? La première année, on ne peut pas tailler du tout. L'essentiel est que l'arbre s'enracine bien ; or, lui enlever des branches, le tailler, c'est diminuer aussi le développement des racines, car on sait que plus un arbre a de feuilles et plus il a de racines. On songera donc seulement à la taille, quand il sera bien enraciné.

Souvent on se demande s'il ne vaut pas mieux prendre des arbres souffreteux, que de faire choix d'arbres provenant d'un bon terrain. On n'a pas à se préoccuper de cette provenance. Il faut considérer l'arbre en lui-même, s'assurer que son système racinaire soit bien ramifié, le rejeter si les racines forment comme une perruque, car ceci dénote qu'il a été trop profondément planté.

Il est d'autres points encore qu'il importerait d'examiner, tels que le choix des variétés suivant la nature du sol, et la distribution des arbres dans le verger. Il est connu, par exemple, que les variétés délicates sont mieux à leur place dans les parties élevées du verger que dans les parties basses. Mais les quelques considérations que nous venons d'exposer suffiront pour faire apprécier l'importance du sujet que le temps ne nous permet pas de traiter au complet.

M. J. DESMET (de Maldegem) voudrait également exposer quelques idées concernant la question que M. Burvenich vient de traiter. Seulement, l'heure étant avancée, il demande que cette question soit conservée à l'ordre du jour de la prochaine assemblée.

— Assentiment unanime.

— La fixation du lieu et du jour de la réunion suivante est laissée aux soins du Bureau.

M. LE PRÉSIDENT adresse quelques paroles de remerciements à l'assistance et lève la séance à 1 h. 15.

Le Secrétaire général,
ÉM. RODIGAS.

Le Vice-président,
H. J. VAN HULLE.

LES ARBRES FRUITIERS DANS LES COURS D'ÉCOLE.

Nous trouvons dans l'intéressante publication hebdomadaire « *Stem der vlaamsche landbouwers*, » organe de la Société agricole de Thielt-Roulers, la communication suivante due à l'initiative de M. l'inspecteur De Vreese, du ressort de Menin.

« Menin, le 27 mai 1874.

MONSIEUR L'INSTITUTEUR,

Veillez répondre aux questions suivantes :

1° Y a-t-il des arbres dans la cour de votre école, ou êtes-vous intentionné d'en planter ?

2° A quelle essence d'arbres donnez-vous la préférence et pour quel motif ?

3° Trouvez-vous de l'avantage à ce qu'il y ait des arbres dans la cour de récréation des élèves ? — Pourquoi ?

4° Quelle utilité peut-il résulter de la culture des plantes en pots sur les tablettes des fenêtres dans les locaux d'école ? — En peut-il résulter aussi des inconvénients ?

D'accord avec la rédaction du *Stem*, nous considérons la circulaire de M. l'inspecteur De Vreese comme un appel utile qui conduira à de bons résultats.

Nous nous flattons d'avoir déjà contribué à la propagande des plantations dont il est question ici et avec des résultats tels, que les cours d'école où il n'y a pas d'arbres fruitiers forment dans notre Flandre le plus petit nombre. M. l'inspecteur provincial H. Kervyn a depuis quelques années fait distribuer aux instituteurs des arbres à haute tige destinés à ces plantations. Vers la fin du mois d'août, nous ferons paraître un travail qui nous occupe en ce moment, à savoir le relevé de toutes les plantations de cour d'école qui existent dans la Flandre Orientale.

En 1865, nous avons, dans notre ouvrage « *De Boomgaard*, » indiqué le rôle d'intervention de l'Instituteur dans la réalisation

de l'idée de faire un jour dans notre pays, comme en Allemagne et en France, des plantations publiques le long des routes, dans les champs et les prés.

Il n'y a pas longtemps, dans un petit ouvrage, *le Jardin de l'Instituteur*, et dans les *Bulletins* du Cercle d'arboriculture de Belgique, nous avons examiné sous toutes ses faces l'importante question des plantations des cours d'école et nous avons traité ce sujet dans nos conférences aux instituteurs communaux de notre province.

Nous émettons le vœu que l'exemple de M. De Vreese soit suivi par ses confrères. Nous sommes persuadé que MM. les Inspecteurs cantonaux seront soutenus dans leurs louables efforts de propagande arboricole par leur chef dévoué M. l'Inspecteur provincial Germain, qui est toujours prêt quand il s'agit d'encourager une œuvre utile à l'enseignement.

Fr. Burvenich.

EXPOSITION PRINTANNIÈRE

de plantes et de fleurs à Arnhem (Pays-Bas), le 23 avril 1874.

Pour celui qui jette de temps à autre un coup d'œil chez nos voisins du nord, il est évident que dans ces dernières années ils ont beaucoup fait pour favoriser et faire progresser l'horticulture. Une raison de cette faveur croissante, c'est que, plus que nous peut-être, les Néerlandais considèrent l'horticulture comme une branche de l'industrie, ce qu'elle est en réalité bien plus qu'on ne le pense généralement. Aussi était-ce la section d'Arnhem de la Société néerlandaise pour favoriser les progrès de l'industrie qui ouvrait cette Exposition ; les membres de la Commission, MM. Rutgers, Nicola, Van Alphen, etc., et l'infatigable président, le Dr Mulder, qui a déjà tant fait pour l'agriculture, avaient voulu cette fois se vouer de cœur et d'âme

à l'horticulture. Leurs efforts ont pleinement réussi : l'aspect du salon de l'Exposition a dû produire un excellent effet sur tous les visiteurs et les affaires qui y ont été traitées ont dû être assez considérables.

La spacieuse salle des concerts du « Musis Sacrum » était convertie en jardin avec des chemins tortueux, contournant des groupes de toutes sortes de plantes à fleurs ou à feuillage, des réservoirs d'eau, aquarium, etc. L'ensemble, il est vrai, n'était pas aussi imposant qu'on le voit parfois ailleurs ; certaines plantes étaient trop petites ou avaient une valeur commerciale minime ; il n'y avait ni nouveautés, ni Orchidées, ni autres plantes analogues ; néanmoins le tout ne laissait pas d'être très satisfaisant.

Une première mention est due aux envois de M. Kraaijenbrink, chef de culture au domaine « Het Loo, » à S. M. le Roi. Ses Palmiers, Cycadées, Fougères, plantes de culture, Amaryllis, etc., étaient de toute première qualité. Aussi remporta-t-il 10 premiers et deuxièmes prix, parmi lesquels deux médailles d'or. Disons-le sans détours, non pour flatter, mais par conviction : sans les plantes de S. M. le Roi, l'Exposition aurait énormément perdu de son importance.

MM. Halverhout et C^{ie}, d'Amsterdam, et Kouffeld, de Fauquemont, remportèrent ensuite le plus de prix et obtinrent chacun une médaille d'or. C'était justice, surtout en ce qui concerne les premiers ; en effet, en dehors de ces magnifiques plantes décoratives, de ces grands Palmiers, Conifères, etc., ils avaient exposé hors de concours une masse de plantes parmi lesquelles une collection d'arbres fruitiers assez bien conduits, ainsi qu'une collection de plantes de marché avec l'indication des prix, chose insolite mais qui mériterait d'être imitée.

Les grands et petits Conifères de MM. Coppyn et Jurissen étaient remarquables de santé et de culture. Il est fâcheux que ce dernier, ne répondant pas aux conditions du programme, n'ait pu prendre part au concours.

M. Van Zoest, d'Arnhem, avait aussi envoyé de très bonnes

plantes parmi lesquelles se distinguaient de grands exemplaires de plantes d'appartement fleuries et non fleuries. M. Kruitbosch, de Velp, remporta également un prix pour une collection de jolies plantes panachées.

L'exposant qui avait pris part au plus grand nombre de concours était M. Kleinstarink, d'Utrecht; mais disons-le franchement, en dehors de ses 20 plantes de serre fleuries, de ses Azalées, de ses plantes panachées et de ses bouquets, tout le reste (Auricula, Viola, Maranta, Cyclamen, etc.), ne signifiait pas grand'chose. Ce qui laissait encore beaucoup à désirer et qui provenait d'autres exposants, c'étaient les roses et certains lauriers.

Les bouquets étaient très nombreux et, suivant nous, le jury a été trop sévère à leur égard en n'accordant généralement que de seconds prix. Ceux de MM. Zalmé de La Haye, Kleinstarink, Van Zoest, M^{lle} Wilke, Baumann, Wigman, Van der Bundt et Van Bommel obtinrent des médailles.

Enfin il y avait une masse de plantes et d'instruments horticoles dont un certain nombre exposés hors de concours. Mentionnons les cerises mûres du comte vanden Bosch : elles faisaient venir l'eau à la bouche ; les pots à fleurs et le tombeau de jardin de MM. Jongkindt-Coninck et Stoeller; l'appareil de chauffage de M. Bikkers; les meubles de jardin de MM. Noppen, Smit, De Ridder; les fleurs artificielles si admirablement imitées par M^{lle} Rutgers, etc.

En somme, nous estimons que la première exposition printannière de plantes et de fleurs a amplement réussi. Comme étranger nous ne sommes pas à même de dire si elle a répondu à ce qu'on pouvait en attendre.

Il nous faut ajouter un mot de reconnaissance pour l'accueil amical que nous reçûmes, en qualité de membre belge du jury, de la part du Dr L. Mulder, président, de M. Rutgers et autres membres de la Commission administrative, ainsi que des membres néerlandais du jury : MM. Krelage, Dudok-De Wit, Glym et Pypers. Nous remercions M. le bourgmestre d'Arnhem du

toast qu'il porta à l'horticulture belge lors du banquet qui suivit le jugement des concours ; nous remercions enfin le général Schmit qui voulut bien le lendemain nous faire d'une façon charmante les honneurs de l'hôtel des Invalides, à Bronbeek, placé sous son commandement.

Nous regrettons que l'espace nous fasse défaut pour rappeler ce que nous avons vu de beau à Velp, Roosendaël et Sonsbeek, dans les magnifiques campagnes de M. le baron van Pallandt et de M. le baron van Heckeren. En vérité, à la vue de ces collines, de ces rochers, de ces fontaines et de ces cascades, on ne se croirait plus en Néerlande.

Arnhem est d'ailleurs une belle et opulente cité qui mérite d'être visitée.

H. J. Van Hulle.

MULTIPLICATION DES PLANTES PAR LEURS FEUILLES.

Le dernier mot n'est pas dit sur la propagation des plantes.

L'observation démontre tous les jours que ce ne sont pas seulement les axes qui sont aptes à émettre des racines. M. Carrière, dans son excellent « *Guide du Jardinier multiplicateur* » qui devrait être entre les mains de tous les horticulteurs, préconise pour un grand nombre de végétaux, le bouturage des feuilles. C'est ainsi que les *Begonia*, la plupart des Gesnériacées, des Crassulacées et des Pipéracées bouturés de cette façon possèdent la faculté de se reproduire et de donner naissance à des plantes parfaites.

D'autres végétaux dont on bouture les feuilles, tout en produisant un système racinaire très considérable, ne développent pas d'axes. Ce fait a déjà été observé pour le *Ficus elastica* et le *Hoya carnosa* ; les expériences que j'ai faites récemment, à l'École d'Horticulture de Gand, avec les *Iresine Verschaffeltii* et *acuminata*, prouvent que ces plantes partagent cette singulière propriété.

Des feuilles de ces deux espèces ne possédant pas d'œil à la base, bouturées par moi dans les conditions ordinaires, prirent racine en quelques jours, ne produisirent pas d'axes, mais en revanche acquirent un développement extraordinaire.

Plusieurs d'entre elles mesurent aujourd'hui 0^m18 de longueur et leur tissu est devenu très consistant. Les racines sont tellement nombreuses qu'elles ont exigé des rempotages réitérés.

Quoique les résultats obtenus ne semblent pas réellement utiles au point de vue pratique, cette expérience a au moins le mérite de la curiosité et c'est à ce titre que je me permets de la signaler. Je crois cependant que l'on ne devrait pas se lasser de chercher dans cette voie, persuadé qu'un grand nombre de plantes doivent être aptes à se propager dans des conditions analogues.

Alphonse Fillot.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE A MAESTRICHT.

Mieux que beaucoup d'autres villes, Maestricht possède les conditions qui peuvent faire réussir une Exposition internationale. Reliée par son beau fleuve et par des voies ferrées de premier ordre à ses sœurs de Belgique comme aux autres villes de Néerlande, elle est située sur les confins de deux peuples, frères par leurs plus chères aspirations et seulement séparés par les douanes, dont le temps brisera les fragiles barrières. La capitale du duché de Limbourg possède en outre une Société d'horticulture dont nous avons vu la modeste naissance et les rapides et grands progrès, qui a le bonheur d'avoir à sa tête des hommes d'un dévouement éprouvé, un président d'une activité rare, un secrétaire zélé, des administrateurs attachés de cœur et d'âme à l'agriculture et à l'horticulture. Citer les noms de MM. C. A. Ludewig, E. Nypels, Kerens de Wolfrath, Ruijs de Beerenbrouck, baron E. de Heusch,

N. Gilissen, — nous demandons pardon à ceux que nous oublions — c'est rappeler de loyaux services rendus au culte de Flore, c'est signaler en même temps cette joviale et sympathique hospitalité que l'étranger peut être assuré de rencontrer à Maestricht et dont le souvenir l'y ramène toujours.

Cette fois la Société d'horticulture avait voulu contribuer par de brillantes floralies à l'éclat des fêtes par lesquelles Maestricht avec la Néerlande tout entière célébrait, le 12 mai, le 25^{me} anniversaire du règne de S. M. Guillaume III. Plusieurs concours ouverts en l'honneur du souverain et de la famille royale indiquaient nettement ce caractère. Rien n'avait été négligé pour faire réussir cette partie du programme. Le soleil seul ne fut pas de la fête.

Le 11, à midi, le jury fut reçu à l'Hôtel de ville par le collègue échevinal qui lui offrit le vin d'honneur et lui souhaita la bienvenue. C'était l'heure à laquelle s'ouvrait à Florence le Congrès de botanistes et d'horticulteurs; aussi, sur la proposition de M. Éd. Morren, un télégramme partit de Maestricht pour porter à nos confrères en Italie un salut cordial.

On se rendit ensuite au Temple des Augustins dont la grande salle était convertie en jardin. Le jury divisé en deux sections avait pour présidents MM. O. Lamarche-de Rossius, de Liège, et F. Muller, de Bruxelles, et pour secrétaires MM. Ém. Rodigas, de Gand, et de Damseaux, de Mons.

La salle de l'Exposition offrait un coup d'œil charmant. C'était un coquet jardin d'hiver dont le regard embrassait aisément l'ensemble et où le connaisseur s'étonnait de trouver dans le détail, tant de variété et tant de richesse. C'est que nos principaux horticulteurs et des amateurs distingués avaient tenu à répondre à l'appel de la Société.

A l'entrée du salon, s'étalait un parterre en mosaïque composé de lots nombreux et divers: Héliotropes, Cinéraires, Calcéolaires, Pelargonium fleuris de M. Demet (Liège); *Pelargonium zonale*, de M. Ludewig, et Petunia de M. Frissen, horticulteur, à Maestricht. Ce parterre était dominé par une belle collection de

Fougères arborescentes exposée par la maison Jacob-Makoy et C^{ie}, de Liège. Cette collection remporta le 1^{er} prix, tandis que le jury n'accorda aucune mention à un lot concurrent, peu digne de l'établissement renommé dont il émanait.

Un groupe suivant se composait de divers lots de *Viola altaica* d'un mérite douteux et d'un apport nombreux de plantes de pleine terre à feuillage franchement panaché et qui valurent une médaille de vermeil à M. F. Rodigas, de St Trond, qui les collectionne avec persévérance depuis trente ans.

Plus loin de remarquables *Nepenthes* étaient suspendus artistement aux branches d'un vieux tronc d'arbre. Ils faisaient honneur à la maison Jacob-Makoy. C'étaient les *N. distillatoria*, *N. Hookeri*, *N. gracilis*, *N. Dominiana* et *N. Rafflesiana* aux ascidies larges et ventrues, espèces des plus curieuses de la flore des Indes Orientales. Ces formes étranges offusquaient complètement les vivaces fleuries de M. F. Rodigas, représentants modestes de la flore des Alpes et de celle de la Virginie.

Plus loin encore un splendide groupe de ces Azalées de l'Inde cultivées en tête arrondie et offrant d'immenses bouquets de fleurs, attirait l'attention. M. Beaucarne, d'Eename, un habitué des grandes joutes horticoles, a bien fait d'offrir aux yeux des Maestrichtois un éblouissant échantillon des cultures dont Gand a le monopole presque exclusif.

Au fond de la salle se dressait le buste du Roi à l'ombre des frondes majestueuses des Palmiers de MM. Jacob-Makoy, dominant des Conifères sur lesquels se détachaient une ligne d'Amaryllis, une des gloires de M. Beaucarne.

A droite et à gauche se montraient deux riches collections d'Orchidées ; sans doute on n'en vit jamais d'aussi belles en Néerlande ! L'une très nombreuse, à M. O. Lamarche-de Rossius (1^{er} prix par acclamation avec félicitations du jury), l'autre à M. J. Linden, horticulteur, à Gand, le vainqueur habituel des grandes expositions. Dans celle-ci nous avons noté des *Cattleya Skinneri*, *Burlingtonia candida*, *Masdevallia Brückmulleri*, *Odontoglossum cristatum*, *Uropedium*

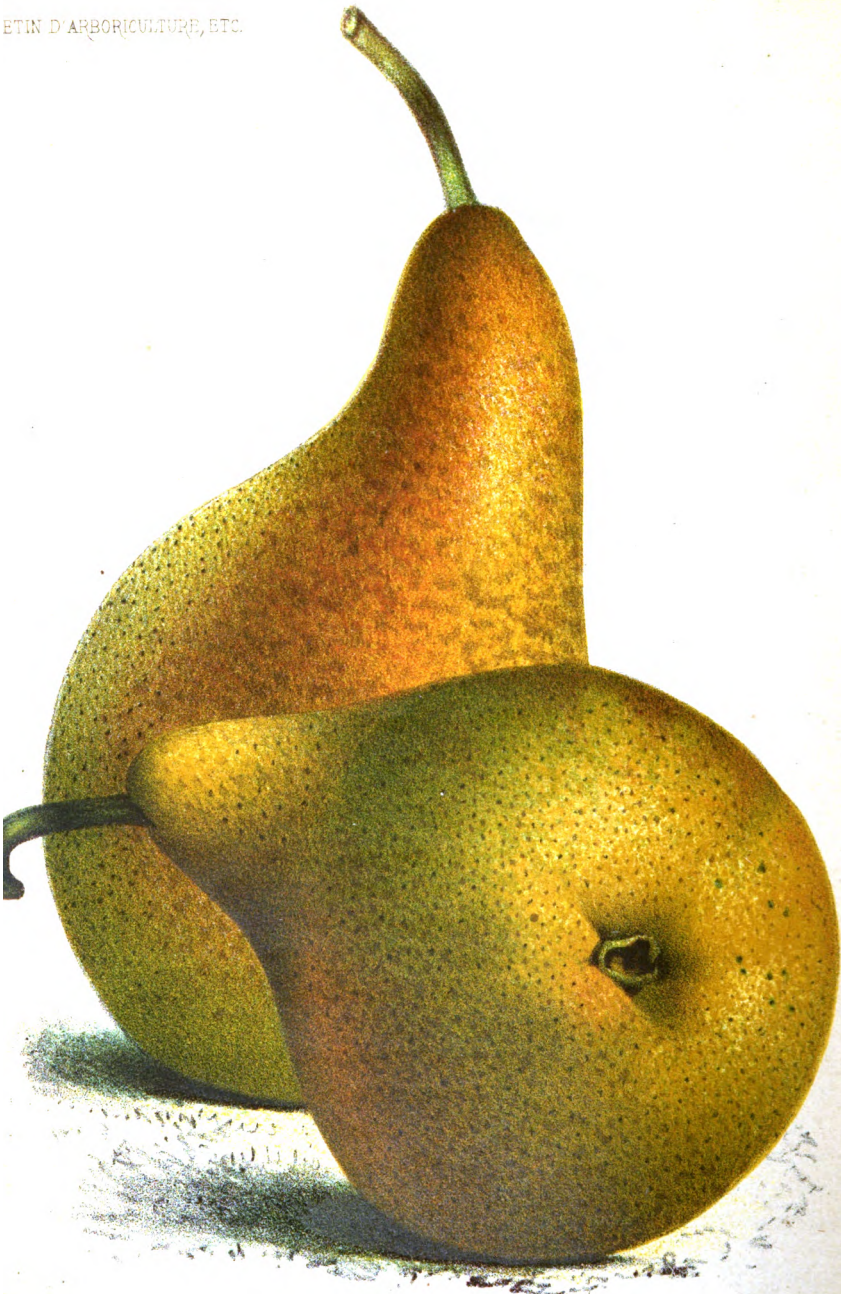
Lindeni, d'une floraison hors ligne. Dans la collection de M. Lamarche brillaient entre autres un *Saccolabium ampulaceum*, des *Odontoglossum niveum* et *Reichenheimi*, un *Dendrobium Parishii* et des *Vanda* d'une richesse florale remarquable.

A côté des Orchidées de M. Linden se distinguaient encore, malgré ce redoutable voisinage, une série de plantes nouvelles, dont quelques-unes inédites, appartenant à MM. Jacob-Makoy. Elles obtinrent quatre prix. Parmi elles nous citons : *Elaeagnus heterophylla*, *Dracaena Baptisti* (déjà signalé dans le *Bulletin* 1873, p. 375), *Nidularium maculatum*, *Ficus Parcelli*, *Fagraea Glazioviana*, un joli petit *Maranta* du Brésil (1874), *Lipparis elegantissima* (Java, 1874) à feuilles panachées et picotées de brun, *Ardisia japonica* à feuilles panachées de rose et de blanc, un chêne d'Amérique à feuillage d'un beau rouge et le *Betula alba atropurpurea*, plantes d'avenir.

Venaient ensuite deux groupes de Rhododendrons richement fleuris. Celui de M. Beaucarne (1^{er} prix) se composait d'exemplaires plus touffus. Ceux de M^{me} Delbaere, de Liège, étaient plus petits, mais plus variés.

Ne pouvant tout signaler ici, nous nous bornons à énumérer simplement un beau lot de Broméliacées, à M. Beaucarne; des *Agave* et genres analogues, à M. Muller, horticulteur, à Maestricht; de fort beaux rosiers fleuris, à M. V. Lezaack, de Spa, auteur d'un mémoire manuscrit sur le Rosier et sa culture, accompagné de jolis dessins, mémoire auquel le Conseil décerna une médaille d'argent; les roses coupées de M^{me} Leroux, de Visé; un lilas à grandes fleurs blanches, obtenu par Madame Legraye, de Liège, et dédié à S. M. la Reine Sophie; une plante panachée nouvelle de semis, *Anchusa Barrelieri fol. var.*, due à M. F. Rodigas; les fraises de M. Hennus, de Tongres; les pommes et poires de M. Hollman, de Maestricht; les asperges de M. Gielen, de Fauquemont; les plantes et fleurs artificielles de M^{me} H. Lignier, de Bruxelles, réellement admirables; les fruits fort bien imités par M. Henrard, de Bruxelles; les modèles de serres de M. G. Buss, de Gand; les poteries de

ETIN D'ARBORICULTURE, ETC.



DÉLICES CUVELIER

Pannemaker del et pinx.

Chromolith. P. de Pannemaker Gand.

M. De Coninck, à Diest ; un bel aquarium de salon, à M. Verboom, de Maestricht, etc., etc.

Pas de fête complète sans banquet. Celui que la Société de Maestricht offrit au Jury fut si franchement cordial que tous les convives en garderont le souvenir. Divers incidents le charmèrent. Les membres du Conseil d'administration offrirent, à cette occasion, son portrait à M. C. A. Ludewig, président de la Société dont il est l'âme. Nous fûmes heureux de pouvoir applaudir à cette manifestation touchante et bien méritée.

Indépendamment des toasts officiels auxquels les circonstances donnèrent une certaine solennité, et des toasts officieux qui furent salués par les airs nationaux de Néerlande et de Belgique, nous aimons à signaler la santé portée par M. de Damseaux à M. le vicomte Goupy de Quabecq, qui venait de recevoir les insignes de l'Ordre de François Joseph d'Autriche, en récompense de ses travaux agricoles. N'oublions pas de citer aussi les couplets pleins *d'entrain* chantés par M. H. Kirsch, de Spa. Rappelons enfin que vers 6 heures, arriva de Florence, « la ville des fleurs, » un télégramme de M. Parlatore répondant en termes charmants au nôtre. Ainsi, le culte heureux de Flore unit dans un même sentiment de fraternisation des hommes appartenant aux nations les plus diverses. *Ém. Rodigas.*

LA POIRE DÉLICES CUVELIER.

Il y a dix ans⁽¹⁾, nous avons signalé aux amateurs de bons fruits la belle et excellente variété à laquelle nous consacrons aujourd'hui la planche coloriée de nos *Bulletins*.

Nous en avons donné alors une courte description avec une figure au trait que nous reproduisons plus loin (fig. 30).

(1) *Jaarboek voor hofbouwkunde*, uitgegeven door Ed. Pynaert, Em. Rodigas, F. Crépin en F. Burvenich. Derde jaargang, 1865. — L'article auquel il est fait allusion et qui porte pour titre : *Over eenige nieuwe en weinig gekende Peersoorten* a été tiré à part à un petit nombre d'exemplaires.

Nous l'avons publiée à cette époque avec la dénomination sous laquelle nous avions appris à la connaître. Voici ce que nous en disions :

« *Poire des Ursulines*. — Nous connaissons ce fruit depuis plusieurs années; nous avons appris à le connaître aux environs d'Ath où il est cultivé dans tous les jardins. Nous l'avons retrouvé cet automne (en 1864) à l'Exposition de Renaix, dans plusieurs collections, sous le nom de *Passe Napoléon*. Ni l'un ni l'autre de ces noms n'étant relatés dans les ouvrages de pomologie, non plus que dans les catalogues des pépiniéristes, nous sommes porté à croire qu'en dehors de ces localités le fruit n'est guère connu. »

Depuis lors nous avons constaté l'identité de la *Poire des Ursulines* avec la *Jargonelle d'automne* de M. B. C. Du Mortier, dont notre ami M. Delrue-Schrevens, de Tournai, nous avait envoyé quelques spécimens avec d'autres poires destinées à figurer dans notre *Nouvelle Pomologie belge*. Cette dernière dénomination, que nous avons déjà acceptée, doit aussi rentrer dans les synonymies. C'est du moins ce qui résulte d'une étude récente publiée par MM. Carnoy et Gilbert, dans la *Flore des serres*, sous le titre de *Spicilège pomologique*.

Ces auteurs ont découvert à Soignies, par le plus grand des hasards, l'état civil et l'extrait de baptême bien authentique de cette variété, qui doit s'appeler dorénavant *Délices Cuvelier*, en souvenir de son obtenteur, Vincent Cuvelier, jardinier au couvent des sœurs Franciscaines à Soignies. Suivant les renseignements fournis par le fils de l'obteneur, ce fruit aurait été gagné en 1811 ou 1812. Le pied mère, très malingre et chétif, est mort depuis longtemps.

MM. Carnoy et Gilbert ont constaté en outre l'identité de notre variété avec la poire *Miel de Waterloo*, ainsi qu'avec la *Fondante de Thines*, la *Fondante de Tumerelle* et le *Beurré Delhoungne*. En rétablissant ainsi la synonymie d'un fruit à coup sûr remarquable et destiné à acquérir une large publicité, ces auteurs ont rendu à la science pomologique un service

signalé. Ils n'en ont pas rendu un moins grand aux horticulteurs pépiniéristes, à qui la nomenclature si embrouillée des

noms de fruits cause autant de déboires qu'aux savants. Disons ici en passant que ceux-ci parfois se montrent bien sévères et que l'accusation lancée à la tête des horticulteurs de rebaptiser les fruits et de leur donner des noms nouveaux pour les vendre plus facilement, est généralement très injuste.

Ceux qui sont à même d'apprécier impartialement les choses, penseront avec nous

qu'on doit se garder d'autant plus soigneusement d'émettre un jugement en cette matière si délicate, que d'abord personne n'a le droit de se croire infallible et qu'ensuite, dans la pratique, les causes d'erreurs, dans l'étiquetage notamment, sont excessivement nombreuses et difficiles à préve-

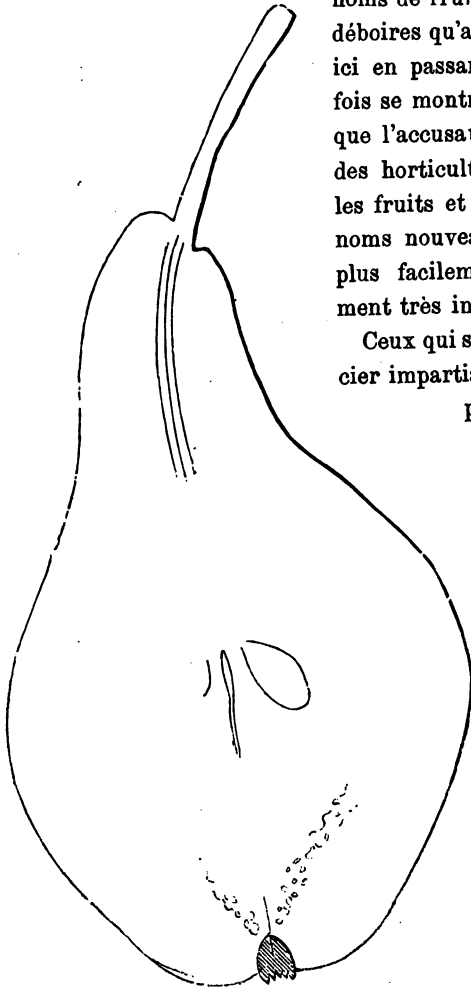


Fig. 30. — Poire Délices Cuvelier.

nir. Les savants de cabinet peuvent seuls s'en douter.

Pour en revenir à la poire *Délices Cuvelier*, nous croyons que

ce fruit est loin d'être aussi connu, même en Belgique, qu'il le mérite. C'est incontestablement, à notre avis, la meilleure des poires d'été. Nous n'hésitons pas à la mettre au-dessus du *Bon Chrétien William*, du *Beurré d'Amanlis* et de la *Bonne Louise d'Avranches*. Voilà pour la bonté du fruit. Quant à la beauté de celui-ci, notre planche coloriée en donne une parfaite idée. Reconnaissons cependant que les modèles étaient d'une belle venue, au-dessus de la moyenne. Le dessin au trait, fig. 30, a été fait sur un fruit de grosseur ordinaire.

Pour ce qui est des autres qualités de l'arbre, sa vigueur et sa fertilité ne laissent rien à désirer. Sa fertilité surtout est excessive, on pourrait dire exagérée, lorsqu'il est greffé sur coignasier. C'est une des meilleures variétés pour la culture en fuseau. Les autres formes lui conviennent également.

Le caractère distinctif de l'arbre est un bois assez fort, de couleur rouge brun, et des feuilles étroites, espacées.

Le fruit est quelque peu variable et irrégulier dans sa forme; souvent il est bosselé; mais toujours il est aisé de le reconnaître. La peau est très fine et luisante, d'un vert jaunâtre, pâle du côté ombragé et vivement coloré de rouge brun, pointillé et marbré de roux du côté frappé par le soleil.

Le pédoncule est long, arqué, ligneux, inséré un peu sur le côté, parfois charnu à sa base, vert et brun.

L'œil est à fleur, ouvert, irrégulier, à divisions courtes.

La chair est blanche, très fine, très fondante, excessivement juteuse, sucrée et délicieusement parfumée.

Nous avons indiqué dans le *Jaarboek* la première quinzaine de septembre pour l'époque initiale de la maturité. Celle-ci commence le plus souvent un peu plus tard et se prolonge jusqu'en octobre. Inutile d'ajouter qu'il faut entrecueillir le fruit si l'on veut en prolonger la jouissance.

Éd. Pynaert.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Peut-être n'est-ce qu'une illusion de notre part, mais il nous semble que dans notre enfance, lors de notre apprentissage en horticulture, les saisons étaient tout autres. Nous nous rappelons fort bien que pendant l'hiver il gelait à pierre fendre et que la neige couvrait le sol durant des semaines entières. Mais si l'hiver était rigoureux, par contre l'été était chaud, même très chaud, depuis le mois de mai jusqu'à la fin de la saison.

Aujourd'hui malheureusement il n'en est plus ainsi : l'hiver se passe presque sans gelée, mais le temps n'en est pas moins mauvais, humide, défavorable jusqu'en mars ; viennent ensuite quelques beaux jours auxquels succèdent, en mai et parfois jusqu'en juin, des vents froids du nord et de petites gelées qui détruisent tout. Il en a été de nouveau ainsi cette année. Nous voici à la fin de juin et combien la végétation a encore l'aspect souffreteux dans le légumier et surtout dans le jardin à fleurs !

Les *Myosotis* sont plutôt fanés que défleuris ; on en a bien peu joui. Les *Dianthus*, *Lobelia*, etc., en ce moment en fleurs, n'ont pas l'aspect riant qu'ils doivent avoir : couverts de poussière et rabougris, ils semblent aspirer après l'heure à laquelle la mort viendra les arracher à un long martyre. Les roses fleurissent en abondance ; mais elles aussi sont loin d'être aussi fraîches, aussi attrayantes que de coutume, tandis que les *Iresine*, *Alternanthera*, *Coleus*, etc., ont été pris par la gelée dans beaucoup de jardins. Quand donc l'été viendra-t-il ? Déjà les jours sont en train de décroître.

Et que faire pour prévenir ces inconvénients ? Il sera bon de mettre au fond des parterres une couche de feuilles de 30 centimètres d'épaisseur pour réagir contre le froid du sous sol ; il sera prudent ensuite de garantir les jeunes plantes au moyen de branchage ; il faudra en outre arroser tous les jours et surtout asperger le feuillage.

Les plantes de serre froide, portées naturellement depuis longtemps en plein air, ne sont guère dans une situation plus bril-

lante ; elles poussent parce que la saison est là, mais elles le font comme à regret, et leur végétation est maigre et grêle. Entretiens les serres, leurs quartiers d'hiver, sont vides. Nous vîmes récemment un moyen de les utiliser au mieux. Sur les tablettes de milieu et de côté, on avait déposé du terreau à l'épaisseur de 12 à 15 centimètres et dans celui-ci on avait planté des melons à des distances convenables. Ceux-ci étaient déjà en pleine croissance et le jardinier, qui n'en était pas à son coup d'essai, nous assura qu'il y récolterait des melons aussi nombreux et aussi beaux que sur n'importe quelle couche. C'est ce que nous croyons sans peine ; aussi rappelons-nous ce procédé déjà signalé à plusieurs reprises dans le *Bulletin*.

..

Dans notre orangerie se trouve entre autres un *Chamaerops humilis* var. *conduplicata* d'une très grande taille. Son tronc dénudé jusqu'à environ 4 mètres de hauteur, nous semblait être trop long en proportion de la couronne relativement petite et surtout faible, tellement même qu'il commençait à se courber, faisant mine de se briser. Pour prévenir l'un et l'autre nous construisîmes il y a deux ans vers le milieu du tronc une cuvette que nous fîmes remplir de mousse et de terre maintenues humides. La même année encore nous pûmes nous assurer qu'il s'y était formé des racines ; à cette heure elles percent par dessous la cuvette qui en est plus ou moins pleine. Il s'agit de savoir comment on pourra opérer le sevrage. Nous nous garderons bien de le faire en une fois ; mais en opérant graduellement et aussi lentement que possible, ne nous exposerons-nous pas à perdre un *Chamaerops* précieux que nous ne pourrions plus remplacer ? S'il existait des faits d'expérience de cette nature, nous serions charmé d'être renseigné à cet égard.

..

Un mot encore sur des travaux de serre. Les *Dracaena*, comme d'ailleurs beaucoup de plantes de serre chaude, sont très jolis durant leur jeune âge mais deviennent le plus souvent affreux quand ils sont grands et dénudés. Nous avons con-

damné une telle plante au bûcher; mais un des élèves de notre École d'horticulture ramassa cet exemplaire et y greffa, à titre d'essai, un *Dracaena terminalis*. Nous disons à titre d'essai, car on prétend que le greffage des monocotylédonées est scientifiquement impossible. Or, qu'advient-il de ce greffon? Depuis plus de deux mois il est inséré et jusqu'à ce jour il demeure parfaitement vivant, bien qu'il ne se soit pas développé. On dirait même qu'il existe un bourrelet à la plaie, par conséquent commencement de soudure sinon passage de sève. Nous attendons le résultat avec la plus grande curiosité.

Nous avons dit tout à l'heure qu'on peut utiliser les serres vides par la culture des melons. Celui qui tient à y avoir des fleurs peut y mettre des *Achimenes*, *Gloxinia* et *Gesneria*. Les premiers commencent déjà à y fleurir, les autres suivront bientôt et garniront la serre jusqu'à la fin de l'été. Pourquoi ne cultive-t-on pas davantage ces petites plantes? Rien n'est plus facile : les repoter en avril et les mettre sur couche tiède jusque fin de mai; jouir ensuite de leurs fleurs dans les serres vides, les salons, jusqu'en octobre; les laisser mûrir et hiverner leurs rhizomes dans du sable humide, à mi-jour, dans une température de 6 à 7° R. et recommencer ainsi l'année suivante. Quoi de plus élémentaire?

. . .

Nous apprenons de source certaine que l'Exposition internationale d'horticulture d'Amsterdam aura lieu en 1876 et non en 1875 comme on l'avait annoncé primitivement.

H. J. Van Hulle.

EXPOSITION INTERNATIONALE A FLORENCE.

Un membre du Cercle d'arboriculture qui a pris part, en qualité de membre du Jury, à l'Exposition ouverte à Florence le 11 mai dernier, nous communique un compte rendu assez

complet. Pour des motifs de convenance personnelle, notre correspondant désire garder l'anonyme ; en revanche il voudra bien nous permettre quelques coupures. Réd.

Le local de l'Exposition est une immense construction en fer et en pierre destiné à devenir les Halles centrales de Florence. Elle est flanquée à droite et à gauche de galeries à colonnades où les marchands pourront étaler leurs produits. L'aspect du bâtiment est d'une imposante simplicité. A part sa grande élévation, qui empêche les gigantesques végétaux disséminés à l'intérieur de produire tout leur effet, ce local se prête bien à une Exposition florale.

L'intérieur se compose de trois nefs dont les colonnades sont masquées à leur base par les plantes groupées alentour. A l'entrée se trouve un bassin d'où jaillit un jet d'eau puissant qui maintient dans le local une grande fraîcheur, bien que le soleil presque toujours absent ne la rende pas indispensable. Tout au fond, une grotte d'un aspect pittoresque et d'où les eaux ruissellent en écumante cascade, attire les regards. A droite et à gauche se dressent des groupes d'Azalées fleuries et de Fougères arborescentes. L'ensemble de cette partie est d'un caractère réellement grandiose.

Les larges groupes qui entourent les colonnes, se composent de Palmiers entremêlés de Cycadées, de *Dracaena* et de Fougères en arbre. J'y remarque un grand massif d'énormes Protéacées, plantes que nos pères affectionnaient beaucoup, mais que la génération actuelle délaisse entièrement. A droite de l'entrée un immense *Ruscus androgynus* et à gauche un *Casuarina suberosa* de taille colossale attirent l'attention générale.

De chaque côté de la halle deux issues conduisent aux galeries latérales, qu'un espace ouvert d'une quarantaine de mètres de large sépare du bâtiment principal. On y trouve, d'une part, les produits des arts et industries se rattachant à l'horticulture, ainsi que le restaurant et les bureaux de la Commission ;

d'autre part, les fruits, plans, gravures et les divers bureaux des sections du jury. Au mur, près de la sortie de droite, sont adossées deux serres, trop petites pour qu'on puisse y circuler à l'aise et contenant les végétaux délicats et les nouveautés : Maranta, Broméliacées, Nepenthes, Palmiers et autres.

L'entrée de gauche est masquée par une vaste serre composée de trois pavillons octogones; celui du centre est ouvert de chaque côté; il forme une espèce de grotte très gracieusement construite, ayant une fontaine en son milieu. Dans cette serre se pavane une collection de Croton en forts exemplaires, d'une santé et d'une culture irréprochables. Je n'en ai jamais vu d'aussi beaux en Belgique. Puis vient une collection de *Dracaena*, comprenant les dernières nouveautés en sujets de première grandeur. On y voit aussi des Maranta, des Gloxinia et quelques Orchidées peu brillantes au point de vue de la culture. J'y ai noté un petit groupe de six Cinéraires à fleurs doubles, race toute nouvelle, appelée sans aucun doute à produire des merveilles. Le long des parois de la salle se trouvent encore des groupes de Palmiers remarquables, des Azalées, des Rhododendrons, des massifs de plantes ornementales à fleurs et à feuillage, des Conifères nouveaux et les bouquets.

En somme, les groupes sont assez harmonieusement disposés. Les ordonnateurs italiens ont visé à l'effet et, sous ce rapport, on peut dire qu'ils ont réussi. Mais pour le reste, ils ont été moins heureux; l'organisation des jugements, par exemple, laisse énormément à désirer et les opérations du jury marchent avec une lenteur désespérante. Il est vrai qu'il faut tenir compte de l'inexpérience de la Commission et de l'absence regrettable du président, le professeur Parlatore, empêché par une maladie de prendre part aux derniers travaux.

Comme partout aux expositions internationales de ces derniers temps, les contingents les plus riches sont fournis par l'horticulture belge et anglaise. Cette dernière est représentée par la maison Veitch et le Dr Moore, de Glasnevin.

Parmi les nouveautés de M. Veitch, je remarque le *Ficus Parcelli*, plante panachée à qui l'avenir appartient, le *Dracaena Hendersoni* et l'*Aralia elegantissima* : trois plantes entièrement nouvelles pour moi et toutes trois d'un mérite transcendant. Les Nepenthes exposés par la même maison excitent une admiration que justifient leur beauté et leur fraîcheur. Sont remarquables aussi trois Orchidées nouvelles : *Cypripedium Argus*, *C. hybridum Dominianum* et *Epidendrum pseudo-Epidendrum*.

Le D^r Moore expose une hybride obtenue par le croisement des *Sarracenia flava* et *S. Drummondii*, offrant l'exemple d'un phénomène botanique de haut intérêt.

La Belgique est représentée par les principaux horticulteurs gantois.

M. Dallièrre a amené le plus grand nombre de collections, toutes réellement remarquables. Son lot de Palmiers renferme de beaux exemplaires. Un magnifique *Pritchardia pacifica* figure comme pied isolé. Son *Anthurium Schertzerianum*, déjà un vétéran des expositions, devient de plus en plus beau. Sa collection de Maranta a beaucoup souffert du voyage ; elle est néanmoins très belle. Il expose également une intéressante collection de Nepenthes sur lesquels malheureusement les souffrances du voyage ont laissé plus de traces.

Pour le concours de 50 plantes de serre remarquables par leur feuillage, M. Dallièrre présente un lot splendide dans lequel se distinguent quelques beaux *Dracaena* et un superbe *Pandanus Veitchi*, probablement le plus fort exemplaire connu. Son apport de plantes nouvelles, au nombre de 15, est fort bien composé, quoique je les connaisse déjà toutes, sauf le *Dracaena Hendersoni* et le *Ficus Parcelli*. Enfin, il compte encore une collection de 25 plantes de serre en fleurs, des Azalées nouvelles, de nouveaux Conifères assez insignifiants, des Rhododendrons fleuris et un exemplaire de son ouvrage « *les Plantes à feuillage ornemental*. »

M. Linden expose un lot de 6 Aroïdées nouvelles, parmi les-

quelles le *Dieffenbachia Parlatoresi* est sans doute le dernier venu. Dans sa collection de 15 plantes nouvelles, se distinguent un bel exemplaire de l'*Araucaria Neo-Caledonica*, qui me semble être une robuste variété de l'*A. elegans*, les *Dieffenbachia anthioquiensis*, *Dracaena grandis*, *Phoenix rupicola*, *Phyllotaenium Lindeni* et le *Rapatea pandanoides*. Cette dernière plante a un cachet aussi bizarre que réellement nouveau. Parmi les sujets exposés par lui pour concourir isolément on remarque un beau *Pritchardia Martiana*, un *Tillandsia mosaica*, un *Anthurium cristallinum* et un majestueux *Araucaria*.

Dans la collection de 25 Palmiers nouveaux présentés par M. Linden, je note tout particulièrement les *Calamus lanatus*, *Cocos elegantissima*, *Geonoma gracilis*, *Glaziova elegantissima* en fort joli pied, *Wallichia Wagneri*. M. Linden expose en outre une superbe collection d'*Acer* du Japon en forts exemplaires, ainsi que son splendide journal l'*Illustration horticole*.

M. Auguste Van Geert expose un lot très intéressant de 4 Palmiers nouveaux, parmi lesquels une espèce non encore introduite jusqu'alors, l'*Areca Dicksoni*, considéré par M. Wendland, présent à l'Exposition, comme la plus haute nouveauté en ce genre. M. Van Geert expose encore comme plante de culture un *Genethyllis tulipifera*, puis un superbe exemplaire du *Thuiopsis dolabrata*, le plus fort pied que j'aie jamais vu, et comme plante nouvelle introduite par l'exposant, le *Pandanus Van Geerti*, espèce naine d'un caractère très ornemental.

M. Jean Verschaffelt a amené une collection d'*Agave* en exemplaires moyens, 4 Palmiers nouveaux dont trois espèces de *Kentia* en très jolis sujets.

M. Stelzner expose un beau pied d'*Aureopanax dactylofolium*, 12 Conifères nouveaux fort curieux et 3 nouvelles Gymnogammes.

M. Éd. Pynaert expose un magnifique plan de jardin.

Il me sera permis de faire observer ici que les conditions de certains concours sont stipulées de façon à en rendre l'accès impossible. Ainsi on a demandé 12 Conifères nouveaux intro-

duits dans le commerce depuis l'Exposition de Hambourg ; or ce nombre n'a pas été atteint depuis cette époque.

Parmi les exposants italiens, je signale en première ligne le marquis Corsi Salviati, le marquis Torrigiani, le comte della Gherardesca, le chevalier Fenzi, ainsi que le prince Demidoff dont les contingents sont vraiment remarquables. Les Palmiers, les *Dracaena*, les *Maranta*, les *Croton* du premier n'ont point de rivaux. Un groupe de plantes d'ornement exposé par le second renferme des sujets d'une beauté hors ligne. Les Azalées du comte Gherardesca produisent par leur ensemble l'effet le plus saisissant peut être de l'Exposition, bien que les pieds pris isolément ne puissent être comparés à ceux que l'on est habitué de voir à Gand. Les *Agave* du Chevalier Fenzi sont également méritants. Enfin les collections du prince Demidoff, ses antiques *Protéacées*, les *Banksia*, *Protea*, *Dryandra*, etc., dont la réputation est faite depuis longtemps, je suis charmé de les voir à Florence jouissant toujours d'une vigueur remarquable. Les *Caladium*, *Dracaena*, *Maranta*, Palmiers et Azalées du même exposant se passent de tout éloge.

Il n'y a guère de produits légumiers à l'Exposition. En fait de fruits on peut citer quelques belles poires et pommes de la récolte dernière, de beaux raisins conservés dans de la chaux par M. Gianelli, de Turin, et surtout des citrons et des oranges, comme on n'en voit que dans le Midi.

X.

LES BOUQUETS DE TABLE.

Ce ne sont pas les masses de fleurs qui constituent les bouquets. Ceux-ci, quelle que puisse être leur destination, doivent être une réunion harmonieuse de fleurs et de feuillage où la grâce des détails contribue à l'unité de l'ensemble. Quelques boutons de roses disposées sans recherche parmi des branches de *Myosotis* avec des *Graminées* fleuries auront le don de plaire bien autrement que ces amas de fleurs aux nuances criardes et étouffées dans leurs cornets, où la nature est sacrifiée à des formes

de convention et qui sont souvent des corbeilles ou des plats monotones plutôt que de jolis bouquets.

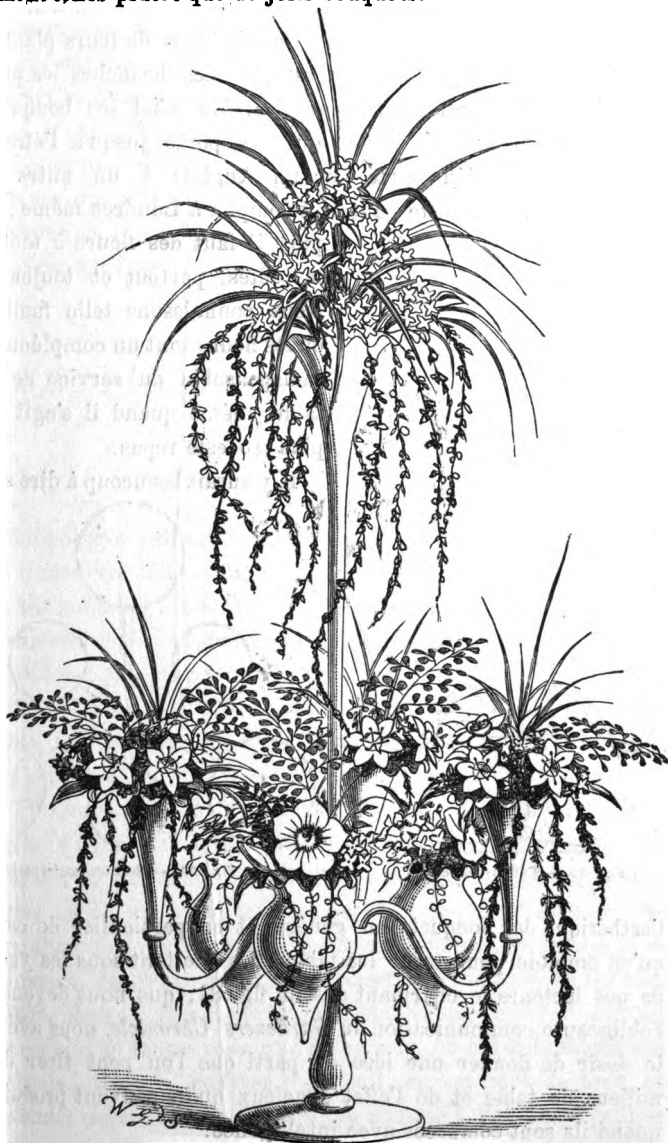


Fig. 31. — Milieu de table à cinq branches.

On ne se figure pas ce que les jardiniers gantois débitent de bouquets pendant une année et combien les horticulteurs et même certains amateurs retirent de bénéfices de leurs plantes en cédant les fleurs coupées. C'est une des branches les plus lucratives de l'horticulture gantoise. En effet les bouquets gantois jouissent d'un renom qui les porte jusqu'à l'étranger, témoin le défi porté par un Anglais à un autre et dans lequel un fleuriste gantois triompha à Londres même ; et puis il faut des fleurs à toutes les fêtes, partout et toujours. Nous connaissons telle famille où les fleurs sont un complément indispensable du service de la table, même quand il s'agit du plus modeste repas.

Il y aurait beaucoup à dire sur

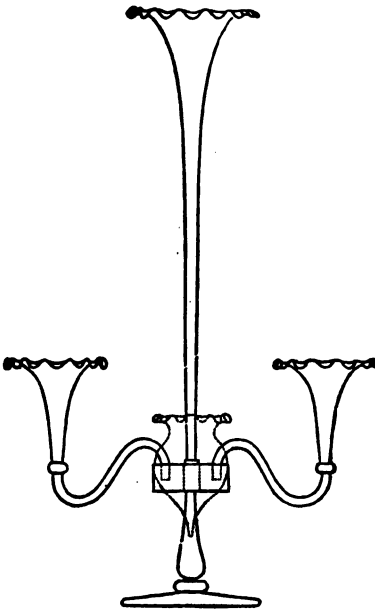


Fig. 32. — Coupe verticale.

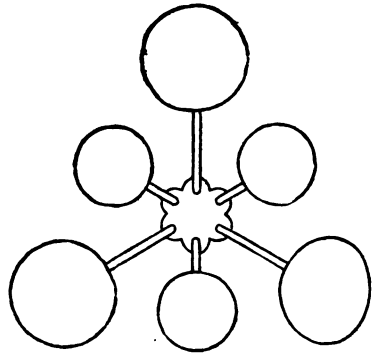


Fig. 33. — Section horizontale.

l'esthétique des bouquets en général et en particulier de ceux qu'on emploie pour orner les tables. En mettant sous les yeux de nos lecteurs le charmant dessin, fig. 31, que nous devons à l'obligeante communication du *Gardeners' Chronicle*, nous avons le désir de donner une idée du parti que l'on peut tirer des milieux de table et de l'effet gracieux qu'ils peuvent produire quand ils sont composés avec intelligence.

La figure 32 donne la coupe verticale du porte-fleurs, et la figure 33 en présente la section horizontale.

Le milieu de table dont la fig. 31 offre l'image est formé en réalité par six petits bouquets disposés alternativement les uns un peu au dessus des autres et dominés par un septième bouquet plus grand, placé dans une tulipe en cristal, et dont le feuillage retombe jusque sur les fleurs au dessous. L'ensemble constitue comme un seul bouquet sur lequel les regards des convives peuvent se reposer, mais qui ne les cache point l'un à l'autre.

(Sera continué.)

Ém. Rodigas.

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES.

Juillet.

Le potager reste encore pendant ce mois un véritable champ de manœuvre où le jardinier trouve à déployer toute son activité et ses soins. On récolte en grande partie les produits précédemment semés et plantés et on doit songer aux provisions de l'automne. Beaucoup de graines mûrissent aussi pendant ce mois, telles que celles de choux, oignons, poireau, céleri, chicorées, radis, scorsonères, etc. Ces dernières doivent être cueillies tous les jours à mesure qu'elles étalent leurs aigrettes plumeuses.

Plusieurs produits disparaissent : pois, choux-fleurs, choux verts d'Ulm, etc.; on laboure légèrement à la bêche, à la fourche ou à la houe, on fume si le terrain est épuisé, p. ex., après les choux, et en tous cas on détrempe le sol avec de l'engrais liquide. En cet état il peut recevoir des plantations de poireaux, de céleri court, d'endives frisée et autre, de Brocolis hâtifs, choux à jets et verts de Milan ou des semis de navets, de radis d'automne rose et d'hiver noir, de haricots flageolets, de pois, laitues, endives, cerfeuil, en un mot de tous les produits qu'on désire rencontrer au potager à l'automne pour la

consommation immédiate ou pour les provisions d'hiver. On récolte les pois secs pour graine à semer et pour purée. Si on y a entressemé des carottes, des panais ou des chicorées à racines, on arrache les sarments par un temps frais ; on arrose copieusement si la pluie se fait attendre; on donne du purin et on serfouit.

On lie les endives et les laitues romaines. On remue les composts provenant du fumier qu'on n'a pu utiliser, des mauvaises herbes, du produit des couches qu'on démonte et des curures des fossés et des pièces d'eau qu'on nettoie à cette intention.

La récolte des fraisiers remontants commence; celle des grosses est terminée, aussi s'empresse-t-on d'arracher les stolons, d'éclaircir, de biner et de répandre une couche de fumier court entre les plantes. Si on a de nouvelles planches de fraisiers à faire, on prépare le terrain en le bêchant et enfouissant abondance de fumier et en le mouillant d'engrais liquide; c'est à la fin du mois que ces nouvelles plantations commencent.

C'est le moment pour le jardinier de fournir à la ménagère les produits à confire, fèves, pois, concombres, etc. Il doit faire aussi la récolte des plantes condimentaires ou qu'il sèche à l'ombre: sauge, marjolaine, sarriette, thym, estragon, etc. On sème encore des haricots princesse grimpants en leur donnant pour appui des rames de pois devenues sans emploi. On plante des choux blancs et verts de Milan entre les melons et les concombres qui donnent leurs derniers fruits. On rabat les feuilles des oignons qui ont toute leur grosseur, pour les faire mûrir; on se sert à cet effet d'un balai à longs brins, neuf ou ayant peu servi. On récolte les oignons mûrs ainsi que les échalotes et l'ail. On butte successivement du céleri à côtes.

Les travaux de culture, sarclage, binage, arrosage, buttage, etc., n'ont encore guère perdu de leur importance pendant ce mois.

Fr. Burvenich.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ADMISSIONS

prononcées en juin.

3^{me} SÉRIE. — *Membres protecteurs.*

Mesdames

de Hennin (la douairière), au château de Corrouil par Assesse (Namur); présentée par M. de Hennin.
Vander Eecken-De Raedt (veuve Clotilde), propriétaire, Leupegem; présentée par M. C. Thienpont.

MM.

Baesen (Jean), entrepreneur, Wynghe (Bloemendaal); présenté par M. le Dr Cardon.
Billot (Jules), chef de culture chez M. le baron Arthur de la Rousselière, Frayenbois par Jupille (Liège); présenté par M. J. N. Hordebise.
Boulenger (Marius), propriétaire, ancien membre de la Chambre des représentants⁽¹⁾, Quiévrain; présenté par M. Éd. Pynaert.
Deman d'Attenrode (le baron), sénateur et bourgmestre, Hoeylaert, par Groenendaal; présenté par M. le notaire Van de Velde.
Ducrot (Ém.), jardinier chez M. Gillieaux, Bosquetville, près Charleroi; présenté par M. Fr. Burvenich.
Rogghé (W.), libraire, place de la Calandre, Gand; présenté par M. Ém. Rodigas.
Slegten (M.), conseiller provincial et pépiniériste, Caulille (Limbourg); présenté par M. Vanden Wouwer.
Van Hoecke (Florimond) fils, constructeur et mécanicien horticole, faubourg St Liévin, Ledeberg lez Gand; présenté par M. Fr. Burvenich.

(1) M. Marius Boulenger, dont nous regrettons la mort prématurée, était membre du Cercle depuis quelques mois. C'est par oubli que son nom n'a pas été publié plus tôt.

Le nom de M. Éd. Vander Cruyssen doit être considéré comme rayé de la liste précédente : celui-ci ne fait point partie du Cercle.

CULTURE DE LA VIGNE DANS LES ÉCOLES.

Ceci sera peut-être taxé d'exagération et ne pourra en tous cas servir d'exemple à suivre que dans des circonstances spéciales. Un de mes confrères, au courant de la propagande que j'ai faite en faveur des plantations d'arbres fruitiers à haute tige dans les cours d'école, question que j'ai raisonnée en maintes occasions au point de vue cultural et pédagogique, a voulu me dépasser et proscrire les armures autour des tiges, le paillis et le coup de binette au pied de l'arbre : le tout serait remplacé par des fleurs. Des instituteurs très compétents avec qui j'en parlai pour avoir leur avis, m'ont demandé : « Où nous faut-il lier les élèves ? » On a voulu faire de plus fort en plus fort, comme chez Nicolet.

Mais venons à nos vignes.

A l'école communale de Melsen (Flandre Orientale), il y a trois grandes croisées qui donnent en plein midi ; le pignon est couvert de ce côté de vignes bien conduites. L'instituteur M. Ch. De Decker a eu l'heureuse idée d'introduire des ceps à l'intérieur et de les conduire régulièrement en cordons devant les croisées. Il baisse les stores sur les vignes, qui se trouvent ainsi emprisonnées entre une paroi de verre et une de toile, et il récolte chaque année du beau raisin mûr, tandis que les mêmes vignes au dehors, ne mûrissent pas leur fruit. A l'heure qu'il est, il y a des grappes dont les baies sont à moitié de leur grosseur ; on sait qu'à la porte la Vigne vient de défleurer seulement.

En automne, sitôt la chute des feuilles, on taille, de sorte que la charpente n'y paraît presque pas.

Ce résultat prouve d'abord que dans notre Flandre les instituteurs s'intéressent à l'arboriculture et savent la pratiquer avec génie et succès, et cela corrobore ce que nous disons dans la 4^{me} édition de notre *Snoci der fruitboomen*, au chapitre *Forcerie des arbres fruitiers*, page 292.

« De quelque manière qu'on introduise la Vigne sous une

surface vitrée, on obtient toujours des résultats. Des sarments de vignes introduits dans une chambre et palissés devant les fenêtres produisent des fruits mûrs, tandis que la partie au dehors ne mûrit pas. » M. De Decker me dit que son procédé serait recommandable pour les instituteurs qui ne peuvent obtenir des stores de l'administration de leur commune. Sans que j'aie à insister sur ce point, je me demande s'il y aurait des écoles où on laisse encore rôtir les enfants en classe? — Il me semble en avoir vu une pourtant où le soleil avait entrée libre de tous les côtés, pendant les jours de température sénégalienne que nous venons de traverser! *Fr. Burvenich.*

LE MARCHÉ AUX FLEURS DE LA PLACE D'ARMES A GAND.

Nous nous rappelons très bien que, il y a une trentaine d'années, le nombre des débitants de plantes qui fréquentaient la Place d'Armes, à Gand, était fort restreint, et ce qu'ils apportaient le dimanche au marché aux fleurs consistait en choses communes ou de peu de valeur.

Aujourd'hui il n'en est plus ainsi. Tout le pourtour de cette belle et spacieuse place est occupé le vendredi et surtout le dimanche, depuis 5 heures du matin jusqu'à midi, par des vendeurs nombreux et il s'y traite des affaires pour un chiffre assez considérable. En y comprenant les campagnards qui arrivent de deux ou trois lieues avec une brouette de plantes, on peut évaluer à 75 environ le nombre de ceux qui exposent en vente des produits horticoles.

Et quels sont ces produits? Certes beaucoup de plantes vulgaires, surtout de la part des campagnards. Mais ce sont précisément ces petites plantes que l'on chercherait vainement ailleurs, parce qu'elles sont trop communes et qu'elles valent trop peu pour que les jardiniers de la ville s'en occupent. Veut-on se procurer des Primevères, des Auricules, des Pensées, du Thym, du Buis, de la Sauge, des plants d'Oseille, des herbes officinales, de la mousse, du jonc, des tuteurs, des matériaux

d'emballage, c'est à la Place d'Armes qu'il faut les chercher. Aussi est-ce curieux à voir comment les gens du peuple et de la bourgeoisie s'y rendent de bonne heure et reviennent l'un avec une giroflée, l'autre avec un bouquet, dont les prix varient de cinq centimes à un ou deux francs. Celui-ci y achète une douzaine de ceci, celui-là une couple de cela et plus d'un petit porteur, le panier sur la tête, y gagnent un joli pour-boire.

Mais voici les fleuristes proprement dits. Quels sont les produits qu'ils exposent ? Ce ne sont plus des violettes, mais des plantes plus rares ou du moins exigeant plus de soins et témoignant le plus souvent d'une grande habileté dans la culture. Bien que des plantes communes, telles que les Résédas et les Héliotropes, fassent le fond de l'étalage, néanmoins et d'après la saison, l'on y admire des Camellias et des Azalées magnifiquement fleuris, des Rosiers en floraison forcée, des Fuchsias et des Héliotropes bien cultivés, des Résédas conduits en tête sur de fortes tiges, de jolies Calcéolaires, des Pétunias, des Pelargonium, etc., ainsi qu'une quantité de plantes à feuillage panaché de tous genres, des plantes grasses, des bouquets, des corbeilles, des graines et des bulbes.

Et que l'on ne s' imagine pas que ces fleuristes soient des gâte-métier, et qu'ils cèdent au besoin leurs plantes à moitié prix. Loin de là ; nous sommes persuadé qu'au marché même ils vendent à un prix plus élevé que chez eux. Nous avons vu plus d'un de ces petits jardiniers commencer modestement il y a quelques années ; ils avaient à peine une petite serre et une couple de verges de terre ; tout en travaillant à la journée chez d'autres, ils consacraient leurs loisirs à cultiver, avec l'aide de leur femme et de leurs enfants, ces petites plantes qu'ils apportaient finalement au marché ; par cette voie ils se procuraient les moyens d'agrandir leur établissement et d'acquiescer une position stable et plus ou moins indépendante. Ce fait assez général n'est certes pas sans importance et il a dû avoir son influence sur le développement de l'horticulture gantoise.

Que l'on ne s'attende pas cependant à rencontrer à la Place

d'Armes des produits de nos grands établissements horticoles. Ceux-ci n'en ont pas besoin et cela froisserait leur dignité. Cela n'empêche aucunement qu'il s'y trouve souvent des plantes peu communes ou d'un prix relativement très élevé. Ainsi nous y avons vu en fleurs des *Clianthus Dampieri* d'une culture difficile, des corbeilles et des jardinières d'un goût exquis, de gracieux bouquets, des Fougères magnifiques, des Agaves et des Dragonniers majestueux, des *Ficus elastica* d'une culture irréprochable, des plantes ornementales en grands exemplaires, des Palmiers de toute nature et de toute taille, un splendide pied d'*Aspidistra elatior* que l'on vendait 150 francs et des *Phormium tenax fol. var.*, qu'on ne voulait pas même céder à 200 francs la pièce.

Plus d'une fois nous avons entendu critiquer l'apport au marché de plantes aussi chères. En effet, on les expose à des accidents ; mais après tout nous pensons qu'il est bon que le public apprenne à savoir que ce ne sont pas toutes plantules de cinq centimes qui viennent à la Place d'Armes, et qu'il s'y fait des affaires importantes qu'il est de notre devoir d'encourager.

H. J. Van Hulle.

LES BORDURES DE POTAGER.

Il est de règle de border les plates bandes du potager avec des plantes utiles comestibles. Mais comme la plupart de celles employées jusqu'ici à cet usage sont d'un emploi fort restreint dans la cuisine, on a cherché à former des bordures ayant tout à fait leur raison d'être.

En effet les rangées de Thym, de Lavande, de Ciboulette, d'Oseille qui longent les chemins du potager, dépassent la proportion de la consommation qui pour ces plantes, la dernière exceptée, est assez restreinte. Le *Garden*, publication horticole anglaise, a recommandé dernièrement de semer deux lignes

de Persil nain frisé à 0^m20 de distance et de repiquer entre ces deux rangées de la Betterave petite rouge foncé à salade.

C'est un procédé à recommander aux jardiniers qui veulent joindre l'utile à l'agréable en faisant des bordures utiles et coquettes.

Fr. Burvenich.

LES BOUQUETS DE TABLE.

(*Suite*, voir page 220.)

Or, tel est malheureusement presque toujours le cas, quand il s'agit de se conformer à « l'usage antique et solennel » qui veut qu'un surtout de table se compose de trois pièces, un milieu et deux bouts, du moment que la table est un peu longue. Dès lors, à moins que les bouquets ne soient parfaitement légers et dégagés, ces ornements, au lieu de réjouir, deviennent des écrans gênants derrière lesquels bon nombre de convives cherchent en vain à se retrouver.

Nous n'avons pas à nous préoccuper de la forme des tables; mais quelle que soit celle-ci, le bouquet ou les bouquets doivent être rigoureusement appropriés à leurs proportions. Le modèle de la fig. 31, page 221, dont la hauteur totale peut être évaluée à 1 mètre, conviendra fort bien pour orner une table ronde ou légèrement elliptique dont le plus grand diamètre serait de trois mètres. La composition presque monumentale, dont la fig. 34 présente la gracieuse image, d'après l'intéressante publication précitée, exigera évidemment une place plus spacieuse. Ce sera le plus ravissant décor d'une salle de banquet.

Le choix des fleurs et du feuillage varie naturellement d'après la saison, et le groupement doit dépendre entièrement du bon goût de celui qui en est chargé. Sans la connaissance pour ainsi dire innée du Beau idéal, sans des notions précises de l'harmonie des couleurs, on ne fera que des ébauches grossières, on ne réalisera rien qui vaille, même en disposant des éléments les plus précieux.

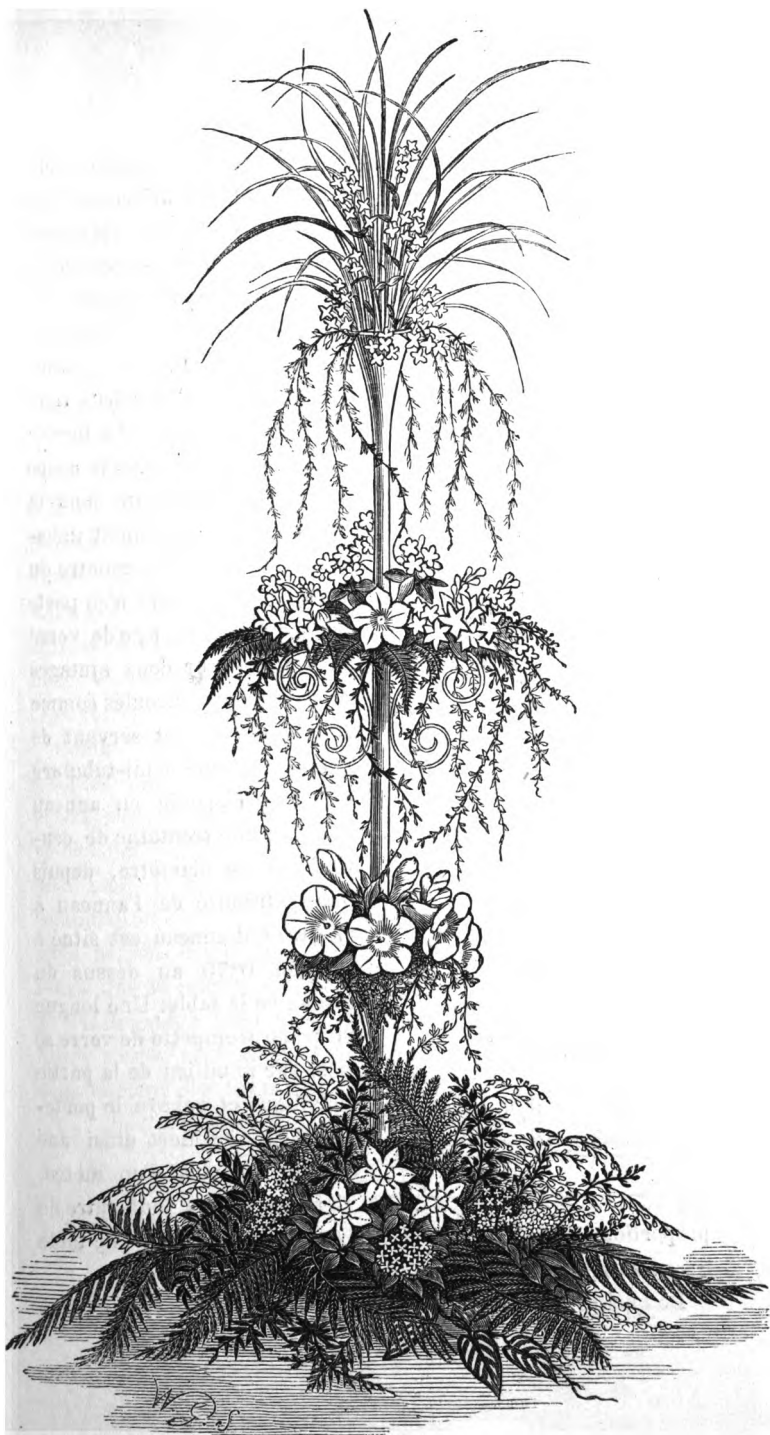


Fig. 34. — Porte-fleurs pour banquet.

L'appareil dont la fig. 35 donne une idée suffisante sans qu'elle soit tout à fait exacte, puisqu'elle omet la tulipe inférieure de la fig. 34, a plus d'un mètre de haut. Il se compose de plusieurs pièces se vissant les unes aux autres. « Le pied est en zinc; il a 0^m50 de diamètre et est posé sur trois boutons de verre. Le pourtour est une rainure en gouttière de 0^m08 de large; le reste de la plaque est recouvert d'une glace. Dans son milieu se visse la tige de verre maintenue vers son pied par deux tiges d'un métal brillant dont les bouts sont enroulés. » La tige de

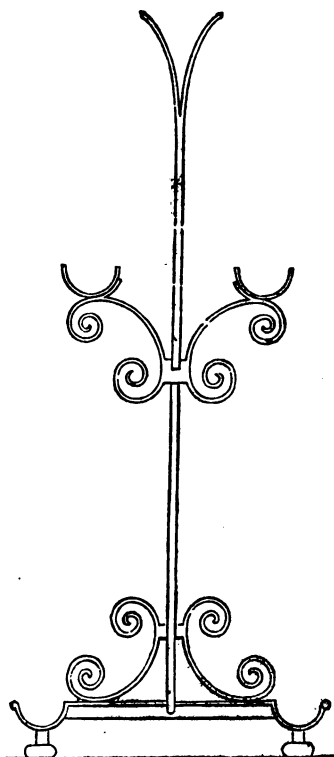


Fig. 35. — Coupe verticale du porte-fleurs.

Cet appareil ou tout autre de proportions analogues conviendrait parfaitement pour une table ayant au moins une vingtaine de convives.

De quelles fleurs convient-il de faire usage ? Nous avons déjà

verre passe à travers la coupe inférieure, apparente dans la fig. 34, mais nullement indispensable, comme le montre du reste la fig. 35 qui n'en porte aucune trace. La tige de verre se termine par deux ajutages en métal blanc enroulés comme les précédents et servant de supports à une demi-tubulure en verre disposée en anneau et ayant une trentaine de centimètres de diamètre, depuis une extrémité de l'anneau à l'autre. Cet anneau est situé à environ 0^m75 au dessus du niveau de la table. Une longue tulipe ou trompette de verre se visse sur le milieu de la partie métallique et achève le porte-fleurs qui acquiert ainsi une hauteur de plus d'un mètre.

répondu en partie à cette question en disant que cela dépend de la saison et surtout du goût. Cependant, abstraction faite de leur odeur qui ne peut être trop pénétrante, les fleurs doivent avoir certaines qualités de forme et de nuance dont il est bon de se souvenir. Il ne faut pas trop rechercher le contraste des formes; il vaudra beaucoup mieux grouper des formes analogues, pourvu que les nuances diffèrent; en outre, les fleurs peuvent être grandes sans pouvoir être massives.

Voici, d'après le *Gardeners' Chronicle*, la composition du milieu de table dont nous reproduisons l'image (fig. 34). A la base, fleurs d'*Eucharis amazonica*, *Allamanda Hendersoni* et *Kalosanthès coccinea*; feuilles de *Pteris tremula*, *Adiantum cuneatum* et *Cissus discolor*. Au milieu, fleurs de *Stephanotis floribunda*, *Dipladenia boliviensis* et *Vallota purpurea*; feuilles de *Davallia tenuifolia*, *Adiantum Capillus Veneris* et *Lygodium japonicum*. Au sommet, fleurs rouges et blanches de *Bouvardia*; feuillage de *Lygodium*, *Gymnothrix latifolia* et du léger *Myrsiphyllum asparagoides*.

Comme l'indique fort bien notre dessin, les fleurs les plus grandes sont au bas et vont en s'amointrissant. De même aussi le feuillage est le plus foncé à la base et les nuances des feuilles et des fleurs vont en pâlisant à mesure qu'elles sont placées plus haut. Il serait difficile d'apprécier toute la valeur d'une composition de ce genre, sans l'avoir sous les yeux; celle dont nous parlons est à coup sûr plus belle au point de vue de la forme que du coloris et nous sommes d'avis que les fleurs jaunes de l'*Allamanda* pourraient avec avantage faire place à des fleurs roses; tout au plus admettrions-nous la couleur jaune dans le cœur des *Dipladenia*.

Ém. Rodigas.

A PROPOS DU BEURRÉ RANCE.

Lettre aux Rédacteurs du BULLETIN.

Est-ce que vous voudriez, mes chers confrères, accorder un petit coin de votre *Bulletin* à la défense de vos confrères de France? Voici que je lis, dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de Tournai* (juin 1874), un article, dont les deux auteurs ont des raisons, paraît-il, pour ne pas signer leur nom entier, et dans lequel on nous accuse — moi tout particulièrement — de rire volontiers des Belges et de déployer notre verve aux dépens de la Belgique.

Qu'allez-vous dire de cette assertion, bon Dieu! vous qui, pendant un an, avez lu chaque mois, ainsi que tous les lecteurs de votre *Bulletin*, mes *Lettres sur l'horticulture française*, dans lesquelles j'ai répété à satiété que l'horticulture belge est splendide, que nous devrions imiter votre zèle, et que nos administrateurs devraient prendre modèle sur les vôtres, pour la manière d'encourager les choses horticoles et de les protéger? Voici que je suis jaloux de vos semeurs et de vos gains, moi qui vois encore cette phrase au bout de ma plume : « Plus alertes et plus appliqués que nous, vous avez obtenu davantage! »

Et tout cela, pourquoi? Parce que nous ne sommes pas d'accord au sujet du *Beurré rance* ou du *Bon Chrétien de Rance*. Est-ce un Beurré? Est-ce un Bon Chrétien? J'ai dit *Bon Chrétien*, mes deux anonymes veulent *Beurré*; j'ai dit *de Rance*, mes deux contradicteurs veulent *rance*. Supposons même qu'ils aient raison, ainsi que vous dont c'est également l'opinion; qu'est-ce que cela prouve, sinon que chacun pense d'une manière différente? J'ai ajouté que la dénomination de notre choix n'est peut-être pas plus exacte, mais que du moins elle n'est pas ridicule. Or, les deux messieurs qui ne mettent que les initiales de leurs noms, auront beau faire, ils n'empêcheront pas que ce soit ridicule d'appeler *rance*, un fruit que l'on veut lancer dans

le monde pomologique, et je répète ce que j'ai dit dans mon article excommunié, à savoir que je me garderais bien de conseiller à nos semeurs modernes de mettre une nouveauté en vente sous le nom de *Bergamotte dégoûtante* ou de *Doyenné pourri*. Où la jalousie a-t-elle à intervenir là-dedans, et, parce que l'on n'est pas d'accord, est-on pour cela envieux ? Est-ce que vous lisez l'envie contre les Belges dans les écrits de nos horticulteurs ? Est-ce que *le Verger* de M. Mas, *les Bons fruits* de M. de Mortillet, la *Pomologie du congrès*, la *Revue horticole* de M. Carrière, sont jaloux de vos ouvrages et de vos journaux ? Est-ce que M. Ch. Baltet n'a pas fait, dans un travail tout spécial, l'apologie de votre horticulture ? Est-ce que nous ne proclamons pas à tout instant les succès des magnifiques cultures de vos grands praticiens ? Et n'avons-nous pas reçu, les bras ouverts, les délégués de votre gouvernement, qui venaient, en 1867, examiner nos jardins et nos pépinières ?

Je vois bien encore que mes deux contradicteurs voilés ont l'intention de donner un coup de serpette *au peuple le plus spirituel de la terre* et à sa manière de *faire de l'esprit à tout propos*, mais je crains bien que ce ne soit un coup de serpette dans l'eau. Est-ce que la forme enjouée, lorsqu'on lit la bonne foi à travers les lignes — comme j'espère qu'on la lit toujours à travers les miennes — est-ce que cette forme enjouée et badine n'arrive pas bien souvent à point pour éviter les revendications trop brusques, les désaccords trop accentués, les polémiques trop ardentes ?

« Nous ne songeons pas, *nous*, » disent, toujours à propos du *Beurré rance*, vos deux compatriotes retranchés derrière les 4 lettres E. D. et V. W., « nous ne songeons pas à changer les dénominations de nos poires. » Puisqu'ils se sont cotisés à deux pour trouver cette phrase, je regrette qu'ils n'aient pas eu l'idée de s'adjoindre un troisième inconnu, qu'ils auraient pu charger de les mettre au courant des choses de l'arboriculture en Belgique. Il aurait pu leur apprendre que ç'a été justement là une des grandes occupations d'un pomologue belge dont ils

n'ont peut-être pas entendu parler, un nommé Van Mons, dont la spécialité consistait à démarquer le linge pomologique ; il aurait pu leur dire encore qu'en 1863, un grand congrès international de pomologie, provoqué par la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, s'est tenu à Namur, qu'il s'est livré à de longues discussions dans le but de changer les dénominations fautives de beaucoup de fruits, et que, le malheureux, il a eu le front d'inscrire dans ses tableaux (page 66) la poire qui nous occupe, sous le nom de *Bon Chrétien de Rance*, en toutes lettres, absolument comme le premier venu de ces critiques français jaloux des horticulteurs belges. Depuis, vous avez adopté *Beurré rance*, c'est fort bien ; mais puisque, vous qui êtes sur les lieux mêmes, vous avez mis plus de 100 ans à prendre cette décision, pourquoi nous, *qui n'avons pas l'habitude de réfléchir*, n'attendrions-nous pas encore un peu pour nous décider ?

Que si, d'autre part, nous commettons une erreur, à propos du *Beurré Liart*, sur la ville qu'habitait un préfet, allons-nous, en revanche, accuser MM. De Puydt et Du Mortier d'être jaloux l'un de l'autre, parce que l'un désigne Liart comme marchand épicier, et l'autre comme jardinier pépiniériste ?

Il y a dans l'article de MM. E. D. et V. W. un petit passage sur lequel je n'insiste pas ; je l'excuse charitablement, en me disant que, moins étrangers à nos habitudes et peut-être à notre langue, ils n'auraient pas écrit que j'ai cité une anecdote en la *dénaturant* ; en français de France cela signifie à peu près *avec mauvaise foi*, et ce n'est pas là assurément ce qu'ils ont voulu dire.

Ce qui eût été également bien adroit de leur part, c'est de ne pas faire imprimer cette petite note au bas de la page 30, laquelle, rappelant malencontreusement la grammaire latine qui n'a absolument rien à faire ici, déclare que le mot *de* doit précéder, dans les fruits, le nom de la personne, en sorte que, d'après les deux mystérieux associés, il nous faudrait dire : *Beurré de Clairgeau*, *Beurré de Diel*, *Bon Chrétien de William*, *Doyenné de Goubault*, ou même *Beurré de Liart* et *Bon Chrétien de Napoléon*.

Je n'insiste pas davantage, mes chers collègues, et je vous remercie, aussi bien pour les pomologues français que pour moi, d'avoir voulu nous sacrifier ces trois pages, vous qui savez combien vous nous êtes sympathiques.

Th. Buchetet.

NOTES DE VOYAGE.

(*Suite*, voir page 133.)

Ce qui saute aux yeux dans le Tyrol, c'est le goût exquis avec lequel les jardins et les demeures sont ornés au moyen des plantes les plus vulgaires : Vigne-vierge, rosiers, lierres, acacias en boule, etc. Par ci, par là, nous remarquons aussi quelques conifères exotiques, mais pas ou presque pas de plantes de serre. Il n'y existe donc guère d'horticulture d'amateur, comme nous l'entendons.

C'est ici que le Maïs commence à être cultivé sur une grande échelle; le Topinambour même y semble faire partie de la grande culture : nous en voyons en effet plusieurs champs sur les flancs de l'imposant Wehrberg, à Innsbruck, entièrement couvert de végétation et surtout de pins majestueux, ainsi que la chaîne de montagnes des alentours.

Nous sommes loin d'avoir suffisamment vu le Tyrol, mais Vienne est le but de notre voyage et il nous faut retourner sur nos pas. D'abord nous avons encore tout un temps, à droite, la suite des gigantesques rochers des Alpes, puis, à gauche, le Chiemsee, long de 4 lieues. Puis presque rien que des forêts de pins dans lesquelles les *Abies* croissent bien mieux que les *Pinus*. Après Traunstein seulement commencent les champs cultivés et apparaissent surtout de grandes prairies ; nous sommes surpris d'y voir si peu de bétail. Ici on a l'habitude de sécher les récoltes sur place : sur des milliers de tiges de pins alignées dans les champs, on suspend, comme aux bras d'un porte-manteau, l'her-

bage, l'avoine, le sarrazin, etc., jusqu'à ce que ces produits soient suffisamment secs d'eux-mêmes. Nous pensons qu'on agit ainsi parce que les bras font défaut pour mieux soigner la récolte.

Nous voici à Salzbourg. Quelques nouvelles plantations y sont établies, la plupart de tilleuls. Nous regrettons vivement que leur feuillage ne nous donne pas un peu plus d'ombre, car la chaleur continue d'être accablante ; aussi partons-nous le soir même par Hallein.

Quelle contrée pittoresque et montueuse ! Quelles riches forêts sur ces montagnes ! Quels arbres séculaires et gigantesques, chênes, érables, platanes, aux troncs couverts d'une épaisse couche de mousse ! Les arbres fruitiers, au contraire, semblent bien chétifs : les cerisiers sont presque dépourvus de feuilles et aucun ne porte trace de taille. Les sapins sont majestueux, nous en voyons d'une parfaite vigueur jusque sur les rochers arides.

Nous ne dirons rien des merveilles qui nous frappent dans les vastes salines de Hallein ; nous n'oublierons jamais les émotions que nous éprouvâmes à leur aspect. Cela nous mènerait trop loin aussi, s'il fallait nous arrêter à tout ce que nous avons vu de beau et de saisissant durant notre excursion sur le célèbre Königsee. Disons seulement que, au milieu du lac, nous fûmes surpris par un violent orage. Ces éclairs non interrompus, accompagnés d'une pluie torrentielle et de coups de tonnerre assourdissants, cent fois répercutés par les rochers d'alentour, quel effrayant spectacle ! Et pourtant les aimables Tyroliennes qui conduisent notre barquette, semblent y être assez indifférentes, bien qu'elles soient littéralement trempées d'eau.

Nous reprenons la voie ferrée, et Salsbourg est déjà loin de nous. Les monts s'abaissent graduellement à droite, tandis que, à gauche, le pays s'aplanit plus brusquement et commence à ressembler plus ou moins à ces plaines étendues, riantes, ondulées et fertiles que l'on traverse entre Tirlémont et Liège. Seulement ici on aperçoit beaucoup plus de prairies, peuplées de nombreux troupeaux de bêtes à cornes et surtout de bœufs.

Quant aux autres cultures, certes, elles ne pourraient servir d'exemple à nos cultivateurs belges, sauf à leur donner l'idée de planter plus d'arbres fruitiers dans les champs, comme on fait ici, à condition cependant de mieux les soigner. D'ailleurs, tout semble quelque peu négligé ici : on sème et on plante pour semer et pour planter, et puis on ne s'en préoccupe plus beaucoup jusqu'à la moisson. Est-ce de la négligence de la part du cultivateur ? Nous ne le croyons pas, mais nous pensons que la cause s'en trouve dans le manque de population, par suite dans l'absence de bras.

La nuit tombe et il est tard quand nous arrivons à Linz. De là nous descendons le Danube en bateau à vapeur jusqu'à Vienne. Ce voyage qui dure tout un jour, n'est pas à beaucoup près aussi enchanteur que le voyage du Rhin, bien qu'il ait aussi son originalité. Tout y est plus grandiose ; ici les champs et les prairies s'étendent à perte de vue et celles-ci sont peuplées de milliers de bœufs ; là, on aperçoit des forêts séculaires ; çà et là des rochers escarpés au sommet desquels se dressent encore les ruines de forteresses féodales ; ailleurs et à mesure que l'on approche de Vienne, de nombreux vignobles, des établissements industriels de toute nature et à bord même du bateau un mélange de races humaines qui étonne. Mais au point de vue de la culture, rien d'intéressant, si ce n'est les vignobles, que nous apercevons de loin et sur une assez grande étendue, le long de la rive droite du Danube, dans les environs de l'abbaye de Klosterneuburg. On nous dit en passant que là se trouvent les plus vastes cultures de la Vigne et les plus grandes provisions de vin de toute l'Autriche.

Nous approchons de la capitale : le fleuve est sillonné d'embarcations plus nombreuses ; les deux rives deviennent plus riantes et plus animées ; encore une couple de coudes et nous débarquons. Nous nous rendons immédiatement au local de la Société royale et impériale d'horticulture où les membres de la Commission, et en particulier le zélé secrétaire M. Bermann, nous font l'accueil le plus amical et nous fournissent les ren-

seignements et les pièces pouvant faciliter notre séjour à Vienne.

Notre première visite, le même soir, est encore pour le local de la Société d'horticulture où a lieu la première réunion préparatoire des membres du Congrès et, en outre, un des plus splendides concerts auxquels nous ayons jamais assisté. C'est que rien ne se passe à Vienne sans musique, et celle-ci y est excellente.

Le jardin de la Société n'est pas très grand, peut-être un hectare, mais il est charmant, tracé dans le style italien et orné de masses de fleurs, de plantes à feuillage, de statues, etc., le tout de bon goût et d'une grande richesse. Sur l'arrière plan se trouve une serre monumentale, dominant une large terrasse ; le reste est plat, les pelouses sont fort belles, entourées de très larges chemins et munies de reposoirs.

Deux kiosques semblables se dressent en face de la grande salle des concerts et des expositions et de ses dépendances. La première impression que nous éprouvons, c'est qu'il s'agit ici bien plus de musique et de divertissements que d'horticulture. En effet, trois corps de musique, dont l'un entièrement composé de dames n'est certes pas le moins attrayant, se succèdent sans relâche ; depuis sept heures du soir jusqu'à minuit et bien que le prix d'entrée soit de 5 francs par tête, salle et jardin sont littéralement combles. Et on n'y vient pas seulement pour écouter et pour voir : non, tout le monde, sans exception, s'y régale en même temps de *wiener Kalbsbraten*, de *wiener Würste*, *wiener Hühner* et surtout de quelques *Seitels wiener Bier*.

Les Viennois en effet savent jouir de la vie, mais ils savent aussi s'occuper de choses sérieuses, comme nous allons voir.

(Sera continué.)

H. J. Van Hulle.



APPEL PETITE EMMA

POMME PETITE EMMA.

Un amateur distingué, bien connu dans le monde pomologique pour ses belles collections de fruits et vainqueur *habituel* dans les grandes expositions fruitières, M. Victor Biebuyck, de Courtrai, est l'heureux obtenteur de la jolie et bonne petite pomme de dessert que nous décrivons dans ce fascicule.

La belle planche coloriée qui accompagne notre texte, a un aspect si séduisant que nous nous croyons obligé cette fois de prévenir le lecteur que M. De Pannemaeker, notre artiste, s'est strictement tenu dans les termes moyens, aussi bien pour les proportions du dessin que pour les tons du coloris. Si les portraits flattent parfois, ce n'est pas qu'on ait usé du même procédé à l'égard de ce fruit.

L'obteneur, avec sa modestie habituelle, nous a franchement déclaré qu'il doit cette variété au hasard; c'est un semis spontané, qu'il a trouvé dans un coin perdu de son jardin, d'où il l'a recueilli pour le placer dans de meilleures conditions, parmi d'autres semis de poiriers et de pommiers. Nous lui savons gré, dans l'intérêt de la science pomologique, de ne pas avoir été imaginer un croisement quelconque, dont il eût pu aussi, comme preuve à l'appui, nous faire voir le père et la mère.

L'heureux possesseur n'était pourtant pas sans connaître les mérites et la valeur de son gain éventuel, aussi n'est-ce qu'après de longues instances que nous avons pu le décider à nous céder le pied mère et à se séparer ainsi de ce trésor caché qui, depuis quatre années, s'était révélé par sa première fructification.

Aujourd'hui des multiplications en sont faites dans nos pépinières et nous pourrions répandre ce fruit en novembre prochain.

L'*arbre* est de vigueur moyenne; le pied mère est une belle haute tige à couronne pyramidale. Les greffes de l'année sont d'une bonne végétation trapue; le jeune bois est vert

mêlé d'une teinte brunâtre, le bout recouvert d'un épais duvet gris. L'épiderme porte des lenticelles blanches, petites et clair-semées.

Les *feuilles* sont ovales, se terminent en pointe allongée vers le sommet et sont arrondies vers le pétiole, qui est court et mince. Elles sont profondément dentées en scie, à surface lisse, vert foncé au dessus du limbe et vert pâle en dessous.

Les *jeunes pousses* sont blanches, très duveteuses.

Les *fleurs* sont grandes, blanc nuancé couleur chair, à pétales un peu chiffonnés.

Stipules longues de 1 1/2 à 2 centimètres, larges de 3 à 4 millimètres.

Le *fruit* est obronde, tronqué au sommet, arrondi vers le pédoncule. Épicarpe lisse, vernissé, transparent, rouge cerise flagellé de petites bariolures cramoisi. Quelques-uns sont simplement lavés plus ou moins de rose carminé sur un fond jaune nacré. D'autres sont presque tout jaune pointillé de rouge brun. Le calice n'est pas caduc ; il est à divisions petites et sèches. Il est placé sur une proéminence contractée, souvent très légèrement côtelée.

Le *pédoncule* ou queue est mince, semi-ligneux, beaucoup moins long que dans la pomme Cerise.

La *chair* est fine, blanche, croquante, très juteuse, relevée d'un goût particulier très agréable, elle ne laisse pas de marc, ne cotonne pas dans la bouche. Le fruit se garde longtemps en maturité et peut paraître sur la table de novembre à février.

Quoique cette variété offre dans son ensemble quelque analogie avec les variétés de *Malus baccata*, elle en diffère essentiellement dans tous ses détails.

En rapprochant la variété la plus perfectionnée de pomme Cerise, à savoir le *M. baccata fructu maximo*, il n'y a pas à la confondre avec notre variété : les deux ne souffrent pas la comparaison.

La charmante pomme *Petite Emma* à laquelle nous avons donné le nom d'un de nos enfants, de ma fille unique, aura bientôt

sa place dans tous les jardins ; on la cultivera en pots, en cordons horizontaux, verticaux, obliques et sinueux qui seront de véritables guirlandes. On l'installera au jardin d'agrément pour l'y cultiver en buisson pyramidal. On la greffera sur haute et moyenne tige de pommier franc pour faire à la fois un arbre productif et ornemental. Dans les corbeilles de table, elle éclipsera les pommes d'*Api*, *Framboise*, *Transparente*, etc., ou plutôt fera avec ces jolis fruits un ornement de plus pour les décorations de table.

Fr. Burroenich.

REVUE DES PUBLICATIONS.

Manuel de la flore de Belgique, par FR. CRÉPIN (vol. in-12° de 578 + LII pages ; Bruxelles, 1874, chez G. Mayolez). — Nous saluons avec un vif plaisir la troisième édition de l'œuvre importante de notre ancien collègue et excellent ami M. Crépin. Ceux qui sont à même de comprendre l'intime connexité de la botanique et de l'horticulture, peuvent seuls apprécier l'influence notable que cette publication a exercée et exerce encore sur le développement de l'horticulture : elle a stimulé le goût des jeunes botanistes en leur permettant de résoudre sans peine les difficultés qui arrêtent souvent et finissent par rebuter les commençants. Le *Manuel de la flore de Belgique* a été, dès son apparition, un bon livre classique. En tenant compte de cette destination spéciale, l'auteur a eu soin de perfectionner successivement son ouvrage qui est devenu l'indispensable *Vademecum* de tous ceux qui herborisent.

La nouvelle édition est dégagée de nombreuses discussions scientifiques concernant les espèces litigieuses de notre flore. Les tableaux dichotomiques ont été contrôlés avec le plus grand soin. Une bonne petite carte botanique est jointe au livre dont le format a été rendu plus commode et dont l'impression fait honneur à M. C. Annoot-Braeckman.

M. Crépin promet de publier bientôt « *Le Guide du Botaniste*

en *Belgique*, » qui sera un utile complément de son *Manuel*. Nous attendons cette publication avec impatience.

Les Fruits belges, par CH. GILBERT (vol. in-8° de 109 pages ; Bruxelles, 1874, imp. de F. Callewaert). — La Société royale Linnéenne a consacré tout un fascicule de son intéressant *Bulletin* au mémoire qui obtint la médaille d'or de la Société en 1873. Ce travail comprend : une esquisse de la Pomologie belge dans laquelle l'auteur examine l'œuvre des semeurs belges et leurs principales théories ; les listes alphabétiques des semeurs et de leurs gains, l'indication de l'époque de la première production, l'explication de la plupart des noms et les synonymes ; une liste de gains dont les obtenteurs sont inconnus ; une liste de variétés sur lesquelles l'auteur n'a pas eu de renseignements suffisants, enfin des notes critiques, très impartiales, sur des fruits nombreux.

Le travail de M. Gilbert n'est pas un dictionnaire pomologique : il mentionne les fruits sans les décrire. L'auteur a réuni la plupart des noms des fruits belges en les accompagnant de détails d'origine. « Nous recevrons, dit-il, avec reconnaissance les renseignements qui seraient de nature à compléter notre travail. »

Celui-ci, en effet, pourrait être plus complet : il ne mentionne pas tous les fruits belges renseignés et décrits dans les *Bulletins* du Cercle d'Arboriculture. Il ne cite pas non plus le *Jaarboek voor hofbouwkunde*. A ceux qui pourraient trouver étrange cette double omission, nous dirons que l'ancien président de la Section Anversoise du Cercle avait primitivement destiné son travail à ces *Bulletins*. En retouchant celui-ci, il a perdu de vue, sans doute, que le motif de délicatesse qui aurait pu l'empêcher de citer les *Bulletins* et le *Jaarboek* avait cessé d'exister. On le voit, nous n'usons pas de représailles, pas plus à l'égard de M. Gilbert que de M. De Puydt, qui n'a pas cru non plus devoir mentionner dans la *Patria belgica* les *Bulletins d'arboriculture*, œuvre persévérante, bien connue et très répandue, des professeurs de l'École d'horticulture de Gand.

Cela dit, nous félicitons la Société royale Linnéenne d'avoir publié le mémoire de M. Gilbert, que les vrais amateurs de pomologie consulteront avec plaisir et qui sera un chapitre intéressant de l'histoire de notre horticulture nationale.

..

Address at the quarter-centennial celebration of the American Pomological Society, by MARSHALL P. WILDER (br. in-8° de 28 pages; Boston, 1873). — Nous avons sous les yeux le discours prononcé à l'ouverture de la 14^{me} session de la Société pomologique américaine par son honorable président le colonel P. Wilder. Ce discours n'est pas seulement une œuvre littéraire du meilleur goût, mais il est plein d'enseignements utiles. Il renferme une esquisse historique de la Société, l'exposé des progrès qu'elle a réalisés, des conseils pour l'obtention de fruits nouveaux, et un chaleureux et patriotique appel à la persévérance de ceux qui jusqu'ici ont contribué à donner à l'Amérique des variétés fruitières propres aux différentes régions de son vaste territoire.

..

Transactions of the Massachusetts Horticultural Society for 1872 (vol. in-8° de 194 pages; Boston, 1873). — L'examen de ce volume, qui résume les travaux de la Société d'Horticulture du Massachusetts en 1872, peut donner une idée de l'état de l'horticulture aux États-Unis et faire naître la conviction que cette branche y est dans une haute prospérité. Sans compter sa grande exposition annuelle et une exposition spéciale de Roses, la Société a tenu 34 expositions hebdomadaires, de février en décembre. A chacune d'elles, les commissions ont décerné des primes, des médailles ou des certificats, non seulement pour des fleurs, mais aussi pour des légumes et des fruits. Ces divers prix ont dépassé le chiffre de vingt mille francs. La Société possède d'ailleurs un revenu de plus de 32,000 dollars ! Elle compte plus de 1000 membres, et ses locaux, bibliothèque, mobilier, etc., valent plus de 266,000 dollars.

Ce volume renferme, en outre, deux mémoires d'un vif intérêt, l'un émanant d'une commission et relatant les effets produits sur les plantes par l'hiver de 1871-72 et donnant une liste de végétaux préservés; l'autre sur le *croisement et la production des variétés par voie de semis*. Celui-ci est l'œuvre du colonel P. Wilder, suffisamment connu de nos lecteurs.

L'auteur examine, dans ce travail, avec autant de clarté que de concision, la méthode naturelle, le système de Van Mons, la méthode artificielle ou système de Knight et la variation par dimorphisme fixée ensuite par le greffage; il termine par une page aussi éloquente que hautement philosophique. Nous regrettons que l'espace nous manque pour la reproduire. Habile praticien lui-même, l'honorable M. Wilder, qui possède entre autres des milliers de Lis dans ses cultures, a essayé le croisement d'espèces très diverses et il fait connaître quelques résultats remarquables obtenus par lui.

L'Illustration Horticole, dans les livraisons 5 et 6 du tome XXI, donne des planches admirables d'un grand nombre de plantes nouvelles ou rares, entre autres du *Geonoma gracilis* et de l'Azalée *Madame Gloner*, d'une blancheur immaculée et d'une forme irréprochable. On y trouve des notes de culture fort intéressantes : Culture des *Boronia*, Bouturage des *Oreopanax*, les nouveaux Glaïeuls de 1874, etc., sans compter les miscellanées d'une chronique horticole très variée due à notre excellent confrère M. Éd. André.

Celui-ci vient de recevoir du Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, les insignes de l'Ordre de la Couronne de Chêne. « C'est, dit M. J. Linden, une juste récompense accordée au talent qui a su transformer les informes démolitions de la forteresse de Luxembourg en un parc féérique. » Nous ajoutons de tout cœur nos sincères félicitations à toutes celles que M. Éd. André a dû recevoir en cette circonstance.

Visite à l'Exposition de Vienne, par M. BERNARDIN (br. in-8°)

de 32 pages ; Gand, C. Annoot-Braeckman, 1874). — Dans ces quelques pages, l'auteur, professeur à l'Institut de Melle, passe en revue les plus importants produits naturels d'application récente, dont l'industrie européenne s'emparera sans aucun doute. Les matières textiles, tinctoriales, médicinales, grasses, tannantes, les féculs, gommes, etc., sont signalées successivement à l'attention du commerce. Les produits végétaux y occupent le premier rang et sont l'objet d'observations fort judicieuses concernant leur importance. Ce sont les tissus en pur *Phormium*, tels que toile à voile, toile blanchie, nappes damassées en fil de *Phormium*; papier de *Broussonetia*, rideaux, imitation perse de la même matière; soie végétale de Fafétone d'*Asclepias gigantea*; papier de jute ou *Corchorus textilis*; teinture noire de *Musa Fehi*, teinture rouge de *Morinda*; huile de *Bertholletia excelsa*, de *Carapa guyanensis*, d'*Aleurites triloba*, etc. Nous n'en finissons pas, s'il fallait tout citer; nous aimons mieux renvoyer à l'intéressant travail de M. Bernardin.

Revue Horticole, rédigée par E. A. CARRIÈRE (Paris, Librairie de la Maison rustique). — « Outre les nouveautés qu'elle s'efforce de faire connaître et de recommander, la *Revue Horticole* ne néglige pas les espèces que le temps, ou plutôt la mode, tend à mettre hors d'usage, surtout lorsque ignorées ou mal connues, ces plantes ont un mérite réel. » Ainsi M. E. A. Carrière, dont le monde horticole et botanique connaît et apprécie le rare esprit d'observation, et dont les travaux utiles et nombreux — *Traité des Conifères*, *Guide du Jardinier multiplicateur* et tant d'autres écrits — ont établi depuis longtemps le profond savoir et le dévouement sans bornes à la cause de l'horticulture, M. Carrière rappelle, dans le n° du 16 juillet, le *Syringa oblata* de Fortune qui, au point de vue du forçage, a la précieuse qualité de fleurir quinze jours plus tôt que le Lilas ordinaire. Dans le même fascicule, il consacre un intéressant article au *Raphiolepis salicifolia* Lindl. qu'il recommande avec raison aux amateurs de jolies plantes peu délicates et à

ceux qui voudraient, par le forçage, jouir plus tôt de ses belles fleurs blanches au calice rougeâtre.

Handelingen en Mededeelingen der Nederlandsche Maatschappij ter bevordering van Nijverheid (*Actes et communications de la Société Néerlandaise pour favoriser l'Industrie*; vol. in-8° de 86 pages; Haarlem, 1874). — Il suffit de parcourir ce volume qui renferme les adresses et rapports de la direction de la Société, pour se convaincre de l'activité de celle-ci et de son importance. L'enseignement agricole, la plantation des dunes, le travail des enfants dans les fabriques, l'émigration vers les colonies, l'emploi de la tourbe, le forage des puits artésiens et une série d'autres questions y sont traités et ont occupé successivement la Société, présidée par M. Vrolik. Celui-ci est assisté dans sa tâche par M. F. W. van Eeden, secrétaire, dont la talent égale le zèle infatigable.

La Société publie, en outre, un Bulletin qui renferme des travaux sur des sujets se rattachant à toutes les branches de l'industrie et ayant le plus souvent une sérieuse importance. Ainsi, le dernier cahier contient des notices sur les engrais des villes, sur le revenu et l'impôt à Java, les charrues à vapeur, le système monétaire, etc.

Magazijn van Landbouw en Kruidkunde, door Dr J. C. Ballot (in-8°; Utrecht, chez Greven). — Bon nombre de nos lecteurs nous sauront gré de leur signaler cette publication périodique dont la composition est toujours utilement variée. Le fascicule que nous avons sous les yeux, contient entre autres une esquisse saisissante de la vie du colon américain, une étude sur l'asséchement du Zuiderzee, une notice sur la plantation des dunes, etc. Dans les « *Mélanges*, » nous trouvons une note sur le parti à tirer des fruits du Marronnier d'Inde qui peuvent donner une farine excellente.

Ém. Rodigas.

CONSERVES D'OSEILLE.

Nous lisons dans les *Annales de la Société Horticole, Vigneronne et Forestière de l'Aube*, une simple recette publiée par la Société d'horticulture de l'arrondissement de Senlis, qui a trait à l'économie domestique et que nous nous empressons de reproduire :

« Lorsque les feuilles d'Oseille sont assez belles, on doit les couper, puis éplucher, comme si l'on devait les faire cuire tout de suite, puis on les répand à l'ombre sur un drap, dans une chambre ou un grenier ; on les laisse ainsi un peu se flétrir, environ vingt quatre heures, puis on les met en pots ou en tonnes en mettant un lit de feuilles, puis un lit de sel alternativement, comme pour une choucroûte ordinaire. Lorsqu'on veut en manger, on sort de la tonne la quantité nécessaire, on lave à l'eau froide, on blanchit, puis on accommode comme les épinards ordinaires ; l'Oseille ayant perdu toute son acidité, offre un plat aussi agréable que les meilleurs épinards. »

Voilà le procédé dans toute sa simplicité. Reste à voir si l'on ne pourrait en user aussi pour les conserves d'épinards et d'arroche verte ; c'est à essayer.

Fr. B.

LES ARROSEMENTS D'ÉTÉ.

L'eau est après l'engrais le plus puissant levier en horticulture. Nous disons « après l'engrais ; » en effet, l'engrais doit se trouver naturellement dans le sol ou bien y être introduit artificiellement sous forme d'engrais végétal, animal ou minéral, attendu que dans du sable pur, il n'est guère possible d'avoir une végétation de quelque importance.

Mais quelle que soit la fertilité naturelle du sol, quels que soient les engrais que l'on y ait introduits, sans une quantité d'eau suffisante, il n'y a pas de dissolution, par conséquent pas d'absorption ni de nutrition possibles, et la plante périt d'inanition au milieu de l'abondance qui l'entoure. L'eau est donc indispensable en horticulture ; mais non seulement l'eau est nécessaire dans le sol, elle l'est aussi dans l'atmosphère : l'air

qui entoure les plantes, doit contenir assez d'humidité, sinon les plantes ne croissent plus avec la même vigueur, les insectes apparaissent sur leur feuillage, elles souffrent si elles ne périssent pas entièrement. L'eau joue donc ici encore un rôle important, de sorte que le seringage des feuilles est parfois utile et même nécessaire.

L'essentiel cependant est de tenir le sol suffisamment humide, car aussi longtemps que tel est le cas, il y a dégagement de vapeur d'eau que les plantes absorbent avidement par leurs feuilles et c'est précisément à cause de l'incessante évaporation que le sol finit par être aride. De là cette question : comment faut-il y porter remède ? On répond tout simplement : par l'arrosement, et c'est en effet la seule chose que l'on puisse et doive faire en été, surtout par ces chaudes journées ; car plus il fait chaud et plus les jours sont longs, plus la croissance est rapide et plus l'évaporation est grande, plus aussi la sécheresse augmente et plus il est urgent de rendre au sol l'humidité qu'il perd.

Un point important est de savoir comment il convient d'arroser les plantes communes en pleine terre. D'abord il s'agit de trouver un moyen d'arroser à bon marché ; en effet si l'eau ne coûte ordinairement rien, le temps de la chercher et de la répandre coûte parfois d'autant plus cher et bien qu'il soit vrai que, malgré la sécheresse, on obtient toujours de beaux produits, pourvu que l'on arrose convenablement, il n'en est pas moins vrai, selon nous, que si les frais d'arrosement coûtent plus ou à peu près autant que la valeur du produit cultivé, l'arrosement lui-même constitue plutôt une perte qu'un bénéfice. Or, dans la *culture* des plantes, il s'agit d'en retirer plus qu'elles ne coûtent. Et puis, il faut encore ajouter cette observation : une fois qu'on a commencé d'arroser, il faut persévérer tant que dure la sécheresse, tant qu'il ne survient pas de pluie, sans cela il aurait mieux valu ne pas arroser du tout. D'ailleurs, beaucoup de plantes peuvent supporter plus de sécheresse qu'on ne pense, surtout quand elles se trouvent en pleine terre ;

et si entretemps elles annoncent quelque souffrance, elles reprennent largement ce qu'elles ont perdu auparavant, dès que les pluies surviennent.

Il en est tout autrement si l'on cultive des plantes d'une certaine valeur, soit en pots, soit en pleine terre ; en ce cas, on est récompensé de l'arrosement et on ne peut négliger ce soin. Ici encore il s'agit de le rendre aussi facile et peu coûteux que possible. Si les plantes sont en pots, on fera bien — en été, mais pas en automne — de les enterrer partiellement, surtout si le sol est sablonneux.

Si les plantes se trouvent en pleine terre et si l'on prévoit une sécheresse de longue durée, il sera bon d'y pratiquer de petits puits ou des fosses que l'on remplit d'eau une couple de fois le soir, de sorte que la terre soit bien imprégnée ; on les referme le lendemain matin. Il suffira d'arroser la surface du sol et le feuillage, si l'on a eu soin de *pailler*, c'est à dire de couvrir la terre d'une couche de 2 centimètres de balles de céréales, de feuilles à demi décomposées, de résidu de lin ou autre paillage, lequel empêche le sol de durcir. Par contre, il servira de peu de chose d'arroser même copieusement à la surface, si plus bas la terre n'est pas assez humide.

Il est très recommandable aussi de placer auprès des plantes des pots contenant de la terre à un quart de leur profondeur et de remplir ceux-ci de temps en temps avec de l'eau ; celle-ci pénètre alors lentement, goutte à goutte, et est absorbée par les plantes. Pour les plantes isolées, ce procédé est d'ordinaire meilleur que tout autre mode d'arrosement. *H. J. Van Hulle.*

EXPOSITION DE FLORENCE.

Récompenses.

Voici d'après la liste officielle des récompenses, les résultats des concours de l'Exposition internationale d'horticulture de Florence.

Les grands prix d'honneur ont été décernés de la manière suivante :

Grande médaille de Sa Majesté le Roi d'Italie : M. J. Linden, horticulteur, à Gand.

Grande médaille de la Chambre des Députés : MM. James Veitch et fils, horticulteurs, à Londres.

Grande médaille de l'Association protectrice : M. A. Dallièrre, horticulteur, à Gand.

Grande médaille du Ministère de l'agriculture : le prince Paul Demidoff, à Florence.

Grande médaille du Conseil provincial de Florence : le marquis Corsi Salviali, à Florence.

Grande médaille du Conseil communal de Florence : le Musée royal d'histoire naturelle de Florence.

Dans les autres récompenses, la Belgique a eu la plus large part et, quand nous disons la Belgique, nous voulons désigner le centre horticole de Gand qui seul a soutenu sa réputation. Voici par ordre alphabétique des noms, l'indication des prix remportés :

M. CAPEINICK, pépiniériste, à Gand. — 3^{me} prix, médaille de bronze, pour fruits de table.

M. A. DALLIÈRE, horticulteur, à Gand. — 1^{er} prix, grande médaille d'or, pour 40 espèces de Palmiers. — 1^{er} prix, médaille d'or, pour *Maranta*. — 1^{er} prix, médaille d'or, pour la plante de serre la plus remarquable par sa culture et sa floraison. — 1^{er} prix, médaille d'or, pour Azalées nouvelles. — 1^{er} prix, médaille d'argent, pour le plus beau *Strelitzia*. — 1^{er} prix, médaille d'argent, pour le plus bel *Anthurium Schertzerianum*. — 1^{er} prix, médaille d'argent, pour 6 Marantacées nouvelles. — 1^{er} prix, médaille d'argent, pour le plus beau *Nepenthes*. — 1^{er} prix, médaille d'argent, pour le plus beau Rhododendron. — 2^{me} prix, médaille d'argent, pour 50 plantes de serre remarquables par leur feuillage. — 2^{me} prix, médaille d'argent, pour 25 plantes de serre en fleurs. — 2^{me} prix, médaille d'argent, pour planches chromolithographiées. — 2^{me} prix, médaille de bronze, pour un *Araucaria excelsa*.

M. DEVENSTER, chef de culture chez M. Dallièrre. — Prix de coopérateur, prime de 200 francs.

M. J. LINDEN, horticulteur, à Gand. — 1^{er} prix, médaille d'or, pour 12 *Dracaenas* nouveaux. — 1^{er} prix, médaille d'or pour 6 *Aroïdées* nouvelles. — 1^{er} prix, médaille d'or, pour 15 plantes de serre d'introduction récente. — 1^{er} prix, médaille d'or, pour plantes industrielles. — 1^{er} prix, médaille d'or, pour 25 nouveaux *Palmiers*. — 1^{er} prix, médaille d'or, pour 6 *Acer* du Japon. — 1^{er} prix, médaille d'argent, pour la plus belle *Broméliacée*. — 1^{er} prix, médaille d'argent, pour le plus bel *Araucaria*. — 2^{me} prix, médaille d'argent, pour plantes médicinales. — 2^{me} prix, médaille d'argent, pour planches chromolithographiques.

M. ÉD. PYNAERT, architecte de jardins, à Gand. — 1^{er} prix, médaille d'argent, pour plans de jardins.

M. STEELS-LAMMENS, fabricant, à Gand. — 3^{me} prix, médaille de bronze, pour matières fertilisantes.

M. A. STELZNER, horticulteur, à Gand. — 2^{me} prix, médaille d'argent, pour un *Gymnogramma*. — 3^{me} prix, médaille de bronze, pour nouveaux *Conifères*.

M. L. STROOBANT, lithographe, à Gand. — 1^{er} prix, médaille d'or, pour planches chromolithographiques.

M. TAVERNIER, chef de culture chez M. Linden. — Prix de coopérateur, prime 200 francs.

M. J. VAN DRIESSCHE-LEYS, fleuriste, à Gand. — 3^{me} prix, médaille de bronze, pour fleurs sèches.

M. AUG. VAN GEERT, horticulteur, à Gand. — 1^{er} prix, médaille d'or, pour 4 *Palmiers* nouveaux. — 2^{me} prix, médaille d'argent, pour plante de serre, remarquable par sa culture et sa floraison. — 2^{me} prix, médaille d'argent, pour *Thuopsis dolabrata*.

M. L. VAN HOUTTE, horticulteur, à Gand. — 1^{er} prix, médaille d'or, pour planches coloriées.

M. J. VERSCHAFFELT, horticulteur, à Gand. — 2^{me} prix, médaille d'argent, pour 4 *Palmiers* nouveaux. — 2^{me} prix, médaille de bronze, pour 30 *Cactées*.

Ém. R.

ÉCOLE THÉORIQUE ET PRATIQUE D'HORTICULTURE DE L'ÉTAT
annexée au Jardin botanique de l'Université de Gand.

L'École d'horticulture de Gand est en pleine voie de prospérité. Depuis l'organisation nouvelle qui permet l'admission d'élèves externes réguliers, de pensionnaires et d'élèves libres, la population de l'établissement a atteint un chiffre auquel l'ancienne école n'était plus parvenue depuis longtemps.

Les examens de sortie auront lieu vers le milieu du mois d'août. Les examens d'admission pour les nouveaux élèves réguliers auront lieu à la fin de septembre.

Nous rappelons aux intéressés que les inscriptions doivent être faites chez le Directeur de l'École, au Jardin Botanique de l'Université de Gand, avant le 15 septembre.

Pour être admis à l'école, il faut être âgé de 15 ans accomplis et satisfaire à un examen sur la langue française, la géographie et le calcul. Il est tenu compte aux récipiendiaires flamands de l'instruction qu'ils possèdent dans leur langue maternelle.

Les jeunes gens qui désirent se présenter à l'examen, doivent fournir :

- 1° Leur acte de naissance ;
 - 2° Un certificat de bonne conduite délivré par l'administration communale du lieu de leur domicile ;
 - 3° Un certificat de santé délivré par un docteur en médecine.
- Cette dernière pièce doit être légalisée.

Les élèves libres peuvent être admis sans examen préalable par le Directeur de l'École. Ceux-ci payent au moment de leur inscription un minerval de 20 francs par chaque cours qu'ils sont autorisés à suivre, sans cependant que ce minerval puisse dépasser la somme de 50 francs pour l'ensemble de ces cours.

Les élèves réguliers externes ne payent aucune rétribution. Des bourses peuvent leur être accordées s'ils sont peu favorisés de la fortune et s'ils se distinguent à l'examen.

Le prix de la pension des élèves internes est conforme au règlement du pensionnat de l'Athénée royal de Gand.

La direction se charge volontiers du soin d'indiquer aux jeunes gens des logements convenables en ville.

Pour les autres renseignements, on est prié de s'adresser à M. J. J. Kickx, directeur de l'École d'horticulture de l'État, au Jardin botanique, Gand. *Ém. R.*

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

Nous avons reçu les avis et programmes des expositions suivantes.

Le 6 septembre 1874 et 3 jours suivants, exposition de plantes arbustes, fleurs, fruits et légumes, ouverte par la Société royale d'agriculture et de botanique de Louvain.

Le 6 et le 7 septembre, à Deinze, exposition agricole et horticole, ouverte par la Section agricole de Deinze, Nevele et Somergem.

Du 6 au 30 septembre, dans l'Orangerie des Tuileries, à Paris, exposition des insectes utiles et de leurs produits, des insectes nuisibles et de leurs dégâts, organisée par la Société centrale d'apiculture.

Le 13 septembre, exposition de plantes, fleurs coupées et fruits de saison, ouverte par la Société royale d'agriculture et d'horticulture de Tournai.

Le 23 septembre et 4 jours suivants, au Palais de justice à Bruxelles, exposition extraordinaire de produits agricoles et horticoles, légumes, fruits, plantes, fleurs, ouverte par la Société royale Linnéenne de Bruxelles. Le programme de cette exposition comprend 291 concours, dont 38 réservés à l'arboriculture et à la pomologie. Parmi ceux-ci, nous signalons les 156^{me} et 163^{me} concours qui appellent des collections bien dénommées de 15 variétés de poires ou de 10 variétés de pommes, récoltées dans un jardin d'école primaire et présentées par un instituteur. L'administration de la Société Linnéenne a droit à des éloges pour cette bonne innovation.

Le 27 septembre, Congrès pomologiques à Angers, d'une part, et à Trèves, d'autre part.

Le 4 avril 1875, exposition de produits horticoles ouverte par la Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers, à l'occasion de sa fête jubilaire.

Réd.

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES.

Août.

Ce mois est, pour quelques auteurs, le commencement de l'année du jardinier. Nous trouvons cette distinction inutile, car n'importe par où l'on commence l'année du maraîcher, on revient toujours au point de départ, les travaux du potager formant une rotation non interrompue.

Il n'en est pas moins vrai que, vers cette époque, une grande quantité de semis et de plantations faits antérieurement disparaissent, et qu'on commence toute une série de cultures nouvelles.

On sème tous les choux à repiquer, avant, pendant et après l'hiver : Chou cabus rouge, blanc d'York, chou de Milan d'Ulm, chou de Fumel, chofleur hâtif, laitue pommée hâtive, ognon blanc à repiquer, mâche, chicorée, endive toujours blanche à couper, cerfeuil, arroche, épinards, persil, navets tardifs, radis rouges et noirs, carotte hâtive de Hollande à hiverner sous litière.

Ce mois offre le moment le plus favorable pour monter des meules à champignons. On plante les nouveaux carrés de fraisiers et on fait les dernières plantations de céleri court et d'endives scaroles. On plante les brocolis tardifs. Pendant tout ce mois on poursuit les opérations de culture indiquées pour le mois précédent, et on se conforme aux mêmes renseignements à l'égard des semis et des plantations qui n'ont pu être faits jusqu'alors.

Fr. Burvenich.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ADMISSIONS

prononcées en août.

2^{me} SÉRIE. — *Membre associé.*

M. D'Hooghe (Franc.), jardinier diplômé, chef de culture chez M. le baron de Béthune, Alost ; présenté par M. J. Schel-
linckx.

3^{me} SÉRIE. — *Membres protecteurs.*

MM.

Appermans (Arnold), jardinier chez M. Barbe-Juprelle, Oupeye
par Herstal (Liège) ; présenté par M. L. Espagne.

Bambust (F.), négociant, rue Vanden Bogaerde, 11, Molenbeek-
St-Jean ; présenté par M. Éd. Pynaert.

Bolly-Dewaet, fermier, Cipllet (Liège) ; présenté par M. Éd.
Lespineux.

Boone (Jacq.), industriel, Alost ; présenté par M. Fr. Bur-
venich.

Borré, notaire, Putte lez Malines ; présenté par M. Jacq.
Samsoen.

Van Hoorde (Modeste), propriétaire, Alost ; présenté par M. Fr.
Burvenich.

Verhage (J. B.), pépiniériste, Swevezele lez Lichtervelde ;
présenté par M. Vandemeulebroucke.

Verhart, jardinier, rue de la Consolation, 78, Schaerbeek ;
présenté par M. L. Espagne.

NOTES SUR QUELQUES POMMES RUSSES.

Ayant vu avec un vif intérêt l'attention que le *Bulletin d'arboriculture* accorde à notre pomme *Borowinka* ou *Borowinskoë*, je m'empresse de communiquer aux lecteurs de ce recueil quelques détails concernant la pomme *Charlamowskoë*.

M. Burvenich a parfaitement raison de ne faire aucune différence entre ces deux pommes : en effet, la *Charlamowskoë* a tous les caractères de la *Borowinka* et ne se distingue de cette dernière que par sa moindre rusticité, c'est à dire que la *Charlamowskoë* exige un climat plus doux, tandis que la *Borowinka* réussit parfaitement jusqu'aux limites extrêmes du Pommier, par exemple dans l'île de Walaam (par 61° 23' Lat. Sept.), sur le lac Ladoga. La saveur du fruit de *Charlamowskoë* est aussi un peu plus douce que celle de *Borowinka*. Quoique ce soit une variété d'été, les pommes *Charlamowskia* (1) se conservent très bien jusqu'aux mois d'octobre et de novembre ; elles résistent parfaitement au transport, puisqu'elles sont envoyées à St Pétersbourg des gouvernements méridionaux, et plus particulièrement de Saratow et de Koursk (2). Bien que les variétés *Borowinka* et *Charlamowskoë* aient des qualités incontestables, elles ne peuvent être considérées cependant comme étant au nombre des *meilleures* pommes ; nous en avons beaucoup d'autres qui les surpassent sous tous les rapports.

Il est à espérer qu'avec le temps nos variétés de Pommier seront mieux connues des pomologues étrangers ; à cause de leur rusticité surtout, elles seront certainement mieux appréciées.

(1) *Charlamowskia* est le pluriel russe de *Charlamowskoë*.

(2) Afin de donner une idée exacte de la conformation de la pomme *Charlamowskoë*, l'auteur de cette note, extraite d'une lettre adressée à M. H. J. Van Hulle, a joint un croquis très bien dessiné par lui, d'après nature, représentant le fruit entier ainsi que la coupe.

Réd.

La pomme *Empereur Alexandre II*, que l'on cultive maintenant en Allemagne, en Angleterre, en Belgique et en France, n'est autre que notre *Aporte*, variété très estimée et très répandue en Russie, mais qui comme *Charlamovskoë* ne supporte presque pas le climat du nord ; elle n'est réellement cultivée avec succès que dans les gouvernements plus méridionaux, Koursk, Tchernigow, etc.

Pierre Wolkenstein,

Secrétaire de la Société impériale d'horticulture
de Russie, à St Pétersbourg.

LES PLANTES ALPINES.

(Suite, voir page 74.)

Nous avons vu ce qu'il faut entendre par plantes alpines et quelle est leur station naturelle ; en même temps nous avons émis le vœu d'en voir la culture se répandre davantage. Pour aider à ce résultat, nous allons indiquer ce qu'il convient de faire, suivant nous et d'après ce que nous avons vu pratiquer par d'autres.

En premier lieu, il s'agit de se procurer les plantes. Si l'on est amateur seulement et non marchand, la chose n'est pas bien difficile. On s'adresse directement aux horticulteurs qui s'occupent plus spécialement de la culture des plantes alpines et qui cèdent d'ordinaire à des prix modérés les jeunes plantes dont ils sont approvisionnés. Sous ce rapport, nous croyons pouvoir recommander particulièrement la maison Backhouse, à York (Angleterre), qui possède la collection peut-être la plus riche de plantes alpines que l'on connaisse.

Cet établissement s'approvisionne probablement dans les montagnes de l'Écosse, afin d'obtenir par la culture de forts exemplaires. Sur le continent, beaucoup d'horticulteurs annon-

cent des plantes alpines dans leurs catalogues ; mais lorsqu'on leur en demande, ils peuvent bien difficilement fournir une collection un peu sérieuse. Nous en connaissons un cependant à qui l'on peut s'adresser en toute confiance, c'est M. Éd. Ortgies, à Zurich. Le voisinage des Alpes lui fournit d'ailleurs plus de moyens qu'à d'autres de se procurer de bonnes plantes mères et par conséquent d'offrir de meilleures jeunes plantes.

Il va sans dire que si l'on est horticulteur marchand, on fera bien de ne pas acquérir de petites plantes dans le but de les multiplier ; en effet, on ne réussira pas du tout ou bien, si l'on réussit, ce sera avec une telle lenteur que bientôt les déceptions feront comprendre qu'avec de telles cultures il y a peu à gagner et beaucoup à perdre.

Ce que l'horticulteur peut faire, c'est de se mettre en relation avec un berger ou un guide des Alpes connaissant suffisamment les plantes ainsi que les stations où se trouvent les meilleures et les plus riches approvisionnements ; il le chargera, à des conditions stipulées d'avance, de récolter le nombre voulu des plantes indiquées et surtout les graines qu'il pourra cueillir et de les expédier sans retard et convenablement emballées. La meilleure époque pour la récolte et l'expédition est la fin d'août et le commencement de septembre.

Mais comment faire croître les plantes quand on les a reçues ? Nous avons déjà vu que les plantes alpines croissent dans des terres et des situations si différentes qu'il est presque impossible de les faire prospérer toutes artificiellement et dans les mêmes conditions, tandis que, d'autre part, il est impossible aussi de donner à chacune d'elles, dans la culture, ce qu'elles trouvent elles-mêmes dans la nature. N'en est-il pas ainsi de nos mauvaises herbes ? Plusieurs d'entre elles, cultivées et entourées de soins, ne croîtraient pas aussi bien que dans le délaissement de l'état sauvage où elles se trouvent.

La première condition toutefois est un bon emplacement, un lieu abrité par des arbres contre le soleil du midi ou mieux encore par des hauteurs ou des bâtiments ; si l'on peut éviter

en même temps les vents arides de l'est et du nord, au moyen de haies basses et touffues, ce ne sera que mieux. Quant à la nature du sol, pour les espèces *marécageuses*, il doit être humide et sablonneux, parfois marécageux et tourbeux, tandis que pour d'autres espèces que nous appelons *rocheuses*, l'argile, le humus et parfois la chaux doivent en être la base; en même temps la perméabilité et la fraîcheur du sous sol sont indispensables.

Pour les premières, si l'on n'a pas une situation naturellement humide, il faudra commencer par enlever la couche superficielle à une profondeur de 0^m40 en la remplaçant d'abord par une couche de 0^m15 d'argile, puis une couche de 0^m05 de mousse sèche et enfin une couche de 0^m10 à 0^m15 de terre qu'on peut mêler au besoin à une quantité convenable de terreau (1). Plantez-y les plantes, arrosez-les bien, abritez-les contre le soleil et le vent au moyen de quelques branchages, et bientôt la plupart développeront de nouvelles racines. Alors on peut les découvrir et les arroser légèrement chaque soir jusqu'en octobre.

Le premier hiver qui va suivre est certainement le plus pernicieux, car n'oublions pas que nos plantes ne sont pas encore bien enracinées, quelles ne sont pas bien assises. Ce qui les fait souffrir le plus, est le vent et non le froid. Si la neige tombait de bonne heure et demeurerait sur le sol, il y aurait bien peu à craindre; la neige est ce qui les protège le mieux; mais si celle-ci ne tombe pas assez tôt, il est prudent, parfois même nécessaire, de les garantir au moyen de branches touffues de conifères dont on les recouvre. Cette précaution est bonne en tous temps; toutefois, elle est moins indispensable dans la suite. Alors il suffit d'employer des feuilles, bien qu'il ne soit pas aussi aisé d'ôter et de remettre celles-ci aussi souvent que l'exigent les variations de notre climat.

(1) Dans la plupart des cas il sera même bon d'empoter d'abord les plantes reçues et de les laisser en pots durant quelques semaines pour les mettre en place lorsque leurs racines tapissant le pot annoncent la pleine prospérité des plantes.

La deuxième année, les plantes qui survivent sont pour ainsi dire assurées et hors de danger. Comme il est très nécessaire de pouvoir les tenir humides pendant l'été, il faut commencer par pailler la terre entre les plantes au moyen de mousse ou de paille hâchée. Ce paillis prévient en grande partie la sécheresse ainsi que l'échauffement du sol. Dans tous les cas, on donne un arrosement chaque soir, sauf quand il pleut.

Tant que les plantes végètent passablement, on se gardera de les transplanter, car plusieurs souffrent les premières années mais s'améliorent à la longue. Parfois on est tenté, quand elles souffrent et afin d'obtenir une végétation meilleure, de relever les plantes et de renouveler le sol pour les y remettre. Mais trop souvent il arrive qu'on en perd un grand nombre qui eussent prospéré de mieux en mieux, si l'on n'y avait pas touché.

Nous parlerons tantôt de la multiplication; disons d'abord comment il faut traiter les plantes alpines des roches, celles qui ne croissent pas dans les stations marécageuses, toujours dans l'hypothèse que nous nous adressions à l'horticulteur marchand.

Bien qu'il s'agisse ici de plantes originaires de très hautes montagnes, il ne faut pas perdre de vue que, même à ces hauteurs, elles sont garanties contre les vents violents par les végétaux qui les entourent ou par des rochers, et que de plus leurs racines sont tenues humides et fraîches par l'eau qui suinte constamment entre les fissures des rochers. D'une part donc les garantir contre le vent et le soleil du midi, d'autre part leur donner un sol particulier, une couche de terre peu épaisse, un emplacement humide et frais, telles sont les conditions fondamentales. Le meilleur emplacement est le côté nord d'une rangée ou d'un groupe d'arbres élevés.

Les racines de ces derniers seraient redoutables dans toutes autres circonstances; ici elles le sont moins ou pas du tout, puisqu'il s'agit d'une culture spéciale, superficielle, établie sur un sol dur, à travers lequel les racines des arbres ne passeront pas facilement. En effet, sur le sol ou à peine sous sa surface,

on établit un dallage en pierres non maçonnées au dessus duquel on étend une couche de pierres de roche concassées avec un peu d'argile, de chaux et de mousse blanche ou sphagnum, et au dessus de tout cela des roches plus grandes très près les unes des autres, mais nullement maçonnées ensemble. Ces dernières ne doivent pas être trop dures ; elles différeront de grandeur et seront mises à une épaisseur très variable, afin de donner au tout un cachet naturel, même pittoresque.

On comprend que ces pierres brutes ne peuvent être parfaitement juxtaposées et qu'il reste entre elles des crevasses plus ou moins larges ; au besoin même on dispose ces roches de manière à obtenir dans la rocaille autant de crevasses, de cavités et de trous que possible. Tous ces creux sont remplis au moyen de la terre convenant particulièrement à chaque espèce de plantes alpines. Ici on enfonce du bois, là des morceaux de tourbe, ici de la mousse, là du charbon de bois ou l'une ou l'autre de ces substances, en mélange avec de l'argile, du sable, de la terre de feuilles et de la chaux. Parfois on recouvre des espaces entiers avec de la mousse ou de la tourbe, tandis que ailleurs on laisse la roche entièrement à nu.

Le printemps et les mois d'août et septembre sont les meilleurs moments pour établir ces cultures. Quand tout est prêt, on peut procéder à la plantation. On mettra les plus petites plantes dans les crevasses les plus étroites, les moyennes dans les creux plus grands et les plus grandes dans les ouvertures ménagées entre les pierres. Si l'on a les plantes en pots, on n'enlève aucune terre de leur motte, afin de ne pas nuire à leurs nouvelles racines ; on les tasse bien pour qu'elles soient parfaitement fixées dans leurs nouvelles positions. Enfin, on recouvre tous les espaces entre les plantes au moyen d'un léger paillis et mieux d'une couche de mousse vive qu'on arrose abondamment.

Parmi les plantes alpines, il en est quelques unes qui, comme l'apprend l'expérience, réussissent mieux en pots qu'autre part, ou qui, un peu plus sensibles à nos hivers, se trouvent mieux

d'être tenues en pots, afin de pouvoir être mises à l'abri des fortes gelées.

Ces plantes seront placées en été parmi les autres, mais dans leurs pots que l'on enfonce tout ou partie dans le sol et que l'on recouvre aussi de mousse.

Afin d'assurer la reprise des unes et des autres, il est bon et parfois nécessaire de les couvrir de branchages les premiers jours et de les tenir bien humides en les arrosant au besoin plusieurs fois par jour, particulièrement le soir. Dorénavant les soins de culture pour l'été et pour l'hiver seront tels que nous venons de les indiquer. Les plantes peuvent demeurer dans cet état des années entières et l'on fera bien de les laisser ainsi aussi longtemps qu'elles croissent d'une manière satisfaisante. Néanmoins il arrive que l'une ou l'autre devienne trop grande ou s'élève trop au dessus du sol ; en ce cas, on les dé plante comme à l'ordinaire, on les divise et on les replante partiellement. On met à profit cette circonstance pour les multiplier par voie de séparation. Disons quelques mots maintenant de la multiplication.

Nous avons déjà dit qu'il faut faire récolter des graines en même temps que des plantes vivantes (1) ; en effet, c'est par le semis qu'on peut multiplier les plantes les plus difficiles, et la graine récoltée sur les plantes à l'état sauvage est toujours de beaucoup préférable à celle cueillie dans le jardin. Quelle que soit l'époque de la maturité des graines, on les sème immédiatement dans des pots ou terrines aux trois quarts remplis de tasses avec une couche de terreau léger que l'on recouvre de sphagnum haché. Quand la semaille est faite, on enfonce ces pots dans du sable

(1) On fera bien de recommander d'emballer les plantes dans de la mousse très sèche. Nous recevons à l'instant (10 août 1874) une caisse de plantes alpines de notre confrère M. Beuseler, de Vienne. Probablement l'emballage n'était pas assez sec ou bien il est devenu humide durant ce long voyage ; toujours est-il que beaucoup de plantes sont moisies ou entièrement pourries ; tel n'aurait pas été le cas sans l'humidité.

à un endroit abrité et on les tient humides. Les graines semées tardivement ne lèvent qu'après l'hiver ; celles semées plus tôt lèvent en automne ; mais même ces dernières ne seront relevées qu'au printemps, lorsqu'elles commencent à pousser, pour être plantées isolément ou être livrées directement à la culture à demeure.

La multiplication par division des souches n'est pas applicable aux plantes alpines à souche ligneuse ou à système racinaire peu divisé, et il y en a beaucoup de ce genre ; ne recourez donc pas à ce mode chaque fois qu'il est possible de vous procurer de bonnes semences, car les plantes provenant de graines se développeront toujours mieux. Mais s'il s'agit de plantes qui tallent beaucoup ou dont les pousses ou rameaux s'enracinent facilement quand on les aide quelque peu, il est plus avantageux de procéder à la multiplication par éclats.

Enfin il y en a, et peut-être plus qu'on ne pense, qui pourraient être multipliées de boutures. Le meilleur moment pour le bouturage serait le mois d'août. On ne peut employer des rameaux gourmands ou munis de boutons ou de fleurs ; ceux-ci ne prendraient guère racine ; on fera mieux d'employer les rameaux latéraux maigres. On les prendra autant que possible avec talon et on les place à l'exposition du nord dans une bêche en pleine terre, couverte d'un châssis vitré qu'on enlève la nuit, et même le jour par les temps pluvieux. D'autres réussiront mieux encore sans aucune couverture, comme il y en a aussi qui exigent une cloche au dessus de chaque bouture.

Quel que soit le mode de multiplication suivi, on tâchera de faire pousser les jeunes pieds dans de petits pots que l'on fera bien d'enfoncer en terre, afin de ne pas devoir les arroser trop souvent. Dès que les plantules sont bien enracinées, on les plante à demeure, s'il s'agit de faire une collection d'amateur, ou bien on les garde en pots, s'il s'agit de les vendre, afin de pouvoir en disposer en tout temps. *H. J. Van Hulle.*

LES NOIX DE KASJOE.

L'expédition contre Atchin, dans laquelle les armes de Néerlande se sont couvertes de gloire, ont mis en relief une sorte de noisette qui a été répandue à profusion en Europe sous le nom de noix d'Atchin et de noix de singe.

Cette noix n'est autre que le fruit d'un arbre exotique, originaire de l'Amérique méridionale, connu en Europe depuis le commencement du XVII^e siècle, à savoir l'*Anacardium occidentale* de Linné ou *Cassuvium pomiferum* de Lamarck. Il s'est fait tant de bruit autour de ce produit des Indes, tant de détails étranges ont été formulés à son égard, tant d'erreurs ont été accréditées, qu'il ne sera pas inutile de donner ici quelques indications précises à ce sujet.

L'*Anacardium occidentale* ou Pommier de Kasjoe (et non d'acajou⁽¹⁾) est un arbre dont le tronc noueux ne dépasse guère, dans son pays natal, une hauteur de 5 mètres. Son bois est blanchâtre et assez dur pour être employé dans l'ébénisterie. Les feuilles sont ovales, entières, quelque peu échancrées et raides. Les fleurs, fig. 37, E, sont disposées en panicules terminales ; elles ont cinq pétales étroits, réfléchis, entourés du calice qui est lui-même à cinq divisions ou sépales ; elles renferment dix étamines dont une allongée et stérile ; style et ovaire uniques. Bractées lancéolées à la base des fleurs, comme on le voit dans la figure 37 qui accompagne ces lignes. La couleur des fleurs varie du jaune au rouge.

La noix est généralement réniforme, quelquefois cordiforme, d'où le nom générique d'*Anacardium* qui rappelle cette dernière forme. A l'état de nature, cette noix ressemble assez bien au facies d'un petit singe ; on a eu l'idée de la perforer pour rendre cette ressemblance plus frappante encore. Nous donnons, fig. 36, le dessin, A, de la noix artificiellement per-

(1) L'Acajou est un arbre du genre *Smitenia*.

forée et, B, du même fruit à l'état naturel. Les dépressions ombilicales qu'on y remarque, font voir assez qu'il n'a pas fallu de bien grands efforts d'imagination pour parfaire la ressemblance.

On dit que ces noix sont vénéneuses. Cette assertion n'est pas admissible, puisque l'espèce d'amande qu'elle renferme est mangée dans les Colonies néerlandaises, rôtie comme nos châtaignes, ou bien à l'état naturel quand elle a macéré quelque

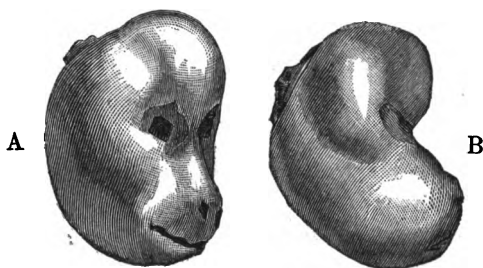


Fig. 36. — Noix de Kasjoe.

temps dans de l'eau froide. Chez les Indiens, les amandes constituent un mets dont les princes font un fréquent usage. L'écorce de la noix, tant que celle-ci n'est pas bien sèche, contient une huile très caustique, plus ou moins vénéneuse et assez volatile pour s'enflammer au contact d'une lampe.

La noix est portée sur un pédicelle charnu, tellement renflé qu'il a tout à fait l'aspect d'une poire. Notre artiste M. De Pannemaeker a reproduit par le dessin, fig. 37, A, l'image d'une poire de ce genre conservée dans l'alcool parmi les collections du Jardin botanique de l'Université de Gand. Cette même figure montre, en B, la position de la noix avec ses dépressions naturelles.

Cette poire ou pomme n'est donc pas un fruit proprement dit, bien qu'elle en ait l'aspect, la forme, la couleur et la saveur. Fréquemment on a fait de ce produit ce que l'on pratique parfois dans nos jardins pour exciter la surprise du vulgaire. On a introduit le fruit avec son pédicelle dans une bouteille

à goulot étroit et on les a détachés de l'arbre lorsque le renflement était assez prononcé. De nombreuses bouteilles contenant des pommes de Kasjoe ont été ainsi importées en Europe comme

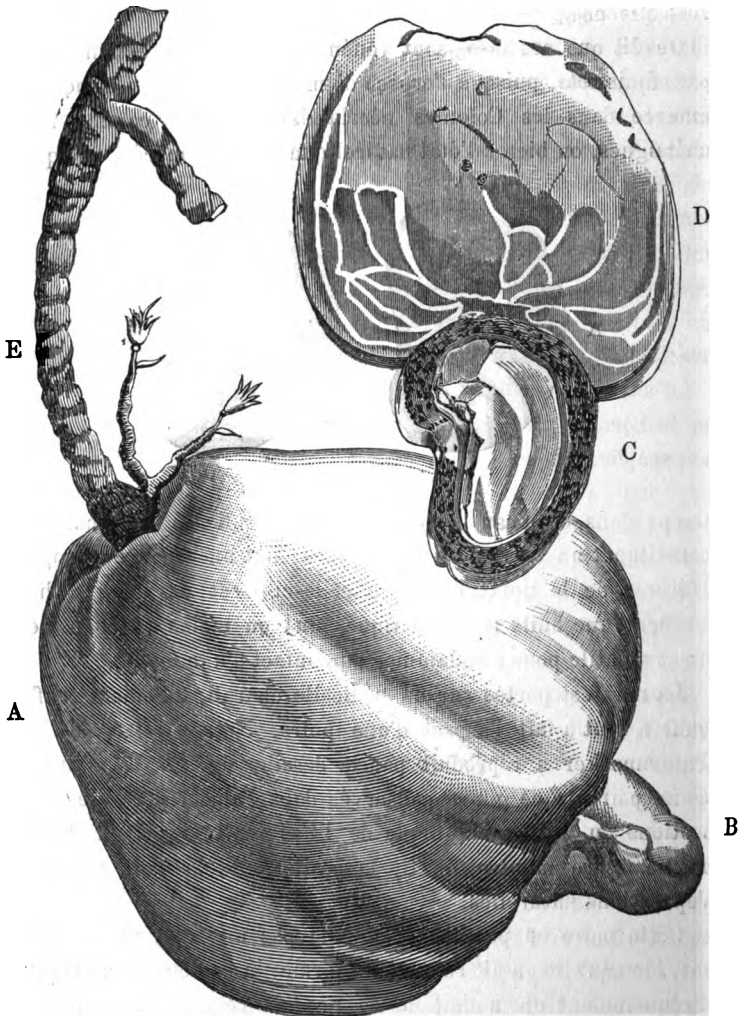


Fig. 37. — Pomme de Kasjoe.

objets de curiosité. La couleur de cette pomme varie du jaune à l'orange vif. Elle renferme une substance pulpeuse assez

épaisse dont la saveur paraît être excellente et dont le jus donne une liqueur vineuse des plus agréables.

Ne possédant qu'un seul exemplaire au Jardin botanique, nous n'avons pu le découper ; mais nous reproduisons, fig. 37, d'après M. Houttuyn (1), une coupe transversale, C, de la noix et, D, de la pomme. Cette partie de la figure rend parfaitement la différence notable qu'il y a entre le fruit proprement dit ou graine, C, et le podosperme basilaire ou pomme, D. La graine C renferme un embryon dépourvu d'endosperme, tandis que la pomme D ne renferme qu'une pulpe blanchâtre, spongieuse, uniforme avec quelques faibles granulations, sans contenir la moindre trace de pépin. L'épisperme ou enveloppe de l'amande, qui est lisse et brunâtre extérieurement, est subéreux dans son intérieur, à peu près comme dans le fruit de l'Amandier.

Le suc de la pomme est acidulé et vineux ; ordinairement on se borne à le sucer, comme on ferait d'une orange ; on en prépare des compotes qu'on dit excellentes. *Ém. Rodigas.*

NOTE SUR L'ARBRE AUX QUARANTE ÉCUS.

(*GINKGO BILOBA* L.)

Il y a quelque temps, j'eus l'occasion, pendant les travaux de transformation que je faisais exécuter à la campagne de feu le sénateur M. H. Vande Woestyne, à Wondelghem près de Gand, de faire abattre le plus fort pied d'*Arbre aux quarante écus*, qui probablement existait dans le pays. Il mesurait, à 1^m environ de terre, 2^m90 de circonférence (presque 3 mètres), ce qui équivalait à un diamètre de 0^m95 environ. Depuis quelques années, l'arbre périssait, ses branches se couronnaient et son feuillage devenait de plus en plus rare. Après qu'on eut scié le tronc, je

(1) M. HOUTTUYN, *Natuurlijke Historie*. Deuxième partie, tom. II, p. 404. — Amsterdam, 1774.

comptai les couches concentriques du bois pour déterminer l'âge de l'arbre. Il y en avait 57. L'arbre devait donc avoir été planté vers 1810, c'est à dire tout au plus il y a soixante et quelques années. D'après cela, on peut juger si cette espèce est loin de justifier, au moins dans sa période adulte, le reproche qu'on lui fait d'avoir une croissance lente en comparaison des autres Conifères. On peut dire, au contraire, qu'il en existe peu dont le développement soit aussi rapide. La hauteur, du pied abattu égalait celle des arbres de première grandeur, Peuplier, Orme, etc.

A l'examen des couches concentriques, j'ai remarqué que celles-ci variaient notablement d'épaisseur ; j'en ai mesuré qui avaient jusqu'à 9 et 10 millimètres, de sorte que l'accroissement annuel du diamètre avait été alors de 18 millimètres à 2 centimètres. Les couches du centre et celles de la périphérie étaient les plus minces. Quant à ces dernières, cela s'explique par l'état de dépérissement de l'arbre. On comprend aussi pourquoi les couches environnant la moëlle étaient beaucoup plus rapprochées, par ce fait que durant la première jeunesse de l'arbre, son accroissement est très lent, ce qui est le cas pour beaucoup de Conifères.

Le Ginkgo est un arbre remarquable par la singularité de ses feuilles, qui semblent constituer le passage des Corylacées aux Conifères. Ces feuilles, comme on sait, sont caduques, simples, alternes, portées par de longs pétioles ; elles sont profondément lobées et semblables sur les deux faces.

L'arbre prend naturellement la forme conique. Dans son pays natal, au Japon, où il porte le nom de Gingko, il atteint une hauteur du 80 pieds. Il se montre très rustique dans nos climats, mais on ne peut pas dire qu'il y soit naturalisé, attendu qu'il ne fructifie pas, tout au moins ne produit-il de graines fertiles que dans le midi de l'Europe.

Le fruit est une drupe ovale, charnue, jaunâtre, de la grosseur d'une prune de Damas, renfermant une amande blanche, comestible. Au Japon et en Chine, on la fait rôtir comme des marrons.

Autrefois le Ginkgo était relativement rare dans les cultures et d'un prix élevé : de là sans doute son nom d'Arbre aux quarante écus. On le multipliait alors de boutures et de marcottes. Aujourd'hui on le reproduit exclusivement de semis, au moyen de graines récoltées en Europe. *Éd. Pynaert.*

LA LAVANDE.

La lavande (*Lavandula spica* Lin.) est encore une de ces plantes qui doivent à l'horticulture d'être naturalisées dans certains pays et d'y être devenues l'objet d'un commerce important et la source de bénéfices agricoles considérables. Cette plante forme un buisson de 0^m50 à 1 mètre de haut, et mérite une place par son port élégant et l'aspect agréable que lui donnent ses feuilles d'un vert glauque ou cendré, généralement étroites, et ses fleurs bleuâtres. Surtout après une pluie d'orage, les fleurs prennent un éclat des plus vifs et répandent un parfum des plus délicats. La lavande offre encore un agrément : les épis conservés servent à préserver dans les garde-robes le linge des attaques des insectes : l'odeur que la plante répand, les chasse par l'essence qu'elle exhale et les petites quantités de camphre qu'elle renferme.

C'est principalement en vue de distiller cette essence que la lavande est cultivée sur une très grande échelle en Angleterre. Dans deux districts, celui de Beddington et le comté de Cambridge, les cultivateurs consacrent à sa culture près de 200 hectares, et rien n'égale l'effet aussi splendide qu'étrange produit par les bleus tapis de la lavande, contrastant avec l'éclat d'or des blés et la verdure sombre des arbres. Ce n'est guère que depuis quinze ans que la culture de la lavande a commencé à se développer. Mitcham en a été le berceau, et aujourd'hui, dans toutes les communes avoisinantes, cette culture a pris une grande extension.

La lavande demande un terrain sec, argilo-siliceux. Elle aime à avoir un sous sol crayeux. La graine se sème très clair

au commencement du printemps sur couche exposée au soleil levant. On couvre peu la graine; celle-ci lève 20 à 30 jours après. Lorsque la plante a acquis une certaine force, on la transplante à 0^m30 de distance, en lignes éloignées d'environ 1 mètre. Les plantes produisent pendant trois ans, quatre ans au maximum. On fume légèrement lorsqu'on fait la plantation. Après la coupe de la première année, on éclaircit les rangées. Les récoltes de la troisième année sont les premières à mûrir; viennent ensuite les récoltes de seconde année, puis de première. Elles ont lieu en août et septembre. La coupe se fait à la faucille. Les moissonneurs sont suivis de femmes et d'enfants qui mettent immédiatement la lavande en paquets et les lient dans des nattes pour les protéger contre les rayons du soleil. On envoie ces paquets ainsi liés à la distillerie qui a acheté la récolte et où l'essence est extraite. On compte généralement qu'une tonne de lavande récoltée produit, année moyenne, 6 kilos 750 grammes. Le résultat maximum semble être de 9 kilos 450 grammes pour 1015 kilogrammes de plantes. La distillation de ces plantes dure environ deux mois, de la première semaine du mois d'août à la seconde semaine d'octobre. L'essence est mise alors dans des flacons de verre noir, à courts goulots, contenant de 2 à 4 kilos d'essence et est ainsi livrée soit aux pharmaciens (1), soit aux parfumeurs qui la purifient pour la mettre dans le commerce sous le nom d'eau de lavande.

O. Klipp.

L'ARROCHE A GRANDES FEUILLES.

Dans certaines parties de notre pays, on connaît assez bien les qualités culinaires de l'*Arroche blonde* ou *Belle dame*. Mais je suis sûr qu'on apprécierait bien autrement la variété à grandes feuilles (*Lee's giant*, littéralement gigantesque de Lee), si elle était répan-

(1) La médecine fait usage de la lavande comme d'un moyen excitant, sternutatoire et tonique.



BEURRÉ DE GALLAIT

due autant qu'elle le mérite. Au milieu de la saison caniculaire, lorsque tous les épinards sont montés en graines jusqu'au dernier, l'arroche peut fournir un légume non moins délicat et non moins sain. On les prépare de la même façon que les épinards et si l'on y associe quelque peu d'oseille, je défie le plus fin gastronome d'établir entre eux une distinction défavorable à l'arroche.

Cette plante réussit dans tous les terrains, mais naturellement et surtout pour les récoltes de plein été elle préfère les sols gras, sablonneux et humides. Les graines lèvent rapidement. Les semis doivent se succéder de trois semaines en trois semaines pour fournir un produit non interrompu.

Éd. P.

BEURRÉ DEGALLAIT.

Bien que cette poire ait un quart de siècle d'existence, elle est encore — au delà des limites du Tournaisis — inconnue de nos amateurs d'arboriculture fruitière. Et cependant, peu de variétés réunissent les qualités qu'elle possède pour la culture en plein vent dans les vergers, ainsi que nous le démontrerons après en avoir donné l'historique, suivant les renseignements que nous avons recueillis.

M. Charles Degallait, pépiniériste et bourgmestre, à Wez-Velvain, près de Tournai, fit en 1836, un semis assez considérable de pépins à l'effet d'obtenir des sujets propres à être greffés. Mais le caractère particulier de certains égrains lui paraissant de nature à produire de bons fruits, il les retira soigneusement de son semis et en fit un massif au milieu de sa pépinière, avec l'intention de les laisser fructifier. La plupart ne produisirent que des fruits médiocres, mais en 1846, le succès couronna ses efforts : il récolta un fruit qui lui donna toute satisfaction. Ce pied fructifia de nouveau les années suivantes, et en 1849, M. Degallait soumit son gain à l'appréciation de la *Société d'horticulture de Tournai*.

Le jury permanent de Pomologie chargé de la dégustation de

ce nouveau fruit, lui accorda la *médaille d'argent*, après avoir décidé, conformément à ses statuts, qu'une commission spéciale se rendrait à Wez-Velvain, afin de s'assurer de l'identité du pied mère.

Suivant le désir manifesté par l'obtenteur, cette poire fut dénommée **BEURRÉ DEGALLAIT**.

Étouffé dès sa jeunesse au milieu d'un massif trop compacte, le pied mère que nous avons vu occupant encore la place où il fructifia la première fois, n'a pu acquérir qu'un très faible développement. Ce pied contraste étrangement avec les nombreux exemplaires de cette variété que M. Degallait nous montra, tant dans son verger, que dans plusieurs jardins de cette localité.

Partout nous avons trouvé cet arbre vigoureux, prenant naturellement un port régulier, pyramidal, les branches bien agencées et ne formant pas diffusion, ainsi que les amateurs peuvent le constater par les magnifiques exemplaires de cette variété, qui se trouvent dans le jardin de l'École d'arboriculture de Tournai, et dont la fertilité excessive attire chaque année les regards de tous les visiteurs.

Le *Beurré Degallait* présente une particularité qui en fait un fruit de plein vent par excellence : c'est que, aussi violentes que soient les tempêtes de l'équinoxe d'automne, les fruits résistent et ne tombent jamais, ce qui est d'un mérite incalculable pour les régions exposées aux coups de vent : le littoral, les gorges de montagnes, etc. Le jardinier marchand ne cultive pas des arbres à haute tige pour lui-même et pour sa propre jouissance, il les élève pour la vente afin d'en retirer un bénéfice rémunérateur ; il a beau cultiver une excellente poire, si elle tombe aux premiers coups de vent, il n'a rien à vendre et le produit est perdu. Au contraire, l'adhérence du fruit dans le *Beurré Degallait* est telle que les vents ne parviennent pas à le détacher, et le cultivateur est certain d'avoir une récolte à vendre.

Nous citerons pour exemple l'ouragan qui a exercé ses affreux ravages lors de l'Exposition jubilaire de Tournai en 1869.

Plusieurs membres du jury ayant témoigné le désir de connaître la culture des vergers à Tournai, nous les conduisîmes chez M. Delacenserie dont l'établissement arboricole comprend près de trois hectares. Les ravages occasionnés par la tempête étaient désastreux, la terre était littéralement jonchée de fruits, rien ne restait sur les arbres. Mais quel ne fut pas leur étonnement de voir qu'une SEULE variété, le *Beurré Degallait*, avait résisté à la bourrasque, qu'aucune poire n'était tombée par le typhon ! Pareil fait a eu lieu l'an dernier à l'École d'arboriculture ; tandis que la tempête avait emporté tous les fruits des arbres de plein vent, les deux pieds de *Beurré Degallait* conservaient toute leur récolte. Ces résultats sont merveilleux, et ils prouvent combien il est à désirer que cette variété se propage dans les pays exposés aux coups de vent.

Le *Beurré Degallait* est une des bonnes poires d'octobre. Sans être un de ces fruits transcendants qui priment tous les autres, c'est certainement une bonne poire de cette époque. « Sa *chair*, dit l'honorable auteur de la *Pomone Tournaisienne*, est fine, beurrée, très juteuse, sucrée, très bonne. »

« Le *fruit* est moyen, turbiné, atténué supérieurement, tronqué et ombiliqué au sommet et à la base. »

« Le *pédoncule* est moyen, fort, ombiliqué. »

« Le *calice* caduc, ouvert, rentrant. La peau jaune verdâtre, jaune à la queue. »

Ajoutons que la peau est extrêmement ferme et que le fruit résiste au choc, ce qui est précieux et presque indispensable pour les poires destinées à l'exportation.

Le *Beurré Degallait* fait, depuis plusieurs années, l'objet de notre étude et de nos observations spéciales ; c'est donc avec certitude absolue que nous le recommandons à toutes les personnes qui cultivent des vergers, et spécialement à celles qui habitent notre littoral si exposé aux tempêtes de l'équinoxe. Par là elles s'assureront une abondante récolte, qui leur échappe trop souvent par les tempêtes régnant dans ces contrées, avant la cueillette des fruits.

Delrue-Schrevels.

LA POIRE VAN DE WEYER-BATES.

A propos des *Fruits belges*, mémoire couronné en 1873 par la Société royale Linnéenne de Bruxelles et dont nous avons déjà rendu compte, un de nos lecteurs nous fait remarquer la regrettable erreur commise par M. Gilbert, à la page 53 de son ouvrage. Parlant de la poire *Van de Weyer-Bates* V. M. cat., M. Gilbert la représente comme ayant été dédiée à M. Van de Weyer-Bates, « officier de police, à Louvain ». Ce ne peut être qu'une erreur matérielle qui aura échappé à l'auteur des *Fruits belges*, ainsi qu'aux juges du concours ; car ils n'ont pu ignorer qu'il n'existe d'autre M. Van de Weyer-Bates que l'illustre homme d'État qui, durant de longues années, représenta la Belgique près de la Cour d'Angleterre, qui fut à diverses reprises ministre de l'Intérieur en Belgique, et qui en 1830 fut un des principaux fondateurs de notre nationalité.

Le nom même de la poire prouve suffisamment qu'elle fut dédiée à l'éminent ministre de Belgique à Londres et non à un obscur officier de police de Louvain : M. Van de Weyer était déjà ministre à Londres, lorsqu'il épousa Miss Bates, l'héritière d'une des plus opulentes familles anglaises. *Réd.*

PLANTES INSECTIFUGES.

Il est incontestable que les insectes causent tous les ans des dégâts plus ou moins considérables. Nous ne nous occuperons pas pour le moment de rechercher pourquoi les insectes sont plus abondants cette année et dans telle région, pourquoi ils sont moins nombreux ou absents dans telle autre et si la destruction ou la protection des oiseaux insectivores, la destruction des nids et l'emploi d'une série d'autres moyens ont une bien grande influence sur leur apparition ou leur absence. Seulement nous croyons devoir appeler l'attention sur tout ce qui peut contribuer à détruire ou à écarter les insectes.

Que de moyens n'a-t-on pas essayés et prescrits dans ce but ? Bien peu cependant ont produit jusqu'ici les effets désirés et s'ils ont eu du succès, ils sont bien souvent lents, coûteux, et par conséquent peu pratiques. Dans la nécessité toutefois, on recourt à tout et on a bien raison de le faire. Nous pensons aussi que beaucoup de moyens seraient plus efficaces s'ils étaient plus persistants et, pour cette raison, nous pensons qu'il est possible de tirer parti du procédé suivant.

Il consiste notamment dans la culture de plantes que nous appelons *insectifuges* autour ou à côté des plantes qui ont d'ordinaire à souffrir de tel ou de tel insecte. Toutes les plantes dégagent des principes gazeux, parfois très odorants, et il est connu que plusieurs de ces émanations ont un attrait particulier pour certains animaux. Le *Nepeta Cataria* L. et le *Teucrium Marum* L. sont tellement chéris des chats que ceux-ci les détruisent complètement par leurs caresses ; de même une série d'autres plantes ont la propriété d'être repoussantes, insupportables pour certains insectes.

Notre attention fut éveillée sur ce sujet lorsque nous visitâmes cet été, avec les autres membres du jury, les fermes inscrites pour le concours ouvert par la Société agricole de la Flandre orientale. Dans le verger d'une de ces fermes, nous vîmes entre autres de très beaux pommiers et parmi ceux-ci un arbre très infesté par le puceron lanigère. C'était pour nous d'abord une nouvelle preuve que l'une variété résiste mieux que l'autre à ces attaques. Ensuite, à propos de cet arbre, M. le président Jaequemyns relata qu'un curé de la Campine lui avait très sérieusement déclaré que le puceron lanigère disparaît dès qu'on sème du *Tropaeolum majus* au pied de l'arbre pour conduire cette plante le long de la tige. Il est aisé de faire l'essai de ce moyen et la chose en vaut la peine.

M. Jaequemyns nous raconta encore à cette occasion que, dans la Campine, on a l'habitude de planter ça et là un pied de chanvre entre les choux et plantes analogues, afin de préserver ceux-ci des chenilles. Les chenilles craindraient-elles réelle-

ment le chanvre? S'il en est ainsi, rien de plus facile que de les écarter.

Quelque temps après, nous nous trouvâmes à la campagne de M. Hulin, à Lootenhulle. En dehors de sa ferme, nous visitâmes naturellement aussi son jardin et ses serres. Dans sa serre à vignes où, soit dit en passant, les grappes de raisins étaient nombreuses et belles, nous fîmes peu attention aux plantes de tomates conduites par-ci par-là contre le mur d'appui et entre les ceps. Mais M. Hulin tint à nous faire observer que ces tomates avaient été plantées à dessein, moins pour leurs fruits que pour servir par leur odeur à écarter les guêpes qui endommagent parfois d'une manière désastreuse les grappes qui mûrissent. Nous convenons que l'odeur de ces plantes ne plaît pas non plus à l'homme.

Nous nous rappelons enfin que lors d'une excursion dans le Westland, il y a quelques années, nous avons remarqué qu'on y a l'habitude de semer et surtout de planter comme porte graines des oignons, du poireau et de l'ail près des murs ou des espaliers. On prétendait que la présence de ces plantes suffisait pour prévenir le puceron ou la cloque qui endommage parfois si cruellement les pêchers, ou tout au moins pour en atténuer considérablement les effets.

Nous pensons qu'il vaudrait bien la peine d'en faire l'essai.

H. J. Van Hulle.

LE LIVISTONA SINENSIS.

La culture des plantes pouvant servir à orner les appartements d'une manière permanente passe en général pour être hérissée de difficultés. Ces difficultés sont pourtant souvent exagérées, parfois même tout à fait imaginaires, et si un grand nombre de plantes ne résistent pas au traitement de l'intérieur de nos habitations, c'est qu'on leur refuse les soins les plus vulgaires ou qu'on néglige de leur accorder le peu qu'elles demandent en retour des jouissances dont elles nous gratifient.

Enlever deux fois par semaine la poussière des feuilles au

moyen d'un drap ou d'une éponge, arroser la terre quand celle-ci commence à se sécher, seringuer le feuillage tous les huit ou dix jours, est-ce donc si difficile ? Est-ce trop de peines pour être assuré de la prospérité de la plupart des végétaux qui peuvent peupler une jardinière ?

Parmi les plantes dont la culture exige le moins de soins et qui contribuent en même temps pour la plus large part à orner un salon, on peut citer en première ligne certains Palmiers, tels que le *Phoenix dactylifera*, le *Jubaea spectabilis*, plusieurs *Livistona* et *Chamaedoria*, quoique ces derniers soient considérés comme étant de serre chaude. Il y a trois ans nous reçûmes de

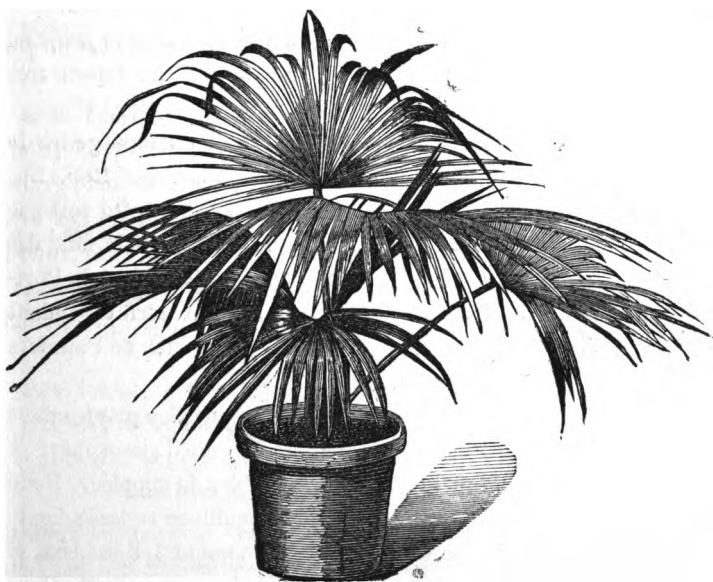


Fig. 38. — *Livistona sinensis*.

M. A. Dallièrre un gracieux exemplaire du *Chamaedoria gracilis*. Tenu depuis lors à la fenêtre d'un appartement exposé au nord, très aéré et modérément chauffé en hiver, cet exemplaire s'est admirablement développé et n'a cessé de jouir d'une santé excellente; il est même fleuri en ce moment. Pour cela il a suffi de ne pas le laisser au soleil, d'enlever la poussière dont les

frondes ne manquent pas de se couvrir, de l'arroser modérément en ayant soin de ne jamais employer d'eau froide, mais de l'eau un peu plus tiède que l'air de l'appartement.

Nous insistons sur ce dernier point et nous recommandons d'éviter l'emploi de l'eau froide. Pour presque toutes les plantes tenues dans les appartements, on fera bien de se servir d'eau de pluie dans laquelle on aura versé un peu d'eau chaude.

Parmi les espèces de Palmiers qui se prêtent le mieux à un séjour prolongé dans les appartements, la première place revient au *Livistona sinensis* ROB. BR. ou *Latania borbonica* WILLD. (fig. 38). Son tronc de hauteur médiocre, ses larges feuilles en éventail aux lobes profondément incisées et souvent pourvues de fils intermédiaires, leur pétiole chargé d'aiguillons jusqu'au milieu de leur hauteur, donnent à ce Palmier un aspect très remarquable.

A pareil usage peut servir une espèce du même genre le *Livistona australis* MARTIUS ou *Corypha australis* ROB. BR. dont l'introduction en Europe fut le fait du hasard. On sait que des graines de ce beau Palmier servirent à drainer le fond des caisses dans lesquelles Cunningham expédia des plantes de Port-Jackson vers l'Angleterre. Ces graines avaient germé pendant la traversée et produisirent les premiers exemplaires de Palmiers obtenus de semis en Europe.

Ce qui nuit généralement le plus à la culture des plantes dans les appartements, c'est l'extrême aridité de l'atmosphère à laquelle il est bien difficile, sinon impossible, de suppléer. Pour éviter que les bouts tronqués des lobes du feuillage se dessèchent, ce qui ôterait à la plante tout caractère ornemental, il est bon, si l'on ne peut seringuer, d'humecter les feuilles au moyen d'une éponge mouillée et de répéter ce soin au moins chaque jour. On en est récompensé par une verdure plus franche et plus riante.

Ém. Rodigas.

EXPOSITION DE FRUITS À GAND.

L'administration du Cercle d'arboriculture de Belgique a résolu d'ouvrir une Exposition de fruits à Gand au mois d'octobre prochain. Cette Exposition a pour but tout spécial de profiter de la richesse exceptionnelle des récoltes de cette année, afin de permettre l'étude et l'examen comparatif des variétés nouvelles, peu connues, locales ou entièrement inédites.

L'administration invite à prendre part aux concours tous ceux qui s'intéressent à l'avancement de la pomologie dans notre pays.

Elle met à la disposition d'un jury spécial des médailles de vermeil, d'argent et de bronze, ainsi que des diplômes, qui pourront être décernés aux collections les plus méritantes.

Afin de faciliter la participation du plus grand nombre de concurrents, et tout en laissant au jury le pouvoir de récompenser tout apport digne d'une distinction, la commission a arrêté le programme suivant :

PROGRAMME DES CONCOURS.

PREMIÈRE SECTION. — *Fruits anciens.*

POIRES.

1. — Collection de variétés anciennes la plus nombreuse et la plus méritante à tous les titres.
2. — Collection de cinquante variétés anciennes les plus méritantes.
3. — Collection de vingt-cinq variétés méritantes.
4. — Collection de douze variétés méritantes.

POMMES.

5. — Collection de pommes anciennes la plus nombreuse et la plus méritante à tous les titres.
6. — Collection de cinquante variétés.
7. — Collection de vingt-cinq variétés.
8. — Collection de douze variétés.

DEUXIÈME SECTION. — *Fruits nouveaux ou peu connus.*

POIRES.

- 9. — Collection la plus nombreuse de variétés de poires nouvelles ou peu connues.
- 10. — Collection de douze variétés.
- 11. — Collection de six variétés.
- 12. — La variété la plus méritante, nouvelle ou peu connue.

POMMES.

- 13. — Collection la plus nombreuse de variétés de pommes nouvelles ou peu connues.
- 14. — Collection de douze variétés.
- 15. — Collection de six variétés.
- 16. — La variété la plus méritante, nouvelle ou peu connue.

TROISIÈME SECTION. — *Fruits de vergers.*

- 17. — La plus belle collection de variétés de poires et de pommes propres à la grande culture et à l'exportation.

QUATRIÈME SECTION. — *Fruits locaux.*

- 18. — Collection la plus nombreuse de variétés locales (pommes et poires).
- 19. — Collection de douze variétés locales.
- 20. — Collection de six variétés.

N. B. — Une commission spéciale s'occupera durant l'Exposition de l'étude et de la dénomination des variétés locales.

CINQUIÈME SECTION. — *Fruits de semis, variétés inédites.*

- 21. — Le plus bel apport de fruits inédits, poires, pommes, raisins, etc.
- 22. — Lot de six fruits en variétés inédites.
- 23. — La variété inédite la plus méritante.

SIXIÈME SECTION. — *Fruits divers.*

- 24. — La collection la plus belle et la plus variée de fruits autres que poires et pommes.

25. — La plus belle collection de six variétés de raisins de plein air.

26. — La plus belle collection de six variétés de raisins de serre.

27. — La plus belle collection de fruits récoltés dans un jardin d'instituteur ou dans une cour d'école.

Le local de l'Exposition sera désigné ultérieurement.

L'Exposition sera ouverte les dimanche 11, lundi 12 et mardi 13 octobre.

Les personnes qui désirent prendre part à l'Exposition sont priées d'en donner connaissance, avant le 1^{er} octobre, à M. H. J. Van Hulle, vice-président du Cercle d'arboriculture de Belgique, au Jardin botanique, à Gand.

Gand, le 17 août 1874.

Le Secrétaire général,
Ém. Rodigas.

Le Président,
Edm. de Ghellinck de Walle.

VARIÉTÉS.

Bois. — Un journal américain établissait dernièrement qu'on abat par semaine aux États-Unis 7,000 arbres de haute futaie. Sur la valeur annuelle que rend le bois abattu, 75 millions de dollars de bois passent en combustible, soit plus de 400 millions de francs, et deux fois autant en barrières et palissades. Les locomotives américaines, toutes chauffées au bois, ne consomment pas moins de 700,000 cordes américaines, représentant le produit annuel de 500 acres ou 200 hectares de terre. Les forêts d'Amérique, quelque grandes qu'elles soient, auraient peine à résister à une pareille consommation. Pénétré du danger que présente pour l'avenir la destruction des forêts, le gouvernement de l'Union étudie actuellement, dit-on, les moyens qui lui permettront de réglementer la coupe des bois.

Un arbre utile. — Un ouvrage récemment publié à Rio-Janeiro, sous le titre de *L'Empire du Brésil à l'Exposition de Vienne*, donne des renseignements curieux sur le *Carnaúba* (*Copernicia cerifera*). De tous les arbres du monde, c'est, semble-t-il, un des plus précieux. Sa culture est très aisée. Ce Palmier pousse à l'état sauvage d'une façon très abondante dans plusieurs provinces du Brésil. Il résiste aux sécheresses les plus prolongées tout en gardant sa verdure. Les racines ont les mêmes propriétés médicinales que la Salsepareille. Le tronc fournit une fibre forte et légère, qui acquiert le plus beau poli ; on en fait des poteaux, des solives, des pieux excellents. Le bois sert à faire des instruments de musique, des tuyaux et des pompes.

Sa moelle est un aliment apprécié, très nourrissant ; on en extrait du vin, du vinaigre, une substance saccharine et une grande quantité de fécule analogue au sagou. Cette fécule est, dans les longues sécheresses, une grande ressource alimentaire pour les habitants des provinces en question. La pulpe du fruit est agréable au goût ; l'amande, assez oléagineuse et émulsive, est employée, torréfiée et pulvérisée en guise de café par quelques personnes de l'intérieur. La substance tendre et fibreuse remplace aisément le liège. Avec les feuilles séchées, on fait des nattes, des chapeaux, des paniers, des balais, etc., et il s'en exporte déjà une assez grande quantité en Europe, où l'on en fabrique des chapeaux fins. Enfin, ces feuilles produisent une cire qui sert à la fabrication des bougies. L'exportation de cette cire est évaluée annuellement à plus de 880,000 kilogrammes et la consommation annuelle dépasse 734,000 kilogrammes. On évalue en francs la production annuelle à plus de 4,200,000 francs.

Ces renseignements officiels ne doivent-ils pas nous faire regretter de ne pouvoir cultiver en Belgique le *Copernicia cerifera*?.. Quelle source immense de richesse pour le pays qui le produit et l'exploite!

O. Klipp.

La Pomologie en Néerlande. — Nous apprenons avec plaisir qu'il s'est constitué à Amsterdam une Commission préparatoire dans le but d'étudier les moyens pour ouvrir en 1875, à Amsterdam, une Exposition internationale de fruits en coïncidence avec un Congrès pomologique.

Un appel est fait à tous les hommes compétents de Néerlande et ceux-ci ont répondu à l'invitation. Le projet a été débattu et accueilli avec une telle faveur qu'on a nommé une commission pour élaborer le programme. Elle est composée de MM. A. Van Lennep, président; J. P. R. Galesloot, secrétaire; D. Visser, C. A. A. Dudok de Wit, K. J. W. Ottolander, J. A. Alberts, W. Boomkamp, J. Coppijn, J. Jurrissen, C. J. Vander Oudermeulen et C. G. Overeijnder, membres. Ce sont tous spécialistes et hommes zélés; avec leur concours, la tâche entreprise réussira sans doute. En tous cas, ils peuvent compter sur l'active coopération du Cercle, et notre *Bulletin* s'empressera de faire connaître le programme, aussitôt qu'il aura été définitivement arrêté.

H. J. VH.

Examens de sortie à l'École d'horticulture de l'État, à Gand. — Le Jury combiné, composé des directeurs et de professeurs des Écoles d'horticulture de Gand et de Vilvorde, sous la présidence de M. de Ghellinck de Walle, a terminé ses travaux à Gand, le 22 août.

Les épreuves théoriques et pratiques n'ont pas duré moins de quatre jours; elles ont été brillantes. Cinq candidats sur sept ont obtenu le diplôme de capacité; ce sont :

MM. Jules Burvenich, de Gendbrugge;

Alphonse Fillot, de Montzen (Liège);

Jules Salentiny, de Diekirch (Luxembourg);

Louis Legrand, d'Ombret (Liège);

Charles Schepens, de Wetteren.

Les deux premiers ont mérité en théorie au moins les 7/8 des points attribués à un travail parfait, condition voulue pour donner droit à la plus grande distinction. Les trois autres ont réuni assez de points en théorie pour mériter la grande distinction. Mais, dans l'épreuve pratique, les exigences du règlement sont telles que le candidat ne peut obtenir de grade s'il n'emporte au moins les 6/8 des points dans chaque branche de la pratique. M. Jules Burvenich s'est trouvé dans ces conditions et a reçu le diplôme avec la mention de la grande distinction.

..

Fruits admis en 1873 par le Congrès pomologique de France.
— Dans sa session de l'année dernière, la Société pomologique de France, présidée par le savant écrivain M. P. de Mortillet, n'a admis que sept variétés fruitières, savoir :

Guigne pourprée hâtive. Très gros fruit, précoce, pédoncule mince et long. Fertile.

Framboise Surpasse Falstaff. Remontante.

Poire Beurré de Nivelles. Bonne variété tardive. Gain belge, dû à Parmentier.

Poire Jules d'Airolles de M. Léon Leclerc, de Laval. Fruit fin, juteux, fondant, mûr en décembre.

Pomme Bouque preuve. Variété de grande culture à Marseille.

Pomme Rose de Provence. Variété méridionale, comme l'indique son nom.

Raisin Tschaouch Safra Uzum. Originaire de Turquie. Gros grain doré. Belle grappe.
Ém. R.

EXPOSITIONS ANNONCÉES.

Nous avons reçu les avis ou programmes des expositions suivantes.

Les 13, 14 et 15 septembre, à l'École centrale, à Lodelinsart (Hainaut), exposition de fruits, légumes, plantes, fleurs et in-

struments horticoles. S'adresser à M. A. Morel, président de la commission organisatrice.

Du 20 au 24 septembre, à l'Athénée royal, à Hasselt, exposition florale, fruitière et maraîchère, ouverte par la Société horticole de Hasselt. Secrétaire: M. Sandbrinck.

Le 4 et le 5 octobre, au Ry-de-Wappe, à Marchin (Prov. de Liège), exposition agricole et horticole, organisée par la Société d'agriculture du Condroz, laquelle ouvre également des concours pour la meilleure tenue des jardins. S'adresser à M. J. J. Blaise, secrétaire de la Société.

Les 4, 5 et 6 octobre, au Casino, à Saint Nicolas, exposition pomologique, ouverte par la Société d'agriculture et de botanique du Pays de Waes. M. A. Leconte, secrétaire de la Société.

Les 11, 12 et 13 octobre, au local de Kattenhof, à Borgerhout, exposition de fruits et de fleurs, ouverte par la Société Van Mons. S'adresser au secrétaire M. G. J. Willems.

Du 10 au 14 octobre, à Paris, exposition de fruits, légumes, plantes et fleurs, ouverte par la Société centrale d'horticulture. S'adresser au président, M. Brongniart, rue de Grenelle St. Germain, 84, à Paris.

Du 11 au 13 octobre, à Lierre, exposition de plantes, fleurs, légumes, fruits et instruments de jardinage, ouverte par la Société d'horticulture. Président: M. J. L. Van Thielen.

Réd.

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES.

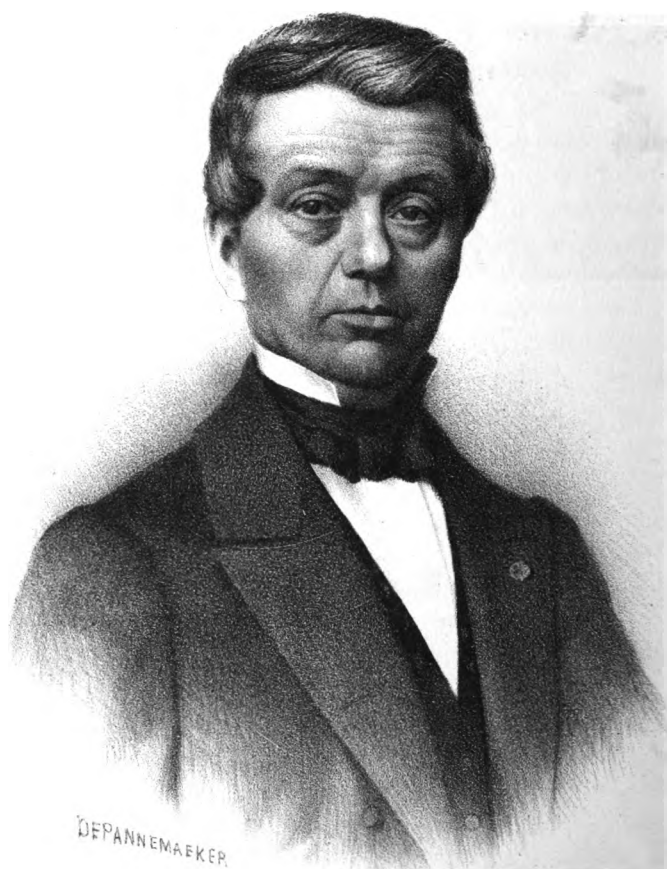
Septembre.

Après avoir exécuté en temps opportun les semis et plantations indiqués pour le mois d'août, il en reste peu à faire pendant ce mois. Le travail principal consiste à rentrer les graines mûres et à préparer les terrains vacants pour des

récoltes futures, c'est à dire qu'on les met en billons avec fumier. On peut encore planter des endives à blanchir sur place sous terre ; on repique les plantes produites par les semis d'août, à l'endroit où elles devront être hivernées. On sème une dernière fois la mâche, le cerfeuil et les épinards. On empaille les derniers cardons qu'on se contente de les fermer simplement par quelques liens pour les blanchir plus tard encore. On arrache les tiges et les rames des haricots et des pois tardifs. Dans les nouvelles aspergeries, on marque d'un bâton les places où les plantes ont manqué, afin de pouvoir combler ces vides au printemps. On récolte et on sèche les derniers oignons. On coupe les extrémités des tiges et on effeuille les tomates pour faciliter la maturation du fruit.

Ce mois est l'époque la plus favorable pour la plantation du Fraisier, lorsque le mois d'août nous a amené des sécheresses. On peut séparer déjà les plantes condimentaires vivaces : sauge, absinthe, marjolaine, thym, lavande, ciboulette, etc. etc. Ce mois nous donne encore quantité de mauvaises herbes qui se développent, grâce à l'humidité et au relâchement partiel des travaux du potager. Il faut sarcler activement, car les sençons, les mourons, le pâturin annuel, etc., donnent encore graine et infestent le terrain pour l'an prochain. On butte les derniers céleris blancs à côtes et on lie les dernières endives. On amène au potager tout le fumier disponible pour en faire des composts avec les nombreux déchets que la culture potagère fournit à cette époque. On repique à bonne exposition des plants de *Laitue Gotte* et de la *Passion* pour pommer à l'entrée de l'hiver. On récolte les pommes de terre de provision et on serfouit et on arrose d'engrais liquide les choux qui y sont entreplantés. Si l'on a emploi de ce produit, on sème sur les terrains qui ont porté des pommes de terre, une partie de céréale à fourrage (seigle ou orge), avec abondante fumure. Cette culture prépare bien le terrain à la récolte des haricots pour l'an prochain.

Fr. Burvenich.



Steenbr. P. de Pannemaeker, Landsverg.

L. Jacquemyns.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ÉDOUARD JAEQUEMYS.

Édouard Jaquemys, président de la Société provinciale d'Agriculture de la Flandre Orientale, membre du Cercle d'Arboriculture de Belgique, mourut le 31 août 1874, à Minderhout.

La mort ne pouvait frapper un coup plus sensible; l'agriculture belge a été profondément atteinte par cette perte aussi douloureuse qu'inattendue. L'affection qu'il portait à notre Cercle, l'intérêt qu'il prenait à nos travaux, les encouragements qu'il prodiguait à tous ceux qui voulaient augmenter la richesse agricole de notre pays, nous imposent le devoir de retracer ici ce qu'il a fait pour l'agriculture et pour l'arboriculture en Belgique. Mais comment parler de cet homme de bien sans se sentir entraîné à retracer sa vie tout entière! Plus qu'aucune autre elle mérite d'être racontée: elle a été toute de probité, d'honneur, d'efforts soutenus, d'études laborieuses et fécondes!

Édouard Jaquemys était né le 10 juillet 1806, à Verrebroeck, petit village de la Flandre Orientale. Sa famille était d'origine flamande et depuis longtemps établie au Pays de Waes. Son père, ancien élève de l'Université de Paris et excellent médecin, jouissait d'une grande réputation comme praticien et comme agronome. Dans la maison paternelle même, Édouard Jaquemys vit autour de lui, dès son enfance, les exemples de cet ordre et de cette activité patiente et laborieuse qui ont fait naître la fertilité et la richesse des terres sablonneuses de la Flandre; et dans son esprit, tout se tourna naturellement vers ces études spéciales auxquelles l'appelaient cet exemple et sa vocation.

Après de brillantes et rapides études à l'Université de Liège, Jaequemyns remporta la médaille d'or offerte à l'étudiant auteur du meilleur mémoire sur une question de chimie et ce brillant succès présenta une intéressante particularité : le même jour qu'Édouard Jaequemyns obtenait cette distinction, un de ses frères remportait la médaille d'or attribuée au meilleur mémoire de médecine. Ils offraient ainsi, au dire d'un journal de l'époque (1), pour la première fois depuis l'établissement des Universités belges, le beau et touchant spectacle de deux frères recevant chacun le même jour une médaille d'or. Quelques mois plus tard, Édouard Jaequemyns était proclamé docteur en sciences, en pharmacie et en médecine, après avoir brillamment soutenu devant la faculté liégeoise une thèse qui révélait les caractères particuliers de son esprit : l'amour des sciences exactes, uni à une grande clarté d'exposition et à une sévère logique de déduction. Elle prouvait de plus que le jeune étudiant avait, chose peu commune à cette époque, une connaissance approfondie des ouvrages des savants français et allemands. Cette thèse, traitant de l'acide hydro-cyanique (2), lui valut de nombreuses félicitations et lui donna l'entrée du laboratoire du célèbre professeur Rose de Berlin qui, charmé par les qualités brillantes de son élève, devint rapidement et resta jusqu'à sa mort son ami fidèle et dévoué. Jaequemyns revint en Belgique en 1829, désireux d'agrandir le cercle de ses connaissances, car, ainsi qu'il le déclarait en 1861 au sein de la Chambre des Représentants, il ne croyait pas, à cette époque, avoir acquis en aucune branche des connaissances assez approfondies pour être satisfait de ses études (3).

La crise politique que la Belgique traversait en ce moment, ne prédisposait guère les esprits à se livrer à des études

(1) *Courrier des Pays-Bas*, année 1828, n° 228.

(2) *Dissertatio inauguralis medica de Acido Hydro-cyanico. Leodii apud Collardin, MDCCXXIX.*

(3) *Annales Parlementaires*, 1861, p. 362, Ch. des R.

sérieuses. La révolution de 1830 venait d'éclater et passionnait tous les esprits. Au milieu de la nation troublée et profondément divisée, Édouard Jaequemyns voyait avec regret le renversement de la famille des Nassau dont il avait appris, dès son enfance, à admirer les grandes qualités; il croyait que, grâce à la réunion des provinces septentrionales et méridionales des Pays-Bas, notre pays avait devant lui un avenir splendide, plein de prospérité et de richesse. Son dévouement à ses opinions orangistes ne lui permit pas de rester inactif au milieu des événements; dans une de ces effervescences comme toutes les révolutions naissantes en présentent, Édouard Jaequemyns entraîné se trouva même compromis. Acquitté par la Cour d'assises du Brabant, le jeune savant renonça momentanément à la politique et se livra tout entier aux recherches scientifiques. Il s'adonna plus particulièrement aux études de chimie qui étaient depuis longtemps l'objet de sa vive prédilection. L'attention des magistrats de la ville de Gand s'était déjà arrêtée sur lui, et, lorsque l'administration communale gantoise ouvrit la première école industrielle créée en Belgique, ce fut à Édouard Jaequemyns qu'elle s'adressa pour y donner le cours de chimie et d'économie industrielle.

Peu de temps après, il fut appelé aux chaires de chimie, de physique et d'astronomie à l'Athénée de Gand, qu'on venait d'organiser, grâce au concours et au dévouement du professeur Warnkœnig. Le jeune professeur voulut justifier la confiance dont on l'honorait. Il présenta successivement à l'Académie royale des sciences et belles lettres de Bruxelles des *Mélanges de physique et de chimie* et un *Mémoire sur l'eau de couleur des bijoutiers*, qui furent très favorablement appréciés⁽¹⁾. En 1832, il publiait la *Chimie populaire des corps non métalliques* et les *Éléments de chimie générale*⁽²⁾, ouvrage qui eut deux éditions à quelques années de distance.

(1) *Bulletin de l'Académie des sciences et belles lettres de Bruxelles*, t. 3, p. 11; pp. 113 et 300.

(2) Bruxelles, H. Dumont, 1832.

Une autre carrière s'ouvrit bientôt devant le jeune professeur. Le succès éclatant de ses cours attira sur lui l'attention des principaux industriels de la ville de Gand ; il quitta l'enseignement pour l'industrie. En 1843, il abandonna la chaire de l'Athénée et celle de l'École industrielle. Cette séparation ne se fit pas sans lui causer de profonds regrets : il pouvait en effet revendiquer une large part dans la faveur qui entourait le nouvel établissement : il avait été le principal auteur du règlement organique de cette école, il avait été l'un de ses professeurs les plus aimés et les plus écoutés et, pendant de longues années, il avait contribué à maintenir la prospérité de cet établissement par l'activité qu'il déployait comme secrétaire du collège des professeurs. Aussi, en quittant l'enseignement, Éd. Jaquemyns tint à honneur de prendre congé, dans une séance solennelle, de ceux dont il avait si longtemps partagé les travaux. Lors de la distribution des prix, en 1844, il prononça un discours remarquable dans lequel, passant en revue les succès remportés par l'École industrielle pendant les onze années de son existence, il exprima, d'une façon pleine de cœur, les regrets qu'il éprouvait de se séparer de ses collègues et de ses élèves. Mais il ne put se résoudre à les abandonner d'une façon définitive. En 1851, il fut nommé, par le Conseil communal de la ville de Gand, membre du bureau administratif de l'École industrielle et il tint à conserver cette fonction jusqu'à sa mort. En 1861, dans une discussion soulevée au sein de la Chambre des Représentants, il défendit avec une conviction profonde l'enseignement de l'École à laquelle le rattachaient ses meilleurs souvenirs de jeunesse.

Les sympathies publiques qui avaient suivi le jeune professeur dans sa retraite, ne tardèrent pas à se manifester. Ses concitoyens le portèrent au Conseil communal de la ville de Gand lors de la dissolution des Conseils communaux décrétée par la loi du 13 avril 1848. La même année, il fut élu membre du Conseil provincial de la Flandre Orientale. Le caractère de notre publication, la réserve que nous devons nous imposer ici

quant aux choses du domaine politique, ne nous permettent pas d'analyser les services rendus par Éd. Jaquemyns au parti libéral, ni de montrer la fidélité constante de ses convictions. Nous devons nous borner à constater qu'il fut membre du Conseil provincial jusqu'en 1854, du Conseil communal jusqu'en 1857 ; que, depuis 1857 jusqu'en 1870, les électeurs de l'arrondissement de Gand comptèrent Éd. Jaquemyns au nombre de leurs représentants et que le dernier acte de sa carrière parlementaire fut la présentation du rapport à la suite duquel la démolition de la citadelle de Gand fut décidée. Les suffrages de ses concitoyens ne furent pas les seuls témoignages de l'estime qu'on lui portait. Des distinctions honorifiques bien méritées lui furent décernées par le roi des Belges et par d'autres souverains(1). Ces honneurs auxquels sa modestie se fût volontiers dérobée, il n'en tirait aucune vanité ; il leur préférait peut-être ceux qu'il recevait du suffrage de ses concitoyens et surtout les paisibles jouissances que lui donnait la Société provinciale d'Agriculture.

Dès 1864, la Société provinciale d'Agriculture de la Flandre Orientale l'élut président à l'unanimité, et jusqu'à sa mort, il occupa cette fonction. Il y rendait de grands services au pays ; car, on peut le dire sans crainte d'être démenti, peu d'hommes ont fait autant que lui pour l'amélioration du sort des ouvriers agricoles et pour le développement de l'agriculture.

La question ouvrière s'était de tous temps imposée à son esprit. En 1852, le Conseil communal de Gand avait été saisi d'une proposition tendant à établir une cité ouvrière avec le concours de la ville. Éd. Jaquemyns combattit le projet au nom du Comité de salubrité publique, de toute l'autorité de son expérience et de sa haute raison.

« Nous avons entendu trop souvent répéter, disait-il(2), que

(1) Éd. Jaquemyns était officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre du Christ, etc.

(2) *Mémorial administratif*, p. 324. Année 1852.

l'ouvrier se trouve isolé au milieu de la société comme un paria.

« Prêter un concours officiel à un plan de quartier vaste et complet, exclusivement composé de maisons d'ouvriers, ce serait confirmer cette allégation, se serait la consacrer par un monument.

« Il ne faut pas que l'ouvrier ne soit en contact qu'avec des ouvriers. Ce contact exclusif n'est propre qu'à le décourager, à réprimer l'ambition qui, chez lui, engendre les idées d'ordre et d'économie.

« Le contact habituel avec l'artisan doit au contraire exercer une influence salubre sur lui. L'artisan a été ouvrier, et il est devenu maître à force de prévoyance et d'économie. L'ouvrier le voit améliorant progressivement son sort et fondant des espérances pleines d'ambition sur ses enfants ; il ne saurait dès lors se tromper sur les moyens d'améliorer son propre sort. Les artisans forment d'ailleurs la classe la plus morale de la société : ils n'ont pas les vices qui sont fatalement liés à la misère, ni ceux que l'opulence entraîne si fréquemment. Leur contact, celui de leurs familles est bienfaisant pour l'ouvrier.

« Ces motifs ont porté le comité à désirer que des maisons d'artisans soient intercalées entre les maisons d'ouvriers. »

Les opinions, qu'il émettait en 1852, sont celles de sa vie entière. Relever l'ouvrier à ses propres yeux, lui donner le goût de l'ordre et de l'économie, l'appeler à améliorer son sort par une assiduité croissante au travail, tel était le vœu qu'il formait toujours et qu'il s'appliqua à réaliser dans sa propriété de Minderhout. Au sein de ce vaste domaine, il avait bâti un grand nombre de maisons ouvrières. Construites en briquettes rouges, couvertes en tuiles, ces maisons ne contiennent jamais plus de deux habitations destinées chacune à un ménage. Elles se composent d'une cuisine, de deux chambres à coucher bien aérées, d'une laverie, d'une cave et d'un grenier qui, lorsque la famille devient trop nombreuse, sert

de dortoir aux enfants. Chaque habitation a comme dépendances une petite étable ainsi qu'un terrain cultivé d'une quarantaine d'ares ; Éd. Jaequemyns voulait que chaque ouvrier eût une culture à laquelle il fût obligé d'appliquer ses soins : rien n'inspirant plus à l'homme le respect de la propriété d'autrui que la jouissance des fruits de son travail. Le type des maisons ouvrières établies par Éd. Jaequemyns fut fort remarqué lors de l'Exposition universelle de Paris et lui valut une distinction des plus flatteuses.

La question de la salubrité des habitations ouvrières ne préoccupait pas uniquement Éd. Jaequemyns. Tout ce qui, à un degré quelconque, directement ou indirectement, intéressait le bien-être de l'ouvrier, était l'objet de sa vive et constante sollicitude. Économiste, il proclamait hautement que le premier principe en fait de douanes, était de ne point laisser la loi fiscale peser sur l'alimentation du peuple. Membre de la Chambre des Représentants, il combattit pendant longtemps l'impôt prélevé sur le sel, impôt qui avait le grave défaut à ses yeux de frapper également tous les habitants du pays jusqu'aux plus nécessiteux. « C'est le seul, disait-il, qui réclame une part du salaire de certaine catégorie de travailleurs agricoles qui forment l'une des classes les plus nombreuses de la population. Bien des ouvriers agricoles doivent consacrer une part notable du produit de leur travail en acquit du droit d'accises pour eux et pour leur famille. » Il avait depuis longtemps indiqué le moyen de dégrever le pays de cet impôt et il eut le bonheur de contribuer en 1870 à la complète abolition de ce droit odieux au consommateur et nuisible aux intérêts agricoles du pays. Industriel, propriétaire d'une immense briquetterie à Minderhout, administrateur et président d'un des plus vastes établissements industriels du pays dont il avait été le fondateur, la Linière Gantoise, Éd. Jaequemyns traitait les ouvriers avec une justice pleine de bonté. Président ou membre d'honneur de diverses Sociétés ouvrières, il aimait à se rendre au milieu des ouvriers et, dans ce langage simple et persuasif

dont il semblait avoir le secret, il leur donnait des conseils basés sur sa longue expérience, ou les prémunissait contre certaines idées dangereuses que des esprits imprudents ou coupables tentaient de faire prévaloir au sein de la classe ouvrière gantoise (1).

Éd. Jaequemyns eut encore l'occasion de montrer le vif intérêt qu'il portait aux industries nationales ainsi qu'aux classes ouvrières, lors des Expositions internationales et universelles qui eurent lieu à Londres et à Paris. Nommé, par arrêté royal du 23 avril 1861, membre de la commission royale chargée d'organiser et de diriger le concours des producteurs et des artistes belges lors de l'Exposition de Londres, ses collègues le nommèrent vice-président de la section industrielle. Membre du jury belge (2), il fut appelé à examiner les substances alimentaires, tant celles que l'agriculture fournit directement à nos besoins, comme les céréales, que celles que l'industrie obtient par la transformation des produits naturels. Les rapports qu'il adressa au Gouvernement belge sur les objets soumis à l'examen de la section du jury dont il faisait partie, ainsi que ceux qu'il fit sur les spécimens de procédés d'impression et de teinture pour les étoffes (Classe XXIII) et sur la pelletterie indigène (Classe XXV) (3) sont fort intéressants et témoignent de la vive sollicitude que Jaequemyns portait à toutes les branches du travail national.

Le dévouement dont il avait fait preuve lors de l'Exposition universelle de Londres, le désignait naturellement au choix du Gouvernement pour faire partie de la Commission chargée de diriger la participation des artistes et des

(1) Jaequemyns était membre fondateur de la Société *Van Crombrughe's Genootschap*, de la Société gantoise des Ouvriers décorés, président d'honneur de la Société *tot bevordering van Nijverheid en Wetenschappen*, des Sociétés d'*Harmonie van Minderhout* et *Euterpia* de Verrebroek, etc. etc.

(2) Arrêté royal du 2 mars 1862.

(3) Bruxelles, Bols-Wittouck, 1863.

producteurs belges à l'Exposition universelle de Paris(1). Éd. Jaequemyns fut élu de nouveau vice-président de la section industrielle du jury. Un arrêté royal (2) l'appela à faire partie de la section belge du jury. Chargé, en cette qualité, de juger les produits exposés dans la classe XCI (objets à bon marché), il y rencontrait comme collègues MM. Cochin, membre de l'Institut de France, Bonjean, sénateur et président à la Cour de cassation de France, Ducuing, célèbre économiste, le commandeur Maestri, directeur de la statistique et du commerce du royaume d'Italie, lord Canterbury, etc. etc. Son esprit encyclopédique, prompt et sagace, doué d'un bon sens exquis, fit dès l'abord une vive impression sur ses collègues et ceux-ci le choisirent à l'unanimité pour diriger leurs travaux et le nommèrent vice-président de la section. Son caractère ferme et droit, son jugement clair et précis, sa bonté affable et charmante lui acquirent à cette occasion encore de hautes et précieuses amitiés qu'il tint à conserver jusqu'à sa mort. Comme juré, Jaequemyns déploya toute son activité et se fit rendre compte des moindres détails. Rien ne lassait sa grande bienveillance; il écoutait attentivement toutes les explications que les exposants lui donnaient, lors même qu'elles semblaient être oiseuses et inutiles. Le rapport qu'il présenta au Gouvernement belge à la suite de l'Exposition de 1867(3), suffit à prouver avec quel soin Jaequemyns s'acquitta de sa tâche. Il y examinait successivement les meubles, les vêtements et les aliments de toute espèce qui se distinguaient par les qualités utiles unies au bon marché, et, rentrant dans ce qui était le but le plus élevé de ses études, il s'efforçait de montrer de quel intérêt doit être pour nos classes ouvrières, l'introduction dans la vie journalière d'aliments, de vêtements et de meubles jusqu'aujourd'hui dédaignés ou inconnus.

(1) Arrêté royal du 9 août 1865.

(2) Arrêté royal du 8 février 1867.

(3) *Rapport sur les produits exposés dans la classe XCI. Bruxelles, Guyot, 1870.*

Une autre préoccupation constante de Jaquemyns, surtout dans les dernières années de sa vie, fut le développement de l'agriculture en Belgique. « L'agriculture, disait-il un jour, occupe à elle seule les deux tiers de la population belge : il est à remarquer que non seulement elle pourvoit à notre alimentation, mais qu'elle est l'une des premières sources, je dirai même la toute première source de la richesse publique (1). » Aussi ne perdait-il aucune occasion de défendre les intérêts de l'agriculture partout où il les croyait attaqués ou seulement menacés. Il savait avec beaucoup de sens pratique distinguer les choses qui avaient besoin de la protection du Gouvernement de celles où cette protection était dangereuse ou nuisible. Défenseur des crédits accordés à l'agriculture lorsqu'ils s'appliquent soit à l'enseignement agricole, soit à la propagation de nouvelles graines, soit aux subsides destinés à venir en aide aux efforts individuels, il les repoussait quand il les voyait solliciter pour des choses coûteuses, peu pratiques ou inutiles : c'est ainsi qu'il combattait la formation de collections d'instruments agricoles, ou l'entreprise de stations expérimentales par le Gouvernement : « La station de Gand, disait-il en 1866, a fait des essais de toute nature : tantôt des essais de graines, tantôt des essais d'engrais et ces essais sont suivis avec intérêt par de nombreux propriétaires et agriculteurs de la province. Cette ferme expérimentale, cette station ne coûte que 1,000 francs par an au plus. Je défie, ajoutait-il, le Gouvernement d'en établir une seule avec un capital décuple. C'est là un service que la Chambre doit demander aux Sociétés agricoles. » Éd. Jaquemyns était partisan convaincu de la nécessité de l'intervention de l'État en matière d'enseignement agricole : « c'est là, disait-il, un devoir de l'État, par la raison bien simple que cet enseignement n'est pas rémunérateur (2). » Aussi prit-il une part fort active aux discus-

(1) *Annales Parlementaires*, Chambre des Représentants, 1866, p. 106.

(2) *Annales Parlementaires*, Chambre des Représentants, 1864, p. 236.

sions de la loi sur l'enseignement agricole⁽¹⁾. Nommé rapporteur de la Commission parlementaire chargée d'examiner le projet présenté par le Gouvernement, il sut, tant dans son rapport que dans ses discours, réfuter les objections et dissiper les craintes de ses collègues. Grâce à ses efforts, l'établissement d'une école supérieure d'agriculture fut décidé. Par arrêté royal du 30 octobre 1860, Éd. Jaequemyns fut nommé membre et président de la Commission administrative de l'Institut agricole de Gembloux ; il exerça ces fonctions jusqu'en 1870. Il portait à l'enseignement agricole supérieur le plus sympathique intérêt. Son esprit prévoyant lui faisait pressentir le rôle éminemment utile que cet enseignement est appelé à jouer dans le développement de l'agriculture nationale, et Jaequemyns, pendant toute la durée de sa carrière parlementaire, ne négligea aucune occasion de défendre le principe de cet enseignement et de démontrer les droits qu'avait l'agriculture à être traitée par l'État aussi favorablement que les autres sciences. Bien souvent, malheureusement, il eut à exprimer pour l'Institut agricole les regrets que nous avons souvent émis déjà pour l'École d'horticulture de Gand : comment, en effet, peut-on voir sans tristesse que, tandis que l'étranger comprend l'utilité de nos écoles et vient y puiser les conseils de la science et les exemples de la pratique, nos nationaux semblent ou les dédaigner ou les fuir !

Son initiative éclairée et intelligente lui permit de réclamer en faveur de l'agriculture certaines réformes des plus importantes. Il attira à plusieurs reprises l'attention du Gouvernement sur le mauvais état de la voirie vicinale. « Je voudrais voir⁽²⁾, disait-il, développer la voirie vicinale parce que je la considère comme d'un intérêt immense pour l'agriculture. Je voudrais non seulement voir multiplier nos routes vicinales qui sont les

(1) *Annales Parlementaires*, Chambre des Représentants, 1860, pp. 1374 et 1659.

(2) *Annales Parlementaires*, Chambre des Représentants, 1866, p. 107.

dernières ramifications de ces grandes artères par lesquelles se distribuent les richesses publiques; mais je voudrais encore voir établir des chemins de fer vicinaux; je voudrais même voir établir des canaux de vicinalité comme en Hollande. Une grande partie de la prospérité agricole des Pays-Bas est due à la petite navigation. Un jeune garçon suffit pour traîner 4, 5 et jusque 10 tonnes sur l'eau, tandis que pour la même charge, sur nos routes, il faut plusieurs chevaux. »

Nous avons à signaler encore un éminent service qu'Édouard Jaequemyns rendit à l'agriculture de nos Flandres : dans le discours qu'il prononça en 1865 (1), il engagea le Gouvernement à garantir les cultivateurs flamands des atteintes des pernicieuses fièvres paludéennes. Il indiquait avec grande connaissance de cause les travaux à effectuer pour mettre nos laborieuses populations à l'abri de la terrible maladie qui les mine encore dans certains districts, et, si ces conseils, dictés par l'expérience, ne furent pas suivis en tous points, il eut du moins la consolation de voir exécuter une partie des travaux qu'il recommandait.

Si, comme membre de la Chambre des Représentants, du Conseil supérieur d'Agriculture (2) et de la Commission administrative de l'Institut agricole de Gembloux, Jaequemyns a rendu de grands services, ceux qu'il a rendus en sa qualité de Président de la Société provinciale d'Agriculture de la Flandre Orientale sont encore plus considérables. Nommé en 1864, il sut, et ce sera le perpétuel honneur de sa carrière, tenir cette Société à l'abri des influences politiques, et lui conserver le caractère inhérent à toute Société agricole ou horticole, celui d'un terrain neutre que les passions politiques respectent et où tous les hommes de bonne volonté se réunissent en vue d'un but commun et élevé : le progrès de la culture du sol et de la richesse agricole nationale. Sous sa direction aussi prudente que ferme, la Société prit un

(1) *Annales Parlementaires*, ann. 1864-1865, p. 1115.

(2) Jaequemyns fit partie du Conseil supérieur d'Agriculture pour la session de 1867.

essor inespéré : de nouvelles sections s'organisèrent et plus de deux mille sociétaires, au moment de sa mort, entouraient leur président d'un juste tribut de respect et d'affection.

Quelle activité et quel dévouement ne montrait-il pas dans toutes les occasions ! En 1865, une grande Exposition réunit à Gand une merveilleuse collection d'animaux reproducteurs venus de toutes les parties de la Flandre, ainsi que des instruments agricoles exposés par les constructeurs les plus habiles et les plus renommés du monde entier. Cet heureux résultat était en grande partie dû à l'actif et intelligent dévouement du nouveau président. En 1867, il prit l'initiative du premier concours de fermes qui fût institué en Belgique : bel et fécond exemple donné par la Société provinciale de la Flandre Orientale et qui fut bientôt imité par plusieurs autres sociétés agricoles.

Ce concours produisit des résultats fort remarquables, grâce au rapport de Jaquemyns, qui mérite de devenir le guide pratique du cultivateur flamand. Examinant soit les conditions de salubrité et d'hygiène que doivent présenter les habitations de ferme et les étables, soit les règles que le climat et le sol imposent aux diverses cultures, il mêle à l'étude de ces questions, de nombreux et précieux conseils.

C'est ainsi que dans son rapport, il attira l'attention des cultivateurs sur l'importance du jardin légumier comme accessoire de la ferme :

« La culture du jardin légumier, dit-il dans ce rapport, n'appartient pas à proprement parler à l'agriculture, mais nous verrons avec plaisir que l'attention du conseil soit éveillée à ce sujet afin que cette culture puisse faire un jour l'objet d'un concours particulier.

« Le jardin potager de la ferme ne doit pas être établi comme celui d'un jardinier légumier qui est obligé de déployer un zèle si digne d'admiration : il ne doit produire ni des fruits forcés, ni les légumes fins ou rares. On lui demande de fournir pendant toute la saison une série de légumes qui soient

nourrissants et agréables sans que la production en soit difficile ou coûteuse, et qui soient de nature à rendre plus agréables les mets ordinaires, base de la nourriture journalière. Compris ainsi, le jardin légumier devient une source notable d'économie et est un auxiliaire indispensable de la ferme en améliorant la nourriture des ouvriers agricoles... »

Jaquemyns constatait en terminant que si la culture des vergers s'est heureusement modifiée, il n'en est pas ainsi de celle du jardin légumier qui attend encore aujourd'hui des améliorations indispensables. L'appel fait à cette époque par Éd. Jaquemyns fut entendu. Plusieurs comices, parmi lesquels nous citerons ceux de Deynze, Sleydinge et Saffelare, ont compris dans le programme de leurs concours les produits du jardin potager; des conférences publiques sur la culture maraîchère ont été données par notre collègue M. Burvenich et elles ont été suivies avec le plus vif intérêt par un grand nombre de cultivateurs; des distributions de graines potagères améliorées ont été faites à Saffelare. Ces efforts, entrepris sous les yeux et avec les conseils de Jaquemyns, permettent d'espérer que bientôt de notables progrès pourront être constatés.

Un point sur lequel Éd. Jaquemyns aimait à attirer également l'attention des agriculteurs flamands, était la nécessité de se rendre un compte aussi exact que possible de toutes les dépenses faites dans l'exploitation. La tenue des livres était, il y a quelques années, très négligée, pour ainsi dire inconnue : aujourd'hui, elle entre insensiblement dans les usages agricoles. Le cultivateur commence à comprendre la sérieuse importance d'une comptabilité qui lui permette de reconnaître facilement la nature de toutes les dépenses qu'il a faites et d'apprécier sa situation financière réelle, car seule, elle lui offre un moyen rapide de dresser un inventaire exact non seulement de l'argent qui se trouve en caisse, mais de tout ce qu'il possède tant dans ses granges que dans ses étables ou sur ses champs. En s'habituant à rechercher, dans ses livres, les dépenses sérieuse-

ment productives, l'agriculteur sera amené à se rendre compte de la valeur relative des diverses machines, des semences ou des engrais différents, et appréciant d'une façon plus réfléchie les causes de ses gains ou de ses pertes, il verra une prospérité plus grande et mieux assurée venir récompenser son zèle et ses efforts.

Les conclusions du rapport, nous tenons à les reproduire ici, résumaient fidèlement l'état de l'agriculture en Flandre à cette époque.

Il constatait : 1° qu'un grand progrès s'était accompli dans l'état général des fermes flamandes depuis les dix dernières années. Les dispositions générales sont améliorées et complétées. Les bâtiments sont mieux entretenus et les habitations tenues plus proprement.

2° Que toutefois, il y a des raisons majeures d'appeler l'attention des cultivateurs sur le choix et l'entretien des animaux domestiques, les écuries, les étables et les porcheries pouvant encore être beaucoup perfectionnées.

3° Que les soins donnés à la fumure étaient plus judicieux ; si le développement des récoltes ne semble pas correspondre directement à cette plus value d'engrais, c'est que le cultivateur oublie de tenir compte de l'amélioration apportée au sol par l'emploi de fumiers riches.

4° Que les instruments de ferme et la tenue des livres laissaient considérablement à désirer.

5° Il constatait enfin que bien des améliorations devaient encore être réalisées, et il espérait que la Société les indiquerait aux cultivateurs.

Au nombre de celles-ci et au premier rang, Éd. Jaequemyns plaçait la culture du verger. Le premier depuis le célèbre agronome Van Aelbroeck, il appela, dans une réunion officielle d'agriculteurs, l'attention des fermiers flamands, sur les revenus que procure un verger bien planté et bien tenu. — « Le verger, disait-il dans son rapport de 1869, présente le plus grand intérêt aux cultivateurs. Situé dans le voisinage

immédiat des étables, il reçoit sans frais de transport les diverses sortes d'engrais tant solides que liquides : entre les haies qui l'environnent, le cultivateur laisse, pendant l'hiver, une partie de ses récoltes soit en silos soit en meules.

« Au commencement du printemps, on voit pousser avec vigueur le gazon fortement fumé et le bétail est abrité du vent par les arbres. Quelques semaines plus tard, quand la chaleur étouffante du soleil fatiguera le bétail, il trouvera sous ces mêmes arbres un air rafraîchi, une ombre bienfaisante et une herbe verte et abondante.

« Les résultats ne sont complets que pour autant que l'on fume beaucoup les vergers. Les pâtures ne peuvent rapporter que si le sol renferme une grande quantité de fumier. Sinon les petites racelles des arbres fruitiers enlèvent les dernières parcelles d'engrais aux racines des plantes herbacées. Ce qu'on enfouira donc dans la terre ne sera pas perdu, mais rien ne sera de trop.

« En revanche, lorsqu'on fume beaucoup, l'herbe vous paye trois, quatre fois et même plus le fumier enfoui. Lorsque la pâture est arrivée à son maximum de fertilité, elle rapporte généralement un kilo de foin pour chaque kilo de fumier enfoui. Quant aux arbres fruitiers, nous n'avons encore aujourd'hui aucune donnée précise quant au rapport existant entre le fumier et les fruits, mais nous avons des données suffisantes pour pouvoir décider sans crainte que l'arbre fruitier choisi avec discernement est de toutes les plantes celle qui rend à l'agriculteur flamand le plus fort intérêt de son argent. »

Ces paroles du président de la Société provinciale d'Agriculture étaient suivies de l'annonce qu'un concours de vergers serait ouvert sous les auspices de la Société pendant l'année 1871. Le Conseil d'Administration mit bientôt à exécution la promesse de son président et, dans sa séance du 29 mars 1870, arrêta les dispositions principales de ce concours, chargeant une commission, sous la présidence de Jaequemyns, d'en rédiger le programme.

C'était la première fois qu'un concours de pareille importance était ouvert en Belgique ; c'était la première fois même qu'une Société agricole appelait à elle l'arboriculture et encourageait cette partie si féconde, si riche et si puissante de l'agriculture nationale. La statistique officielle constatait, les chiffres ont déjà été publiés dans ce Bulletin (1), que l'exportation des fruits belges avait atteint en 1867 un poids de 24,517,577 kilogrammes représentant une valeur de 7,355,273 francs et sans nul doute, cette exportation s'est aujourd'hui considérablement accrue. En présence d'un pareil résultat, ne devait-on pas regretter profondément de voir en Flandre la culture du verger presque abandonnée malgré les efforts que Van Aelbroeck avait faits dans la première moitié de ce siècle pour la relever ? « Tandis que, comme le disait Jaequemyns(2), notre agriculture peut être fière des riches moissons qui couvrent le sol, elle semble avoir trop longtemps perdu de vue que ce n'est pas la superficie du sol qui seule est une source de richesse. Elle a trop longtemps oublié que sous cette superficie, se trouve une mine bien plus riche pour tous ceux qui ont le courage de faire les premiers travaux de plantation.

« Et cependant, ajoutait-il, les vergers n'occupaient le 31 décembre 1866 que la cinquantième partie du territoire de la Flandre Orientale. La province de Liège comptait une superficie relative de trois fois plus de terres consacrées à la production fruitière et la province de Limbourg, dont la richesse agricole ne peut être comparée à celle de la Flandre, renfermait deux fois plus de vergers. »

Éd. Jaequemyns put constater toutefois que de grands progrès avaient été réalisés depuis 1866 ; et avec sa bienveillance habituelle, il daignait attribuer une large part de ces succès aux conférences arboricoles et à l'influence du Cercle d'Arboriculture qui avait prêté un appui sérieux au concours organisé par la

(1) V. année 1870, p. 76.

(2) *Akkerbouw*, 31 décembre 1871.

Société provinciale. Ces progrès, nous en avons aujourd'hui la conviction, s'accroissent davantage d'année en année. L'exemple donné par la Société a été des plus heureux ; les résultats obtenus sont éclatants et l'importance du verger semble aujourd'hui être comprise du plus grand nombre des cultivateurs. Notre regretté Jaequemyns a eu la joie et le bonheur de voir presque atteint le but qu'il s'était efforcé de tracer à la Société dans son remarquable discours du 27 décembre 1871. « Le but auquel doit tendre la Société d'Agriculture est de rendre la culture fruitière économique, en lui offrant autant de certitude que notre climat peut en présenter et en l'empêchant de se surcharger de dépenses trop considérables. Il faut en un mot, arriver à produire les fruits au plus bas prix possible : ce but atteint, leur exportation s'accroîtra considérablement ; elle atteint aujourd'hui une valeur de près de trois millions et chacun sait qu'elle est loin de répondre aux besoins de nos voisins.

« Nous pouvons quintupler aisément notre exportation et alors encore notre production n'atteindra qu'une faible partie de ce qu'elle devrait être : elle s'élèverait à 45 mille tonnes. Le Wurtemberg, royaume qui n'a que le tiers de la population de la Belgique et dont le sol n'est pas généralement favorable à la culture des arbres fruitiers, produit près de 100 mille tonnes de fruits, de même espèce que les nôtres. Le Wurtemberg n'exporte pas ses fruits parce qu'ils servent à la consommation nationale, les habitants étant persuadés que l'arbre fruitier est la base de la vie à bon marché⁽¹⁾. Et en effet, on comprend facilement l'importance que le bon marché des fruits doit avoir dans la vie des ouvriers indigents, il ne faut pas beaucoup de réflexions pour saisir rapidement les avantages que le fruit présente sur certaines substances alimentaires que leur prix élevé semble devoir faire rejeter de la consommation journalière⁽²⁾. »

(1) *Wurtembergs Obstsau* von Dr E. Lucas, IV. « *Das wohlfeile Leben kommt aus dem Holz.* »

(2) *Akkerbouw*, 31 décembre 1871.

Comme on le voit, Édouard Jaequemyns fut un des principaux promoteurs de cette réforme si utile à l'agriculture flamande ; il fut le premier agronome belge qui se mît sérieusement à l'œuvre pour faire comprendre aux cultivateurs l'importance pratique de la question des vergers et qui sût les encourager non seulement de son exemple, mais de tous les moyens dont il disposait. Nous aimons à rappeler que ce fut à plusieurs de nos rédacteurs habituels qu'il s'adressa, lors du concours, pour la formation du jury et que, grâce à lui, le rapport de MM. Burvenich, Pynaert et Van Hulle fut publié sous les auspices de la Société provinciale d'Agriculture de la Flandre Orientale. Ce rapport était digne de figurer à la suite de celui publié par Jaequemyns sur le concours des fermes : il en était comme le complément naturel : tous deux semblent destinés à devenir les manuels indispensables du cultivateur, l'un pour la création et l'entretien du verger, l'autre, celui de 1866, pour l'entretien et la bonne direction de la ferme.

A l'organisation de ces concours importants, ne se borna pas toutefois le rôle du Président de la Société agricole. Il s'attacha à organiser et à encourager les conférences données dans les divers comices non seulement sur la culture des arbres fruitiers, mais encore sur la chimie agricole, sur les engrais chimiques, sur l'élevage et l'entretien des animaux domestiques, sur l'application de la loi concernant les vices redhibitoires, etc., etc. Toutes ces questions offrent un intérêt considérable aux agriculteurs et sont malheureusement peu connues dans nos campagnes. C'est aussi dans le but d'éclairer les cultivateurs sur la valeur relative des engrais chimiques qu'il aida puissamment au développement du jardin agronomique établi par la Société provinciale d'Agriculture. Se basant sur les expériences dont il avait été témoin, il put consigner, dans le rapport du 25 mai 1873, son opinion sur la valeur des engrais chimiques : « Ils peuvent⁽¹⁾, sagement combinés, entretenir la fertilité

(1) Page 4. Rapport du conseil administratif de la Société agricole de

du sol pendant une série d'années sans l'emploi d'aucune autre fumure; mais nous préférons les employer comme supplément aux engrais pailleux. Nos expériences démontrent qu'il est possible de faire produire à l'aide des engrais chimiques à une même terre, pendant plusieurs années consécutives, une même récolte, sans diminution dans le rendement, ni dégénérescence dans la qualité du produit. La pomme de terre, la betterave à sucre, le lin surtout nous ont fourni des exemples qui doivent lever tout doute à cet égard. » C'est également en vue de venir en aide aux cultivateurs de la Flandre Orientale qu'il insista, au nom de la Société provinciale d'Agriculture sur la haute utilité d'une station agricole, pour l'essai des divers engrais, station qu'il eut à la fin de sa vie le bonheur de voir créer à Gand et à laquelle semble dès aujourd'hui promis un rapide et brillant avenir.

La grande popularité qui entourait Éd. Jaequemyns avait sa source surtout dans cette bonté exquise, dans cette expérience si sagement acquise qui lui permettait de joindre aux conseils de la théorie les exemples de la pratique. Il aimait à recevoir ses confrères de la Société d'agriculture en son magnifique domaine de Minderhout, dans la Campine anversoise. C'était sa création et il en était fier à bon droit. Lorsqu'il vint en Campine, au milieu des bruyères arides, il ne trouva qu'un terrain stérile. On avait peur de cette contrée et les terres s'y vendaient, avant 1830, à un prix dérisoire. Leur valeur augmenta lentement, nous disait un jour Éd. Jaequemyns; en 1846, époque où il acheta ses premières terres, l'hectare valait trente-cinq francs, mais les campagnards de la Campine traitèrent l'achat de folie et prédirent la ruine de l'acheteur. Une simple visite au domaine de Minderhout montre suffisamment combien leurs prédictions étaient peu fondées et lorsque

la Flandre Orientale, fait à l'assemblée générale de tous les membres tenue le 25 mars 1873, à l'Hôtel du Gouvernement provincial à Gand. Gand, Gyselinck.

le visiteur voit cette magnifique habitation de campagne, cette admirable briquetterie, ces fermes nombreuses et bien établies, ces maisons d'ouvriers aérées et coquettes, entourées de terres arables couvertes de belles moissons ou de bois verts et touffus, il ne peut concevoir que ces terrains où la nature sourit aujourd'hui aux efforts de l'homme, aient pu être, il y a quelques années encore, réputés rebelles à toute culture et devant être à tout jamais abandonnés. Trois choses ont permis à Jaequemyns de réaliser cette merveille : sa profonde science, son sens éminemment pratique et son incroyable persévérance. Il avait recherché quelles étaient les causes de la stérilité du sol et, les ayant reconnues, il s'était appliqué avec ardeur et persistance à les combattre. Nous avons, dans un autre travail⁽¹⁾, eu l'honneur de rendre compte, en nous aidant de ses conseils, des études constantes, des efforts soutenus qui lui permirent de surmonter les obstacles que la nature semblait semer sous ses pas. Nous n'y reviendrons point ici. Nous nous bornerons à constater les brillants résultats obtenus.

Les succès remportés par Éd. Jaequemyns attirèrent rapidement l'attention des agronomes sur la Campine, et lui-même, il faisait tous ses efforts pour la faire mieux apprécier par le pays. Chaque fois qu'il en parlait, il se plaisait à relever les théories erronées qu'on propageait, comme à plaisir, en vue de discréditer toute tentative de défrichement. Les malheureux essais faits par le Gouvernement avaient augmenté encore le discrédit dans lequel ces terres étaient tombées ; aussi ne manquait-il aucune occasion de montrer les causes qui paralysèrent les efforts du Gouvernement et qui causèrent de si amères déceptions à ceux qui y tentèrent alors des défrichements. « Le Gouvernement belge, dit-il, avait essayé d'établir en Campine un village flamand : on donnait à chaque flamand une petite ferme de huit hectares ; on voulait introduire en Campine la culture flamande, mais on oubliait une chose, c'est que les

(1) *Ben uitstap in de Kempen*, door Oswald de Kerchove en H. Carnelwal. Gent, Gyselinck, 1873.

flamands qui venaient là n'étaient pas riches, qu'ils manquaient de capital; aussi le Gouvernement, après avoir vainement essayé ce système, fut obligé de vendre à un prix très modique tout ce qui avait été acquis.

« Le capital roulant engagé dans la propriété en bestiaux, en récolte, en fumier, en ustensiles, s'élève à plus de 1500 francs l'hectare. Et l'on va mettre un mendiant sur une bruyère et lui dire, vous pouvez défricher cela pour votre compte, vous pouvez cultiver et tout ce que vous récolterez sera pour vous. Et l'on ne songe pas que ces pauvres gens doivent d'abord défricher, ce qui coûte cher, et se procurer ensuite tout le matériel nécessaire pour cultiver cet hectare. Il y a là erreur palpable. Aussi non seulement la combinaison de ces colonies de bienfaisance de Wortel et de Merxplas a échoué avec éclat, mais il en a été de même de l'établissement de Fredericksoord (1). »

Lors de l'établissement des colonies pénitentiaires de Wortel et de Merxplas, Éd. Jaequemyns prit de nouveau la défense de la Campine. Il réussit à vaincre les préjugés d'un grand nombre de ses collègues et à faire adopter le projet de loi présenté par le Gouvernement.

La reconnaissance des services rendus, qui était un des traits caractéristiques de son caractère, avait, quelques années auparavant, poussé Jaequemyns à défendre, devant la Chambre des Représentants, les mesures hardies et éminemment protectrices prescrites en 1866, par le Ministre de l'Intérieur, M. Alphonse Vanden Peereboom. Le typhus contagieux des bêtes à cornes menaçait de ruiner l'agriculture belge. Des dispositions énergiques furent prises par le Gouvernement, en vue d'écarter le danger et le fléau fut arrêté dans sa marche terrible (2). On attaqua néanmoins les arrêtés pris par le ministre

(1) *Annales Parlementaires*, 1870. Séance du 20 janvier.

(2) Un agronome hollandais disait : « En Angleterre où le Gouvernement n'a rien fait, il périt 1000 animaux par jour; en Hollande où le

belge, on les qualifia d'arbitraires au sein même de la Chambre ; c'est alors qu'Édouard Jacquemyns se leva et avec l'autorité de sa parole et de son nom, fit prompte et sévère justice des attaques dont son ami était l'objet. Bien plus, il ne voulut pas borner au vote des Chambres l'élan de la gratitude nationale ; il tint à faire participer tout le pays à l'acte de reconnaissance qui devait, selon lui, être posé. Président de la Société provinciale d'Agriculture de la Flandre Orientale, il prit l'initiative d'une souscription publique à la suite de laquelle l'agriculture belge reconnaissante offrit un trophée magnifique à son protecteur, au ministre Alphonse Vanden Peereboom, et Jacquemyns eut, à l'occasion de la remise de ce cadeau, l'honneur de réunir autour de lui, sans distinction d'opinion politique, tous ceux qui s'intéressent à la prospérité de l'agriculture en Belgique.

Soutenir et protéger le mouvement agricole belge dans toutes ses manifestations, était l'objet de ses constantes préoccupations ; c'est la tâche qu'il nous lègue à tous, comme ce fut celle de son existence, car, nous pouvons le dire, il y consacra les derniers jours de la vie la mieux remplie et la plus utile.

Quinze jours avant sa mort, il parcourait les dernières fermes inscrites au nouveau concours provincial ouvert en 1874 par la Société provinciale d'Agriculture, donnant des conseils aux uns, discutant avec les autres telle ou telle question agricole intéressante. Il réunissait ses documents pour la rédaction d'un rapport qui aurait fait suite à l'œuvre importante publiée en 1867, lorsque la maladie vint le frapper au milieu du vaste domaine qu'il avait créé.

Il avait appelé près de lui ses collègues du jury et les avait invités à venir le voir dans cette Campine qu'il savait

Gouvernement a fait trop peu, il périt 100 animaux par jour ; en Belgique où le Gouvernement a fait son devoir, il ne meurt qu'un seul animal par jour. » (*Annales Parlementaires*, année 1866.)

rendre si hospitalière et si aimable, lorsqu'il fut atteint d'une bronchite qui l'obligea à se renfermer dans le repos.

Du 14 au 30 août 1874, le mal ne parut pas grave. Jaequemyns continuait à s'occuper des affaires qui étaient le rêve de sa vie. Il avait auprès de lui sa fille, M^{me} Rolin et ses petits-enfants. Lui-même ne se plaignait d'aucune souffrance et s'attendait à un prompt rétablissement. Le seul symptôme inquiétant était une faiblesse insensiblement croissante. Mais, vers le soir du 30 août, les forces diminuèrent avec une rapidité telle que M. Rolin-Jaequemyns, rappelé en hâte de Genève où le retenaient les importantes discussions de l'Institut de droit international ne put arriver à temps pour recueillir le dernier soupir de son beau-père. Dès la nuit du 31 août, toute espérance était perdue, et, après avoir reçu les consolations suprêmes de la Religion, notre ami s'éteignit sans agonie, laissant dans la douleur tous ceux qui l'avaient connu.

Sa mort eut un grand retentissement dans le pays et à l'étranger, car Jaequemyns était de ces hommes dont l'intelligente et bienveillante activité se répand partout et de qui l'âme généreuse fait naître une universelle et profonde sympathie. Jamais on ne vit de douleur plus réelle, plus profonde que celle qui éclata parmi la population de tout rang, de tout âge réunie le 3 septembre autour de son cercueil dans le modeste cimetière de Minderhout.

Professeur, économiste, homme politique, agriculteur, industriel, financier, on ne saurait dire, tant il était supérieur en tout, en quoi il l'était le plus. Partout on recourait à ses lumières. Son dévouement ne s'est jamais lassé, et c'est à bon droit que l'on a pu dire de lui : « Rien n'était au dessus de son mérite, si ce n'est son cœur qui était au dessus de tout ! »

Oswald de Kerchove.

Gand, 1 octobre 1874.



POMME BELLE DE LIPPE

Chromolith. F. De Pannemaker. Gand.

POMME BELLE DE LIPPE.

A plusieurs reprises, dans les séances du Cercle d'arboriculture de Belgique et dans nos Bulletins, il a été question de la jolie pomme à laquelle nous consacrons la planche ci-jointe exécutée par notre artiste d'une façon si brillante. Quelques exemplaires de ce beau fruit firent partie du lot que le Cercle envoya naguère à l'Exposition de Bordeaux. Nous en présentâmes des échantillons à l'assemblée générale tenue le 11 décembre 1870 au Casino de Gand.

Déjà en 1867 mon père le Dr Rodigas en fit l'objet d'une communication insérée dans le Bulletin de 1867, page 65. L'article du Vice-président de notre Cercle était accompagné d'une figure représentant la coupe d'un fruit de grandeur moyenne.

Cette variété était signalée aux arboriculteurs pour sa fertilité et la longue conservation du fruit.

La pomme *Belle de Lippe* est cultivée dans les jardins et dans plusieurs vergers de Saint Trond et des environs de cette ville, qui est un des centres les plus importants du commerce des fruits en Belgique. D'après l'article précité, cette variété a dû être importée à Saint Trond il y a un demi-siècle avec plusieurs autres, aujourd'hui répandues dans cette localité. A cette époque, M. Vanden Berck, alors juge de paix à Saint Trond, fit venir de Normandie une pacotille de greffes, et parmi celles-ci se trouvait la variété qui nous occupe. Si telle est réellement l'origine de ce fruit, nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'il n'existe plus en Normandie aucune variété de ce nom. Un de nos anciens élèves, M. Jules Bleuset, aujourd'hui jardinier en chef au Jardin zoologique et botanique à La Haye (Pays-Bas), a séjourné plusieurs années en Normandie et, à notre demande, il a bien voulu se livrer aux plus actives recherches.

Dans les pépinières de MM. Jouvin et Oudin ce fruit est totalement inconnu; il en est de même dans celles de M. Leroy.

Nulle part dans les catalogues ce fruit n'est mentionné. En outre, il résulte d'une lettre émanant de l'honorable président de la Société d'Horticulture et de Botanique du centre de la Normandie, lettre datée de Lisieux, le 29 mars 1874, que la question d'origine de la pomme *Belle de Lippe* a été soumise aux membres de la Société réunis en assemblée générale le 11 janvier dernier. Ceux-ci, dit M. Loutreuil, ne connaissent nullement la pomme *Belle de Lippe*.

Ce fruit n'est cité dans aucun ouvrage pomologique que nous ayons pu consulter, ni dans De la Quintinie⁽¹⁾, ni dans Knoop⁽²⁾, ni dans le *Nederlandschen Boomgaard* ⁽³⁾, ni dans André Leroy⁽⁴⁾, ni dans Léon Ferray⁽⁵⁾.

L'honorable président dit encore qu'il s'est adressé à plusieurs personnes très compétentes et s'occupant beaucoup de pomologie, pour réunir quelques documents pouvant nous être utiles ; mais il n'a obtenu aucun résultat.

Nous devons donc nous borner à rapporter la dénomination qui est donnée dans le Limbourg à notre variété et attendre qu'il surgisse d'autre part une synonymie ayant droit de priorité, si toutefois elle est connue sous un autre nom. Cette réserve faite, nous n'hésitons pas à recommander instamment la *Belle de Lippe* à tous ceux qui ont un jardin ou un verger, tellement ce fruit se distingue par de précieuses qualités.

L'arbre est d'une fertilité constante et régulière. Dans aucun cas nous ne l'avons vu ni très grand, ni très vigoureux.

La couronne prend un développement moyen.

Les branches sont pendantes et nullement dressées, ce qui est peut-être un défaut pour les vergers destinés en même temps à servir de pâturages ; mais ce défaut est largement racheté par

(1) *Instructions pour les jardins fruitier et potager.*

(2) *Beschrijving en afbeeldingen van de beste soorten van Appelen en Peerren.*

(3) Publié par la Société de Boskoop.

(4) *Dictionnaire de pomologie.*

(5) *Histoire du Pommier et du Cidre.*

la grande fécondité de l'arbre. Cette année les pommes sont abondantes à Saint Trond, aucun arbre pourtant n'a été chargé de fruits comme la *Belle de Lippe* et les arbres de cette variété offraient le plus ravissant coup d'œil.

Les *rameaux* sont gros, assez courts et bien garnis; les lenticelles sont brun grisâtre.

Les *feuilles* généralement disposées en bouquet sont acuminées, très légèrement dentées, elliptiques, vert foncé à la face supérieure, vert blanchâtre au dessous.

Le *fruit* est de grosseur moyenne, parfois petit à cause de la grande fertilité de l'arbre. Sa forme est très régulière, arrondie, souvent aplatie et presque toujours moins haute que large. Les fruits sont disposés en chapelet et généralement géminés.

Le *pédoncule* est court, ligneux, brunâtre, implanté dans une cavité profonde.

Le *calice* est presque superficiel, fermé, à divisions grisâtres.

La *chair* est blanche, parcourue de quelques veines jaunâtres, un peu croquante au commencement de la maturité, plus tard quelque peu fondante et jamais farineuse. Sa saveur est franche et agréablement acidulée et demeure fort longtemps.

La *peau* est fine, lisse et très luisante. La couleur est dans le principe vert pâle pour toutes les parties ombragées et rouge vif sur toutes les faces exposées au soleil. Lors de la maturité, le vert passe au plus beau jaune et le rouge prend des teintes tellement prononcées que la pomme mérite réellement la qualification de belle qu'on lui a donnée. Tout l'épiderme est parsemé de petits points légèrement blanchâtres.

La *maturité* commence en novembre et les fruits se conservent sans aucune peine d'une année à l'autre, pourvu qu'on ait soin de ne pas choisir les plus gros.

A Saint Trond les marchands estiment beaucoup la *Belle de Lippe* et la rangent au niveau des meilleures pommes de *Court pendu*.

Ém. Rodigas.

CHRONIQUE MARAÎCHÈRE.

La culture maraîchère a passé un rude été, aussi les jardiniers qui se sont bornés à se lamenter et à pleurer les yeux de la tête, n'ont récolté que des laitues, des épinards, du cerfeuil, des endives, etc., montés en graines, des choux tuberculeux ou rongés de pucerons, des haricots ayant à peine des feuilles, boudant leurs rames qu'ils refusaient d'embrasser.

La nécessité est une bonne école, et les expériences tentées pendant la sécheresse qui a régné auront fait faire un grand pas à la plantation en sillons pour tous les choux, et au paillage du sol ; le préjugé contre les arrosements dans le potager en sera de même fort ébranlé. Pourvu que ces belles leçons ne subissent pas le sort que semble leur réserver le vieux dicton : « rien ne s'oublie plus vite que le temps qu'il a fait. »

L'Arroche verte à larges feuilles a montré ses mérites au plus haut degré en fournissant tout l'été, jusqu'à cette heure, des feuilles abondantes, succulentes et tendres, pour remplacer les épinards absents. Parmi les laitues, les variétés dites croquantes ou *L. Batavia* et en première ligne la belle et grosse laitue *Bossin*, ont bien résisté à la sécheresse. Certes, cette catégorie ne vaut pas les laitues grasses pommées ordinaires, mais à défaut de grives on mange des merles, et ces laitues n'en restent pas moins un produit précieux pour le potager de la ferme. La saison sèche a fait mieux apprécier les variétés rustiques. Le siège de Paris a fait connaître quantité de plantes sauvages qui ne sont pas à dédaigner et qui, en s'améliorant dans nos cultures, créent des ressources nouvelles. D'ailleurs, ne foulons-nous pas aux pieds un grand nombre de types de nos meilleures plantes potagères : pissenlit, chicorée et carotte sauvages ?

A propos de cette dernière plante, on a ri plaisamment de

la théorie de Vilmorin sur l'amélioration des plantes par le semis successif et de la création des variétés par M. Carrière au moyen des semis successifs du Radis. Nous avons repris ces expériences et sans rien décider sur cette importante question, nous devons déclarer que notre premier semis de graines de carottes récoltées à l'état sauvage nous a donné des racines blanches et jaunes passablement charnues et d'une grosseur de la carotte hâtive de Hollande. Nous poursuivrons nos expériences et nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats.

Dans notre dernière chronique, nous avons fait appel aux organisateurs d'expositions, en faveur de la culture maraîchère.

Cet appel a été entendu et il nous a été donné d'avoir à juger dans les expositions beaucoup de très intéressants lots de plantes potagères. A l'Exposition organisée par le Comice agricole de Saffelare, tenue à Loochristy, où nous avons à décerner une médaille d'or au plus bel apport de légumes, le jury s'est trouvé fort embarrassé pour décerner la récompense, tellement les concurrents avaient réussi à réunir tout ce que le jardin potager produit de bon et de beau. La médaille d'or est échue à un courageux jardinier, excellent maraîcher et arboriculteur diplômé, M. Pierre De Schoenmaker, de Zeveneecken.

L'Exposition tenue à Lodelinsart était riche également en produits potagers.

Pour l'avenir, nous demanderons à ces mêmes hommes dévoués qui s'intéressent à toutes les branches de la culture, de vouloir décerner des récompenses à des collections déterminées et dont les graines seraient distribuées en petite quantité dans les sociétés et les comices. Nous donnerons un exemple :

Prix au plus bel apport de plantes potagères composé des variétés dont les graines ont été distribuées par les soins des comices, savoir :

Arroche verte à larges feuilles.	Chou cabus pointu de Winnig-
Betterave à salade rouge plate	stadt.
d'Égypte.	» » hâtif d'York.
Cardon d'Espagne inerme.	» » Bacalan.
Carotte rouge demi longue	» gros plat de Brunswick.
nantaise.	» rave blanc hatif.
Céleri rouge à côtes pleines.	Choufleur hâtif d'Erfurt.
» blanc à côtes pleines.	Claytone de Cuba.
» rave d'Erfurt.	Concombre long vert.
Chicorée sauvage améliorée.	Haricot nain flageolet à feuilles
» endive toujours blanche.	gauffrées.
» scarole à cœur plein.	Laitue pommée Bossin.
Choux de Milan hâtif d'Ulm.	» romaine blonde maraîchère.
» » gros des Vertus.	Navet blanc plat à feuille
» » de Norwége.	entière, etc. etc.

Il faut bien le reconnaître, ce serait là un puissant moyen d'introduire dans les cultures les variétés peu connues et pourtant bien méritantes.

Fr. Burvenich.

NOTES DE VOYAGE.

(Suite, voir page 237.)

Le but principal de notre excursion est donc atteint : nous sommes à Vienne et brûlons du désir de voir de près l'Exposition universelle, le Congrès horticole, les plantations de la ville et des environs.

Nous ne dirons rien de l'Exposition universelle, l'espace et les connaissances spéciales nous feraient défaut ; d'ailleurs, tous les journaux ont fait ressortir dans le temps ce que cette incomparable exhibition a eu de grandiose et d'instructif. Quant aux expositions temporaires et spéciales de plantes, qui eurent lieu dans le même local, nous avons assisté à celle du mois

d'août et donné un court aperçu dans ce *Bulletin*, année 1873, page 338. Nous pouvons donc quitter ce terrain et jeter un coup d'œil sur le voisinage.

Vienne est une ville unique en son genre ; abstraction faite de son étendue et de sa nombreuse population, elle n'a rien de commun ni avec la fumeuse et noire capitale de l'Angleterre, ni avec le luxueux et coquet Paris. Laissant de côté la vieille ville, tout témoigne à Vienne d'un goût exquis, d'un grand esprit d'entreprise, d'une architecture et d'une distribution territoriale parvenues aux dernières limites d'une excellente harmonie. L'étranger doit être frappé de ne rencontrer dans la nouvelle ville que des constructions majestueuses, grandioses, ou plutôt des palais très élevés et tous conçus dans un style très orné et le plus souvent très original ; il doit remarquer également la largeur extraordinaire des rues, le mouvement qui y règne, la politesse et l'obligeance des Viennois et leur tendance, même dans la classe inférieure du peuple, à se montrer gens bien élevés.

Ce qui nous frappe en particulier, c'est l'extrême étendue donnée, jusqu'au cœur de la ville et par conséquent sur un terrain fort cher, aux jardins publics et aux promenades. Disons quelques mots de ces plantations.

Un des boulevards conduisant à un de ces jardins n'a pas moins de cinquante mètres de largeur et il est divisé comme suit :

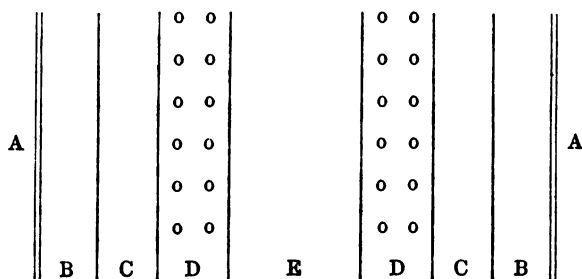


Fig. 39. — Un boulevard à Vienne.

AA Maisons ;

BB Trottoirs ayant chacun 6 mètres de large, pour piétons ;

CC Chemins pavés ayant chacun 6 $\frac{1}{2}$ mètres de large, pour voitures ;

DD Chemins de terre de 9 mètres chacun, pour cavaliers ;

E Macadam de 16 mètres de large, pour voitures quelconques, tramways, etc.

La quadruple rangée d'arbres DD se compose de *Platanus occidentalis* et *Ailanthus glandulosa* ; ailleurs ce sont des *Aesculus hippocastanum* et des *Robinia pseudo-acacia*. Ces arbres n'y sont pas soignés avec autant de luxe qu'à Paris ; néanmoins ils viennent très bien, sans doute parce que le sol est meilleur.

Notons ensuite que tous les jardins de la ville, bien que entourés de clôtures, sont ouverts et publics pour tout le monde et qu'ils ont tous de magnifiques buffets et restaurants. Le grand nombre et l'étendue de ces jardins proviennent de ce que l'administration communale, ayant à sa disposition des centaines d'hectares à la fois, eut l'heureuse idée d'établir sur différents points de somptueuses plantations, afin de donner une plus valeur aux terrains intermédiaires. Parmi ces plantations, la palme appartient sans contredit au *Stadtpark*. Il compte environ 150 hectares d'étendue et il est digne du renom dont jouit depuis longtemps l'architecte paysagiste, M. Siebeck. Presque tous les arbres et arbustes connus ont leur place dans ce parc ; la végétation en est superbe et tout y est d'une extrême propreté. Dans le groupement on a banni le sauvage, le naturel proprement dit, mais en même temps on a su éviter la trop grande coquetterie qui ne caractérise que trop souvent les créations nouvelles. Dans les environs immédiats des restaurants seulement où, soit dit en passant, des centaines et parfois des milliers de personnes prennent leurs repas, dès 7 heures du matin et toute la journée, où elles lisent les journaux ou fument le cigare, on a étalé une telle richesse de parterres floraux que jamais nulle part nous ne les avons vus aussi brillants.

La disposition des chemins est bien celle d'un véritable jardin public ; ils sont nombreux, larges et parfois sans harmonie ; à certains endroits aussi, les groupes en sont trop rap-

prochés et il est temps qu'on en éclaircisse le bois superflu. Nous sommes assuré que ce point ne sera pas négligé, et nous rendons un légitime hommage aux jardins publics de Vienne et surtout au peuple viennois qui respecte plus que n'importe quel autre, les travaux exécutés plus spécialement dans son propre intérêt. En effet, il existe des jardins publics jusque dans les quartiers les plus peuplés ; les enfants s'y livrent à leurs jeux, mais ils se gardent bien d'y commettre le moindre dégât.

Nous visitons naturellement le Jardin botanique. M. le Dr Fenzl était absent, mais nous y trouvons notre confrère M. Benseler. Quel riche jardin il a à soigner ! Il comprend plus de seize mille plantes de toute espèce, depuis l'arbre forestier le plus élevé jusqu'à la plus modeste plante alpine.

Nous remarquons ici une très belle collection de ces dernières plantes et parmi elles nous voyons en fleurs le rare *Gnaphalium leontopodium* (Edelweiss). Comme autre particularité nous notons parmi les arbres un *Ginkgo biloba* portant des fleurs mâles et des fleurs femelles, ainsi que des fruits. La plupart des serres sont vieilles et caduques, mais elles renferment de magnifiques spécimens de Palmiers, de Fougères, etc., et surtout une très riche collection de plantes officinales exotiques. Tout y est complet et exactement étiqueté ; les familles sont disposées par groupes et la promenade est très étendue. Malheureusement lors de notre visite, le jardin avait cruellement souffert de la sécheresse.

Nous y visitons aussi le musée botanique, la bibliothèque et l'herbier ; nous ne pensons pas qu'il existe quelque part des collections plus riches en ce genre.

L'espace ne nous permet pas de parler des autres jardins publics également beaux ; cela nous conduirait d'ailleurs à des redites. Quittons donc l'intérieur de la ville et passons aux environs.

Schönbrunn, la splendide et célèbre résidence impériale, se trouve dans le voisinage immédiat de Vienne ; c'est là que nous nous rendons en premier lieu. Nous y demeurons une journée

entière ; mais une semaine ne suffirait pas. Nous ne visitons pas le magnifique château : les jardins nous intéressent plus que toutes les autres merveilles. C'est ici que feu le Dr Schott acquit sa légitime réputation comme directeur, comme botaniste et comme jardinier. Nous voyons devant le château cette immense pelouse, modestement mais suffisamment ornée de très grands parterres dont la composition est d'une excessive simplicité ; puis au loin, à l'horizon, ce gigantesque bassin maçonné avec la statue colossale de Neptune qui le domine, et plus loin encore, sur une colline assez élevée, ce joli temple avec sa tour, du haut de laquelle la ville de Vienne et ses environs semblent se trouver à vos pieds.

Le jardin est créé dans le style français, c'est à dire régulier ; on y voit en grande partie des chemins larges et droits, avec des allées aux arbres séculaires et des haies vives bien entretenues, élevées, tondues, comme le sont d'ailleurs toutes les créations de cette nature. Ce qui cependant saute aux yeux ici, c'est cette masse de statues de marbre appartenant toutes aux meilleurs maîtres, italiens et autres.

A cette résidence appartiennent et touchent : 1° un jardin botanique de premier ordre, 2° un jardin zoologique devant lequel beaucoup d'autres seraient bien pâles, et 3° un parc de chasse ou bois naturel de plusieurs milles d'étendue. Tout cela est journellement accessible au public, même lorsque la famille impériale réside au château ; tout y est richement entretenu et d'une façon irréprochable, et, nous le constatons avec plaisir, tout y est parfaitement respecté par les milliers de visiteurs qui y circulent.

De retour à Vienne et dès le lendemain nous nous empressons d'assister aux séances du Congrès d'horticulture, auquel nous devons prendre part en qualité de délégué de notre Cercle. Ce Congrès fut convoqué par la Société impériale et royale d'Horticulture de Vienne, à la tête de laquelle se trouvent comme président, l'honorable baron Carl Gundacar von Suttner, et comme vice-présidents : le savant prof. Dr Édouard

Fenzl et M. le baron de Geringer. Ils s'étaient adjoint pour la Commission du Congrès MM. Fr. Gérold, membre du Conseil municipal, Daniel Hooibrenck et A. C. Rosenthal, horticulteurs, et quelques autres personnes, y compris l'infatigable secrétaire M. Jos. Bermann, dont nous eûmes la satisfaction de faire la connaissance personnelle.

Avec des hommes aussi méritants, l'entreprise devait réussir et il en a été ainsi. Il nous est impossible d'entrer dans des détails sur les diverses questions discutées au Congrès; nous dirons seulement que ces questions avaient pour la plupart, suivant nous, une très haute importance pour l'horticulture.

(Sera continué.)

H. J. Van Hulle.

LES VERGERS EN MINIATURE.

Il ne s'agit pas d'un article de Nuremberg, tant s'en faut; c'est une question sérieuse que nous entendons traiter ici et qui intéresse tous ceux qui ont à créer des jardins de modestes dimensions.

Les lecteurs des Bulletins savent que nous ne craignons pas de nous occuper des petites choses, précisément parce que nous croyons qu'en matière de culture il n'y en a pas.

Il est assez dans le naturel des hommes de vouloir sur un petit terrain tout ce qu'on rencontre dans les grands parcs. C'est pour cela qu'un philosophe a dit que tous nous sommes de grands enfants. En effet, dans les petits jardins, comme dans les grands, on veut la pièce d'eau, le rocher, la grotte, un pont, fût-il sans eau, des montagnes, une glacière; on ne dédaignerait bien souvent pas un petit volcan, si ce n'était trop exiger du talent de l'architecte.

Ce qu'on veut presque toujours, c'est un verger ou au moins des arbres fruitiers à haute tige, dispersés dans les massifs et isolés sur les pelouses, sous prétexte de joindre l'utile à l'agréable. On n'a certainement pas tort de viser à ce résultat,

mais on s'y prend mal pour l'atteindre en plantant des arbres fruitiers de haute futaie.

Les arbres greffés sur sujets de croissance contenue offrent une ressource qu'on ne met pas assez à profit. Le Poirier greffé rez terre sur coignassier de Portugal et conduit à tige de 0^m50 à 1^m60 de hauteur, forme de petits arbres très fertiles et pas encombrants du tout. On peut les planter en lignes à la distance de 2^m à 2^m50, en faire de cette manière de petits vergers et en border de petites allées droites; on peut agir de même avec le Pommier greffé sur doucin et le Cerisier greffé sur Ste Lucie ou Mahaleb. Nous avons planté des poiriers demi-tiges sur coignassier dans les massifs d'arbustes, nous en avons formé de petits alignements et de petits vergers dans les pelouses destinées au blanchissage du linge et aux débats des enfants. La production ne s'est pas fait attendre et les couronnes ne dépassent pas l'envergure d'un laurier ordinaire.

Il est aisé de voir qu'on peut créer des vergers en miniature et remplacer les arbres fruitiers de grande futaie par ces demi-nains, partout où la place est restreinte.

Les variétés trop faibles de végétation pour former leurs tiges peuvent être greffées en tête sur un sujet vigoureux entregreffé.

Fr. Burvenich.

VARIÉTÉS.

Les arbres pleureurs offrent à l'architecte de jardins de grandes ressources s'il sait les utiliser à point et sans en faire un usage immodéré. Ces sortes d'arbres sont assez nombreux et variés. Le premier fascicule du *Bulletin horticole*, organe de huit Sociétés agricoles et horticoles de l'Est de la Belgique, auquel nous souhaitons bonne chance et longévité, renferme une liste raisonnée de quelques arbres pleureurs; les

amateurs de jardinage paysagiste ne les connaissent peut-être pas tous : nous allons les passer en revue d'après le Bulletin précité.

Le *Bouleau blancpleureur*, une des variétés les plus gracieuses, obtenue par M. Bonamy.

Le *Bouleau pleureur de Young*, originaire du Hampshire (Angleterre) et recommandé par *The Florist and Pomologist* comme un arbre d'un type distinct et d'une incomparable légèreté.

Le *Chêne chevelu pleureur*, aux feuilles luisantes, profondément découpées.

Le *Chêne écarlate pleureur*. Le type est originaire du Massachusetts. Beau feuillage rouge en automne.

Le *Chêne Rouvre pleureur*, gagné par M. Dauvesse, à Orléans.

Le *Frêne pleureur* avec deux belles sous-variétés, l'une à feuilles panachées, l'autre à écorce jaune.

Nous tenons à indiquer ici l'origine du Frêne pleureur. Il a été trouvé par hasard, au commencement de ce siècle, dans le parc du Comte de Mérode, à Westerloo (Anvers).

Le *Hêtre pleureur* et sa splendide sous-variété à feuilles pourpres. Notre Bulletin en a donné une gravure magnifique.

Le *Noyer pleureur*, originaire de Waterloo.

Le *Saule pleureur*, répandu partout. Un exemplaire du Jardin botanique de Gand fut planté par le célèbre von Siebold qui le rapporta en rameau du tombeau de Napoléon à Ste Hélène.

Le *Saule de Salomon* caractérisé par sa robusticité autant que par son extrême élégance.

Le *Saule Marceau pleureur*.

Le *Sophora pleureur*.

Le *Tilleul argenté pleureur* et sa gracieuse sous-variété à feuillage panaché.

L'*Orme champêtre pleureur* à feuilles marginées.

L'*Orme montagnard pleureur* à très larges feuilles et à branches bien retombantes, est un des plus beaux arbres pleureurs que l'on puisse introduire dans l'ornementation des parcs et

des jardins paysagers. L'Orme à branches horizontales paraît n'être qu'une forme abâtardie du précédent.

Ém. R.

Le Tarro ou Chou caraïbe. — Sous ce nom on connaît un des légumes les plus économiques et les plus abondants dont se nourrissent les peuplades habitant les îles de l'Océan Pacifique. Il ne peut donc s'agir de le recommander dans nos Flandres où tout au moins les essais tentés jusqu'aujourd'hui n'ont pas permis d'espérer le succès. On désigne sous le nom de *Tarro* ou *Chou caraïbe*, l'*Arum esculentum* LIN., plante à l'aspect noirâtre et fort peu séduisant au point de vue artistique. M. Mayne Reid, dans le *Food journal* du 2 septembre 1872, décrit la culture de cette plante qui, on le verra sans peine, est des plus faciles et des plus primitives. Il lui faut, hélas ! la richesse du sol et la température si propice des îles baignées par la mer du Sud ! On cultive, dit M. Mayne Reid, l'*Arum esculentum* dans des fosses de 60 centimètres de profondeur, dont le fond est semé de trous ; dans ces trous on place les racines de la plante et on inonde la fosse. Quand l'évaporation s'est faite, la récolte est prête. D'ordinaire on n'enlève de racines que ce dont on a besoin pour la consommation de la journée ; le bout de la plante est soigneusement repiqué dans le trou. Quand le propriétaire est arrivé à la fin de sa première récolte, les rangées de *tarros* enlevées les premières ont redonné des racines nouvelles.

Le tarro est vénéneux jusqu'à ce qu'il soit bouilli ; on peut le manger comme la pomme de terre ou l'écraser en farine et en faire des gâteaux. C'est un aliment agréable et nourrissant.

O. Klipp.

Coloration artificielle des fleurs naturelles. — Quand on expose des fleurs colorées naturellement en violet à la fumée que dégage un cigare en brûlant, on voit ces fleurs changer de couleur et prendre une teinte verte d'autant plus prononcée que

leur propre coloris était plus vif auparavant. C'est ce qu'on voit très bien, par exemple, s'opérer sur les fleurs du *Thlaspi* violet ou *Iberis umbellata* et de la Julienne ou *Hesperis matronalis*. Ce changement de couleur est dû à l'ammoniaque du tabac. Partant de cette notion, le professeur italien L. Gabba a fait une série d'expériences en vue de reconnaître les changements que l'ammoniaque détermine dans le coloris de différentes fleurs. Son appareil est des plus simples : il consiste en une assiette dans laquelle il verse une certaine quantité de la solution d'ammoniaque connue vulgairement sous le nom d'alcali volatil.

Il pose ensuite sur cette assiette un entonnoir renversé dans le tube duquel il place les fleurs qu'il veut soumettre à l'expérience. En opérant de cette manière, il a vu, sous l'action de l'ammoniaque, les fleurs bleues, violettes et purpurines devenir d'un beau vert ; les fleurs rouge-carmin intense (Œillets) devenir noires ; les blanches jaunir, etc. Les changements de couleur les plus singuliers lui ont été offerts par les fleurs qui réunissent plusieurs teintes différentes et dont les lignes rouges ont verdi, les blanches ont jauni, etc. Un autre exemple remarquable est celui des *Fuchsia* à fleurs blanches et rouges, qui, par l'action des vapeurs ammoniacales, sont devenues jaunes, bleues et vertes.

Lorsque les fleurs ont subi ces changements de couleur, si on les plonge dans de l'eau pure, elles conservent leur nouvelle coloration pendant plusieurs heures ; après quoi elles retournent peu à peu à leur coloris primitif.

Journal de la Société centrale d'Hort. de France.

Congrès pomologique de France. — Deux de nos confrères, MM. Pynaert et Burvenich, se sont rendus au Congrès pomologique de France, se tenant à Angers. M. Pynaert a été l'un des vice-présidents, M. Burvenich un des secrétaires du Congrès.

Sur leur passage, ils ont visité les jardins de Lille, quelques cultures à Cambrai, les pépinières de MM. Baltet frères, à Troyes ; les jardins publics d'arboriculture de Paris, créés par

M. Dubreuil; le jardin fruitier modèle et le potager moderne de M. Gressent, à Sannois; les cultures d'asperges d'Argenteuil, les pépinières d'Orléans et d'Angers.

Nous attendons avec intérêt le compte rendu détaillé de l'excursion de nos confrères. *Réd.*

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES.

Octobre.

La grande préoccupation du jardinier maraîcher pendant ce mois doit être l'aménagement du quartier où il conservera les produits d'hiver. Il fera à cet effet des tranchées où il mettra en jauge, vers la fin du mois, non seulement les plantes qui craignent la gelée, mais aussi celles dont il veut avoir sous la main des provisions même en temps de gelée. On continue à mettre en billons les terrains libres de culture. On effeuille peu à peu les choux pommés destinés aux provisions d'hiver. On achève la récolte des graines. On blanchit les endives et les cardons. Il est temps aussi de recueillir les feuilles mortes pour couvrir en hiver les plantes délicates. Vers la fin du mois, on coupe les tiges des asperges si elles ont déjà jauni. On prépare le terrain pour la plantation des choux pommés rouges, d'Ulm et de Fumel qu'on peut planter avec avantage avant l'hiver en sillon, rempli à moitié de feuilles mortes. On nettoie les planches de fraisiers et on y répand une couche de fumier court ou terreau.

Le mois d'octobre se trouve, en ce qui concerne les travaux, être le complément du mois de septembre; on peut donc encore sans rien perdre du résultat, faire tous les travaux indiqués pour le mois précédent, à l'exception des semis, qui, faits à cette époque, ne se développeront bien qu'à la condition que l'hiver ne soit pas précoce. *Fr. Burvenich.*

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ADMISSIONS

Prononcées en septembre et octobre.

3^{me} SÉRIE. — *Membres protecteurs.*

MM.

- Bastin (J. B.), maître de verreries, Lodelinsart; présenté par M. Fr. Burvenich.
- Bécu (Louis), jardinier chez M. le chevalier de Knyff, Gontroeuil près Quévy; présenté par M. Ant. Baudet.
- Carnewal (Honoré), instituteur en chef, Moerbeke (Waes); présenté par M. Oswald de Kerchove de Denterghem.
- Collette, pépiniériste, Rouen; présenté par MM. Burvenich et Pynaert.
- Danhieux (Philippe), négociant, Isque (Brabant); présenté par M. Ant. Baudet.
- Delattre (Louis), docteur en médecine, Houdeng-Aimeries; présenté par M. F. Monoyer.
- De Ridder (le chanoine), quai St Antoine, Gand; présenté par M. Ém. Rodigas.
- De Smet-De Smet, propriétaire, rue Neuve St Jacques, Gand; présenté par M. Ch. de Buck.
- Lapeer (J.), brasseur, Lokeren; présenté par M. Van Hulle.
- Le jardinier de M. Alp. Morel, maître de verreries, Lodelinsart; présenté par M. Burvenich.
- Leroy (Louis), horticulteur-pépiniériste, Angers (Maine et Loire); présenté par MM. Burvenich et Pynaert.
- Luizet père et fils, horticulteurs-paysagistes, Écully près Lyon (Rhône); présentés par MM. Burvenich et Pynaert.
- Mariën (Émile), jardinier chez M. le baron de Vrière, Lophem lez Bruges; présenté par M. Alp. De Koker.
- Maroy (Vict.), avocat, Audenarde; présenté par M. C. Thienpont.

- Reverchon, trésorier de la Société pomologique de France, Lyon (Rhône); présenté par MM. Burvenich et Pynaert.
- Rodberg, chef de culture au château de Ste Fontaine par Havelange; présenté par M. Hordebise.
- Rubbens, brasseur, Lokeren; présenté par M. Van Hulle.
- Sannier, pépiniériste, Rouen; présenté par MM. Burvenich et Pynaert.
- Treyve, horticulteur, Trévoux (Ain); présenté par MM. Burvenich et Pynaert.
- Vanden Houten, notaire, boulevard de Waterloo, Bruxelles; présenté par MM. Broquet et Pynaert.
- Van Hooff (J. B.), propriétaire, Lokeren; présenté par M. Van Hulle.
- Van Landeghem, notaire, Lokeren; présenté par M. Van Hulle.
- Verbrugge (Charles), jardinier, Gendbrugge; présenté par M. Ém. Rodigas.
- Verlot (J. B.), directeur du Jardin des plantes, Grenoble (Isère); présenté par MM. Burvenich et Pynaert.

EXPOSITION DE FRUITS A GAND.

La salle des concerts du Casino ayant été cette année affectée à l'Exposition triennale des beaux-arts, il a fallu fixer la date de l'Exposition de fruits du Cercle d'Arboriculture au 11 octobre d'abord, puis la remettre encore de huit jours. La désignation d'une époque aussi tardive pour une exposition fruitière pouvait faire craindre que le succès atteint l'an dernier par le Cercle d'Arboriculture n'eût pas été égalé en 1874. Et cependant, malgré l'absence des fruits d'été déjà oubliés et d'un grand nombre de fruits d'automne frappés d'une maturité précoce, l'Exposition du 18 octobre, de l'aveu de tous les visiteurs, a dépassé de beaucoup celle de 1873; elle a été réellement brillante, non seulement par le nombre et la beauté des apports, mais surtout par le choix des variétés et, ce qui en a constitué le principal caractère, par la présence d'une quantité considérable de variétés nouvelles encore inédites.

C'était la première fois que le Cercle d'Arboriculture de Belgique conviait ses membres à des concours déterminés. Le Comité avait ouvert 27 concours, et la plupart de ceux-ci étaient dignement remplis, quelques-uns mêmes par de nombreux concurrents. Aussi la vaste salle du Casino était littéralement comble et le Jury réuni la veille eut une rude besogne à décerner toutes les palmes.

A l'entrée de la salle, on ne savait guère de quel côté se diriger d'abord, tellement ces longues tables chargées de fruits avaient l'air agréable et séduisant. Fallait-il commencer par les poires de parade de M. Vanden Houten, d'Ath, ou par les ravissantes pommes de M. Hage, de Courtrai, tous les deux victorieux déjà dans d'autres expositions ? Fallait-il prendre à gauche pour admirer le choix de poires exposées par MM. Hordebise et Monville, les habiles chefs de culture du Val Benoît (Liège), ou bien se diriger à droite pour s'arrêter longuement auprès des fruits recommandés pour l'exportation par M. Capeinick, ou des variétés nouvelles étalées par ce vétéran des expositions gantoises ?

On aurait dit que, à de rares exceptions près, les principaux centres de l'arboriculture fruitière de Belgique avaient tenu à honneur d'être représentés à cette Exposition. Courtrai surtout avait apporté ses plus riches produits. En effet, après les pommes de M. Hage, venaient les poires choisies de M. Léonard Pycke, sans contredit une des collections les plus instructives du salon. L'exposant s'était donné la peine d'accompagner la plupart des fruits de son lot de notes très intéressantes sur l'origine, la date d'introduction et les qualités de la variété.

Plus loin, sur la même table, était étalé le contingent aussi brillant que nombreux, exposé par M. Verhille, instituteur, à Neuve Église (Fl. occ.). Cet arboriculteur qui avait, dans une lutte récente, à Liège, remporté la médaille d'or au concours ouvert pour les instituteurs, obtint ici encore le premier prix sur ses nombreux compétiteurs. Son apport était riche, varié et bien dénommé.

En face des collections de MM. Pycke et Verhille, sur la table voisine, on remarquait les superbes contingents de poires exposées par M. Panier, d'Ath, à qui ses succès de l'an dernier joints à ses longs et loyaux services valurent, comme à M. Hordebise, une récompense nationale.

Puis venait une très riche collection faisant honneur à M. Vande Poele, de Schelderode.

Au delà de la rotonde, le visiteur se trouvait en présence de plusieurs lots des plus méritants : à droite, la riche collection de M. Biebuyck, de Courtrai, véritable collection d'amateur et de parfait connaisseur. A gauche, un lot de cinquante variétés de poires toutes d'élite, variétés de table et variétés de parade, provenant des cultures de M. le comte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand. Nous aimons à signaler ici une innovation que nous considérons comme très heureuse et dont M. le Bourgmestre de Gand a donné l'exemple. Beaucoup d'exposants se contentent de numérotter leurs fruits et d'y ajouter une liste avec les noms correspondants, liste que les visiteurs ne peuvent guère consulter. M. le comte de Kerchove avait fait beaucoup mieux ; non seulement tous ses fruits étaient soigneusement étiquetés, mais encore des listes imprimées étaient placées à côté d'eux et mis gracieusement à la disposition du public.

A ce lot confinait la remarquable collection de M. de Ghellinck de Walle. Comme M. le Bourgmestre de Gand, l'honorable Président de notre Cercle tient à honneur de patroner le culte de Pomone autant que celui de Flore. Si les apports de l'un comme de l'autre ont remporté chacun un premier prix, ce n'a pas été cependant sans une lutte des plus vives et nous pouvons dire, sans trop d'indiscrétion, que le Jury a employé plus d'une heure à adjuger les prix du premier concours. C'est qu'en effet la collection amenée par M. Victor Biebuyck était digne de l'exposant et ce n'est pas peu dire. Aussi ce contingent a servi de point de mire et de comparaison aux vrais connaisseurs. Plusieurs fruits de ce lot auront même, paraît-il, la bonne fortune d'être utilisés pour la composition de planches d'une publication hor-

ticole, honneur auquel notre exposant ne devait pas s'attendre.

A côté des fruits de M. Biebuyck trônait, on peut le dire, une superbe collection de poires et de pommes, réunies par les soins d'une jeune et active phalange, la Société d'Arboriculture de Steenhuyze-Wynhuyze. Le Jury a décerné à ce contingent un prix spécial, et c'était justice. Les variétés de ce lot, les pommes surtout, attiraient une attention méritée ; il comptait, en outre, bon nombre d'intéressantes variétés locales.

De l'autre côté, à la suite des collections de M. de Ghellinck de Walle, on remarquait un lot nombreux et varié comprenant de belles pommes locales et faisant honneur à M. Schietse, instituteur, à Middelbourg. Sur la même table, se distinguait un riche assortiment de variétés locales exposé par M. L. Boddaert, de Deynze, qui a dignement soutenu le renom qu'il s'est acquis en pomologie.

Revenant sur nos pas, nous rencontrons, à côté des fruits de Liège, parmi lesquels une belle corbeille de *Beurré d' Hardenpont*, cueillis d'un arbre greffé sur épine par M. H. Monville, la collection de cinquante variétés anciennes de poires exposées par M. Abbeloos, de Gand, ainsi que les fruits nouveaux ou peu connus appartenant au même amateur.

Les collections de deux instituteurs venaient ensuite. La première, à M. D'Hondt, de Lembeke, se composait de fruits fort bien venus et parfaitement choisis ; la seconde nous venait des bords de la Meuse et était envoyée par M. Marcin, de Sclayn, le même qui, il y a quatre ans, obtint les premiers prix dans le concours de jardins institué par la Province de Namur. Ce dernier lot avait le tort de ne compter qu'un seul fruit par variété. Le contingent de M. Scheirlinck, instituteur, à Ophasselt, était mieux fourni et plus complet.

Dans la rotonde même, Courtrai était de nouveau en lice : il y avait là deux collections de poires se composant seulement de vingt-cinq variétés, mais toutes variétés exquises, dans lesquelles on pouvait choisir les yeux fermés avec la certitude d'avoir du très bon. Le lot de M. D'Haene était réellement irréprochable.

Le souvenir des beaux raisins de l'année précédente nous a fait regretter l'absence des principaux concurrents d'alors : MM. Dugniolle, de Ghellinck de Walle et Herman. Les apports actuels ne rachetaient pas le défaut du nombre par la qualité. Un seul assortiment était réellement remarquable et faisait honneur à M. F. D'Hooghe, jardinier chez M. de Béthune, à Alost.

A côté de ces raisins, se trouvait une jolie collection de poires et de pommes que M. le Dr De Muelenaere, d'Ardoye, avait exposée hors de concours et qui aurait pu fort bien prendre part à la lutte.

Une large place était occupée ensuite par les apports nombreux et variés d'un zélé promoteur de la pomologie belge, M. de Biseau d'Hauteville, le père de la *Joséphine de Binche* et dont le nom est favorablement connu de tous ceux qui s'occupent d'arboriculture fruitière. Ses divers lots de fruits nouveaux ou peu connus ont vivement excité l'attention des connaisseurs, autant que ses semis de poires et de pommes que le Jury a dû renvoyer, avec les autres apports de cette catégorie, à l'appréciation d'une commission spéciale. Un des semis primait plus particulièrement par son volume et son riche coloris. Pour plusieurs visiteurs ce fruit aura eu, comme pour nous, un charme de plus : il portait en effet le nom de l'heureux semeur belge M. *Xavier Grégoire*, et M. de Biseau a le droit de se glorifier d'avoir payé de la sorte, au nom de la Pomologie belge tout entière, une dette sacrée et déjà trop ancienne !

Le public non initié passait indifférent auprès d'une assez grande quantité de petits lots qui faisaient les délices des connaisseurs : c'étaient des semis envoyés par MM. Biebuyck, Verhille, le comte L. de Beauffort, la direction de l'hospice de Grammont, M. Capeinick, M. Van Liefferinghe et d'autres exposants.

N'oublions pas de signaler une collection de variétés de poires du Tournaisis très remarquables envoyée par M. Delrue-

Schrevens. Mentionnons également les collections de poires et de pommes de M. Van Lieffringhe, les variétés locales exposées par MM. Delaey d'Hooghe, Van Ruyskensvelde d'Ophaselt, et Hermans d'Hérentals.

Plusieurs objets étaient exposés hors de concours. Nous aimons à citer un plan de serre à vignes très bien combiné par M. Buss, ainsi qu'un bocal de gelée de Kasjoe, envoyé par M. Bicaise, résidant à Sierra-Leone (Afrique), et auquel le Jury, après dégustation, s'est empressé de décerner une médaille d'argent.

En somme l'Exposition de fruits de 1874 a été la plus belle que nous ayons eue à Gand jusqu'à ce jour; elle a pu être caractérisée par la présence de nombreuses nouveautés, et l'une de ses gloires sera d'avoir encouragé les instituteurs dans leurs efforts en vue des progrès de l'arboriculture : c'est d'un heureux présage pour l'avenir.

Ém. Rodigas.

Procès verbal des opérations du Jury.

Le Jury est composé comme suit :

Président : M. le Colonel Grégoire, pomologue, à St Nicolas.

Secrétaire : M. Éd. Vandenberghe, propriétaire, à Courtrai.

Membres : M. L. Jadoul, directeur des plantations de la ville de Lille;

Ch. De Vis, directeur du Jardin botanique de Malines;

Amb. Verschaffelt, vice-président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

PREMIÈRE SECTION. — *Fruits anciens.*

POIRES.

1. — A la collection de variétés anciennes la plus nombreuse et la plus méritante à tous les titres.

1^{er} *Prix*. Médaille de vermeil, M. Edm. de Ghellinck de Walle, président du Cercle d'Arboriculture de Belgique, à Gand.

- 2° *Prix*. Médaille de vermeil, M. Vict. Biebuyck, de Courtrai.
3° , Médaille d'argent, M. Léonard Pycke, de Courtrai.
4° , , M. Jos. Panier, d'Ath.
5° , Médaille de bronze, M. Vande Poele, de Schelderode.
6° , , M. Van Liefferinghe, d'Overboelaere.
2. — A la collection de cinquante variétés anciennes les plus méritantes.
- 1^{er} *Prix*. Médaille de vermeil, M. le comte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand.
2° , Médaille d'argent, M. J. N. Hordebise, de Liège.
3° , Médaille de bronze, M. Abbeloos, de Gand.
3. — A la collection de vingt-cinq variétés méritantes.
- 1^{er} *Prix*. Médaille d'argent, M. D'Haene, de Courtrai.
2° , , M. Croquisson, de Courtrai.
4. — A la collection de douze variétés méritantes.
Mention très honorable, M. Monville, de Liège.

POMMES.

5. — A la plus belle collection de pommes anciennes la plus nombreuse et la plus méritante à tous les titres.
- 1^{er} *Prix*. Médaille de vermeil, M. de Ghellinck de Walle.
2° , , d'argent, M. Vict. Hage, de Courtrai.
6. — A la collection de cinquante variétés anciennes les plus méritantes.
Prix non décernés.
7. — A la collection de vingt-cinq variétés méritantes.
- 1^{er} *Prix*. Médaille d'argent, M. Jos. Panier.
2° , , de bronze, M. Vande Poele.
8. — A la collection de douze variétés méritantes.
- 1^{er} *Prix*. Non décerné.
2° , Médaille de bronze, M. Van Liefferinghe.
Prix spécial. Médaille de vermeil, la Société d'Arboriculture de Steenhuyze-Wynhuyze, pour sa nombreuse collection de poires et de pommes.

DEUXIÈME SECTION. — *Fruits nouveaux ou peu connus.*

POIRES.

9. — A la collection la plus nombreuse de variétés de poires nouvelles ou peu connues.

1^{er} *Prix*. Médaille d'argent, M. Delrue-Schrevens, de Tournai.

10. — A la collection de douze variétés de poires.

1^{er} *Prix*. Médaille d'argent, M. de Biseau d'Hauteville, de Binche.

2^e „ „ de bronze, idem.

11. — A la collection de six variétés de poires.

1^{er} *Prix*. Médaille d'argent, M. de Biseau d'Hauteville.

Mention honorable. M. Kort, de Cruyshautem.

12. — A la variété la plus méritante, nouvelle ou peu connue.

1^{er} *Prix*. Médaille de bronze, M. Hordebise.

POMMES.

13. — A la collection la plus nombreuse de variétés de pommes nouvelles ou peu connues.

1^{er} *Prix*. Médaille d'argent, M. Capeinick, de Gand.

14. — A la collection de douze variétés.

1^{er} *Prix*. Médaille de bronze, M. Abbeloos.

15. — A la collection de six variétés.

Prix non décernés.

16. — A la variété la plus méritante, nouvelle ou peu connue.

1^{er} *Prix*. Médaille d'argent, M. Rodigas, de Gand.

TROISIÈME SECTION. — *Fruits de Verger.*

17. — A la plus belle collection de variétés de poires et de pommes propres à la grande culture et à l'exportation.

1^{er} *Prix*. Médaille d'argent, M. Capeinick, de Gand.

QUATRIÈME SECTION. — *Fruits locaux.*

POMMES ET POIRES.

18. — A la collection la plus nombreuse de variétés locales.

1^{er} *Prix*. Médaille d'argent, M. L. Boddaert, de Deynze.

2^e „ „ „ M. Désiré Delaye, de Hoogdele.

3^e *Prix*. Médaille de bronze, M. Van Ruyskensvelde, d'Op-hasselt.

4^e „ „ „ M. De Beer van Durme, de Leeuwerghem.

19. — A la collection de douze variétés locales.

Prix non décernés.

20. — A la collection de six variétés.

1^{er} *Prix*. Médaille de bronze, M. Hermans, d'Hérenthals.

CINQUIÈME SECTION. — *Fruits de semis, variétés inédites.*

POIRES, POMMES, RAISINS, ETC.

21. — Au plus bel apport de fruits inédits.

Les divers apports n'ayant pu être jugés séance tenante, ils sont renvoyés à la Commission du Cercle d'Arboriculture.

22. — Au lot de six fruits.

Le Jury, vu l'importance des lots exposés, a renvoyé ces fruits à la Commission.

23. — A la variété inédite la plus méritante.

Même observation.

SIXIÈME SECTION. — *Fruits divers.*

24. — A la collection la plus belle et la plus variée de fruits autres que poires et pommes.

Prix non décernés.

25. — A la plus belle collection de six variétés de raisins de plein air.

1^{er} *Prix*. Médaille de vermeil, M. D'Hooghe, jardinier chef du baron de Béthune, d'Alost.

2^e *Prix*. Médaille de vermeil, M. Kort, de Cruyshautem.

26. — A la plus belle collection de six variétés de raisins de serre.

Prix. Médaille de bronze, M. Eug. Pynaert, de Mont S^t Amand.

27. — A la plus belle collection de fruits récoltés dans un jardin d'instituteur ou dans une cour d'école.

1^{er} *Prix*. Médaille de vermeil, M. Verhille, de Neuve Église.

2^e „ „ d'argent, M. D'Hondt, de Lembeke.



- 3^e *Prix*. Médaille d'argent, M. Scheirlinck, d'Ophasselt.
4^e , , id. M. Schietse, de Middelbourg.
5^e , , bronze, M. Marcin, de Sclayn.

Hors de concours.

Médaille de bronze, M. Panier, pour ses poires d'apparat.

Médaille d'argent, M. De Muelenaere, d'Ardoye, pour sa collection de poires et de pommes.

Mention honorable, M. Ad. Pieters, de Roucourt, pour ses potirons.

Diplôme de mérite, M. Buss, pour son plan de serre à vignes.

Médaille d'argent, M. Bicaise, résidant à Sierra-Leone (Afrique), pour gelée de Kasjoe.

Gand, le 17 octobre 1874.

Le Président du Cercle,

Le Secrétaire général,

DE GHELLINCK DE WALLE.

ÉM. RODIGAS.

POIRE SAINTE DOROTHÉE.

C'est avec bonheur que nous voyons le *Cercle d'Arboriculture de Belgique* ouvrir ses BULLETINS à un fruit digne d'éloges à tous les égards, et qui, jusqu'à présent, semble ne pas avoir été apprécié à son juste mérite. Ce n'est, en effet, pas une conquête nouvelle que la *Poire Sainte Dorothée*; elle a plus d'un demi siècle d'existence, et bien peu d'amateurs la possèdent, disons plus, bien peu la connaissent. On ne la rencontre que rarement, même dans les collections les plus nombreuses. Elle tiendrait cependant sa place avec honneur, au milieu de toutes les variétés connues, au milieu surtout de bon nombre de variétés nouvelles dont on fait un éloge pompeux et qui sont bien loin d'atteindre toute sa perfection.

La *Poire Sainte Dorothée* a été gagnée en 1818, par M. Joseph de Gaest de Braffe, dans le jardin de son hôtel, rue Roc St Nicaise, à Tournai, où il obtint également la délicieuse pomme trop peu répandue, la *Dorée de Tournai*.

M. de Gaest de Braffe donna à son gain le nom de *Sainte Dorothee*, en mémoire de la patronne de la Société royale d'Horticulture de Tournai dont il était le président.

Quelques années après la première fructification, M. de Gaest fut forcé, par le développement que prit le pied-mère et par l'exiguité de son jardin de ville, de le transplanter en son château de Braffe, où on le cultiva en espalier à la muraille, au midi. Il poussa avec une vigueur telle, nous écrit M. D'Anstaing, actuellement propriétaire de ce domaine, qu'il couvrit entièrement une muraille mesurant huit mètres de hauteur sur six de largeur.

Dans l'origine, cet arbre était éminemment épineux; il conserva ses épines pendant de nombreuses années et ce n'est que depuis huit à dix ans qu'elles ont disparu.

M. de Gaest qui appréciait la valeur de son gain, ne fit cependant rien pour le propager; il se contentait d'en remettre des greffes aux amis qui avaient la bonne fortune de pouvoir le déguster, et tout se bornait là. Quant aux jardiniers de Tournai, c'était toujours avec appréhension, toujours timidement qu'ils se décidaient à introduire une variété nouvelle dans leur jardin, et ils refusaient presque obstinément de cultiver autre chose que les variétés anciennes et quelques-uns des gains de l'abbé Hardenpont.

Il n'en fut pas tout à fait de même à Gand. La Poire *Sainte Dorothee* introduite dans cette ville par M. de Maelcamp, beau-frère de l'obtenteur, se propagea plus facilement que dans sa ville natale, et nous connaissons plusieurs amateurs gantois qui la cultivent depuis près d'un demi siècle et qui vantent hautement ses qualités.

Greffé sur franc et planté dans un terrain bien amendé, ce poirier est très vigoureux et se développe rapidement. Notons aussi que le fruit est infiniment meilleur et plus parfumé sur franc que sur coignassier.

L'arbre, dit le savant auteur de la *Pomone Tournaisienne*, est vigoureux, pyramidal, fertile, à rameaux dressés et ouverts.

Scions épineux, allongés, roux clair. Bourgeons sans console, petits, obtus, ouverts. Boutons à fruits allongés, pointus.

Les feuilles sont très longuement pétiolées, ovales, allongées, acuminées, aplaties, finement dentées en scie, stipules étalées.

Le fruit est fusiforme, allongé, gros, un peu de la forme des calebasses. Le pédoncule allongé, terminal, très peu ombiliqué. La peau est fine, jaune citron parfois lavé de roux ; la chair est fine, beurrée, sucrée, eau abondante.

Le fruit se présente sous deux aspects différents, suivant la nature du sujet et le sol dans lequel il est cultivé ; mais les fruits d'une teinte verdâtre à la cueillette deviennent également d'un jaune brillant à l'époque de leur complète maturité (1).

Traité en arbre de plein vent, le poirier *Sainte Dorothée* couvert de fruits est réellement ravissant. Ses magnifiques poires dorées pendent de tous côtés et produisent un effet splendide.

Delrue-Schrevens.

LE JARDIN FRUITIER DE LA VILLE DE PARIS ET LE JARDIN DE M. GRESSENT.

En nous rendant au Congrès pomologique de France, qui se réunissait à Angers, à l'occasion de l'Exposition pomologique organisée dans la capitale de l'Anjou, nous avons visité sur notre passage quelques établissements intéressants à divers titres. Nous ne voulons pas donner à ces notes de voyage une trop grande étendue ; nous nous bornerons à communiquer à nos lecteurs ce que nous jugeons digne d'être mentionné au point de vue arboricole et pomologique.

Commençons par le Jardin fruitier de la ville de Paris. Cet

(1) La planche représente deux fruits offrant les coloris différents de deux fruits venus sur le sol de Tournai et sur celui de Gand. Il est à peine besoin de le dire, la poire *S^{te} Dorothée* si chaudement colorée nous a été envoyée de Tournai par notre estimé collaborateur M. Delrue-Schrevens à qui nos lecteurs doivent déjà de connaître une série des meilleurs gains du Tournaisis.

Red.

établissement, situé à St Mandé, à proximité du bois de Vincennes dont il est une dépendance créée par M. Dubreuil, n'est pas très accessible aux visiteurs. On n'y entre absolument pas sans une permission spéciale du Préfet; cependant, à force d'instances et en allant frapper à la porte de tout le personnel du bois, nous avons trouvé un conducteur obligeant, qui nous a délivré de la meilleure grâce du monde un laissez-passer.

Le Jardin de St Mandé est établi sur un très bel emplacement, bon terrain, un peu élevé au dessus du niveau général de la localité. Nous évaluons sa superficie à 2 hectares au moins.

En l'absence de tout jardinier, nous n'avons pu recueillir que les renseignements de notre propre observation.

Toutes les spécialités de l'arboriculture y sont représentées, depuis la culture du Mûrier blanc pour la magnanerie, jusqu'à la culture d'amateur des arbres fruitiers les plus recherchés; depuis la culture de la Vigne en treille pour raisin de table, la culture en cep des différents cepages et les divers modes d'échalassement, jusqu'à la culture des arbres de verger et de spéculation.

Toutes ces spécialités ont été aménagées d'après un plan bien combiné dont l'ensemble a un aspect artistique et en tout digne du grand maître qui l'a conçu et exécuté.

Les murs sont bien régulièrement garnis et les carrés qu'ils encadrent sont subdivisés par des lignes de contr'espaliers, la plupart doubles. La culture des cordons verticaux simples y est abondamment représentée. Tous ces cordons sont plantés à 0^m30 de distance seulement; ils ont déjà atteint le sommet du treillage. Malgré ce résultat, nous n'hésitons pas à dire que la distance de 0^m30 est insuffisante; tôt ou tard ces arbres s'affaîmeront mutuellement et dès maintenant la base commence à se dégarnir par suite de leur rapprochement exagéré.

La culture du Poirier *Doyenné d'hiver* y est établie sur une grande échelle; on a déjà obtenu un commencement de beaux résultats et tous les cordons de Doyenné promettent pour l'avenir. L'exemple donné à St Mandé a trouvé maint imitateur

en France ; nous connaissons des amateurs qui ont établi des espaliers pour la vente du fruit, rien qu'en *Doyenné d'hiver*.

Le temps nous a fait défaut pour remarquer le tout en détail, mais en somme nous nous louons fort de notre visite, et la création du professeur Dubreuil, notre maître à tous, est à la hauteur de la réputation dont il jouit à juste titre.

Certes l'établissement de St Mandé doit avoir occasionné une forte dépense, mais la ville de Paris ne pouvait faire les choses à demi. Quel que soit le prix de revient, nous avons constaté que murs, contr'espaliers, auvents, arbres, tout y est installé dans les meilleures conditions et conduit et entretenu avec soin et avec connaissance de cause.

Nous engageons vivement nos lecteurs à ne pas négliger cette visite, quand ils en auront l'occasion ; ils en reviendront bien satisfaits, quoi qu'en dise l'almanach Gressent, dont l'auteur n'a pas plus ménagé l'œuvre de M. Dubreuil, que tout ce qui ne s'appelle pas de son nom à lui. M. Gressent, en effet, est le parrain et l'inventeur de beaucoup de choses : de contr'espaliers, de palmettes, de cordons, de vergers, de couteaux, de toiles, etc. Il est bon de savoir qu'il a aussi établi des jardins-écoles-modèles-productifs-Gressent, et surtout de spéculation, ainsi qu'un potager moderne ; on peut donc faire la part de la petite jalousie de métier.

Nous avons visité ces jardins, à Sannois, et, hâtons-nous de le dire, M. Gressent n'a pas disposé du budget de la ville de Paris, pas même de celui de Sannois, dont le conseil municipal n'a pas prévu, sans doute, l'affluence de curieux que ces jardins auraient amenés dans ses murs, et l'influence qu'ils auraient eu sur la culture d'asperges d'Argenteuil et Sannois, qui est assez bien imitée dans le potager moderne Gressent.

MM. Thomas, de Metz, et Buchetet, de Paris, ont apprécié ailleurs en termes assez durs les systèmes Gressent. Jusqu'ici nous avons fait nos réserves, mais en sortant des jardins de Sannois, mon collègue M. Pynaert et moi, nous n'avons pu nous empêcher de dire en chœur : « ce qu'on en a dit, est pain bénit. »

Jamais les rédacteurs des Bulletins n'ont pris plaisir à faire de la critique malveillante. Il n'entre ni dans la pensée de ces rédacteurs, ni dans la nature de cette publication de critiquer pour le plaisir de nuire.

Toutefois, on ne peut pousser le désir de vivre en paix avec chacun jusqu'à ne pas critiquer des jardins fruitiers modèles, destinés à l'enseignement et ouverts au public (moyennant 2 fr. d'entrée), lorsqu'à la fin de septembre on ne voit pas un seul fruit sur les quelques arbres qui y vivent, aucune étiquette indiquant le choix judicieux des variétés dont M. Gressent se glorifie si haut dans ses écrits, des murs dégarnis sur une grande longueur ou portant en effigie une palmette Gressent à branches alternes, mais en effigie seulement; des cordons de pommiers à étages — l'âme de la culture spéculative Gressent — ne portant d'autres appendices que des nodosités tellement nombreuses qu'ils ressemblent à des arbres artificiels faits en virgin-cork. Réellement nous pourrions craindre de voir nos assertions considérées comme outrées, si nous prolongions cette revue qui est loin d'être trop sévère.

En passant au potager moderne, nous ne constatons pas non plus la renaissance de la culture maraîchère. A part la culture de l'asperge, méthode Lhérault ou Gressent, comme on voudra, et le repiquage des radis noirs, nous n'y trouvons rien de moderne. M. Gressent a bien raison de frapper à coups redoublés sur les jardins-fouillis; nous avons pu nous convaincre que plus que tout autre il est à même d'en apprécier les inconvénients.

En communiquant à nos lecteurs combien notre visite à Sannois nous a désillusionnés, nous qui ne connaissions M. Gressent que par ses livres, nous remplissons un triste mais urgent devoir. M. Gressent ne peut se prévaloir d'être le seul qui, « en sa qualité de professeur, doive la vérité à tous, au propriétaire d'abord, qui la plupart du temps n'a récolté en fait de fruits que des paroles et des promesses, ensuite au jardinier studieux qui veut apprendre et bien faire. » (*Leçons d'arboriculture fruitière*, pages 251 et 252.)

Nous sommes professeur aussi depuis une quinzaine d'années et nous nous sommes quelquefois révolté intérieurement de la façon cavalière dont M. Gressent veut saper tous ses collègues au milieu desquels il a fait son apparition aussi soudaine qu'imprévue. Nous allons encore citer M. Gressent :

« Lorsque nous aurons retiré quatre ou cinq hommes qui savent et enseignent l'arboriculture en France, le reste de ce qui s'intitule professeur est composé de jardiniers, qui n'ont pu rester nulle part et qui à l'aide d'un certain *verbiage* et d'une grande quantité de vin bleu se font une popularité parmi les jardiniers et leur enseignent ce qu'ils ignorent eux-mêmes. » On voit bien que l'auteur des *Leçons d'arboriculture fruitière* n'y va pas de mainmorte.

A quoi devons nous nous attendre, mon ami et moi, qui avons trouvé les jardins-écoles de Sannois très médiocres sous tous les rapports ? Il pourra nous appliquer, si bon lui semble, ce qu'il dit à la page 209 de son traité. « La colère des princes de la routine était grande lorsqu'ils ont vu mes jardins fruitiers. Cette colère s'est convertie en rage devant mes restaurations d'arbres ; lorsqu'ils m'ont vu en une seule année couvrir de fruits des arbres qui n'en avaient jamais produit ou qui n'en donnaient plus depuis longtemps⁽¹⁾. La restauration des vieux arbres a écrit sur leur front en caractères indélébiles les mots *impuissance* et *incapacité*..... »

Après cela n'aurait-on pas le droit d'être désappointé, même en faisant une large part soit d'une gelée tardive, soit de la grêle, soit même de l'inondation ou des désastres des Prussiens ? Et surtout dans le jardin modèle de quelqu'un qui déclare, dans son livre, « qu'il taille plus d'arbres à lui seul que tous les jardiniers de France. » ... Puis, page 130, « mes arbres exempts d'amputations, par conséquent d'ulcères, de chancres et de caries, ont une santé et une vigueur qui paraît défier le temps, tandis que

(1) Fabrication de lambourdes à la vapeur, système Holloway.

ceux de la routine, tortus, faibles et stériles, semblent implorer le secours de tous les médicaments connus, pour prolonger leur chétive existence. » Franchement nous n'avons pas rencontré au jardin de Sannois des spécimens de nature à devenir des Mathuzalems de l'espèce.

Nous tenons à déclarer en terminant que nous ne mettons pas le moindre parti pris à communiquer les impressions de notre visite à Sannois. Il nous eût été facile depuis longtemps de nous attaquer aux nombreuses publications de M. Gressent qui offrent largement prise à bien des critiques.

Connaissant le procédé de M. Gressent relativement à ceux qui nient à la légère l'efficacité de son enseignement, nous avons préféré nous convaincre tout d'abord de visu, et constater sur place la sincérité de ses déclarations, lorsqu'il dit : « Je réponds aux gens de mauvaise foi, comme à ceux qui doutent, en leur montrant les résultats que j'ai obtenus, non seulement dans mon jardin, mais dans tous ceux que j'ai créés » (page 102, *Leçons d'arb. fruitière*).

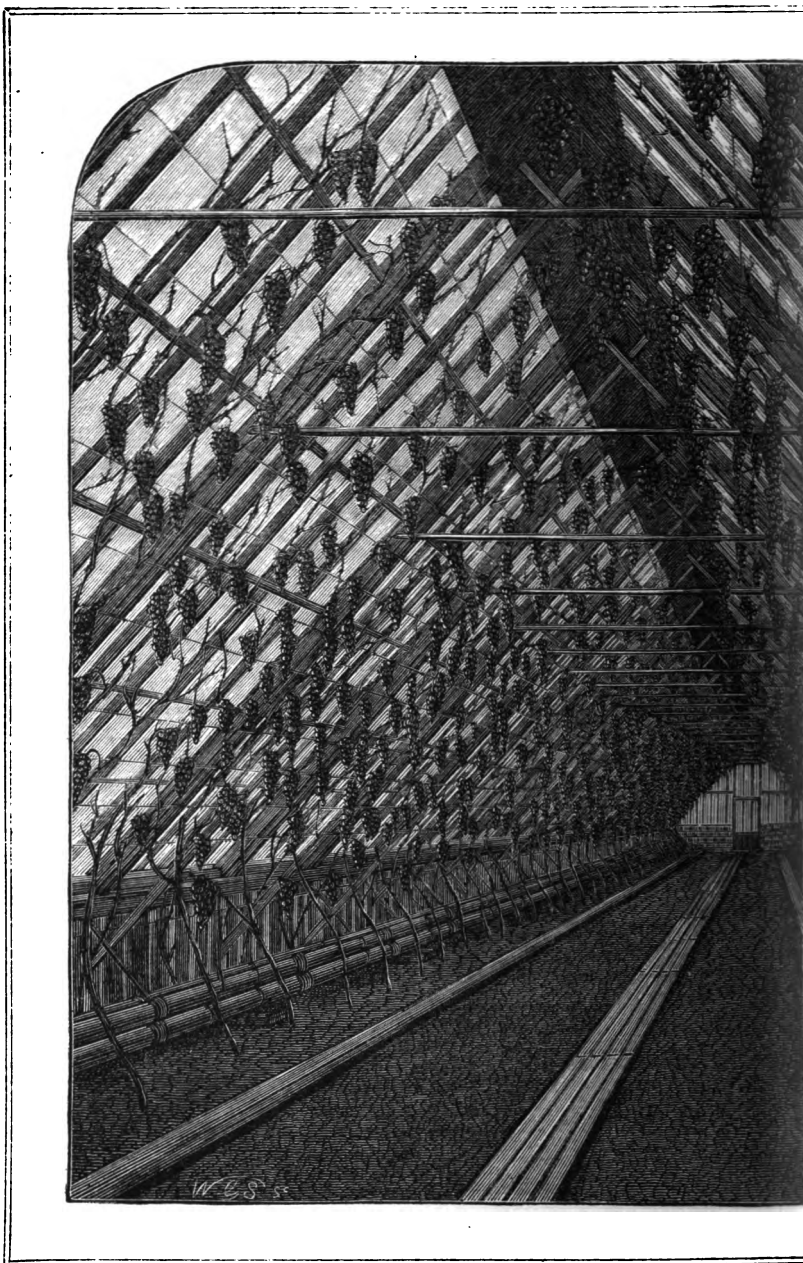
Nous avons vu les résultats, nous les avons fait connaître, nous ne doutons plus. Que ceux qui doutent encore, y aillent !

Fr. Burvenich.

NOTE SUR LA CULTURE RETARDÉE DE LA VIGNE.

Maintes fois déjà nous avons appelé l'attention sur la culture tardive ou retardée des fruits, comme corollaire de la culture forcée, et nous y avons consacré un chapitre spécial dans notre traité des « *Serres-vergers* (1). » En Angleterre, la culture des raisins de table tardifs prend de jour en jour une plus grande extension. On n'y trouverait plus un seul jardin d'amateur

(1) Les *Serres-vergers*, traité complet de la culture forcée et artificielle des arbres fruitiers. Gand, chez A. Hoste. Prix 4 francs.



VUE INTÉRIEURE D'UNE SERRE CONSACRÉE
(D'après une gravure)



E A LA CULTURE TARDIVE DE LA VIGNE.
(photographie.)

sans un « *Vineyard under glass* » et l'on s'y attache presque autant à la culture des variétés tardives qu'à celle des variétés de haute primeur, c'est à dire de première saison.

Nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la superbe figure d'une serre à vignes gravée d'après une photographie et montrant ainsi sur le vif les résultats de ce mode de culture. Cette gravure, qui a été donnée dans le *Gardeners' Chronicle* et mise gracieusement à notre disposition par l'éminent directeur de ce journal, fera plus d'effet qu'une description alléchante.

La serre en question fait partie de l'Établissement spécial créé à Clovenford près Galashills et dirigé par M. Thomson, un des primeuristes viticoles les plus célèbres de l'Angleterre.

La photographie en a été prise au mois de janvier dernier, après la chute des feuilles. La serre qui a 200 pieds de long sur 24 de large et 16 de haut (soit en mètres 66 de long sur 8 de large et 5 de hauteur environ), est plantée exclusivement de la variété *Lady Downe's seedling* et les grappes ont été conservées sur pied jusqu'en février et mars, jusqu'au moment de la cueillette, pour être envoyées directement au marché.

La récolte a été de plus de 2500 grappes, avec un poids moyen d'un demi kilogr. par grappe.

On peut voir, par l'examen de la gravure, qu'une partie des cepS de vigne sont plantés le long de la paroi de la serre entre le mur et les tuyaux de chauffage, et qu'une rangée d'autres cepS occupe le côté intérieur de ceux-ci. Ces dernières vignes ne sont placées là que temporairement et en vue de hâter la mise en rapport. Elles sont destinées à disparaître aussitôt que les premières entreront en possession complète de la serre, ce qui arrivera l'an prochain, vu leur vigueur.

A ces détails, que nous venons de reproduire d'après le journal anglais cité plus haut, nous croyons utile d'ajouter quelques mots sur la marche à suivre dans ce mode spécial de culture. Nous les extrayons de notre livre « *Les Serres-vergers.* »

Les panneaux de la serre sont placés sur les vignes seulement au mois de mai et on ne les y maintient que jusqu'après la formation du raisin. Pendant cette période, la serre n'est pas chauffée ; il suffit d'y concentrer la chaleur solaire en tenant les châssis constamment fermés.

La température peut atteindre jusqu'à 30°, sans qu'il soit nécessaire de donner de l'air. Dès que la fécondation a eu lieu, on ouvre peu à peu les ventilateurs ou bien les châssis, pour habituer progressivement les vignes à l'air, et quelque temps après, par une journée couverte, on enlève le vitrage. Celui-ci est remplacé en octobre. On choisit, à cet effet, de préférence, une journée claire. A dater de ce moment, la température doit être maintenue à un degré modéré. Au besoin il faudra chauffer.

Ainsi traités, les raisins atteignent leur maturité vers la fin de décembre ou le nouvel an. Le *Gros Maroc* et les variétés à grains noirs doivent avoir pris leur couleur avant que le soleil ait perdu toute sa force, sans cela leur coloration reste imparfaite. Le fruit, une fois bien mûr, se conserve parfaitement sur pied jusqu'en mars.

Les seules précautions à prendre consistent à empêcher la gelée de pénétrer dans la serre, à aérer autant qu'il sera possible et à enlever les grains qui commencent à se gâter.

En prenant ces quelques précautions, il est facile de récolter ainsi en plein hiver, jusqu'à l'époque où les vignes forcées donnent leurs premiers produits, des grappes de toute beauté et qui possèdent en même temps une grande fraîcheur, la saveur sucrée et le bouquet du raisin ayant mûri au soleil de septembre.

Éd. Pynaert.

CHRONIQUE HORTICOLE.

L'été a fui et l'hiver est à nos portes, s'il n'a déjà pas fait son entrée chez nous. Adieu les splendides parterres ! Adieu la douce jouissance du jardin de plein air ! Voici venir, au contraire, une période de sollicitude et de soins, et bien qu'en hiver les serres nous fassent d'autant plus de plaisir qu'il fait plus mauvais et plus froid au dehors, on n'en jouit réellement que si les plantes sont bien saines, si elles sont bien soignées. Or, il n'est pas aussi facile d'atteindre ce résultat qu'on le pense.

Et voyez comme on pêche d'ordinaire lors du rempotage des plantes qui ont passé l'été en pleine terre : on fait de son mieux pour conserver beaucoup de terre aux racines, tandis qu'il est préférable d'enlever toute la terre usée et le plus souvent trop humide, et de la remplacer par de la terre nouvelle et surtout bien sèche. Il n'y a d'exception à cette règle que si l'on a affaire à des plantes à racines très chevelues s'étant trouvées en bonne terre de bruyère.

Que de plantes périssent en hiver ou tout au moins deviennent malades à cause d'un arrosage immodéré ! Les végétaux à feuilles caduques d'abord ne demandent pas l'emplacement le plus clair et bien souvent ne doivent pas être arrosés une seule fois avant le mois de mars. Parmi ceux à feuilles persistantes, il en est dont la végétation est visiblement active ; ceux-ci doivent être arrosés de temps en temps mais avec modération. D'autres, bien que toujours verts, sont en repos : ils ne peuvent être arrosés que peu ou pas du tout. Il nous arrive parfois que de tout un hiver nous ne laissons donner aucun arrosage à quelques-uns de nos grands orangers. S'il gelait beaucoup et s'il fallait chauffer en conséquence, naturellement les plantes sécheraient davantage et exigeraient plus d'eau. Nous voulons parler des plantes de serre froide et d'orangerie.

A propos de chauffage, nous voudrions connaître le ré-

sultat des essais du système dont on a tant écrit, dans ces derniers temps en Angleterre, et qui consiste à chauffer les serres au moyen de fours à chaux. Si ces essais pouvaient réussir, quelle économie dans les frais d'un établissement horticole ! Tous les horticulteurs deviendraient en même temps fabricants de chaux, et puisque le chauffage ne leur coûterait plus rien, tous s'appliqueraient à la culture des plantes des tropiques. Mais le temps ne semble pas encore venu de remplacer avec profit le chauffage à eau chaude, pas même au moyen des fours à chaux, idée qui dans le principe a souri à plusieurs.

..

Heureusement cette année le charbon est un peu moins cher ; pour cela, il ne faut pas chauffer inutilement ; car, bien que la chaleur soit indispensable à beaucoup de plantes, elle ne leur en est pas moins nuisible parce qu'elle rend l'air trop sec. Et comme les plantes malades ont besoin de chaleur à leurs racines bien plus qu'à leurs rameaux, le temps n'est pas venu non plus de remplacer avec avantage, au moyen de n'importe quel système, la chaleur des couches de tannée ou d'autres matières fermentescibles. Disons en passant que pour améliorer la tannée trop humide et éloigner les vers de terre, nous nous trouvons fort bien d'y mêler des étoupes sèches au lieu de sciure de bois.

..

S'il est bon d'employer la tannée dans les serres, pour les couches à primeurs on se sert généralement de fumier. Celles-ci sont à cette heure vides pour la plupart ; on fait bien d'en consacrer une partie à des plantes bulbeuses. Si l'on a des jacinthes, tulipes, crocus, etc., en pots, on les place les uns à côté des autres dans la bêche en les recouvrant d'environ 0^m15 de terre sèche et légère, en les abritant contre la pluie. Vers le milieu de décembre, on les porte sur couche tiède, recouverte cette fois de châssis vitrés que l'on tient fermés en temps de soleil et qu'on enlève ou soulève par un temps couvert. La chaleur naturelle du soleil peut seule produire une floraison précoce, tandis

qu'une chaleur artificielle par un temps plus ou moins couvert ne fait développer que les feuilles et fait avorter les fleurs.

On sait que nulle part les plantes bulbeuses ne sont cultivées aussi bien, ni sur une échelle plus étendue qu'en Néerlande. Qui ne se rappelle ces splendides collections étalées à l'Exposition internationale de 1865 à Amsterdam ? Or il nous sera donné une fois de plus de pouvoir admirer les produits de l'horticulture hollandaise. En effet, M. le président Krelage nous écrit qu'une commission spéciale dont il fait partie, s'occupe activement de régler les conditions d'une deuxième Exposition internationale d'horticulture, qui aura lieu définitivement à Amsterdam en 1876.

Nous recevons une autre importante nouvelle. M. Durieu de Maisonneuve, l'éminent professeur de botanique de Bordeaux, nous envoie quelques graines d'une Nymphéacée non encore déterminée que lui a expédiées M. Balansa, voyageant actuellement dans le Paraguay, et il nous écrit, en rapportant les paroles de ce voyageur : « Je vous envoie, par la poste, un petit paquet renfermant quelques graines de la plus splendide Nymphéacée qui existe peut-être dans le monde ! Le *Victoria regia* pâlit devant elle ! C'est la plante qui, dans tous mes voyages, m'a le plus impressionné. » Une plante aquatique qui met dans l'ombre la plus remarquable, la plus splendide des Nymphéacées, doit être quelque chose d'admirable ! Nous sommes bien curieux de voir ce prodige.

Les graines avaient été emballées à l'état sec ; aussi nous les avons vues flotter sur l'eau, ce qui était de mauvais augure. Après quelques jours cependant, elles sont allées au fond, ce qui nous fait espérer une bonne germination. Nous pensons qu'il serait imprudent de les semer en hiver ; nous aimons mieux le faire au printemps et nous comptons pouvoir suivre alors avec intérêt le développement de cette nouvelle reine des eaux qui n'aurait point de rivale.

H. J. Van Hulle.

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES.

Novembre.

Les travaux de culture diminuent sensiblement pendant ce mois au point de laisser quelque répit au jardinier. On continue à mettre en billons les terrains libres. On récolte les plantes racines ; on les met en jauge ou en fosse, et on se procure la litière nécessaire pour les couvrir aux premières gelées. On raccourcit les feuilles des artichauts et on les butte. On lie en faisceaux les feuilles des choux-fleurs qui marquent leur pomme, pour les abriter des petites gelées. On rentre à la cave à légumes, toutes les plantes sensibles qui sont encore au jardin : endives, laitues, choux-fleurs formés, etc. On choisit et on plante en place toutes les portegraines bisannuelles : carottes, navets, radis, salsifis, choux, etc., et on paille le sol de litière ou de feuilles.

Le céleri court est mis en jauge pour blanchir et en même temps pour le préserver de la gelée.

On fume et on arrose d'engrais liquide les planches d'asperges. Vers la fin du mois, on sème des pois Michaux de 2^e saison (Pois de S^{te} Cathérine) et on rentre encore des chicorées sauvages améliorées ou à grosses racines pour salade. On butte le brocoli et on prépare la couverture nécessaire pour le préserver des vents du nord (tiges d'asperges).

On s'occupe activement de la préparation des fumiers et des composts en y introduisant tous les déchets du jardin.

On termine tous les travaux restés inachevés du mois précédent : on nettoie, on sarcle et arrose d'engrais liquide les petits légumes qui en ont besoin : persil, cerfeuil, épinard, mâche, claytone, poirée blonde.

Fr. Burvenich.

CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

ADMISSIONS

prononcées en novembre.

3^{me} SÉRIE. — *Membres protecteurs.*

MM.

Baertsoen, avocat, rue Savaen, 61, Gand ; présenté par M. Ém. Rodigas.

Bols (Edmond), instituteur communal, Elewytt (Brabant) ; présenté par M. Ch. de Vis.

Clinckspoor (Alphonse), rentier, Cour du Prince, 20, Gand ; présenté par M. Ém. Rodigas.

De Cuyper (Séraphin), pépiniériste, Wetteren ; présenté par M. E. De Schampheler.

Eeckhout (J. B.), particulier, rue de Tronchiennes, Gand ; présenté par M. Oswald de Kerchove de Denterghem.

Fiévé (le chanoine), rue des Prêtres, 75, Gand ; présenté par M. Ém. Rodigas.

Jooris-Van Wassenhove (Édouard), propriétaire, chaussée de Bruges, 154, Gand ; présenté par M. Ém. Rodigas.

Pycke (Octave), propriétaire, Bloemendaal ; présenté par M. Ém. Rodigas.

Remi (Henri), plombier, Uccle ; présenté par M. F. Liekendaal.

Strebelle (Hector), jardinier chez M. Roland, Hornu ; présenté par M. Éd. Pynaert.

Van Liefferinghe (Prosper), pépiniériste, Grammont ; présenté par M. Ém. Rodigas.

SESSION DE LA SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE DE FRANCE ET EXPOSITION DE FRUITS A ANGERS.

La Société pomologique de France, qui s'est reconstituée dans ces dernières années sous la haute direction d'hommes éminents, tels que M. Mas, le savant auteur du *Verger*, M. Willermoz, l'infatigable promoteur de la nouvelle *Pomologie française*, et M. de Mortillet, l'écrivain consciencieux des *Meilleurs fruits* et le fondateur désintéressé de la pépinière modèle de Meylan, autour desquels se sont groupés des travailleurs comme M. Reverchon, le sympathique trésorier de la Société, M. Luizet, d'Écully, M. Cusin, fondateur de *l'Horticulteur lyonnais*, M. Treyve, l'obteneur de l'excellente poire qui a immortalisé son nom ; la Société pomologique de France, disons-nous, avait choisi cette année la ville d'Angers pour y tenir sa session annuelle.

A cette occasion, la Société d'horticulture du département de Maine et Loire avait organisé une exposition de fruits à laquelle elle avait convié les pépiniéristes, les amateurs et les sociétés horticoles de la France en général et des départements du centre et de l'ouest en particulier.

Notre Cercle d'arboriculture, désireux de nouer avec la Société pomologique de France des rapports dont la science que nous cultivons tous avec ardeur et émulation, est appelée à tirer d'utiles enseignements, avait bien voulu nous déléguer pour suivre les travaux du Congrès et faire un rapport sur la marche suivie par la Société angevine pour l'organisation de son exposition fruitière.

Nous allons résumer brièvement l'exposé de nos observations ; on nous excusera sans peine si nous n'entrons pas dans des détails trop circonstanciés. Nous avons récolté dans notre course à travers une partie de la France et pendant notre séjour à Angers, connu pour un des centres horticoles les plus importants du monde, des notes trop précieuses pour que nous ne les

soumettions pas, elles aussi, aux nombreux lecteurs de nos Bulletins. Nous serons donc bref pour pouvoir dire le plus possible, sans aligner trop de phrases.

La Société pomologique de France a pour but d'étudier et d'adopter une série des meilleurs fruits à recommander pour la culture générale; le comité des études de la Société a publié récemment un travail très utile, que nous avons déjà recommandé dans ces Bulletins. Nous voulons parler du *Catalogue prescriptif des fruits adoptés par le Congrès pomologique de France*.

C'est ce travail — travail d'épuration ou de sélection — que la Société continue tous les ans, dans la session qu'elle tient successivement au sein des principales sociétés de France. Ce travail se fait consciencieusement et avec grand soin. Toute variété, avant d'être adoptée, est préalablement mise à l'étude, et s'il s'agit d'un fruit nouveau, la culture en est suivie attentivement pendant un certain nombre d'années par des commissaires désignés en assemblée générale.

Dans la séance où il a été procédé à la dégustation des fruits obtenus de semis, nous devons déclarer que l'on a été très sévère dans les appréciations. Et c'était justice. Il est indispensable d'opposer une digue au flot envahissant des nouveautés, qui sont pour le domaine pomologique un écueil bien plus dangereux que pour l'horticulture. Ici du moins les produits se jugent de visu s'il s'agit de plantes à feuillage, ou à la première floraison, et celle-ci ne se fait jamais trop longtemps attendre. Mais la déception que cause un fruit dont la réputation a été surfaite, se multiplie du nombre d'années qu'il a fallu attendre pour l'éprouver.

Une réunion tout entière a été consacrée au jugement des fruits nouveaux. Les poires seules étaient au nombre de plus de cent. Aucune n'a paru assez méritante pour être récompensée. Il est du reste extrêmement difficile de juger les fruits de semis dans de pareilles conditions. C'est ce que nous avons déjà eu souvent l'occasion de constater. Le fruit veut être dégusté à son jour, quand il est arrivé à point et non pas à un

jour fixé d'avance. C'est ce que l'on ne devrait pas perdre de vue dans les concours pomologiques.

Quelques nouveautés ont cependant fixé l'attention du jury. Ce sont :

1° Une poire gagnée par M^{me} Parage-Farron ; le fruit était assez gros, à chair fine, fondante, agréablement acidulée ;

2° La poire *Souvenir de Sannier père*, présentée par M. Sannier de Rouen ; fruit moyen, à chair fine, fondante, sucrée, parfumée ;

3° La poire *Madame Letavernier* ; fruit de grosseur ordinaire, à chair fine, sucrée, parfumée. Ce fruit a été obtenu par M. Collette, professeur d'arboriculture et pépiniériste, à Rouen. Tout autant que M. Sannier, dont nous avons eu également l'honneur de faire la connaissance à Angers, M. Collette nous paraît marcher sur les traces de l'obteneur bien connu de la *Passe Crassane*, M. Boisbunel, qui habite aussi Rouen ;

4° La poire *Belle de Beaufort*, obtenue par M. Cucillier, de Beaufort, et qui n'étant pas arrivée à maturité, a été renvoyée à la Commission des études. Ce fort joli fruit, qui promet beaucoup, sera mis dans le commerce l'an prochain par l'établissement Louis Leroy, à Angers, ainsi que la variété suivante :

5° La poire *Président Drouard*, gain de M. Olivier Perroquet ; fruit assez gros, juteux, fondant, sucré, acidulé.

Enfin, 6° un beau raisin noir, comparable au Frankenthaler, mais mûrissant plus facilement. Cette variété avait été présentée par M. Maurice Desportes, d'Angers.

Nous n'avons pu suivre les travaux du Congrès comme nous l'eussions désiré et comme d'ailleurs nos obligations envers le Congrès l'eussent exigé. Celui-ci avait bien voulu, en effet, désigner les deux délégués du Cercle d'Arboriculture pour faire partie de son bureau(1), et c'était là un honneur auquel il

(1) Le bureau était composé de M. Mas, président ; MM. Ch. Baltet, de Mortillet, Pynaert et Willermoz, vice-présidents ; M. Cusin, secrétaire général ; MM. Audusson fils, F. Burvenich, Michelin et O. Thomas, secrétaires.

était de notre devoir de répondre. Mais notre séjour à Angers était limité et notre position, à M. Burvenich et à moi, nous commandait de ne pas quitter cette ville sans visiter ses pépinières, célèbres dans le monde entier.

Nous devons avouer en outre que, sauf pour les poires belges (au nombre de 14, parmi lesquelles 10 gains de M. Grégoire), nos lumières personnelles auraient été peu utiles au Congrès, les 88 autres variétés nous étant pour la plupart inconnues ou ayant été trop récemment répandues dans les cultures.

En somme, fort peu de variétés ont été adoptées par le Congrès, parce que pour plusieurs l'étude n'était pas complète, et que pour beaucoup d'autres les membres n'avaient pas eu, depuis l'année dernière, l'occasion d'en obtenir des fruits. C'est là un travail de longue haleine et où la précipitation serait loin d'être de mise. Évidemment rien ne peut être parfait en ce monde et tel fruit adopté aujourd'hui, sera rejeté avec raison dans quelques années. Notre Cercle en a fait l'expérience lorsqu'il a arrêté le choix des douze poires de verger. Nous sommes convaincu que ce choix pourrait déjà aujourd'hui être avantageusement modifié.

Voici en résumé le tableau des fruits admis :

CERISES. — *Bigarreau Marjolet, Garcine, Walpurgis.*

FRAMBOISES. — *Jaune de Hollande, Sucrée de Metz.*

PÊCHES. — *Précoce Béatrice, Précoce de Hale, Précoce Rivers.*

POIRES. — *André Desportes, Madame Bonnefond.*

POMMES. — *Adam's Pearmain.*

RAISINS. — *Chasselas des Bouches du Rhône, Madeleine Angevine, Musqué de Marseille, Souvenir du Congrès, Surin jaune, Surin rose.*

Un certain nombre de fruits ont été rayés, c'est à dire définitivement rejetés. Citons, parmi nos connaissances, les poires *Beurré Bretonneau, Colorée de juillet, Louis Grégoire, Marie-Louise d'Uccle, Vice-Président Delehaye*, et les pommes *Calville de Dantzick, de Cantorbéry, d'Ève.*

Ont été, en outre, admises ou maintenues à l'étude :

	7 variétés d'abricots.
16	» de cerises.
5	» de figues.
2	» de framboises.
15	» de pêches.
28	» de poires.
8	» de pommes.
6	» de prunes.
6	» de raisins de table.
3	» de raisins de cuve.

Dans les 28 variétés de poires proposées, nous comptons 9 poires d'origine belge. Ce sont *Aglæ Grégoire*, *Beurré de Ghelin*, *Beurré Spae*, *Léon Grégoire*, *Madame Grégoire*, *Professeur Herman*, *Sœur Grégoire*, *Souvenir de la Reine des Belges* et *Suprême Coloma*.

Dans sa dernière réunion, le Congrès a décerné à l'unanimité à M. André Leroy, d'Angers, la médaille d'honneur pour les services qu'il a rendus à la pomologie.

Une deuxième médaille d'or ayant été mise à la disposition du Congrès par la Société d'horticulture d'Angers, celle-ci a été votée par acclamation à M. Reverchon, de Lyon, qui depuis la création du Congrès pomologique, n'a cessé de lui donner de nombreuses preuves de dévouement.

Prochainement nous ferons une revue rapide de l'exposition.

(Sera continué.)

Éd. Pynaert.

DE LA PRODUCTION FRUITIÈRE ET MARAÎCHÈRE DE LA BELGIQUE.

On ne saurait contester l'importance de plus en plus grande prise dans l'économie rurale de notre pays par le commerce des fruits et celui des légumes. Grâce à la position de la Belgique, grâce aux facilités de transport que de nombreuses voies de communication rapide offrent au commerce d'exportation, les fruits verts et les légumes frais peuvent être aisément et écono-

miquement expédiés même à de très grandes distances. Mieux qu'aucun autre pays, la Belgique peut aspirer à occuper une place prépondérante parmi les pays producteurs; malheureusement elle semble ne pas avoir suffisamment compris jusqu'aujourd'hui ces avantages immenses, ni les résultats inespérés que le développement des cultures fruitière et maraîchère est appelé à lui procurer dans un avenir peu éloigné. Un exemple le prouve suffisamment. L'importation des légumes néerlandais en Belgique atteignit en 1872, 109 millions de kilogrammes et en 1873, 105 millions, tandis que l'exportation totale de notre pays se montait à peine pendant les mêmes années à 24 millions de kilogrammes. Quoique se présentant sous un jour moins défavorable, la production fruitière de la Belgique est encore bien loin d'avoir atteint le but naturellement offert aux efforts de tous ceux qui s'intéressent à l'arboriculture belge, à cette branche de l'industrie nationale qui a pour objet la grande culture des fruits, à peu de frais et à gros produit. La Belgique a exporté en 1873 des fruits verts⁽¹⁾ pour une valeur de *deux millions trois cent dix mille trois cent cinquante six francs*. Notre principal marché a été l'Angleterre qui, à elle seule, absorbe plus de sept millions de kilog. de fruits représentant une valeur de près de deux millions de francs⁽²⁾, et cependant, au dire des négociants anglais eux-mêmes, cette somme est loin d'être en rapport avec les immenses besoins de ce pays! Le marché anglais est illimité. Si notre production fruitière était décuplée, elle trouverait encore dans l'approvisionnement de l'Angleterre un débouché permanent et régulier. Cette contrée avec ses besoins

(1) On appelle *fruits verts*, par opposition à *fruits secs*, les fruits que le commerce débite tels qu'ils sont cueillis de l'arbre.

(2) Nous croyons devoir toutefois faire remarquer que la valeur moyenne des fruits verts à l'exportation est renseignée à raison de 30 fr. les 100 kilogrammes! Cette valeur, restée la même depuis la publication de la statistique officielle, nous semble évidemment exagérée. Une moyenne de 20 fr. les 100 kilog., si tant est qu'il soit impossible d'établir une moyenne annuelle, serait encore très élevée.

immenses n'est pas néanmoins la seule qui sollicite le développement de notre arboriculture. Du jour où nous pourrions produire de grandes quantités de bons et beaux fruits, un marché nouveau nous sera ouvert. Les pays du nord, privés par l'âpreté du climat de la plus grande partie de nos fruits, viendront s'approvisionner en Belgique, tout comme ils vont aujourd'hui en Hollande et en France. La Suède, la Norwége, le Danemark et la Russie nous offriront des débouchés nombreux et importants. Il suffit pour se rendre compte de la valeur de ceux-ci, de se rappeler que la Russie achète dans les départements de l'Eure et de la Seine inférieure des cargaisons entières de pommes de dessert. Rouen semble aujourd'hui avoir le monopole de ce commerce : la plus grande partie des fruits de table y est achetée par la Russie. Il y a quelques années, dans le département de l'Eure, la commune de Leray se livrait spécialement à la production des poires de Bon Chrétien qui toutes étaient achetées par la Russie au prix de 20 à 30 francs le cent pour celles qui ne pouvaient pas passer dans un anneau de 0^m07 de diamètre ! Quelle nouvelle et féconde source de richesses ne pourraient-ils pas offrir à notre exportation, ces pays du nord, si maltraités de la nature, mais payant si généreusement les produits qu'une température rigoureuse leur refuse ! Il suffirait en effet, de cultiver davantage certaines variétés d'arbres fruitiers d'une nature robuste, vigoureuse, féconde, et produisant un fruit tardif, de belle apparence et résistant aux fatigues du voyage. « Avec la rusticité de l'arbre, disait dernièrement notre éminent confrère M. Baltet, dans un de ses opuscules si utiles et si pratiques (1), il faut la rusticité du fruit, c'est à dire un fruit qui se prête au maniement, au va et vient, au transport en voiture, en bateau, en chemin de fer. S'il est d'une maturité lente, il facilitera lui-même son écoulement dans la consommation et sur les marchés. »

(1) *Culture des arbres fruitiers au point de vue de la grande production*, par Charles Baltet. Troyes ; 1874.

Les fruits étant fournis en abondance et se vendant aisément pour l'exportation, les soins si nécessaires à leur bonne expédition seront rapidement observés. Le cultivateur apprendra vite à soigner l'emballage des fruits de choix et de tous ceux qui doivent voyager. Les conseils ne manqueront pas ; les auteurs qui se sont occupés de la culture des fruits en vue d'en augmenter la production, ont indiqué un grand nombre de moyens à prendre pour assurer la conservation des fruits pendant le voyage. C'est ainsi que tout récemment, dans le travail que nous citons tantôt et que nous aimons à recommander comme l'un des meilleurs publiés sur cette matière pendant ces dernières années, notre ami M. Baltet les résume sous une forme aussi concise que complète.

« L'emballage, dit-il⁽¹⁾, se pratique généralement au moyen de caisses en bois blanc, de paniers, de billots, de bannettes en osier ou en fibres végétales, de paniers à vin de Champagne, de corbeilles ovales à couvercle bombé, tels qu'on puisse les manier sans danger et que le fruit y soit logé sans être exposé aux meurtrissures. Aussi les avaries étant à craindre, il sera toujours prudent de choisir des fruits sains, bien constitués, plutôt d'une maturité en retard, *exempts de toute mouillure sur l'épiderme*. On ne les cueillera point par la pluie, le brouillard ou la rosée, ni par la grande chaleur, afin d'éviter la pourriture ou l'échauffement ; sinon on les laisserait reposer à la fruiterie.

« Plus le trajet sera long, plus ces conditions deviendront rigoureuses. On ne doit pas oublier que la concentration des fruits dans un espace restreint, étroitement fermé, avance leur degré de maturité ; par conséquent, il serait imprudent d'y introduire des échantillons en état de décomposition ou susceptibles de se gâter pendant le voyage, et de les garnir de substances fermentescibles, le foin humide, la mousse fraîche, des feuilles vertes. Tout fruit humide devra se *ressuyer* à l'ombre avant d'être emballé. »

(1) Op. cit. p. 40.

Certains fruits ne réclament pas ces soins : ce sont les fruits communs, expédiés, au moins de Belgique, dans des tonneaux ou des paniers d'osier⁽¹⁾ ; quant aux poires et aux pommes fines⁽²⁾, on les emballe en France dans des caisses et chaque fruit est enveloppé dans du papier brouillard. Grâce à ces précautions, le commerce des fruits français est arrivé à un immense degré de prospérité. Dans le Lot et Garonne, au village de Nicole, on rencontre des vergers d'abricotiers qui produisent annuellement pour 100,000 francs d'abricots destinés au marché de Bordeaux. Dans l'Yonne, à Saint-Bris, 100 hectares plantés de cerisiers *anglaise hâtive*, rapportent 120,000 francs par an ; Mareuil, dans la Marne, expédie chaque jour de la récolte, cinq ou six wagons de cerises *Montmorency* à Paris. Plusieurs villages des Ardennes chargent pour 100,000 francs de cerises, chacun, à la gare de Vouziers en destination de Londres. Les encouragements de toute nature n'ont point fait défaut à ce commerce, et le Gouvernement tout le premier a eu à se féliciter des résultats obtenus. Le long des chemins vicinaux de l'Alsace, les cerisiers, depuis la cerise anglaise jusqu'au méri-sier à kirsch, ont pu, dès leur première production, faire rentrer l'administration dans ses frais de plantation. En Champagne, l'administration des ponts et chaussées essaye également la culture spéculative des cerisiers le long des routes royales, départementales et vicinales⁽³⁾. Comme ces faits le prouvent, nos voisins du sud ont compris l'immense intérêt que présente le développement de l'arboriculture fruitière ; la Belgique a tout intérêt à les suivre dans cette voie et elle pourra aisément, en

(1) Rappelons à ce sujet que l'exportation de la poire Koolstok a fait naître aux environs de St Trond, l'industrie de la vannerie et donne lieu à un chiffre annuel d'affaires qu'on a estimé à plus de 120,000 fr. (Bulletin du Cercle, année 1872, page 156).

(2) Les pommes : la *Reinette grise*, la *Reinette ponctuée*, dite *Reinette de Rouen* et enfin la *Reinette de Portugal* sont les espèces que l'on semble préférer en France parce qu'elles voyagent plus facilement que les autres pommes de dessert.

(3) BALTET. Op. cit. passim.

augmentant son exportation, développer une des sources les plus riches de sa prospérité, une industrie qui demande relativement peu de travail au cultivateur.

Si l'on est aujourd'hui dans notre pays unanime à reconnaître l'utilité incontestable et l'extrême importance des vergers, la culture maraîchère, développée et perfectionnée, n'est malheureusement pas jusqu'ici considérée comme elle devrait l'être. Quel immense intérêt notre pays n'aura-t-il pas à tenter de la faire sortir de l'oubli où l'on semble vouloir la laisser tomber? Ne doit-elle pas être encouragée et stimulée au grand profit de la richesse publique?

Nul n'ignore, disait M. Rendu, inspecteur général de l'agriculture de France, que le terrain consacré à la production des légumes rapporte infiniment plus que toute autre partie du sol affectée aux récoltes, même les plus riches, ce dernier fût-il trois fois plus étendu; c'est que dans la culture potagère, il n'y a pour ainsi dire point de chômage, le travail y est incessant, les récoltes s'y succèdent sans interruption, et le même carré du jardin donne souvent jusqu'à trois récoltes dans la même année; c'est réellement la chaîne d'or sans fin, toutes les fois qu'un homme laborieux, intelligent et instruit dirige le potager: sa bêche enfante des merveilles et fait naître des richesses incroyables!

Toutefois l'importance capitale de la culture maraîchère est loin d'être comprise de nos populations agricoles. Si nous recherchons dans les tableaux statistiques, à quelle valeur se sont élevées en Belgique l'exportation et l'importation des légumes pendant l'année 1873, nous trouvons que la valeur des légumes importés dépasse 5,044,487 francs, tandis que l'exportation n'a atteint qu'un chiffre de 733,050 francs. Ce résultat est profondément regrettable. Il prouve que la Belgique ne parvient même pas à suffire à sa consommation intérieure, et ne justifie que trop ce que nous disions plus haut de la négligence avec laquelle on entretient les jardins maraîchers et du peu de soins que nos cultivateurs apportent à la production, pourtant si lucra-

tive, des plantes potagères. Les chiffres publiés par le Tableau général du Commerce de la Belgique constatent de plus que l'importation des légumes en Belgique a été de 168,149,569 kilog. tandis que l'exportation atteint à peine 24,434,999 kilog.

L'emploi de cultures plus raisonnées et mieux dirigées, la vulgarisation des espèces et des variétés de légumes dont la production est le plus profitable, l'initiation de tous les cultivateurs à l'art d'obtenir économiquement de bons et beaux légumes, tels sont, croyons-nous, les remèdes à apporter à l'état actuel des choses. Le pays tout entier a le plus grand intérêt à voir la culture maraîchère se développer rapidement, nous avons devant nous un marché assez vaste pour écouler tous les produits maraîchers que l'activité si appréciée de nos cultivateurs pourrait produire, car, remarquons-le, l'exportation des légumes belges en Angleterre atteint à peine 5 millions de kilog. par an (1) !

O. Klipp.

(1) Le Tableau général du commerce avec les pays étrangers pendant l'année 1873 comprend, nous ne savons pourquoi, la chicorée et les pommes de terre au nombre des légumes. Sans approuver cette classification, il nous a semblé intéressant de donner ici les divers chiffres auxquels se montent l'importation et l'exportation de ces substances : l'importation des racines de chicorée n'atteignait en 1873 que le chiffre de 155,730 kilog. représentant une valeur de 38,902 fr., tandis que l'exportation atteignait le chiffre de 17,572,047 kilog. représentant une valeur de 12,307,569 francs. Les principaux pays consommateurs étaient la France (6,015,303), l'Angleterre (4,007,224) et la Prusse (5,571,700 kilog.).

Les pommes de terre importées s'élevaient à 23,467,534 kilog. valant 1,877,403 francs : les Pays-Bas figurent dans cette importation pour 14,551,632 kilog. Quant à l'exportation des pommes de terre, elle s'est élevée à 100,048,841 kilog. représentant une valeur de 8,003,899 francs. C'est surtout en Angleterre que ces produits trouvent leur débouché : l'Angleterre ayant absorbé en 1873, 88,091,960 kilog., soit pour une somme de 7,047,357 fr.

UN DERNIER MOT A PROPOS DU BEURRE RANCE.

Nous trouvons dans le numéro 3, 2^{me} année, octobre 1874, du *Bulletin de la Société royale d'horticulture et d'arboriculture de Tournai*, une réponse de MM. Éd. Dureulx et V. Wibaut à la lettre de M. Buchetet publiée page 234 du *Bulletin d'arboriculture* de cette année. Nous n'attendons pas les instances de M. Buchetet pour reproduire cette réponse. En publiant la lettre de M. Buchetet, nous pouvions nous attendre à une réponse qui eût été accueillie plus tôt si elle nous avait été adressée directement.

Réd.

Le numéro 8, vol. III, 2^e série, du *Bulletin du Cercle d'arboriculture de Gand* contient une lettre de M. Buchetet en réponse à l'article que nous avons publié dans le dernier bulletin de notre Société. M. Buchetet s'y défend d'avoir voulu se gausser des Belges, et proteste vivement de son admiration pour l'horticulture et la pomologie de notre pays. Nous aurions dès lors mauvaise grâce à ne pas nous trouver heureux et satisfaits de cette déclaration, et à ne pas reconnaître que nous nous étions trompés en nous imaginant que M. Buchetet avait voulu rire à nos dépens.

M. Buchetet, dans sa réponse, paraît croire que nous avons eu *des raisons* pour ne pas signer notre article ; il se trompe ; les raisons qui nous ont porté à signer notre article de nos initiales seulement, ne sont pas multiples ; il n'y en a qu'une et elle est bien simple :

En dehors du petit cercle des amateurs tournaisiens, nos noms sont parfaitement inconnus dans le monde pomologique, et nous avons pensé qu'ils n'en apprendraient pas davantage à M. Buchetet que nos initiales. S'il peut lui être agréable de les connaître, il les trouvera à la fin de cet article où nous les

mettrons dans ce but, et aussi pour que l'on ne puisse pas croire que nous fuyons la responsabilité de nos écrits.

Dans cette lettre, M. Buchetet nous reproche d'ignorer l'existence de Van Mons et la malheureuse manie qu'il avait de débaptiser les poires, manie qui n'a pas peu contribué à jeter la confusion dans la nomenclature pomologique.

En disant dans notre article « nous ne songeons pas à changer la dénomination de nos poires, » nous n'avons pas entendu employer le mot *nous* dans le sens *universel*, mais dans le sens *général*. Quelque ignorants que nous soyons, Van Mons et ses travaux ne nous sont pas totalement inconnus. Aussi nous reconnaissons que, vu la place importante qu'il occupe dans les annales de la pomologie Belge, il constitue une exception qui méritait d'être citée ; c'est une omission dont nous donnons acte bien volontiers à M. Buchetet.

Mais revenons au *Beurré rance*. M. Buchetet affirme que c'est depuis le Congrès international de pomologie tenu à Namur en 1863 que nous avons adopté la dénomination de *Beurré rance*, et dit que nous avons mis plus de cent ans à réfléchir pour prendre cette décision. Nous sommes personnellement des nouveaux venus en pomologie, et nous ne connaissons pas suffisamment ce qui a pu être dit et fait au Congrès pomologique de Namur, auquel la Société d'horticulture de Tournai n'a pris aucune part ; mais, quant à nous, nous n'avons qu'une seule chose à répondre : que M. Buchetet nous fasse l'honneur de venir nous faire visite ; nous lui ferons parcourir le Tournaisis et les environs de Mons ; nous interrogerons en sa présence les plus vieux amateurs et jardiniers que nous pourrions découvrir, et il s'assurera ainsi par lui-même que jamais la dénomination de la poire n'a changé depuis sa diffusion, et qu'avant comme après le Congrès pomologique de Namur, elle n'a jamais porté, au moins dans son pays d'origine, un autre nom que *Beurré rance*. Quant au ridicule qu'il peut y avoir, selon M. Buchetet, à donner un tel nom à un fruit qu'on veut *lancer* dans le monde pomologique, ce ridicule, si tant est

qu'il existe, doit être mis au compte d'Hardenpont et non à celui des pomologues actuels. Du reste, nous croyons qu'à l'époque où vivait Hardenpont, la race des *lanceurs*... de poires n'existait pas encore. Le progrès social n'avait pas encore été jusque-là. Quand on gagnait un bon fruit, on le communiquait à ses amis et aux amis de ses amis, et l'on ne songeait pas à faire du mercantilisme. Quoi qu'il en soit, le *Beurré rance* n'a plus à être *lancé* ; il a fait assez bien son chemin dans le monde, et un savant comme M. Buchetet ne peut l'ignorer.

Nous terminerons cet article en disant, à propos de notre manière de dénommer le *Beurré d'Hardenpont* et le *Délices d'Hardenpont*, qui a été l'objet des critiques de M. Buchetet, que nous n'avons pas à la changer. Ces poires ont été depuis leur origine, et sont encore, dans nos environs, nommées *Beurré d'Hardenpont*, *Délices d'Hardenpont*, et non pas *Beurré Hardenpont* et *Délices Hardenpont*. A l'époque où ces fruits ont été gagnés, la langue latine avait encore le haut du pavé dans l'enseignement et notamment dans l'enseignement de la botanique. Il n'est donc pas étonnant que l'abbé Hardenpont et ses amis aient, par analogie avec ce qui se fait en botanique, employé la particule *de* (traduction du génitif latin) dans la dénomination de ses poires.

Au demeurant, s'il était permis à des ignorants comme nous de hasarder une opinion à cet égard, nous dirions que pour les poires portant le nom de l'obtenteur, la particule *de* devrait précéder le nom propre ; ainsi *Bergamotte d'Esperen* signifierait *Bergamotte* qui est un gain d'Esperen ; et quant aux poires qui portent le nom de la personne à laquelle on les a dédiées, on pourrait supprimer la particule ; ainsi *Colmar Du Mortier* signifierait *Colmar* nommé Du Mortier en l'honneur de ce pomologue distingué. C'est un vœu que nous émettrions et nous ne le ferions toutefois qu'avec la plus grande réserve, car la confusion n'est déjà que trop grande dans la nomenclature et nous ne voudrions pas que l'on nous fit un reproche de chercher à l'augmenter encore. Mais, en tout cas, s'il nous fallait opter entre

l'application générale de la particule *de* et sa suppression complète, nous voterions, sans hésiter, pour l'emploi général, car cela nous paraît plus logique et plus conforme à l'usage admis pour les dénominations botaniques.

Édouard Dureulx. — Victor Wibaut.

POIRE CLAPP'S FAVOURITE.

Les rédacteurs des *Bulletins du Cercle d'Arboriculture de Belgique* s'estiment vraiment heureux de pouvoir communiquer à leurs lecteurs le portrait et la description de ce précieux fruit.

Il y a quelques années seulement cette variété, d'origine américaine, a été introduite dans les cultures en France et en Belgique et est venue y occuper une certaine place sans faire sensation et sans qu'il fût fait grand bruit autour d'elle. C'est à peine si elle a eu l'honneur d'une cote particulière dans les catalogues des pépiniéristes.

Il serait désirable que toutes les nouvelles introductions de fruits pussent se faire de la sorte, c'est à dire que toute variété nouvelle fût multipliée et répandue et qu'elle fît sa propre réputation, car il ne résulte que trop de désappointements des éloges anticipés.

Comme c'est un fruit d'été, on n'a guère fait attention à la poire *Clapp's Favourite*; mais de ce qu'il est utile d'encourager surtout l'obtention et la propagation des bons fruits de garde, faut-il entièrement frapper d'anathème les nouvelles variétés précoces? On n'a pas abondance de bonnes poires mûrissant en août-septembre et parmi celles qui sont généralement cultivées, la *Clapp's Favourite* n'est pas du tout déclassée. Non seulement c'est une variété excellente en tous points, mais elle remplit une lacune dans cette série. Lorsque nous en avons reçu les premiers pieds, nous lui avons immédiatement accordé une attention toute spéciale à cause de sa belle et vigoureuse végétation.

La question de la croissance et du port n'intéresse pas exclu-



POIRE CLAPP'S FAVOURITE

sivement le pépiniériste, comme on semble souvent vouloir le dire. Certes, un beau bois donne dans l'œil de celui qui élève les arbres pour le commerce, mais n'est-ce pas un immense avantage quand une variété produit un bon fruit, qu'on peut la cultiver en fuseau, en pyramide, en haut-vent, en cordons, sous toutes les formes? Il y a plusieurs bonnes variétés qui seraient autrement répandues qu'elles ne le sont, si leur bois ne faisait *charmille*.

Cette année, la poire *Clapp's Favourite* a fructifié abondamment dans nos cultures, ce qui nous a permis de l'étudier avec soin et d'en communiquer des spécimens à nos amis qui ont été unanimes pour déclarer que c'est un fruit de tout premier mérite, unique dans sa saison.

Le fruit est gros, souvent supérieur en volume aux spécimens figurés ci-contre, d'une belle forme obovale pyriforme dans le genre de la poire *Bon chrétien William*. Peau fine, jaune citron lavé de rouge vif et accidenté de taches fauves, régulièrement marquée d'une zone brune autour de l'ombilic; c'est une de ces poires dont on peut dire « *qu'elle paye de mine*. » Chair blanche, fine, fondante, beurrée, très juteuse et richement parfumée; de toute 1^{re} qualité. Maturité fin août et commencement de septembre. Bois droit, pourpre foncé; feuilles larges, corsées, vernissées, présentant la même dentelure et la même nervation que celles du William dont elles ne diffèrent que par une couleur plus foncée.

L'arbre a un beau port pyramidal, est très vigoureux, sur franc et sur coignassier, et joint à sa belle végétation une fertilité remarquable. C'est une acquisition précieuse pour le verger.

Le catalogue descriptif raisonné et synonymique, un travail très méritant publié par la maison Simon-Louis, de Metz, dit entr'autres de ce fruit qu'il est surtout « à recommander aux personnes auxquelles déplaît la saveur musquée de la Poire *William*. »

Nous ajouterons que, mise sur la même ligne que cette variété si généralement appréciée, nous trouvons à la *Clapp's Favourite*

l'avantage de mûrir plus tôt son fruit, de ne pas se dégarnir si vite et de ne pas avoir le bois cassant, ce qui rend le *William* impropre pour le verger. La Poire *William* est une variété qui s'use très vite et dont le fruit tombe facilement. Nous recommandons vivement aux amateurs de ces poires qui viennent avant octobre, saison de la masse et de l'encombrement, la culture du *Beurré Giffart*, *Brandynvine*, autre acquisition du nouveau continent, *Clapp's Favourite*, *William*, *Madame Treyve*, *Beurré d'Amanlis*. Pas une n'est de trop et il n'en faut pas davantage pour avoir au complet la première saison des bonnes poires.

Nous prenons pour ce qu'elles valent et sans les condamner absolument, la petite Poire *de la St Jean*, la *Sept en gueule*, l'*Aurate*, le *Doyenné de Juillet*, le *Muscat Robert* et autres, qui font les délices des petits enfants.

Fr. Burvenich.

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ET HORTICOLE EN AUTRICHE.

Pendant notre séjour à Vienne, l'an dernier, et à la suite de la communication que nous fîmes au Congrès, nous fûmes à plusieurs reprises en contact avec des hommes ayant à cœur le progrès de l'agriculture et de l'horticulture. C'est avec bonheur que nous leur expliquâmes au long ce que la Belgique a fait sous ce rapport et nous éprouvâmes un sentiment de fierté en constatant la haute idée qu'on a à l'étranger de notre enseignement agricole. Nous apprîmes que l'Autriche aussi se donne beaucoup de peine à cet égard, et nous pûmes nous en convaincre en jetant un coup d'œil dans les livres que M. le baron Arthur de Hohenbruck, secrétaire du Ministre de l'Agriculture, eut l'obligeance de nous envoyer.

Nous voyons maintenant dans le *Gartenfreund*, n^{os} 8 et 9 1874⁽¹⁾, qu'au mois de mars de cette année, l'empire d'Au-

(1) *Bulletin mensuel de la Société impériale et royale d'horticulture de Vienne.*

triche comptait les écoles d'agriculture et d'horticulture suivantes :

I. Écoles d'agriculture : 27, ayant 586 élèves (dont 4 pour la Basse-Autriche avec 94 élèves).

II. Écoles moyennes d'agriculture : 9, ayant 412 élèves (dont 2 pour la Basse-Autriche avec 93 élèves).

III. Écoles supérieures d'agriculture : 2, ayant 98 élèves (dont 1 pour la Basse-Autriche avec 88 élèves).

IV. Écoles spéciales d'agriculture : 33, parmi lesquelles 6 pour la sylviculture ayant 152 élèves (la Basse-Autriche une école moyenne avec 8 élèves et une école supérieure avec 33); 18 pour l'arboriculture fruitière, la viticulture et la culture maraîchère, avec 216 élèves (pour la Basse-Autriche 4 écoles primaires ayant 67 élèves et une école moyenne nouvellement créée); 5 de médecine vétérinaire comptant 328 élèves (une école primaire avec 98 élèves et une école supérieure avec 193 élèves pour la Basse-Autriche); 4 écoles diverses ayant 76 élèves pour l'enseignement de la brasserie, la magnanerie, la culture du lin, etc.

Certes, l'énumération qui précède ne manque pas d'importance. L'Autriche, si étendue et si peuplée, n'est, toutes proportions gardées, pas encore à la hauteur de la Belgique; mais, suivant nous, l'enseignement agricole y jouit d'une plus haute considération : il y est donné en effet jusque dans les universités. Des propositions en ce sens ont été faites également chez nous; mais seront-elles jamais agréées? Ne trouvera-t-on pas toujours des hommes, ayant voix au chapitre, assez mal inspirés pour prétendre que cela nuirait à la dignité du haut enseignement?

Nous voyons, dans le même recueil, que la Société impériale et royale d'horticulture de Vienne a son école d'horticulture à elle, sous l'administration de MM. Carl Gundacar baron von Suttner, Dr Prof. Fenzl et Dr Jos. Mitscha. Six professeurs y donnent l'enseignement dans les diverses branches théoriques et pratiques de l'horticulture. Une modification

étrange, mais motivée par l'expérience, dit le *Gartenfreund*, vient d'être faite au programme des études : jusqu'ici les cours se donnaient en deux années; dorénavant il n'y aura plus qu'une année d'études; le nombre des leçons sera augmenté au besoin.

H. J. Van Hulle.

EXPOSITIONS FLORALES.

Exposition de la Société horticole de Hasselt. — Les fêtes florales sont si rares dans le Limbourg, où cependant le goût de l'horticulture est très prononcé, que nous sommes heureux de pouvoir signaler la petite et très gracieuse exposition organisée cette année par la Société horticole de Hasselt, en coïncidence avec une exposition agricole à laquelle on avait donné une très grande étendue.

A l'entrée de l'un des boulevards, un jardin avait été improvisé par les soins de M. Sandbrinck, secrétaire de la Société. Des hangars enguirlandés de verdure et munis de tablettes y attenaient des deux côtés. Sur ces tables se trouvaient de fort beaux fruits. Ceux provenant des cultures de M. De Venster, jardinier chez M. de Woelmont; les poires de M. Vreven, président de la Société; les pommes de M. Vanden Hoven, de Diest, et les raisins de M. J. Geers, pépiniériste, à Hasselt, étaient réellement remarquables.

Nous aimons à citer ensuite un bel envoi de plantes de serre de M. Jacques Smits, horticulteur, à Hasselt, ainsi que les *Geranium*, les jolies Reines Marguerites et les très élégants bouquets de graminées ornementales du même exposant.

Nous ne dirons rien des *Coleus*, tous trop dégarnis à la base.

Les roses de M. Geers, les *Zinnia* de M. Smits et surtout les Dahlias, semis aux coloris nouveaux, obtenus par M. Hermans, cantonnier, à Hasselt, méritent une mention spéciale.

A l'agréable on avait joint l'utile et, malgré la sécheresse de la saison, les lots de légumes étaient généralement remar-

quables. N'oublions pas de citer des ruches à cadres mobiles et une ruchette vitrée contenant des abeilles italiennes, exposées par M. Edm. Briers, de Hasselt, ainsi que les meubles et instruments horticoles de M. Troupin-Morren, de Liège.

Nous applaudissons aux efforts de l'administration de la Société de Hasselt qui aide de la sorte à développer le goût des fleurs. Trop souvent dans les petites villes les hommes de bonne volonté sont livrés à leurs propres ressources.

Exposition de la Société royale Linnéenne. — La Société royale Linnéenne, qui est administrée par des hommes d'une activité et d'un désintéressement éprouvés, organise tous les ans des floralies qui marqueront dans l'histoire de l'horticulture. L'exposition dernière a eu le privilège de faire remonter sur la scène des hommes qui s'éclipsent et même des académies qui n'existent pas!

L'espace nous manquerait s'il nous fallait citer rien que les choses saillantes de tous les concours au nombre de 291.

La vaste cour du Palais de justice était convertie en jardin avec le talent que nous connaissons à M. Fuchs. Les galeries étaient occupées par les produits maraîchers et les collections fruitières, sans compter une partie des produits des arts et des industries horticoles. Une vaste serre abritait les végétaux habitués à la chaleur; d'autres, qu'on voulait entourer de plus d'attention encore, s'étaient réfugiés dans une salle, avec les insectes nuisibles ou utiles, les herbiers, etc. Une autre salle cachait, c'est le mot, les produits agricoles, trop beaux pour un réduit aussi obscur. Le vestibule de la Cour de cassation était lui-même garni de fougères, de cactées et de jolies cages; en face de l'entrée se dressait un magnifique trophée agricole dû à M. de Damseaux, de Ghlin (Hainaut). Les allées au fond de la cour étaient occupées par les animaux de volière et de basse cour et une partie des objets des arts et industries horticoles.

Les fruits étaient la plupart magnifiques. Les lots de MM. Mambour, de Tournai; Pycke, de Courtrai; De Poorter,

d'Evergem; Hage, de Courtrai; Vanden Houten, de Bruxelles; Bols, d'Elewy; Hermans, d'Hérenthals; Jacobs, de St Josse ten Noode; Charozé, d'Angers (France), et surtout les nombreux semis de M. Grégoire, de Jodoigne, excitaient une admiration méritée.

On remarquait les superbes raisins de M^{me} la baronne van Loo-Malfait, de Gand, et les riches apports envoyés de Liverpool par M. Meredith. Quelles splendides grappes que celles de *Barbarossa*, de *Gromier du Cantal* (marqué par erreur *du Bauto*), de *Muscat d'Alexandrie* aux gros grains jaunes et de *Black Muscat* aux grains noirs allongés !

Signalons encore les deux corbeilles de pêches tardives exposées par M. Lepère fils et par M. Sornin jeune et se composant de *Belle Bausse*, *Chevreuse*, *Bon Ouvrier* et *Télon de Vénus*. Dans le lot de M. Lepère, la *Chevreuse* était remplacée par l'*Admirable jaune*.

Passons à la culture maraîchère. Trois exposants se sont particulièrement distingués dans cette section : la Société maraîchère d'Ixelles, M. Marchand, à Auderghem, et M. le chevalier Huytens, à Lovendegem. La Société d'Ixelles avait un contingent complet de très beaux produits de toute espèce, y compris une série de variétés méritantes nouvelles dont les graines avaient été distribuées par la Société : exemple excellent dont on ne saurait assez recommander l'imitation. M. Paul Marchand était triomphant dans un très grand nombre de concours. Les produits de M. Huytens semblaient se ressentir du voyage bien plus que du sol sablonneux où ils sont cultivés. Ils étaient d'ailleurs fort beaux.

Quant aux fleurs et aux plantes ornementales, nous n'en finirions pas s'il fallait tout relater. Citons au hasard les palmiers de M. Dallière, les 25 plantes ornementales de M. Lemonnier, de Bruxelles, sans compter ses autres apports; les plantes à feuillage de M. C. De Craen, de St Gilles; les plantes nouvelles de M. Dallière et de M. L. de Smet, de Gand; l'*Eurya latifolia fol. var.* de M. De Groot, de Steenbrugge; le *Dracaena*

Douceti de M. De Craen-Longhé ; un *Bertholonia* obtenu de semis à l'établissement Van Houtte et aussi joli qu'un *Anæctochilus* mais peut-être aussi capricieux ; les *Dahlias* de M. Wouters, d'Anvers ; les roses de M. Hermans d'Hérenthals et de M. De Kerck, à St Josse ten Noode ; les *Phormium* de M. Vincke, de Bruges ; les très gracieux bouquets de graminées non colorées de M^{me} J. Gillon, de St Josse ten Noode, et la corbeille de fleurs naturelles de M^{me} de Damseaux.

Mentionnons encore le parterre de M. Gillekens, de Vilvorde, et applaudissons à la distinction flatteuse votée à M. Ad. D'Haene et M. De Kneef, chefs de culture chez MM. Lemonnier et Beaucarne et qui ont bien mérité la médaille de coopérateurs.

Exposition de la Société Dorothée à Malines. — La cour des anciennes Halles était convertie en jardin et il eût été difficile de reconnaître la spacieuse salle de l'École de dessin dont les tables étaient cachées sous les fleurs et les fruits.

Nous ne dirons rien de la partie agricole qui n'est pas du domaine de ce *Bulletin*.

Les produits maraîchers de Malines sont renommés à juste titre. L'exposition en renfermait de superbes échantillons exposés par MM. H. Varenberg, Mommaerts, Louis De Coninck, Victor Van Hoorebeke, de Malines, et Jean Boone, de Duffel.

Les fruits étaient plus riches encore et on se rappelait à leur vue les *Esperen* et les *Coloma* qui ont illustré Malines. Dans plusieurs concours, les apports étaient si beaux et les concurrents si nombreux que le Jury a accordé un nombre de récompenses supérieur à celui du programme. Citons avec honneur les lots de MM. A. Jacobs, Jos. Louis, Pierre Louis, L. Van Hoorenbeke, Edm. Ryckman, de Malines, Ch. Van Raemsdonck, d'Edeghem, Bols, d'Elewyt, et Hermans, d'Hérenthals.

Dans la section des plantes, nous mentionnons la belle collection de M. D'Avoine, les Reines Marguerites de M. J. Van

Loeck, les Fuchsias de M. P. Louis, les Conifères de M. De Vis, les Dahlias de M. Wouters, de Borgerhout, les jolies Roses de M. Hermans, d'Hérenthals.

Un des concours les plus importants pour la localité était celui des plants pour haies et pour boisements. Les concurrents avaient mis une grande ardeur à la lutte. Le premier prix a été décerné à M. Louis De Coninck, le second à M. Fr. Mariën et le troisième à M. Martin Jacobs, tous pépiniéristes.

Une mention est due aux jolis parterres composés par M. Fr. De Pauw, jardinier au Jardin botanique. En terminant nous félicitons la Société Dorothée de ses succès et nous lui souhaitons de conserver longtemps un président aussi actif et aussi dévoué que M. Charles De Vis.

Exposition de la Société horticole de Lierre. — Cette année la Société de Lierre s'est réellement surpassée. Jamais nous n'avons vu une exposition florale, agricole, fruitière et maraîchère y avoir un aussi franc succès. La vaste cour, les galeries et trois grandes salles de l'ancien Hôpital suffisaient à peine à placer tous les produits.

Dans la section agricole, M. Robillard, de Henzies, a victorieusement lutté dans la plupart des concours avec les agriculteurs de Lierre et des environs, MM. C. Simons, C. Struyf, E. Peersman et J. B. Pauwels.

En culture maraîchère, M. C. Simons a eu le triomphe assez facile ; ses produits étaient d'une beauté remarquable. Pour les légumineuses et les plantes bulbeuses, il a cependant été battu par M. J. H. Boon, de Duffel.

En fait de fruits, l'exposition était extrêmement riche. Nous y retrouvons les beaux fruits de M. Hage, de Courtrai, vainqueur dans quatre concours principaux, ainsi que ceux de M. Mambour, de Tournai. Les apports de MM. Simons, de Lierre, Govaerts, de Malines, Peersman, de Lierre, De Haes, de Heyst-op-den-Berg, étaient fort remarquables.

La floriculture est incontestablement en progrès à Lierre.

Nous citerons les contingents de MM. J. De Haen, J. Janssens, F. Driessens, sans oublier les Begonia de M. Van Thielen, le zélé président de la Société.

L'espace nous manque pour entrer dans des détails, mais nous regretterions de ne pouvoir rendre hommage aux efforts de M. Van Thielen secondé dans son œuvre difficile par M. Ad. de Strycker et d'autres membres du bureau, ainsi que par l'administration communale qui comprend l'immense intérêt qu'il y a pour la ville de Lierre à y développer et perfectionner les cultures.

Ém. Rodigas.

EXPOSITION POMOLOGIQUE DE LOKEREN.

Jusqu'ici l'espace a fait défaut pour rendre compte comme nous aurions voulu le faire de cette exposition qui eut lieu à la fin de septembre. Il s'agissait de tenter un essai, mais nous avons été surpris de voir le nombre et la qualité des contingents envoyés. Cette année nous avons, en qualité de membre du Jury, visité un certain nombre d'expositions et nous le disons sans la moindre exagération, bien peu ont surpassé celle de Lokeren et plusieurs ne l'ont pas seulement égalée.

Que ce premier et éclatant succès soit pour le zélé président, M. J. B. Van Hooff, et pour ses confrères de bureau un encouragement à persévérer dans leurs efforts. Ils peuvent être assurés d'avance d'une réussite complète. *H. J. Van Hulle.*

FRUCTIFICATION DU NOYER.

Dans son numéro du 14 novembre dernier, notre excellent confrère *the Garden* demandait un moyen pour amener à fructification un noyer resté stérile jusqu'aujourd'hui. Il est très difficile de répondre d'une manière complète à cette question. Bien des causes peuvent produire la stérilité du Noyer; la situation par exemple dans laquelle l'arbre est planté, peut exposer celui-ci chaque année à des gelées tardives, survenant pendant la floraison. Une cause de stérilité du Noyer, à laquelle on accorde généralement trop peu d'attention, est l'absence de

principes calcaires dans le sol. Lorsque le Noyer est planté dans un terrain d'alluvion ou argilo-siliceux, il importe de lui donner des engrais calcaires. Le même fait avait été remarqué par feu Édouard Jaequemyns dans son domaine de Minderhout. Tandis que ses voisins voyaient dépérir leurs plantations de noyers et châtaigniers, les siennes prospéraient et donnaient des résultats remarquables tant en fruits qu'en croissance. Il attribuait les résultats obtenus à l'emploi considérable qu'il faisait de chaux, lors de la préparation du terrain pour ses arbres(1). *Réd.*

TRAVAUX A EXÉCUTER DANS LA CULTURE NATURELLE DES PLANTES POTAGÈRES.

Décembre.

S'il ne gèle pas, on continue la mise en billons ; on fait les défoncements ; on met en jauge au rez du sol ou en tranchées les choux pommés et à jets ; on butte le dernier céleri. A l'approche de la gelée, on couvre les plantes délicates et on fait provision de plantes qui restent en pleine terre : scorsonères, poireaux, chicorées, navets, etc., qu'on met en jauge et sous couverture.

Au dégel on met une activité égale à découvrir et aérer les plantes abritées. Pendant les jours de mauvais temps, on s'occupe du raccommodage des outils, du nettoyage et du triage des graines. C'est le moment de se procurer celles qui manquent. On prépare les rames de pois et de haricots. On transporte les fumiers sur le terrain. On couvre de ramilles le cerfeuil, le persil, la mâche, la poirée, la claytonie, les épinards, qui grâce à cet abri, continuent à produire de jeunes feuilles.

On sème du persil qui lèvera au premier printemps.

On vérifie régulièrement les légumes remisés pour leur conservation, afin d'arrêter la pourriture et de livrer à la consommation ceux dont la garde ne peut plus se prolonger.

Fr. Burvenich.

(1) *Een uitstap in de Kempen*, door O. de Kerchove en H. Carnewal, Gent, 1872.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Composition du Conseil d'administration pour 1874 et Comité central	3

Admissions de membres.

Admissions prononcées en décembre 1873		11
" " janvier 1874		33
" " février "		68
" " mars et avril "		129
" " mai "		162
" " juin "		193
" " juillet "		225
" " août "		257
" " septembre et octobre "		329
" " novembre "		333

Assemblées générales.

Distribution des récompenses aux lauréats de l'Exposition de fruits de 1873	34
Assemblée générale tenue à Bruges, le 26 avril 1874	163, 194

Rapport.

Rapport sur la situation et les travaux du Cercle en 1873, par Em. Rodigas	5
---	---

Pomologie.

Poire Crassane Du Mortier, par Delrue-Schrevens	17
Pêche Grosse Mignonne, par de Mortillet	28
Pomme Borawinskji, par Fr. Burvenich	53
Pêche Alexandra Nobless, par Fr. Burvenich	80
Poire Ananas de Courtrai, par Éd. Pynaert	112
Prune Columbia, par Fr. Burvenich	143
Pêche Dagmar, par Fr. Burvenich	177

	Pages.
<i>Poire Délices Cuvelier</i> , par Éd. Pynaert	209
<i>Pomme Petite Emma</i> , par Fr. Burvenich	241
<i>Poire Beurré Degallait</i> , par Delrue-Schrevens	273
<i>Pomme Belle de Lippe</i> , par Ém. Rodigas	313
<i>Poire Sainte Dorothée</i> , par Delrue-Schrevens	340
<i>Poire Clapp's Favourite</i> , par Fr. Burvenich	368

Arboriculture fruitière.

Le greffage des arbres fruitiers, par H. J. Van Hulle	29
La vigne en cordon vertical, par Eug. Wéry	46
Le rognage des feuilles, par Th. Buchetet	150
Viticulture. Une petite invention, par Oliveira Junior	140
Des arbres fruitiers dans les cours d'école, par Fr. Burvenich	200
Les vergers en miniature, par Fr. Burvenich	323
Culture de la vigne dans les écoles, par Fr. Burvenich	226
Note sur la culture retardée de la vigne, par Éd. Pynaert	346
Fructification du Noyer	377

Revue pomologique.

Revue de l'arboriculture et de la pomologie par Éd. Pynaert :	
Le <i>Beurré Dubuisson</i>	168
Les poiriers à fleurs doubles	169
L'arboriculture fruitière au Japon	170
De l'évaluation ou de l'estimation des arbres fruitiers dans les jardins, les champs et les routes publiques, du Dr Lucas.	171
La <i>Pomme Barthélémy Du Mortier</i>	172
Congrès pomologique de France.	172
Les fruits adoptés par le Congrès pomologique de France	173
La tangué ou sablon calcaire marin.	173
Un nouvel arbre géant	174
A propos du <i>Beurré rance</i> , par Th. Buchetet	234
Note sur quelques pommes russes, par P. Wolkenstein	288
La <i>Poire Vande Weyer-Bates</i>	276
Fruits admis en 1874.	331
Session de la Société pomologique de France, par Éd. Pynaert	334
Un dernier mot sur le <i>Beurré rance</i> , par Dureux et Wibaut	363

Arboriculture ornementale.

Les massifs d'arbustes à feuillage coloré, par Fr. Burvenich.	22, 41, 124
Le <i>Taxus hibernica</i> (If d'Irlande), par Éd. Pynaert	82
Taille du Lilas, par Fr. Burvenich	148
Le <i>Taxus hibernica</i> , par C. De Vos.	176

Horticulture florale et maraîchère.

	Pages.
Quelques mots à propos des légumes bâtifs, par Eug. Wéry	12
Préparation du plant de pommes de terre, par Fr. Burvenich	84, 79
Les plantes alpines, par H. J. Van Hulle	59, 74, 239
Culture des glaïeuls, par Eug. Wéry	83
Liste des rosiers les plus recommandables	104
Les printannières vivaces, par Ém. Rodigas	119
Le buis en bordure, par Eug. Wéry	121
Nouveaux Helleborus, par Ém. Rodigas	141
Le chou remontant, par Fr. Burvenich	174
Les hordures du potager, par Fr. Burvenich	229
La Lavande, par O. Klipp	271
L'arroche à larges feuilles, par Éd. Pynaert	272
Le <i>Livistona sinensis</i> , par Ém. Rodigas	278

Chronique horticole et maraîchère.

Chronique maraîchère, par Fr. Burvenich	58, 185
Chronique horticole, par H. J. Van Hulle :	
Exposition au Casino de Gand	91
Catalogues	92
Le Fuchsia	93
Graminées immortelles	94
Parterres	94
Chronique horticole	213, 349
De la production fruitière et maraîchère de la Belgique, par O. Klipp	338

Mélanges.

M. P. Wilder, par Ém. Rodigas	19
Le plus gros pied de vigne, par Ém. Rodigas	19
Les Ormes gras, par Ém. Rodigas	30
Un poirier phénoménal, par Éd. Pynaert	61
Le Thé de Cassis, par H. J. Van Hulle	61
Exposition à Arnhem, par H. J. Van Hulle	62
Exposition horticole à Brême, par H. J. Van Hulle	62
Congrès international d'œnologie à Vienne, par Éd. Pynaert	66
A nos confrères	97
Création et entretien des pelouses, par Éd. Pynaert	86, 107, 159
Décorations industrielles et agricoles, par Ém. Rodigas	94
Un jardin fruitier modèle, par H. J. Van Hulle	98
Notes de voyage, par H. J. Van Hulle	86, 107, 150, 318
De la nécessité de simplifier la nomenclature pomologique, par Éd. Pynaert	138
Conservation du raisin, par Fr. Burvenich	143
Les scies perfectionnées, par A. M. C. Jongkindt-Coninck	147

	Pages.
L'enseignement horticole à l'étranger, par Ém. Rodigas	156
Conférences sur l'arboriculture, par Ém. Rodigas	157
Conservation des fraises, par Fr. Burvenich	173
État actuel de l'horticulture belge. Discours prononcé au Congrès de Vienne, en août 1873, par H. J. Van Hulle.	179
Les pompes brouettes, par Éd. Pynaert	189
Multiplication des plantes par leur feuillage, par A. Fillot	204
Les bouquets de table, par Ém. Rodigas	220, 230
Le marché aux fleurs de la place d'Armes à Gand, par H. J. Van Hulle.	227
Conserve d'oseille, par Fr. Burvenich	234
Les arrosements d'été, par H. J. Van Hulle	249
École d'horticulture de l'État, à Gand, par Ém. Rodigas.	253
Les noix de Kasjoe, par Ém. Rodigas	266
Note sur l'arbre aux quarante écus, par Éd. Pynaert.	269
Plantes insectifuges, par H. J. Van Hulle	270
Bois, par O. Klipp	285
Un arbre utile, par O. Klipp	284
La pomologie en Néerlande, par H. J. Van Hulle	285
Examens de sortie à l'École d'horticulture de l'État, à Gand, par Ém. Rodigas	286
Les arbres pleureurs, par Ém. Rodigas	325
Le Tarro ou chou caraihe, par O. Klipp.	326
Coloration artificielle des fleurs naturelles, par O. Klipp.	526
Congrès pomologique de France.	327
Le jardin fruitier de St Mandé et celui de M. Gressent	342
L'enseignement agricole et horticole en Autriche, par H. J. Van Hulle.	370

Calendrier maraîcher.

Calendrier maraîcher, par Fr. Burvenich :		
Travaux du mois de	janvier.	51
»	février	63
»	mars	98
»	avril	127
»	mai.	160
»	juin.	191
»	juillet	223
»	août	256
»	septembre	287
»	octobre	528
»	novembre	532
»	décembre	378

Nécrologie.

Édouard Jaequemyns, par Oswald de Kerchove de Denterghem . . .	289
--	-----

Bibliographie.

	Pages.
Revue des publications, par Ém. Rodigas :	
Dr Karl Koch. — Dendrologie : Bäume, Sträucher und Halbsträucher .	113
J. Linden et Éd. André. — L'Illustration horticole	114, 246
H. J. Van Hulle. — Coup d'œil sur les promenades et les jardins publics	114
L. G. Gillekens. — Le Moniteur horticole belge	115
Der Gartenfreund.	115
Fr. Burvenich. — Snoei der fruitboomen	116
Dr W. Ulrich. — Internationales Wörterbuch der Pflansennamen. .	117
Ed. Morren. — Liste des jardins botaniques du monde, des chaires de botanique et de quelques établissements de botanique	118
Éd. Pynaert. — Die Frucht Häuser.	118
Fr. Crépin. — Manuel de la flore de Belgique.	243
Ch. Gilbert. — Les fruits belges.	244
Marshall P. Wilder. — Address at the quarter-centennial celebration of the American Pomological Society	245
Transactions of the Massachusetts Horticultural Society for 1872 . .	245
M. Bernardin. — Visite à l'Exposition de Vienne	264
E. A. Carrière. — Revue horticole.	247
Actes et communications de la Société Néerlandaise pour favoriser l'industrie	248
Dr J. C. Ballot. — Magazijn van Landbouw en Kruidkunde	248

Expositions.

Exposition florale à Bruges, par Ém. Rodigas	126
Exposition de plantes à St Nicolas, par H. J. Van Hulle	158
Exposition florale à Ledeborg, par Ém. Rodigas	175
Exposition printanière de plantes et de fleurs à Arnhem, par H. J. Van Hulle	201
Exposition internationale d'horticulture à Maestricht, par Ém. Rodigas	203
Exposition de Florence	217
Exposition de fruits à Gand, par Ém. Rodigas.	350
Expositions florales à Hasselt, Bruxelles, Malines, Lierre, par Ém. Rodigas.	372
Exposition pomologique à Lokeren, par H. J. Van Hulle.	377

Expositions annoncées.

Expositions annoncées.	255, 287 .
--------------------------------	------------

Planches coloriées.

Poire Crassane Du Mortier.	Poire Délices Cuvelier.
Pomme Borawinskji.	Pomme Petite Emma.
Pêche Alexandra Nobless.	Beurré Degallait.
Poire Ananas de Courtrai.	Pomme Belle de Lippe.
Prune Columbia.	Poire St ^e Dorothée.
Pêche Dagmar.	Poire Clapp's Favourite.

Planches noires.

Portrait de M. P. Wilder.

Portrait de Éd. Jaquemyns.

Vue intérieure d'une serre consacrée à la culture tardive de la Vigne.

Figures.

	Pages.
1. — Flore des Alpes	74
2. — <i>Aquilegia alpina</i>	76
3. — <i>Aster alpinus</i>	77
4. — <i>Aquilegia viscosa</i>	78
5. — Plan du jardin d'arboriculture de Lille	99
6. — Tondeuse Automaton	109
7. — — silencieuse	110
8. — — Shanks	110
9. — — Green	111
10. — — Green perfectionnée	111
11. — Boulevard à Munich	134
12. — Soufflet à souffler	144
13. — Appareil à conserver le raisin	144
15, 16, 17. — Égoïnes et scies perfectionnées	147, 148
18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26. — Tondeuses de gazon	150, 151
	152, 153, 154, 155
27. — Pompe d'arrosage aspirante et foulante, système Noël	190
28. — Coupe du corps de pompe, système Noël	190
29. — Pompe aspirante et foulante à jet continu	191
30. — Poire Délices Cuvelier ou Poire des Ursulines	211
31. — Milieu de table	221
32. — Coupe verticale de l'appareil	221
33. — Section horizontale	221
34. — Porte fleurs pour banquet	231
35. — Coupe verticale du porte fleurs	232
36. — Noix de Kasjoe	267
37. — Pomme de Kasjoe	268
38. — <i>Livistona sinensis</i>	278
39. — Un boulevard à Vienne	319

Ouvrages des mêmes auteurs.

- Burvenich, Pynaert, Rodigas et Van Hulle. ANNUAIRE DE L'HORTICULTURE BELGE.** Un vol. in-18° de 176 pages, avec 44 vignettes et portrait. fr. 2 00
- — — Les fêtes florales de Gand. En collaboration avec **O. de Kerchove**. Vol. in-8°, avec plans. 3 00
- F. Burvenich.** Practische aanwijzingen over den snoei der fruitboomen en den fruitweek onder glas, 4^e omgewerkte uitg. . . fr. 3 00
- De burgerlijke fruitweek, in-18° met pl. 1 25
- De boomgaard of fruitweek in betrekking met landbouw, tweede uitgave met platen 1 50
- La grande culture des arbres fruitiers dans les vergers, les champs, les prés, les cours d'école, etc. (sous presse). 2 00
- Aspergrien overal en voor iedereen 0 80
- Excursion arboricole et pomologique aux environs de Paris (avec la collaboration de M. Van Hulle). 1 00
- Le jardin de l'instituteur. 0 75
- De tuin des onderwijzers. 0 75
- Ed. Pynaert.** Manuel de l'amateur de fruits : arboriculture fruitière en dix leçons, in-18° de 588 p. et 89 fig. 3 50
- Les serres-vergers. Traité complet de la culture forcée et artificielle des arbres fruitiers, 2^e édition, in-18° avec 65 figures . . . 4 00
- Notices horticoles. — La terre de bruyère, et les terres artificielles employées en horticulture. De la possibilité d'utiliser la chaleur perdue des machines à vapeur, etc. 2^e éd. in-18° avec 8 fig. 1 00
- De fruitboomkweekerijen. Ligging. — Verdeeling. — Bewerking van den grond. — Ontwatering. — Bemesting. — Aankweeking, enz. in-18° met 25 fig. 2 00
- Een woord over den fruitboomweek in potten 0 75
- Over het enten of griffelen der fruitboomen, alsook der sieraadboomen en heesters, naar het werk : « *l'Art de greffer* » van K. Baltet, in-18° met 113 fig. 3 00
- Émile Rodigas.** Traité théorique et pratique de culture maraîchère, 3^e éd. avec fig. 3 50
- Les fougères, esthétique, reproduction et classification . . 0 75
- De burgerlijke moestuin. Beknopt overzicht der cultuur van al de in eenen gewonen tuin te telen groenselplanten. 2 00
- H. J. Van Hulle.** Culture de la Vigne sous verre, 2^e éd. in-8° avec pl. 1 00
- De moeshovenierderij, 3^e uitg. met pl. 2 50
- Guide arboricole aux cours publics, 2^e édition. 3 50
- De boomteelt, 4^e uitgave met fig. 3 00
- Coup d'œil sur les promenades et les jardins publics à notre époque, précédé d'une étude sur le Jardin botanique de l'Université de Gand, 2^e éd. in-8° 1 25
- Élagage des essences forestières, des arbres des promenades et des boulevards, tonte des haies et émondage des conifères, in-8°. 0 75
- De sleuning der boschhoutsoorten, der boomen langs wandeldreven en lanen, het scheren der hagen, het dunnen der harsachtige gewassen, in-8° met pl. 0 75

DE
es.
(0
de
00
en
00
23
de
00
s.
0
0
e
1
7
7

